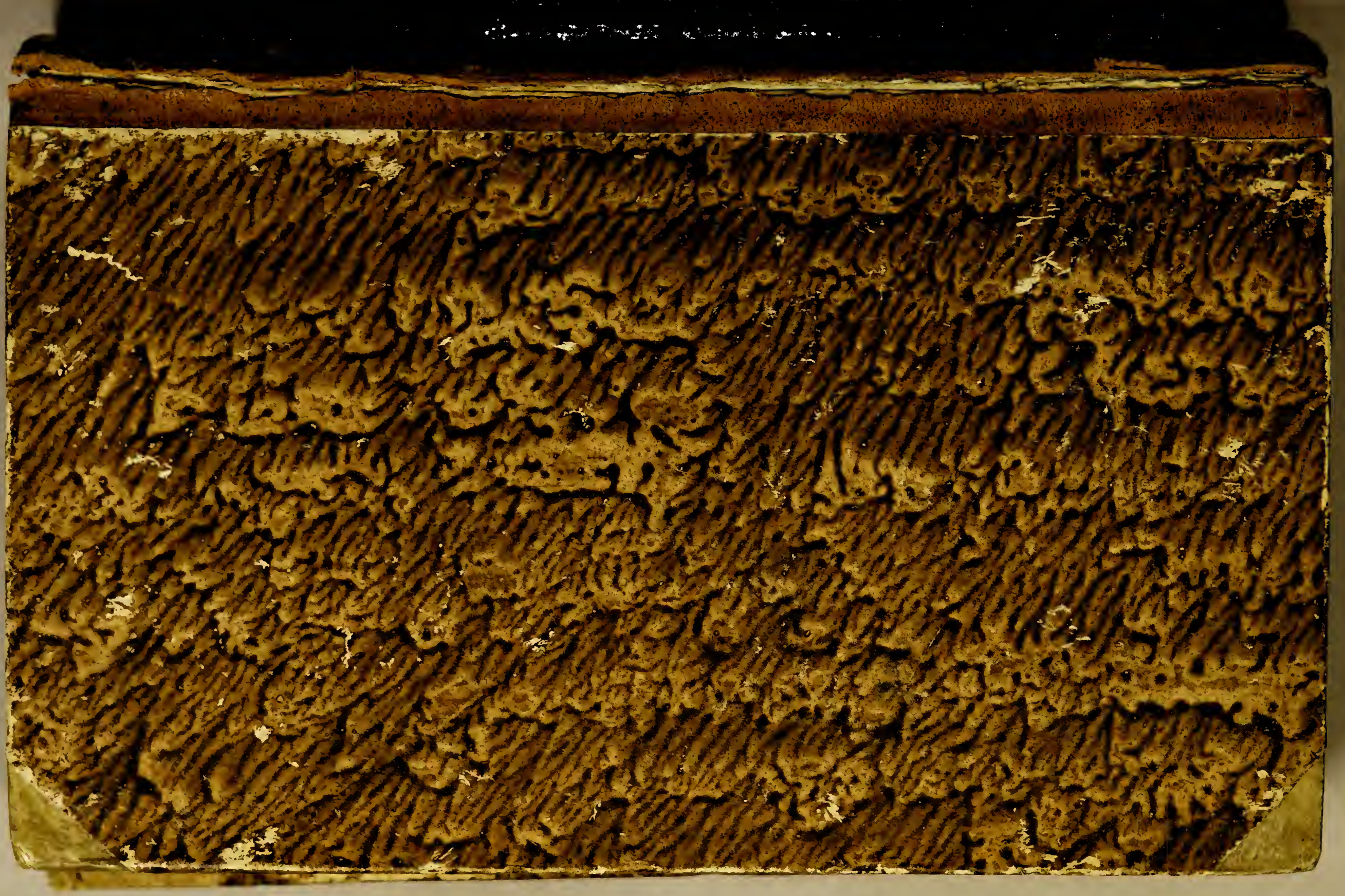


John Carter Brown
Library
Brown University

The John Carter Brown Library
Brown University
Purchased from the
Louisa D. Sharpe Metcalf Fund

TABLEAU

DE

LA GRANDE-BRETAGNE.

TOME QUATRIEME.

BPUM

TABLEAU

DE

LA GRANDE-BRETAGNE,

DE L'IRLANDE,

ET

DES POSSESSIONS ANGLOISES

DANS LES QUATRE PARTIES DU MONDE.

Sine irâ et studio quorum causas procul habeo.

TACIT.

TOME QUATRIÈME.

A PARIS,

CHEZ H. J. JANSEN, IMPRIMEUR-LIBRAIRE,

RUE DES MAÇONS, N°. 406, PLACE SORBONNE.

L'AN 8me.

RPJCB

TABLEAU

DE

LA GRANDE-BRETAGNE.

DU COMMERCE.

L'ANGLETERRE n'ayant que très-peu de matières premières à exporter, et ayant à en tirer beaucoup de l'étranger, soit pour la consommation de ses habitans, soit pour ses manufactures; ce sont donc les produits de son industrie qui font presque le seul aliment de son prodigieux commerce extérieur; et ce commerce ne pouvant avoir lieu qu'au moyen d'une marine nombreuse, il se trouve que, par une heureuse combinaison, ses manufactures, son

COMMERCE.

commerce et ses forces navales, les seules dont elle ait besoin, s'accroissent réciproquement et dans le même rapport.

Accroissement progressif.

Ce n'est guère que du règne d'Elisabeth que date l'accroissement du commerce de l'Angleterre. Celui qu'elle faisoit avant cette époque étoit peu considérable : une compagnie s'étoit formée dès 1296, sous le nom de *merchant-adventurers*, mais son commerce se bornoit à des étoffes de laine, et à la Flandre, le seul pays où s'étendit alors celui des Anglois : Henri VII cherchant à l'encourager employa à faire des découvertes Sébastien Cabot, Vénitien, le premier qui vit l'Amérique : sous Edouart III il se fit un traité de commerce avec la Suède, et le passage du nord à Arcangel ayant été découvert, il s'en établit une branche importante avec la Russie qui, sous Elisabeth, s'étendit jusqu'en Perse.

Cette princesse, comme l'observe très-bien Chalmers, voulut encourager le commerce par les prohibitions, les manufactures par le monopole, et l'agriculture par la défense de l'exportation des grains, moyens les plus propres à étouffer ces trois précieuses branches de l'industrie humaine; mais les progrès de la population, des lumières et des richesses, joints à l'essor donné dans son siècle à tous les esprits, préva-

lurent sur de mauvaises loix, et le commerce de l'Angleterre commença sensiblement à s'accroître : la bourse de Londres bâtie sous son règne, par sir Thomas Gresham, en est une preuve durable : Elisabeth accorda le premier privilège d'une compagnie des Indes, et en établit une du Levant.

A la mort de cette princesse, tout le commerce de l'Angleterre se trouvoit confiné dans des compagnies établies à Londres, et formées par moins de deux cents personnes. Jacques Ier. abolit la plus grande partie de ces privilèges, réduisit l'intérêt de l'argent de 10 à 8 pour $\frac{o}{o}$, et naturilisa beaucoup d'étrangers. Malgré tous ses efforts, les exportations, dont les neuf dixièmes étoient des laines écrues ou travaillées, ne passèrent jamais 2,487,435 liv. st. et les importations 2,619,315 liv. st., qui produisirent environ 200,000 liv. st. de droits et occupèrent dix mille matelots.

Sous Charles Ier. les guerres civiles vinrent arrêter la marche progressive du commerce; mais quelque bien se trouvant presque toujours mêlé au mal, elles donnèrent lieu à un usage qui lui est extrêmement avantageux, et l'une des causes qui ont depuis le plus contribué à sa prospérité: la crainte fit déposer l'argent chez des orfèvres ou des banquiers qui en payoient

l'intérêt; et ces sommes mises en circulation, firent tomber l'intérêt légal de 8 à 6 pour $\frac{o}{o}$. Les principes républicains qui se répandirent alors, et le besoin de réparer les pertes occasionnées par la guerre, engagèrent peu après un grand nombre de gens des classes supérieures de la société, à placer leurs enfans dans le commerce et à s'allier avec des commerçans, ce qui, en relevant cette utile profession, en accrut la considération et l'importance: et des colonies établies par les mécontens, donnèrent lieu à de nouvelles spéculations, ouvrirent de nouveaux débouchés.

Acte de navigation.

Le fameux acte de navigation passé sous Cromwell, fut, selon l'opinion générale de tous les écrivains anglois, la cause de l'accroissement prodigieux qu'éprouvèrent depuis cette époque le commerce, la marine et la prospérité du royaume. Il eut pour but, dans le principe, sinon d'anéantir, au moins de diminuer la marine hollandoise, la seule dont la rivalité fut à craindre pour l'Angleterre, et d'augmenter en même tems la sienne, et par-là les forces navales nécessaires à sa sûreté: et quoiqu'il impose des gênes nuisibles au commerce, en le forçant de payer la navigation nationale plus cher, que ne peut l'être quelquefois la navigation étrangère, en l'obligeant d'essuyer des délais pour at-

tendre des occasions, etc., et soit par conséquent un monopole. « Comme sa propre défense, » dit le docteur Smith, l'ennemi le plus déclaré de toute espèce de monopole, « est plus important « que l'opulence, il n'en est pas moins le plus « sage de tous les arrangemens de commerce « qu'ait fait l'Angleterre. » Il auroit pu ajouter que l'effet en eût été presque nul, s'il avoit été adopté par les autres nations, et qu'elles eussent cru avoir le même intérêt à mettre de pareilles entraves au commerce que les étrangers faisoient chez elles.

Cet acte dont on retrouve le principe dans une loi de Richard II, qui défend aux Anglois de frêter de bâtimens étrangers, et dans des loix d'Edouart VI et d'Elisabeth, qui prohibent l'importation des vins de Guyène dans des bâtimens étrangers, se trouvant annullé à la restauration comme émané d'un pouvoir usurpé, fut alors renouvellé et modifié : il porte en substance, défense sous peine de confiscation de bâtiment et de cargaison, à tout bâtiment dont le propriétaire, le maître d'équipage et les trois quarts des matelots ne sont pas Anglois, de naviguer et commercer aux colonies angloises, ou de faire le cabotage le long des côtes d'Angleterre; — défense d'importer des denrées étrangères, dans des bâtimens an-

glois, si elles n'ont été chargées dans les lieux qui les produisent; — défense d'importer des bois de Russie (1), du sel, du goudron, du chanvre, du lin, des raisins, des figues, de l'huile, des grains, du sucre, de la potasse, des vins, des eaux-de-vie, des denrées du Levant, dans des bâtimens dont le propriétaire et les trois quarts de l'équipage ne sont pas Anglois, ou dont les propriétaires et les trois quarts de l'équipage ne sont pas des pays dont ces denrées sont le produit; — double taxe sur le poisson qui n'a pas été pêché par des bâtimens anglois (2). On ajouta l'année suivante l'obligation de porter directement en Angleterre, les sucres, cotons, tabacs, indigos, bois de teinture, cafés, cacaos, riz, pelleteries, bois de construction, fers, peaux, potasses des colonies angloises (3). En 1696, on exigea que les bâtimens eussent

---

(1) On a consenti en 1782 à ce que les bois de construction fussent importés dans des bâtimens étrangers, en payant les droits comme étrangers.

(2) On vient de fixer les droits sur ce poisson dans le nouveau tarif des douanes.

(3) On a depuis permis, en 1739, d'exporter directement les sucres dans les ports au midi du cap Finistère, qui appartiennent à des nations peu manufacturières, et d'où l'on n'a pas craint que les colons emportassent des denrées manufacturées, au détriment des manufactures angloises.

été construits en Angleterre, en Irlande ou dans les colonies, excepté les prises; mais on permit, en 1740, de se servir en tems de guerre, d'équipages dont les trois quarts seroient étrangers. On vient enfin de régler, il y a deux ans, la manière dont les bâtimens marchands doivent être enrégistrés dans leurs ports respectifs, ce qui complète les loix sur la navigation relatives au commerce.

Commerce à la restauration

Le tonnage des bâtimens anglois sortis des ports d'Angleterre, lors de la restauration, n'étoit que de quatre-vingt-quinze mille deux cent soixante-six tonneaux, et celui des bâtimens étrangers de quarante-sept mille six cent trente-quatre tonneaux, en tout cent quarante-deux mille neuf cents tonneaux; leurs cargaisons n'allèrent qu'à 2,043,043 liv. st., laissèrent une balance défavorable à l'Angleterre, et ne donnèrent de produit net aux douanes que 390,000 liv. st.

Commerce à la révolution.

En 1688, à la révolution, le tonnage des bâtimens anglois étoit monté à cent quatre-vingt-dix mille cinq cent trente-trois tonneaux, et le tonnage des bâtimens étrangers à quatre-vingt-quinze mille deux cent soixante-sept tonneaux, en tout deux cent quatre-vingt-cinq mille huit cents tonneaux; leurs cargaisons furent à 4,086,087 liv. st., laissèrent une balance dou-

teuse, et donnèrent de produit net aux douanes 551,141 liv. st.

La guerre de la révolution fut très-nuisible au commerce de l'Angleterre, mais il reprit promptement à la paix. L'année commune des trois premières années de ce siècle donne aux bâtimens anglois un tonnage de deux cent soixante-treize mille six cent quatre-vingt-treize tonneaux, aux bâtimens étrangers un tonnage de quarante-trois mille six cent trente-cinq tonneaux, en tout trois cent dix-sept mille trois cent vingt-huit tonneaux; les cargaisons de ces bâtimens montèrent à 6,045,432 liv. st., donnèrent une balance favorable de commerce de 1,386,832 liv. st., et produisirent 1,474,861 liv. st. nets de droits de douanes. Cet accroissement prodigieux fait dire à Chalmers, « que « le commerce de l'Angleterre, soutenu par « d'immenses capitaux, et animé par des soins « constans, et par une active intelligence, peut « être comparé à un ressort dont la force agit « en vertu de sa compression. »

Les guerres de la reine Anne le tinrent dans une espèce de stagnation; car en 1712 il se trouvoit encore à peu près dans le même état qu'au commencement du siècle; mais la paix d'Utrecht lui donna une nouvelle activité. L'année commune des trois années 1713, 1714

et 1715, donne aux bâtimens anglois un tonnage de quatre cent vingt-un mille quatre cent trente-un tonneaux, aux bâtimens étrangers un tonnage de vingt-six mille cinq cent soixante-treize tonneaux, en tout quatre cent quarante-huit mille quatre tonneaux; les exportations furent à 7,696,573 liv. st., donnèrent une balance en faveur de l'Angleterre de 1,904,151 liv. st., et produisirent 1,588,162 liv. st. nets de droits de douanes. Le produit brut des postes qui tient aux nombreuses correspondances qu'exige le commerce, et qui à la fin du dernier siècle n'alloit qu'à 58,052 liv. st., fut à 90,223 liv. st.

Quoique le commerce souffrit sous George Ier. par la rebellion d'Ecosse, par une guerre avec l'Espagne qui gêna la navigation de la Méditerranée, et bien plus encore par les folles spéculations de la compagnie du Sud, le Mississipi de l'Angleterre, il occupoit en 1727 et en 1728, à peu près le même nombre de bâtimens exportant à peu près la même valeur de cargaisons: dix ans après sur un médium de trois années 1736, 1737 et 1738, le tonnage anglois alloit à quatre cent soixante-seize mille neuf cent quarante-un tonneaux, le tonnage étranger à vingt-six mille six cent vingt-sept tonneaux, en tout cinq cent trois

mille cinq cent soixante-huit tonneaux; les exportations montèrent à 9,993,232 liv. st., donnèrent à l'Angleterre une balance favorable de 4,642,502 liv. st., et produisirent 1,492,009 liv. st. nets de droits de douanes.

Commerce en 1750.

Il tomba un peu pendant la guerre de 1739; mais excité par l'accroissement du luxe et de la consommation générale, et par quelques encouragemens pour les pêcheries et les manufactures, il reprit bientôt à la paix : l'année commune des trois années 1749, 1750 et 1751 donne de tonnage anglois six cent neuf mille sept cent quatre-vingt-dix-huit tonneaux, de tonnage étranger cinquante-un mille trois cent quatre-vingt-six tonneaux, en tout six cent soixante-un mille cent quatre-vingt-quatre tonneaux; les exportations furent à 12,599,112 liv. st., la balance en faveur de l'Angleterre s'éleva à 6,521,964 liv. st., et le produit net des douanes à 1,565,942 liv. st.

Pendant la guerre de 1755 le tonnage des bâtimens anglois se trouva réduit à quatre cent cinquante-un mille deux cent cinquante-quatre tonneaux, les tonnage des bâtimens étrangers monta à soixante-treize mille quatre cent cinquante-six tonneaux, en tout cinq cent vingt-quatre mille sept cent dix tonneaux; ces bâtimens exportèrent pour 11,708,515 liv. st. de

denrées des ports d'Angleterre, 663,401 liv. st. de ceux d'Ecosse, en tout 12,371,916 liv. st.: la balance du commerce de la Grande-Bretagne tomba à 4,046,466 liv. st., et le produit net des douanes monta à 1,763,314 liv. st.

Mais le commerce se releva bientôt aux approches de la paix de 1763 : l'industrie fit de nouveaux efforts pour subvenir aux prix de toutes les denrées accrus en partie par l'argent que la conquête de l'Inde répandit en Angleterre; des spéculations immenses s'étendirent dans toutes les parties du globe; et d'après une année commune prise sur les années 1764, 1765 et 1766 le tonnage des bâtimens anglois s'élevoit à six cent trente-neuf mille huit cent soixante-douze tonneaux, celui des bâtimens étrangers à soixante-huit mille cent trente-six tonneaux, en tout sept cent huit mille huit tonneaux; ces bâtimens exportèrent pour 15,029,292 liv. st. de denrées angloises, pour 1,196,166 liv. st. de denrées d'Ecosse, en tout pour 16,225,458 liv. st. : la balance fut en faveur de la Grande-Bretagne de 4,385,602 liv. st., et le produit net des douanes de 2,296,328 liv. st.; le produit brut de la poste qui, en 1754, n'étoit que de 210,663 liv. st., montoit en 1764 à 281,535 liv. st.

Le commerce continua à s'accroître jusqu'à

la guerre d'Amérique, et l'année commune des années 1772, 1773 et 1774 donne au tonnage anglois sept cent quatre-vingt-quinze mille neuf cent quarante-trois tonneaux, au tonnage étranger soixante-quatre mille deux cent trente-deux tonneaux, en tout huit cent soixante mille cent soixante-quinze tonneaux; ces bâtimens exportèrent pour 15,613,003 liv. st. de denrées d'Angleterre, et 1,515,025 liv. st. d'Ecosse, en tout 17,128,028 liv. st.: la balance en faveur de la Grande-Bretagne fut de 3,374,262 liv. st., et le produit net des douanes de 2,510,794 liv. st. Le produit brut de la poste fut en 1774, d'après quelques améliorations dans la régie et de nouveaux réglemens pour la franchise des lettres, à 345,321 liv. st.

TABLEAU DU COMMERCE

DE L'ANGLETERRE SEULE, EN 1773,

La plus foible de ces trois années, formé d'après le relevé des douanes, et présenté aux Communes par sir Charles Whilworth.

	IMPORTATIONS.	EXPORTATIONS.	BALANCE en faveur de l'Angleterre.	BALANCE contre l'Angleterre.
L'AFRIQUE,	liv. st. sh. d.	liv. st. sh. d.	liv. st. sh. d.	liv. st. sh. d.
Importe				
Des drogues, de l'i-oire, de la gomme..	68,424 19 9	.....		
Exporte				
De la poudre, des ois de teinture, du r, du rhum, des iceries, des verrote-s, du tabac, des ux-de-vie, des draps, s toiles, de la quin-illerie	.....	662,112 7 11	593,687 8 2	
ES CANARIES,				
Importent				
Des vins, des su-s, de la gomme, s citrons, des oran-, des grenades, etc.	10,685 11 9	.....		
Exportent				
Différentes espèces lainages, etc.....	.....	43,889 10 1	33,253 18 4	

	IMPORTATIONS.	EXPORTATIONS.	BALANCE en faveur de l'Angleterre.	BALANCE contre l'Angleterre.
	liv.st. sh. d.	liv.st. sh. d.	liv.st. sh. d.	liv.st. sh. d.
LE DANEMARCK ET LA NORWÈGE				
Importent				
Des fers, des bois, des grains, du poisson, des mâts, des sapins, etc.....	71,044 4	.....		
Exportent				
De l'argent, du plomb, du tabac, du riz, de la cochenille, de la poterie, quelque peu d'étoffes de laine et de soie que les droits d'entrée rendent chères, du cuir, de la bonneterie, de l'indigo, des épiceries, des meubles	.....	161,399 4 10	90,355 10	
LA PRUSSE ET LA POLOGNE,				
Importent				
Des bois, du lin, des blés, des seigles, des fourrures, des plumes, de la poix, du goudron, de la potasse, de la cire, du miel, de la laine filée, de l'empois, des mâts, des rames, etc.....	164,337 12 2	.....		
Exportent				
Du fer, de l'étain, du cuivre, du plomb, de l'alun, de l'anis, du café, des épiceries, des figues, du hou-				

	IMPORTATIONS.	EXPORTATIONS.	BALANCE en faveur de l'Angleterre.	BALANCE contre l'Angleterre.
	liv.st. sh. d.	liv.st. sh. d.	liv.st. sh. d.	liv.st. sh. d.
blon, du tabac, du piment, des draps, des bas, des chapeaux. des étoffes de coton, de la bierre, des briques, des tuiles, des flanelles, des vorreries, des poteries, de l'indigo, des cuirs, beaucoup de sucre, des voiles, du sel, de la coutellerie, de la drèche, des liqueurs spiritueuses.....	.....	68,571 19 8	.....	95,765 12 6
Nota. Ce commerce varie beaucoup, et quelquefois est fort grand et se réduit ensuite à peu de chose.				
LES INDES ORIENTALES,				
Importent				
De l'or, des diamans, de la soie, des drogues, du thé, du poivre, de l'arrack, de la porcelaine, du salpêtre, des soieries, des mousselines, des toiles de coton. (La plupart de ces denrées s'exportent ensuite chez l'étranger).....	1,933,096 18 5	.....		
Exportent				
Du plomb, de l'argent, du mercure, des étoffes de laine, de la quincaillerie...	.....	845,707 16 6	.....	1,087,389 1 11

	IMPORTATIONS.	EXPORTATIONS.	BALANCE en faveur de l'Angleterre.	BALANCE contre l'Angleterre.
	liv. st. sh. d.	liv. st. sh. d.	liv. st. sh. d.	liv. st. sh. d.
LA FLANDRE,				
Importe				
Du vert de gris, de la toile, des dentelles, du fil, de la tapisserie, des chiffons, des rubans de fil, de la cire	79,957 1 4	.....		
Exporte				
Des étoffes de laine et de coton, des bois de teinture, du piment, du poivre, du tabac, de la couperose, du fer, du plomb, des toiles de coton, des marchandises des Indes, de l'indigo, etc.	.....	1,006,601 6 7	926,644 5 5	
LA FRANCE,				
Importe				
Des toiles, des dentelles, des batistes, des linons, des velours, des étoffes brochées, des vins, des eaux-de-vie	44,484 1 3	.....		
Exporte				
Des blés, du tabac, du plomb, de l'étain, des flanelles, etc....	.....	285,776 4	241,292 2 9	
L'ALLEMAGNE,				
Importe				
Des grains, de la garance, des bois, de l'alun, du fer ouvré, de				

	IMPORTATIONS.	EXPORTATIONS.	BALANCE en faveur de l'Angleterre.	BALANCE contre l'Angleterre.
	liv.st. sh. d.	liv.st. sh. d.	liv.st. sh. d.	liv.st. sh. d.
l'étain ouvré, de l'acier, du bronze, du merain, des joujoux d'enfans, des minéraux en feuilles, de l'émail, des nageoires de baleine, des cendres, de la couperose, du linge, des chiffons, des peaux.....	454,186 9 5	.....		
Exporte				
Du plomb, du charbon, des peaux, du bois de campêche, des épiceries, du riz, de l'étain brut et ouvré, du fer ouvré, du café, du sucre, des étoffes de laine et de coton, des toiles de coton, des toiles peintes, de l'huile de baleine.....	.....	1,337,552 1 10	883,365 12 5	
LA HOLLANDE,				
Importe				
Des grains, du mercure, des épiceries, des graines de genievre, des nageoires de baleines, de la garance, des joujoux d'enfans, des planches, des couleurs, de la toile, des rubans, de fil et des dentelles...	411,642 6	.....		
Exporte				
De l'étain, des peaux, du piment, du tabac, du bois de campêche, du riz, des cafés, du				

	IMPORTATIONS.	EXPORTATIONS.	BALANCE en faveur de l'Angleterre.	BALANCE contre l'Angleterre.
	liv.st. sh. d.	liv.st. sh. d.	liv.st. sh. d.	liv.st. sh. d.
fer ouvré, des étoffes de laine, des toiles de coton, des denrées des Indes et du Levant, des toiles peintes, des papiers pour tapisserie, du sucre, de l'huile de baleine.....	.....	1,873,860 14 5	1,462,218 8 5	
L'IRLANDE,				
Importe				
Des peaux, du linge, des viandes salées, du beurre et des bestiaux.....	1,252,817 3 7	.....		
Exporte				
Du fer, du houblon, des semences, du papier, du thé, de la potasse, du tabac, de l'indigo, des épiceries, des couleurs, du charbon de terre, de l'alun, du coton, des chapeaux de castor, des étoffes de laine et de coton, des bois de campêche, des soieries, des toiles de coton, des poteries, des meubles, de la verrerie, de l'étain ouvré, de la bierre, du sucre.	.....	1,918,802 18 10	665,985 15 3	
L'ITALIE,				
Importe				
Du corail, du coton, des peaux d'agneaux, des fruits, des olives, des anchois,				

	IMPORTATIONS.	EXPORTATIONS.	BALANCE en faveur de l'Angleterre.	BALANCE contre l'Angleterre.
	liv.st. sh. d.	liv.st. sh. d.	liv.st. sh. d.	liv.st. sh. d.
les drogues pour tein ure, des anis, de la gomme, du soufre, les soies écrues et ou- rés, des chapeaux de le paille, des vins, de l'huile, du savon, de a crême de tartre...	480,349 6	.....		
Exporte				
Du fer, de l'étain, u plomb, beaucoup e poisson, des den- ées de l'Inde, des draps t autres étoffes de lai- e, du cuir.....	.....	848,729 1	368,379 14 1	
MADÈRE,				
Importe				
Des vins.....	2,499 8	.....		
Exporte				
Des drogues et des toffes de laine	.....	13,118 14 1	10,619 13 11	
TERRE-NEUVE,				
Importe				
Du poisson dans en- ron trois mille bâti- ens	68,087 11 9	.....		
Exporte				
Des denrées utiles à pêche ou à la nour- ure des matelots et cheurs.....	.....	77,744 1 4	9,656 9 7	

	IMPORTATIONS.	EXPORTATIONS.	BALANCE en faveur de l'Angleterre.	BALANCE contre l'Angleterre.
	liv.st. sh. d.	liv.st. sh. d.	liv.st. sh. d.	liv.st. sh. d.
LE PORTUGAL,				
Importe				
Des fruits, de l'alun, des drogues, des citrons, des oranges, des figues, des amandes, du bois du Brésil, du liège, du thon et des vins.	349,214 13 4	.....		
Exporte				
Des drogues, du fer, de l'étain, du plomb, du bois de campêche, des grains, du poisson, du beurre d'Irlande, des denrées de Sheffield et de birmingham, des armes, du cuir, des étoffes de laine	.....	522,379 10 1	173,164 16 9	
LA RUSSIE,				
Importe				
Du fer, du chanvre, du lin, des étoupes, des graines de lin, des peaux, de la rhubarbe, du linge, des toiles à voiles, du suif, des planches, de la cire, du talc.	850,112 18 5	.....		
Exporte				
De l'étain, du plomb, des bijoux, des peaux, de l'alun, du poivre, de la cochenille, de l'argenterie, de la coutellerie, des étoffes de laine, de la bonneterie, des toiles de coton, des souliers, de la bierre, de l'indigo, du sucre.	.....	196,229 1 3	.....	653,883 17 2

	IMPORTATIONS.	EXPORTATIONS.	BALANCE en faveur de l'Angleterre.	BALANCE contre l'Angleterre.
	liv.st. sh. d.	liv.st. sh. d	liv.st. sh. d.	liv.st. sh. d.
L'ESPAGNE,				
Importe				
Des fruits, des amandes, des noix, de la cochenille, du safran, du quinquina, des racines, des bois de teinture, des vins, des huiles, de l'indi-	462,342 12 6	.....		
Exporte				
Du plomb, de l'étain, des graines, du poisson, de la quincaillerie, des poteries, de l'horlogerie, des étoffes de laine, des cuirs, de la cire, etc.	.....	839,072 7 6	376,729 15	
LE DÉTROIT DE GIBRALTAR,				
Importe				
Des cotons, de la laine, de la garance, du soufre, de la manne, des citrons, des graines de genièvre, des anis, de la soie, des chapeaux de paille, des huiles.....	714 9	.....		
Exporte				
Du fer, du cuivre, du plomb, des peaux de laine, de l'alun, des cuirs, de l'étain ouvré, des toiles de coton, des toiles d'Irlande, des cuirs, des draperies, des poteries, du sucre...	.....	68,098 6 9	62,383 17 9	

	IMPORTATIONS.	EXPORTATIONS.	BALANCE en faveur de l'Angleterre.	BALANCE contre l'Angleterre.
	liv.st. sh. d.	liv.st. sh. d.	liv.st. sh. d.	liv.st. sh. d.
LA SUÈDE,				
Importe				
Du fer qui forme les deux tiers de ses chargemens, de la poix, du goudron, des mâts et des planches.....	161,603 16 1	.....		
Exporte				
Du tabac, du piment, des drogues, du thé, du cuivre, de l'étain brut et ouvré, des sucres, du fer ouvré, de la quincaillerie, des étoffes de coton, de la bonneterie.....	.....	36,308	.....	125,295 16
LA TURQUIE,				
Importe				
Des laines, de la gomme, des cotons, des peaux, du café, des drogues, des figues, des raisins, de l'ébène, des soies écrues, des tapis.....	163,538 17 9	.....		
Exporte				
Du fer, du plomb, de l'étain, du vert de gris, du bois de teinture, des draps de la quincaillerie, des instrumens de fer, de l'horlogerie.....	.....	118,475 6	.....	45,063 11

	IMPORTATIONS.	EXPORTATIONS.	BALANCE en faveur de l'Angleterre.	BALANCE contre l'Angleterre.
	liv.st. sh. d.	liv.st. sh. d.	liv.st. sh. d.	liv.st. sh. d.
VÉNISE,				
Importe				
es huiles, des soies				
es, de la potasse,				
ı crême de tartre.	104,003 10 7	.....		
Exporte			.....	5,632 6 1
u fer, du cuivre,				
étoffes, de la quin-				
erie	.....	98,371 4 6		
RSEY, GUER-				
SEY, ORIGNI,				
Importent				
Des peaux, des				
ns, des citrons,				
in, des salaisons				
u vin	55,795 15 10	.....		
Exportent				
u fer, du cuivre,				
'étain, du hou-				
, des tabacs, du			.....	5,984 1 6
n, du charbon de				
e, des épiceries,				
verreries, des cou-				
, des poteries, des				
ries, des toiles de				
n, de la bierre ;				
denrées des Indes.	....	61,779 17 4		
ANTIGUES,				
Importe				
es sucres, du ca-				

	IMPORTATIONS.	EXPORTATIONS.	BALANCE en faveur de l'Angleterre.	BALANCE contre l'Angleterre
	liv.st. sh. d.	liv.st. sh. d.	liv.st. sh. d.	liv.st. sh. d.
cao, du rhum, des mélasses.....	112,779 10	.....		
Exporte				
Des métaux, du poisson, du blé. des denrées de Sheffield, des étoffes de laine et de coton, des cuirs, etc.	....	93,323 1 3	.....	19,455 19
LA BARBADE,				
Importe				
Du gingembre, du coton, du rhum, du tamarin, de la gomme, des drogues....	168,682 6 1	.....		
Exporte				
Du fer, des métaux, des pois, des fèves, de l'avoine, des cuirs, du savon, des cordages, des étoffes de laine et de coton, des ouvrages de Sheffield et Birmingham	.....	148,817 9 3	.....	19,864 16 1
LES BERMUDES,				
Importent				
De la soie, de l'ambre, de la cochenille.	509 10	.....		
Exportent			9,542 8 9	
Des ustensiles et des étoffes de toute espèce.....	.....	10,051 18 9		

	IMPORTATIONS.	EXPORTATIONS.	BALANCE en faveur de l'Angleterre.	BALANCE contre l'Angleterre.
	liv. st. sh. d.	liv. st. sh. d.	liv. st. sh. d.	liv. st. sh. d.
CAROLINE,				
Importe				
ı riz, de l'indigo,				
poix, du gou-				
, de térébenthi-				
des peaux, du				
ain, des bois, de				
e, des soies écrues,				
ton, des olives,				
gomme.....	456,513 8 4	.....		
Exporte				
			.....	111,653 19 5
s toiles, des étof-				
e laine et de co-				
des meubles, de				
incaillerie, etc..	.....	344,859 9 1		
BAIE D'HUD- SON,				
Importe				
s pelleteries de				
espèce.....	8,943 4 2	.....		
Exporte				
			.....	2,475 14 5
la poudre, des				
siles, des laina-				
du tabac, des				
de-vie, etc....	.....	6,467 9 9		
JAMAIQUE,				
Importe				
sucres, du rhum,				
élasses, du co-				
de l'indigo, du				
des bois de tein-				

	IMPORTATIONS.	EXPORTATIONS.	BALANCE en faveur de l'Angleterre.	BALANCE contre l'Angleterre
	liv. st. sh. d.	liv. st. sh. d.	liv. st. sh. d.	liv. st. sh.
ture et de Sainte-Lucie	1,286,888 16 6	.....		
Exporte				
Des draperies, des toiles, des chapeaux, des souliers, des bas, du fer, du savon, des chandelles, du beurre, du fromage, des salaisons, du poisson, de la bierre, du cidre...	.....	683,451 8 10	.....	603,437 7
MONTSERRAT ET NEVIS,				
Importent et exportent				
Comme la Jamaïque.....	87,211 2	24,156 9	.....	63,054 1
LA NOUVELLE-ANGLETERRE,				
Importe				
Du fer, des mats, des bois de construction, du goudron, etc.....	124,624 19 6	.....		
Exporte				402,430 16 4
Des lainages et de la quincaillerie, etc..	.....	527,055 15 10		
NEW-YORK,				
Importe et exporte				
A peu près comme la Nouvelle-Angleterre.....	76,246 12	289,214 19 7	212,968 7 7	

	IMPORTATIONS.	EXPORTATIONS.	BALANCE en faveur de l'Angleterre.	BALANCE contre l'Angleterre.
	liv. st. sh. d.	liv. st. sh. d.	liv. st. sh. d.	liv. st. sh. d.
PENSILVANIE,				
Importe				
)es bois, du mine-				
de cuivre, du fer,				
grains, des farines	36,652 8 9	.....		
Exporte			389,796 8 6	
)es lainages, de la				
ıcaillerie et cou-				
rie, etc.....	.....	426,448 17 3		
VIRGINIE ET MARYLAND,				
Importent				
)u tabac.....	589,803 14 5	.....		
Exporte			.....	260,898 18 9
ıme la Pensilvanie	.....	328,904 15 8		
CHRISTOPHE,				
Importe				
es tabacs, des su-				
et des cotons...	150,512 5 5	.....		
Exporte			.....	87,904 5 7
)mme la Jamaïque	.....	62,707 19 10		
GROENLAND,				
Importe				
e l'huile de baleine	17,644 14 10	.....		
Exporte			.....	17,616 4 6
es provisions pour				
êcheurs.....	.....	28 10 4		

	IMPORTATIONS.	EXPORTATIONS.	BALANCE en faveur de l'Angleterre.	BALANCE contre l'Angleterre
	liv. st. sh. d.	liv. st. sh. d.	liv. st. sh. d.	liv. st. sh. d.
LA GEORGIE,				
Importe				
Du riz et de l'indigo.	85,391 1 8	.....		
Exporte			.....	22,458 2
Comme la Virginie	.....	62,932 19 8		
NEW-PROVIDENCE,				
Importe				
Des bois de campêche.....	3,379 11 4	.....		
Exporte			.....	1,246 15
Comme la Jamaïque.....	.....	2,132 16 4		
LA BAIE D'HONDURAS,				
Importe				
Des bois de campêche et de Ste.-Lucie.	35,941 5 7	.....		
Exporte			....	20,826 6
Des lainages, des voiles, de la coutellerie.	.....	15,114 18 11		
LA TORTUE,				
Importe				
Des sucres et du rhum	48,000 5 9	.....		
Exporte			.....	21,073 1
Des cuivres et fers ouvrés, des toiles, etc.	.....	26,927 3 3		

	IMPORTATIONS.	EXPORTATIONS.	BALANCE en faveur de l'Angleterre.	BALANCE contre l'Angleterre.
	liv. st. sh. d.	liv. st. sh. d.	liv. st. sh. d.	liv. st. sh. d.
AINTE-CROIX,				
Importe				
Des sucres.....	6,706 8 5	.....		
Exporte				
Comme la Jamaï-				
.....	.....	1,248 3 6		5,458 4 11
INT-THOMAS,				
Importe				
Des sucres et des ons.....	.....	.....		
Exporte				
Des fers ouvrés, etc.	.....	271 14 3	271 14 3	
A NOUVELLE-ECOSSE,				
Importe				
Des bois et du pois-				
.....	1,719 9 3	.....		
Exporte				
Des lainages et des es	.....	27,032 18 4	25,313 9 1	
CAP BRETON,				
Importe				
our.....	16 6			
Exporte				
our.....	.....	984 6	983 9 16	

	IMPORTATIONS.	EXPORTATIONS.	BALANCE en faveur de l'Angleterre.	BALANCE contre l'Angleterre.
	liv. st. sh. d.	liv. st. sh. d.	liv. st. sh. d.	liv. st. sh. d.
LA GRENADE ET LES GRENADINES				
Importent				
Des sucres, des cotons, de l'indigo, etc.	445,041 9	.....		
Exportent			.....	342,279 19 3
Comme la Jamaïque.....	.....	102,761 1 6		
LA FLORIDE,				
Importe				
De l'indigo, de la cochenille	7,129 13 6	.....		
Exporte			44,372 13 8	
Comme la Jamaïque.....	.....	51,502 7 2		
LA DOMINIQUE,				
Importe et exporte				
Comme la Grenade.....	248,868 16 6	43,679 12 7	.....	205,189 3 1
LE CANADA,				
Importe				
Des pelleteries, etc.	42,294 11 2	.....		
Exporte			274,473 8 4	
Des eaux-de-vie, des armes, de la poudre, des ustensiles en fer	.....	316,367 19 6		

	IMPORTATIONS.	EXPORTATIONS.	BALANCE en faveur de l'Angleterre.	BALANCE contre l'Angleterre.
	liv.st. sh. d.	liv.st. sh. d.	liv.st. sh. d.	liv.st. sh. d.
AINT-VINCENT,				
Importe				
Des tabacs et de l'in-go.....	145,619 2	.....		
Exporte			.....	107,174 15 9
Comme la Jamaï-e.....	.....	38,444 4 5		
TABAGO,				
Importe				
Des sucres.....	20,453 19 2	.....		
Exporte			9,595 2 10	
Comme la Jamaï-e.....	.....	30,049 2		
T.-EUSTACHE,				
Importe				
Des sucres et des bacs.....	5,730 19 4	.....	.....	5,730 19 4
'ILE DE MAN,				
mporte et exporte				
Pour.....	4,563 4 8	18,336 4 4	13,772 19 8	
TOTAL.....	11,406,841 3 8	14,763,253 2 4	3,356,411 18 6	

Les approvisionnemens considérables que firent vers cette époque les Américains qui méditoient leur rupture avec l'Angleterre, ne furent pas une des moindres causes de l'accroissement de ses exportations. La guerre ne tarda guère à les diminuer sensiblement, et lorsqu'en 1781, la Hollande se fut jointe à la France et à l'Espagne, pour soutenir l'indépendance des Etats-Unis, le tonnage anglois tomba à cinq cent quarante-sept mille neuf cent cinquante-trois tonneaux, le tonnage étranger monta à cent soixante-trois mille quatre cent dix tonneaux, en tout sept cent onze mille trois cent soixante-trois tonneaux; les cargaisons ne furent que de 10,569,187 liv. st. de denrées angloises et 763,109 liv. st. de denrées d'Ecosse, en tout 11,332,296 liv. st., laissèrent la balance du commerce de 1,390,565 liv. st. contre la Grande-Bretagne, et produisirent 2,791,428 liv. st. nets de droits (1); mais l'année suivante le tonnage anglois fut à cinq cent cinquante-deux

(1) Ce qui soutint un peu le commerce et les manufactures pendant cette guerre, fut l'empressement qu'eurent toutes les nations commerçantes d'établir des relations avec les Américains, et de leur porter pour cet effet des denrées des manufactures angloises, les seules qu'ils aimassent, et que les étrangers achetoient comptant à l'Angleterre, qui ne les vendoit auparavant qu'à crédit en Amérique.

nille huit cent cinquante-un tonneaux, le ton-
nage étranger à deux cent huit mille cinq cent
nze tonneaux, en tout sept cent soixante-un
nille trois cent soixante-deux tonneaux; les car-
aisons remontèrent à 12,355,750 liv. st. de den-
ées d'Angleterre, 653,709 liv. st. de denrées
l'Ecosse, en tout 13,009,459 liv. st.: la balan-
e fut de 2,667,830 liv. st. en faveur de la
rande-Bretagne, et les douanes rapportèrent
,861,563 liv. st.

ÉTATS

DES EXPORTATIONS ET IMPORTATIONS

DE LA GRANDE-BRETAGNE, EN 1781 ET 1782.

ANGLETERRE.

	EN 1781.		EN 1782.	
	Valeur des exportations.	Valeur des importations.	Valeur des exportations.	Valeur des importations.
	liv. st. sh. d.	liv. st. sh. d.	liv. st. sh d.	liv. st. sh.
Afrique.....	312,822 7 10	36,386 8 10	351,734 18 5	68.475 16
Canaries.....	....	.....	.....	1,341 12
Danemarck et Norwège...	172,012 19 9	94,639 1 10	164,732 2 4	73,038 9
Baltique.....	86,848 19 3	447,845 8 6	130,524 7 9	332,738 7
Indes orientales	595,131 18 2	2,526,339 2 2	1,467,844 10 11	656,319 8
Flandre	1,968,382 11 3	1,204,860 4 5	2,069,983 7 1	1,083,092 6
France.....	873 12 1	1,909 14 4	8,153 11 2	4,783 13
Allemagne....	1,000,078 11 2	617,185 6 5	1,549,745 11 8	524,882 14
Groenland....	.....	28,255 13 1	91 4	39,556 1
Hollande	313,487 7 10	100,048 18 11	90,933 17 4	2,485 12
Irlande..	1,769,589 19 1	1,433,855 15 2	1,715,889 7	1,348.510 11
Ile de Man....	19,418 19 9	11,204 17 10	28.059 12 8	15,644
Italie.....	262,760 7 4	135,645 18	488,163 10 4	177,698
Madère.....	24,000 9 10	2,433 8 2	50,256 13 2	3,867
Portugal.....	523,493 7 3	355,725 3	687,324 11 10	280,654 14
Russie.....	137,967 6 7	1,206,806 18 7	196,577 9 10	1,185,844 14
Espagne.....	.....	114,492 7 2	.....	144,541 1
Gibraltar.....	3,550 5 6	994 2 4	4,046 19 4	21
Détroit de Gibraltar.....	6,165 10	.....	9,451 10	344
Suède.....	62,510 8 10	212,414 19 11	56,083 2 7	163,219
Levant.....	1,562 19 10	24,180 2 6	4,248 3	41,325 1
Venise.....	17,819 16 3	37,035 12 3	42,113 4	53,540 1

	EN 1781.		EN 1782.	
	Valeur des exportations.	Valeur des importations.	Valeur des exportations.	Valeur des importations.
	liv. st. sh. d.	liv. st. sh. d.	liv. st. sh. d.	liv. st. sh. d.
Drigni.....	1,733 14 1	7	2,148 4 5	38 10
Guernesey	55,077 8 8	80,333 12 1	61,693 19 1	56,298 6
ersey.....	18,987 11 2	14,535 15 1	23,966 18 4	13,347 14 9
anada.....	422,807 13 6	48,547 17 11	496,579 8 3	144,291 7 10
aroline.. ...	330,847 2 10	94,368 8 2	69,742 15 8	14,182 4 2
loride.....	16,446 9 1	30,715 5 1	4,707 11	30,935 13 6
eorgie	14,058 19	506 5	359 15	6,804 1 10
aie d'Hudson.	6,228 3 5	14,763 17	8,188 8 11	6,801 18 8
ouv. Anglet..	.....	2,068 6	.....	.....
erre-Neuve..	74,091 4 3	51,593 10	125,588 16 5	68,825 4 10
ew-Provid...	1,776 15 10	3,553 16 2	.....	1,034 14 4
ew-York....	502,977 5 8	2,904 18 5	186,242 4 5	7,690 3 2
ouv. Ecosse..	32,474 10 1	4,023 19 6	71,505 5 2	2,943 5 10
'Anguille	.....	.....	5,297 7 2	48,259 18 6
ntigues	65,223 11 2	152,445 4 2	131,438 9 2	231,019 5 5
a Barbade ...	152,681 6 10	81,177 13 11	201,314 13 5	176,999 2 5
es Bermudes .	2,346 3 6	2,673 14 9	16,649 9 8	880 15 11
a Jamaïque ..	442,695 5 2	869,751 14 10	570,669 7 7	1,157 121 11
Montserrat ...	14,707 12 6	56,402 10 8	428 14 10	47,695 14 9
evis	22,634 11 2	85,513 8 2	4,587 2 5	47,386 16 9
ainte-Croix ..	.....	.....	850	.....
aint-Eustache.	453 8 5	5,159 17 1	.....	7,637 18 7
t.-Christophe .	133,312 15	385,527 17 10	23,304 17 8	248,916 4
ainte-Lucie ..	89,394 3	103,565 19	139,853 6 9	258,141 16 11
aint-Martin..	4,127 15 3	28,010 4 3	442 7 5	40,580 16 1
aint-Thomas .	26,606 12 11	.....	222,632 10 7	5,952 10 5
abago	14,442 17 10	29,330 2 8	18,093 5 10	4,109 7 10
a Tortue	33,438 9	70,960 10	92,720 12 2	161,388 1 2
es pêcheries du Sud.....	.....	4,151	.....	94 5
emerary	4,473 13 6	20,252 19 6	.....	47,913 1 4
Nouv. Orléans.	98 17 4	.....	14.318 3 1	4,426 11 10
	9,762,622 9 5	10,831,062 10 4	11,692 660 12 4	9,011,599 16 9
Prises	806,564 1 5	1,087,928 18 8	663,089 7 9	521,017 3 1
TOTAL.....	10,569,186 10 10	11,918,991 9	12,355,750 1	9,532,606 19 10
		10,569,186 10 10	9,532,606 19	
Balance contre.	.....	1,349,804 8 2		
Balance pour..	.....	.....	2,823,143 1 1	

ÉCOSSE.

	EN 1781.		EN 1782.	
	Valeur des exportations.	Valeur des importations.	Valeur des exportations.	Valeur des importations.
	liv. st. sh. d.	liv. st. sh. d.	liv. st. sh. d.	liv. st. sh. d.
Amérique.....	183,620 10 2	49,826 19 2	73,311 4	110,637 10 5
Antilles.....	141,220 9 6	169,375 11 1	231,762 17 10	132,791 18 5
Danemarck et Norwège...	35,011 11 1	28,181 19	34,575 11 5	31,640 10 7
Flandre.....	56,452 6 10	45,803 19 4	65,559 8 2	92,300 4 2
Allemagne....	26,458 11 3	26,659 2 6	19,417 17 2	13,636 15 11
Groenland....	.....	8,291 13 3	.....	1,420 16
Guernesey....	17,285 5	5,197 10 8	1,782 2	5,940 14 5
Hollande.....	.....	13,563 8 5	.....	6,522 6 8
Islande.....	.....	465 1 3	.....	37 10
Jersey.....	.....	245 18 20	.....	1,230 6 8
Irlande.....	305,167 11 11	195,685 13	201,182 19 10	149,889 19 4
Ile de Man....	1,818 18 6	802 6	176 19 1	253 4
Italie.....	.....	.....	975	.....
Pologne.....	161 6 1	7,389 19	43 11	12,695 13 9
Portugal.....	678 14 9	14,614 10	2,800 15 10	8,657 13 1
Prusse.....	82 5 4	9,648 11 9	3,325 2 2	14,863 5 10
Russie.....	5,915 5	209,325 1 8	11,165 8 8	203,804 14 8
Suède.....	4,793 13 7	18,793 7 11	7,629 18 6	22,698 12
TOTAL.....	763,109 9	803,870 12 10	653,708 13 10	809,021 15 8
		763,109 9		653,708 13 10
Balance contre.	.....	40,761 3 10	.....	155,313 1 10

Le commerce continua à s'accroître après la paix de 1783, et occupoit, en 1784, un tonnage de huit cent quarante-six mille trois cent cinquante-cinq tonneaux (1) dans des bâtimens anglois, et un de cent treize mille soixante-quatre tonneaux dans des bâtimens étrangers, en tout neuf cent cinquante-neuf mille quatre cent dix-neuf tonneaux; les exportations d'Angleterre furent, cette même année, à 14,171,375 liv. st., celles d'Ecosse à 929,900 liv. st., en tout 15,101,275 liv. st.; mais la balance en faveur de la Grande-Bretagne qui eut à tirer beaucoup de marchandises de chez l'étranger, ne fut que de 52,209 liv. st.: les douanes produisirent 3,326,639 liv. st.

L'état suivant est celui du commerce de la Grande-Bretagne en 1785, deux ans après la paix, lorsque, dégagé des entraves de la guerre, il eut repris son cours naturel.

---

(1) Ce tonnage est celui des vaisseaux enrégistrés et passe pour être un tiers au-dessous du tonnage réel; mais plusieurs vaisseaux faisant plus d'un voyage par an, ils se trouvent compris plusieurs fois dans le même tonnage, et il y a à peu près compensation. C'est parce que les mêmes bâtimens faisant plusieurs voyages par an, sont enrégistrés plusieurs fois, que le tonnage des bâtimens de Whithaven est, selon le lord Sheffield, plus fort que celui de Londres.

TABLEAU DU COMMERCE EN 1785.

	EXPORTATIONS. liv. st. sh. d.	IMPORTATIONS. liv. st. sh. d.
Afrique	587,196 10 2	48,535 12
Canaries	17,034 19 2	4,457 15 11
Danem. et Norwège	322,395 15 4	117,172 7 8
Baltique	97,783 15 5	483.485 15 8
Indes orientales	1,153,532 14 9	2,703,940 14 1
Flandre	1,173,906 18 5	222,368 17 2
France	358,244 16 11	117,366 9
Allemagne	140,284 11 11	559,177 19
Hollande	1,506,303 12 7	468,121 6 11
Irlande	2,168,614 4 9	2,012,283 15 10
Ile de Man	31,868 8	8,389 16 6
Italie	513,171 6 10	687,155 12
Madère	44,978 11 8	2,880 2
Portugal	798,204 19	428,064 19 11
Russie	233,998 11 1	1,606,688 7 1
Espagne	788,064 2 6	697,712 14 9
Gibraltar	86,207 13 10	2,616 9 11
Détroit de Gibraltar	306,028 3 9	
Suède	65,307 5 5	203,765 15 7
Turquie	82,449 10 4	146,906 1 3
Venise	20,294 18 7	69,194 12 4
Groenland	3,609 4 9	74,523 8 11
Origni	4,517 6 11	22 15
Guernesey	60,581 1 8	32,829 19 8
Jersey	29,150 14 11	15,649 1 11
Serke	54	81 9 5
Canada	267,384 14 9	111,451 13
Caroline	310,198 3 7	228,070 15 10
Floride	4,633 10	18,096 3 3
Georgie	44,396 4 6	45,919 14 7
Baie d'Hudson	5,125 10 4	11,270 5 2

	EXPORTATIONS.			IMPORTATIONS.		
	liv. st.	sh	d.	liv. st.	sh.	d.
Nouvelle-Angleterre	163,348	5	3	56,647	11	11
Terre-Neuve	198,227	6	4	63,584	11	7
New-York	405,762	12		61,671	10	9
Nouvelle-Ecosse	207,345	9	8	7,084	9	10
Pensilvanie	369,215	8	5	57,705	6	5
Virginie et Maryland	1,015,102	8	3	443,580	6	2
Anguille	.....			2,829	15	6
Antigues	82,463	12		384,651	7	7
Bahama	33,235	5	4	14,150	8	1
Barbade	151,654		10	249,959	4	8
Bermudes	6,118	5	10	990	18	9
La Dominique	61,695	2		257,967	2	8
La Grenade	119,131	8	3	438,448	9	5
La baie d'Honduras	1,895	4	7	50,136	8	2
La Jamaïque	629,510		9	262,905	3	8
Montserrat	6,629	15	2	44,055	6	5
Nevis	6,838	17	9	88,213	6	10
Saint-Eustache	338	7				
Saint-Christophe	67,753	4	6	318,618	10	8
Sainte-Lucie	.....			18,572	19	3
Saint-Thomas	.....			1,504	7	11
Saint-Vincent	54,432	18	3	157,144	5	1
Tabago	313	3	8	40,753	16	5
La Tortue	18,406	8		85,876	1	7
Surinam	1	15				
Pêcheries du Nord	.....			1,554	2	5
Pêcheries du Sud	2,403	9	10	8,483	12	11
Nouvelle-Orléans	1,583		3	727	10	
Monnoie et lingots	652,560	13	6			
Prises	30,941	10		34,076	17	
TOTAL	16,770,228	17	9	16,279,419	1	3
	16,279,419	1	3			
Balance favorable.	490,809	16	6			

Commerce en 1787.

M. Pitt à l'ouverture de son dernier *budjet* (le 5 mai 1788) vient de dire, qu'en 1786 les exportations avoient été à 16,300,000 liv. st., et les importations à 15,786,000 liv. st.; ce qui portoit la balance du commerce en faveur de l'Angleterre à 514,000 liv. st.; et qu'en 1787, les exportations avoient été à 16,600,000 liv. st., mais que le relevé des importations n'avoit pas encore été fait (1); en avouant que si les exportations étoient beaucoup plus considérables qu'avant la guerre, les importations s'étoient aussi beaucoup accrues : « peut-être, a-t-il ajouté, « dira-t-on que la balance du commerce est « contre nous, mais l'augmentation des importations, tenant à l'accroissement de la consommation intérieure d'un grand nombre d'objets de luxe; à la grande quantité de matières premières étrangères employées dans nos manufactures; beaucoup de ces diverses denrées venant d'une partie même de l'empire, de l'Irlande; et l'acte de la commutation des droits(2) qui restreint singulièrement la contrebande du thé, en ayant accru d'autant l'importation légale; on ne peut justement conclure, d'après

(1) Voyez l'appendice, note A.

(2) C'est l'acte qui diminue les droits d'entrée sur le thé, et en porte le montant sur les fenêtres.

« des seuls états d'importations et d'exporta-
« tions, que la balance du commerce soit aussi
« fort diminuée et aussi défavorable à l'An-
« gleterre : on juge mal de la prospérité des na-
« tions par leur seul commerce extérieur, c'est
« le commerce pris en général, et qui accroît
« leur population et leur industrie, qui fait leur
« vraie richesse; et aussi long-tems que nos im-
« portations, loin d'être le produit de manufac-
« tures étrangères, ne seront que des matières
« premières destinées à alimenter les nôtres,
« elles nous seront avantageuses. »

Balance de commerce.

Voilà donc cette belle chimère d'une balance annuelle de commerce en faveur de l'Angleterre, tantôt de 2, tantôt de 4 et de 6 millions st., entièrement évanouie. Elle n'étoit évidemment fondée que sur des relevés des douanes où tout ce qui s'exporte, à quelque peu de matières premières près, ne payant aucun droit, obtenant même souvent des rabats ou des prismes d'encouragement, étoit déclaré avec exactitude et souvent même enflé; tandis qu'au contraire ce qui s'importoit légalement, ayant presque toujours des droits à payer, étoit déclaré au-dessous de sa valeur (1): d'ailleurs ces droits, souvent excessifs, et l'en-

(1) C'est ce dont convient sir Charles Whitworth lui-même dans sa préface des relevés des douanes.

tière prohibition de plusieurs denrées, donnoient lieu à une contrebande immense qui souvent compensoit cette balance du commerce légale, et qui sur-tout relativement à la France, faisoit pencher la balance réelle contre l'Angleterre ; car les marchandises angloises dont l'exportation est prohibée, telles que les laines, des instrumens propres aux manufactures, et quelques matières premières, d'un gros volume, de peu de valeur relativement à ce volume, et difficiles à cacher, à transporter clandestinement, étoient loin d'égaler la valeur des marchandises françoises dont l'entrée étoit prohibée, et qui, telles que les soieries, les batistes, les vins, les eaux-de-vie, etc., sont d'un petit volume, très-chers relativement à ce volume, et faciles à introduire en fraude. Le thé seul venant en contrebande de France et de Suède formoit un objet si considérable, que M. Pitt a cru devoir lui attribuer en grande partie, le changement qui s'étoit opéré dans la valeur des importations (1); changement qu'il eût été plus naturel d'attribuer au traité de commerce qui, en écrasant la contrebande, a fait entrer légale-

(1) Le lord Sheffield disoit en 1784, qu'on portoit à 2 millions st. environ, les denrées qui entroient en contrebande en Angleterre, et que celles qui s'en exportoient frauduleusement ne paroissoient pas assez considérables pour mériter qu'on les remarquât.

ment une plus grande quantité de denrées françoises.

Le docteur Smith et plusieurs autres écrivains avoient déja prouvé l'absurdité de ces prétendues balances de commerce (1), et l'impossibilité de parvenir à les connoître, ni par les états des douanes, toujours inexacts et incomplets, ni par le change dont la marche est souvent indirecte et compliquée. Il existe d'ailleurs, comme l'observe sir Charles Whitworth, deux espèces de balances de commerce, celle en argent, et celle en industrie; et il peut se faire que la première soit en faveur d'un pays, et qu'en somme, la balance du commerce soit contre : c'est ce qui arriveroit si l'on ne tiroit d'un pays que des objets manufacturés ou non destinés à l'être et qu'on n'y exportât que des matières brutes ou des productions étrangères, et c'est ainsi que l'Espagne s'est ruiné par son commerce avec ses établissemens en Amérique; tandis qu'au contraire, la balance en argent peut être contre une nation et celle du commerce prise en somme, pour elle; c'est le cas où se trouveroit un pays

(1) Les prétentions de la France et de l'Angleterre à des balances favorables montant à 6 et 7 millions sterlings, absorberoient au moins la totalité de l'argent qui arrive annuellement d'Amérique,

qui n'enverroit à une nation étrangère que des produits de son sol ou de ses manufactures, et n'en tireroit que des matières brutes ou de première nécessité ; la balance de l'industrie seroit alors en sa faveur, et tel est peut-être, ajoute cet écrivain, l'état du commerce de l'Angleterre avec la Russie. Une nation peut aussi marcher vers un grand degré de prospérité et avoir une balance défavorable de commerce, témoin les Etats-Unis d'Amérique qui s'adonnant exclusivement à l'agriculture, et tirant de l'étranger tous les objets manufacturés dont ils avoient besoin, ont accru leur population, les produits de leur sol, et leur puissance.

Il résulte des divers états que nous avons vu ci-dessus, que le commerce de l'Angleterre avec la Russie, la Prusse, la Pologne et la Suède, contrées d'où elle tire beaucoup d'objets pour sa marine (1) ; avec la Turquie d'où elle tire quelques cotons et soies écrues pour ses manufactures; avec l'Inde et la Chine d'où elle tire une immense quantité de thé et d'étoffes dont, à la vérité, elle réexporte une partie; et avec ses co-

(1) « Les plus grands et les meilleurs mats viennent, dit le lord « Sheffield, de la Turquie et de Pologne, remontent le Dnieper « et gagnent par terre, dans une longueur de trente milles, la « Dwina et Riga. »

lonies à sucre, denrée dont la consommation est prodigieuse en Angleterre, et qui lui procurent en outre des cotons et bois de teinture pour ses fabriques, est à son désavantage; que celui qu'elle fait avec la Flandre, la Hollande, le Danemarck, la France, l'Irlande, le Portugal, l'Espagne, le détroit de Gibraltar, l'Italie, l'Afrique, les Etats-Unis, le Canada et la Nouvelle-Ecosse, est à son avantage; et que les contrées avec lesquelles son commerce est le plus étendu et monte à une plus haute valeur, sont, l'Irlande(1), les Etats-Unis, l'Inde(2), les îles à sucre, la Russie, la Flandre, la Hollande, l'Espagne et l'Afrique (3).

Commerce avec l'Afrique.

Le commerce de l'Angleterre avec la côte d'Afrique, considérablement diminué pendant la dernière guerre, s'est fort relevé depuis la paix. Il offre aux négocians anglois un grand débouché pour beaucoup de marchandises communes de Manchester, Birmingham et Sheffield: les toiles, des armes à feu, des armes blanches, de la poudre, du fer, du plomb, du cuivre, de l'étain ou brut ou travaillé; des bonnets de laine, des poteries grossières, des liqueurs spiritueuses, de la verroterie, etc., et il procure an-

(1) Voyez *Irlande*, tome I, page 340.
(2) Voyez *Compagnie des Indes*.
(3) Voyez l'appendice, note B.

nuellement aux îles à sucre une vingtaine de mille Nègres (1), dont quatre à cinq mille s'exportent dans les colonies étrangères. C'est sous ce double point de vue le commerce le plus avantageux que puisse faire l'Angleterre; que n'est-il moins cruel, moins inhumain (2) !

---

(1) Voyez l'*Etat des Nègres importés dans les îles*, tome II, appendice, note D.

D'après les renseignemens fournis au conseil privé par les négocians de Liverpool, la place de l'Europe la plus occupée de ce commerce, il s'exportoit année commune d'Afrique, dans des bâtimens anglois, trente-huit mille Nègres dont vingt-deux mille cinq cents seulement arrivoient aux îles angloises; dans des bâtimens françois vingt mille; dans des bâtimens hollandois quatre mille; dans des bâtimens danois deux mille, et dans des bâtimens portugais dix mille: en tout soixante-quatorze mille.

Il a été prouvé par témoins, aux Communes, qu'un bâtiment de deux cent quarante tonneaux portoit souvent cinq cent vingt Nègres, et qu'il en résultoit une mortalité qui en enlevoit au moins quinze sur cent. D'après des états des bâtimens négriers produits au conseil privé, il paroît qu'il périt l'un dans l'autre douze Nègres et demi sur cent dans la traversée, sans compter ceux qui meurent avant de mettre à la voile: et d'après un rapport de l'assemblée de la Jamaïque il en périt quatre et demi pour cent sur le rivage avant la vente, et un tiers avant de s'acclimater, en tout près de cinquante pour cent. Voyez l'appendice, note C.

(2) M. Pitt vient de présenter au parlement, une pétition de l'université de Cambridge contre la traite; et sir Williams Dolben s'est dit autorisé par l'université d'Oxford, à déclarer aux Communes qu'elle étoit prête à coopérer à tel plan qui pourroit être adopté pour l'abolition de cet infame commerce. Voyez l'appendice, note D.

NOMBRE ET TONNAGE

Des bâtimens anglois employés à la traite, avec la valeur des denrées qu'ils ont exportées dans les trois dernières années.

ANNÉES.	BATIM.	TONNEAUX.	DENRÉES ANGL.	DENR. DES IND.	DENR. ÉTRANG.	TOTAL.
			liv. st. sh.	liv. st. sh.	liv. st. sh.	liv. st. sh.
1785..	116	16,064	416,656 15	116,433 7	58,106 7	587,196 10
1786..	146	21,483	583,052 12	176,076 8	129,609 1	888,738 2
1787..	137	22,263	401,593 15	186,258 16	80,403	668,255 14 (1)

(1) Voyez l'appendice, note E.

Commerce avec les colonies à sucre.

On jugeroit mal de l'importance des colonies à sucre pour l'Angleterre; si l'on ne considéroit que la balance de son commerce avec elles, balance qui paroît être d'environ deux millions sterlings à son désavantage : mais de ces deux millions, une partie considérable lui revient en retour pour les Nègres qu'elle fournit aux îles, et qu'ont payé des marchandises angloises; une partie est l'intérêt de fonds prêtés aux colons par les capitalistes anglois et se dépense en Angleterre; une autre y est également dépensé par des colons qu'y attirent, ou leurs affaires, ou leurs plaisirs; le reste sert à accroître la prospérité des colonies, et ces colonies font partie de l'empire britannique. Les états suivans font connoître la nature de ce commerce.

Exportations des denrées angloises parties des ports de la Grande-Bretagne, en 1787, pour les îles à sucre angloises.

	liv. st.	sh.	d.
Drogues	4,738	11	
Habillemens, ajustemens	3,670	8	
Bierre	11,179	3	
Livres imprimés	434	5	8
Cuivre travaillé	44,291	12	10
Briques	1,141	2	1
Ebénisterie	3,226	14	
Chandelles	32,058	2	5
Bougies	319		
Cardes	68	8	
Cartes à jouer	55	2	5
Œufs et vaches vivantes	37	10	
Chevaux	1,597	10	
Mulets	1,450		
Voitures	545		
Charbon de terre	9 276	11	11
Couleurs	4,017	15	
Cordages	11,814		1
Grains et farines	36,761	8	5
Toiles de coton de différentes espèces	106,990	7	
Mitaines	20,547		

	liv. st.	sh.	d.
Velours de coton	32,933		
Cidre	663	2	9
Poisson	55,991	2	9
Filets, hameçons	15		
Poteries, verreries et vitrages	11,917	19	8
Gants de peau	485	8	
Meules à aiguiser	887	12	2
Poudre à tirer	1,029		
Merceries	16,263	17	11
Chapeaux	40,794	6	4
Cerceaux	5,731	6	3
Fer coulé	1,153	19	6
Fer travaillé	152,188	6	9
Cloux	4,255	10	7
Plomb	4,130	14	5
Cuir tanné	3,622	15	1
Cuir ouvré	21,120	10	3
Chaux	4,385	9	7
Toiles de diverses espèces	403,468	8	10
Huile de baleine	1,789	7	5
Tuiles	296	18	1
Etain	5,026	3	8
Argenterie	3,081	5	
Salaisons	7,013	5	
Pain et biscuit	7,039	18	8
Beurre	382	4	
Fromages	3,159	11	9

	liv. st.	sh.	d.
Pommes de terre	596	1	6
Selles	160	5	
Sel	1,199		1
Soieries	10,839	6	11
Savon	16,161	12	11
Liqueurs spiritueuses angloises	300		
Amidon	1,190	14	
Papier, etc.	2,771	19	6
Acier	143	18	6
Bas de fil	5,742	19	
Pierres, ardoises	71	14	2
Sucre raffiné	12,538	7	3
Fil	520	11	
Pipes à fumer	257	13	
Joujoux	103		
Vinaigre	295	7	10
Montres d'or	255		
Montres d'argent	225		
Montres de métail	30		
Draperies de diverses espèces	99,135	18	9
Articles divers	256,103	9	8
TOTAL	1,463,879	14	11

Denrées étrangères entrées dans la Grande-Bretagne, en 1787, pour être exportées aux îles à sucre angloises.

	liv. st.	sh.	d.
Grains et farines	1,523	14	2
Souffre	111	1	9
Drogues	2,127	19	3
Teintures	38	1	10
Plumes pour lits	28	14	2
Lin	85		
Morues	55		
Epiceries	1,845	12	5
Rubans de fil	104	8	
Fer en barres	1,888	17	5
Dentelles	2	7	8
Batistes	1,997	8	7
Toiles diverses	51,141	2	9
Huile	521	17	3
Huile de baleine	23	18	1
Salaisons	23,165	16	8
Pain et biscuit	26		
Beurre	8,106	13	
Soieries	103	16	
Eau-de-vie	766	17	
Génièvre	825	8	
Rhum	1,920		

	liv. st.	sh.	d.
'abac	961	3	9
'ins de France	5,834	13	4
'ins des Canaries.....	72	9	5
'ins de Madère.....	1,152	1	2
'ins du Rhin.....	5,336	9	2
ins d'Espagne.....	190	5	1
utres vins.....	23	16	1
ois pour barils, etc.....	80	11	7
rticles divers.....	121	11	7
TOTAL.....	123,209	16	2

enrées importées par la compagnie des Indes, en 1787, *pour être exportées aux îles à sucre angloises.*

	liv. st.	sh.	d.
›rcelaine de la Chine	1,646	2	9
rax.....	2		
ubarbe.....	1,101	12	9
ivre.....	481	17	4
;ou.....	125	3	5
é.....	6,338	17	4
›ffes du Bengale.....	15,167		6
pêtre.....	57		8
TOTAL	24,919	14	9

	liv. st.	sh.	d.
Denrées angloises	1,463,879	14	11
Denrées étrangères	123,209	16	2
Denrées de la compagnie des Indes	24,919	14	9
TOTAL des exportations.	1,612,009	5	10

IMPORTATIONS

Des îles à sucre angloises dans la Grande-Bretagne, en 1787.

PRODUCT. DE CES ÎLES.	VALEUR.	DROITS PAYÉS.
	liv. st. sh. d.	liv. st. sh. d.
Drogues	7,826 16	663 3 10
Bois de teinture	122,443 8 11	
Bois d'ébène	3,504 18 3	
Bois d'acajou	57,786 16 3	
Indigo	2,634 1 7	
Cacao	9,884 13 7	247 3 2
Café	212,277 9 3	5,313 18 7
Gingembre	11,448 16 3	5,037 9
Piment	15,211 9	7,587 9 6
Sucre (1)	2,634,686 1 6	1,187,774 12 7
Turmeric, racine	170 4	133 3 6
Cuirs	2,003 15	
Limons, oranges	2 3 11	10 5
Rhum	203,822 9 10	46,902 19
Tabac	550 10 1	3,607 13 9
Ecailles de tortue	1,293 6	347 15
Coton	327,600 8 9	
TOTAL	3,613,147 7 2	1,257,615 17 4

		liv. st.
(1) Droits payés par le sucre en 1787		1,188,083
Rabais à l'exportation	122,973	216,275
Primes d'encouragement pour le sucre rafiné à 1 l. st. 6 d. le quintal	93,302	
Produit net du sucre		971,807

Productions qui ne sont pas des îles angloises où dont l'origine est douteuse, et qui sont venues par ces îles.

	liv. st.	sh.	d.
Livres	58	5	9
Bouteilles	26	12	1
Huile de palmier	164	18	2
Bois et drogues de teinture	13,196	9	
Dents d'éléphans	381	12	5
Riz	2,928	7	3
Fer brut ou travaillé	498		7
Toiles	20	7	4
Huile de baleine	8	14	4
Peintures	11	10	
Pommes de terre		10	
Pain et biscuit	28	2	
Chiffons	197	6	7
Semences de jardin	4	2	6
Cuirs	267	16	6
Térébenthine	77	13	9
Cire	250		
Baleines pour corps	148	10	
Vins de France	1	1	5
Vins de Madère	6,544	11	2
Vins de Porto	259	12	4
Vins d'Espagne	56	4	5

	liv. st.	sh.	d.
Bois.....	9,035	2	5
Articles divers.....	4,639	6	11
Productions étrangères.	39,106	8	2
Productions des îles angloises.....	3,613,147	7	2
TOTAL (1).....	3,652,253	15	4
Importations.....	3,652,253	15	4
Exportations.....	1,612,009	5	10
Balance contre l'Angleterre	2,040,244	9	6

Elle sera même de 2,188,373 liv. st. 9 sh. 6 den., si l'on déduit des exportations, les 148,129 liv. st. de denrées des Indes ou étrangères; mais d'un autre côté quelques denrées coloniales montant à plus du double de cette somme, sont resorties : sur deux millions deux cent cinquante-

(1) Ceci est le prix des douanes: l'or et l'argent ne sont pas compris dans ces états. Voyez l'appendice, note F,

trois mille six cent cinquante-sept gallons de rhum importés, huit cent soixante-quatre mille trois cent treize, plus du tiers, et sur un million neuf cent vingt-six mille sept cent quarante-un quintaux de sucre importés, cent quatre-vingt-dix-neuf mille trois cent quatre-vingt-dix-huit, plus du dixième, ont été exportés (1).

---

(1) Une partie de ce sucre passa par la Flandre et la Hollande, et remontant le Rhin, parvint en Lorraine, en Alsace et même en Suisse: il en passa aussi en Irlande, et l'Angleterre, dont la consommation, dit le lord Sheffield, est triple de celle de la France, consomma le reste. Voyez l'appendice, note G.

ÉTAT DES BATIMENS

Qui furent employés dans ce commerce.

	ENTRÉS.		SORTIS.	
	vaiss.	tonneaux.	vaiss.	tonneaux.
Bristol	71	16,209	73	16,913
Berwick	1	127		
Chepstow	...	.....	1	132
Cowes	...	.....	2	483
Hull	1	203	3	333
Lancastre	33	4,943	37	5,665
Liverpool	143	27,578	87	17,463
Newcastle	1	114	9	2,157
Penzance	1	164	1	120
Plymouth	...	.....	4	737
Poole	...	.....	1	266
Southampton	...	.....	1	177
Londres	253	70,418	218	61,695
Swansea	...	.....	3	579
Whitehaven	3	444	12	2,232
Aberdeen	1	110	1	105
Air	3	259		
Dumfries	...	.....	1	150
Dundee	1	93	1	93
Inverness	1	105		
Leith	3	872	1	351
Port-Glascow	19	3,414	23	3,587
Port-Greenock	48	9,624	41	7,486
Stranrawer	1	152	1	152
Wightown	...	.....	1	98
TOTAL (1)	583	134,829	521	120,974

(1) Voyez l'appendice, note H.

Commerce avec les Etats-Unis.

L'Angleterre se dédommageoit amplement de la perte qu'elle éprouvoit dans la balance de son commerce avec ses colonies à sucre, par le gain qu'elle faisoit sur son commerce avec les provinces qui forment aujourd'hui les Etats-Unis. On trouve dans l'ouvrage du lord Sheffield les relevés des douanes les plus propres à donner une notion exacte de ce commerce, et par lesquels on voit qu'année commune prise sur quatre ans, de 1767 à 1770, c'est-à-dire avant l'époque où les Américains méditant leur rupture firent des demandes extraordinaires, leurs importations en Angleterre consistant en tabac, riz, indigo, pelleteries, approvisionnemens pour la marine, fer, bois, graines de lin, farine, huile de baleine, etc., montèrent à 1,105,824 liv. st. dont il se réexporta pour 775,122 liv. st. de tabac, riz et indigo, en Flandre, en Hollande, et dans le Nord, et pour 102,655 liv. st. en France, en Espagne et en Portugal:

Que les exportations d'Angleterre, en étoffes de laine, denrées de Sheffield et Birmingham, poteries, verreries, souliers principalement de femmes, cotonades, toiles unies et rayées, métaux bruts et ouvrés, papier, livres qui forment un objet considérable, papiers peints, quelques peu de soieries, cravattes et mouchoirs de femmes, poudre à tirer, thé, etc., montèrent

1,839,692 liv. st. dont 352,637 liv. st. de marchandises étrangères, savoir, 211,581 liv. st. des Indes et 141,056 liv. st. du Nord, et particulièrement de toiles communes d'Allemagne et de Russie :

Que la balance directe du commerce des Etats-Unis étoit de 733,868 liv. st. en faveur de l'Angleterre ; et la balance indirecte ; c'est-à-dire, celle des marchandises américaines, payées les marchandises angloises et réexportées chez l'étranger, avec les marchandises des Indes ou étrangères importées en Angleterre pour passer en Amérique, de 525,140 liv. st., ce qui fait en tout 1,258,003 liv. st.

A quoi il faut ajouter les importations en Ecosse qui furent à 391,985 liv st., et les exportations à 242,213 liv. st. dont 73,366 liv. st. de marchandises étrangères ; ce qui réduisit la balance directe d'environ 150,000 liv. st., mais accrut la balance indirecte de beaucoup, les réexportations à l'étranger en riz, en tabac, &c., ayant passé 660,000 liv. st. (1).

(1) Ceci tient aux évaluations qui dans les douanes d'Ecosse sont plus fortes à la sortie qu'à l'entrée de ces marchandises, et à la main-d'œuvre que plusieurs avoient reçu dans ce royaume; et prouve d'ailleurs combien il est difficile de se faire une idée juste du commerce d'une nation par le relevé des douanes.

Année commune prise sur dix ans, de 1760 à 1770, les importations des Etats-Unis furent à 1,044,491 liv. st., et les exportations à 1,763,409 liv. st. : les approches de la rupture portèrent les importations, en 1771, à 1,339,844 liv. st., et les exportations à 4,202,475 liv. st.; elles baissèrent à 3,012,638 liv. st. l'année suivante, et se trouvèrent réduites, en 1778, à 33,986 liv. st.; mais elles remontèrent l'année d'après, et l'année commune prise sur dix ans, de 1770 à 1780, donne 1,331,206 liv. st. d'exportations, auxquels il faut ajouter environ 300,000 liv. st pour les Nègres payés avec des marchandises angloises, ce qui fait à peu près 1,530,000 liv st. Les importations ne furent qu'à 743,560 liv st., ce qui fait dans le seul commerce direc une balance de 786,440 liv. st. en faveur de l Grande-Bretagne.

L'Angleterre a nécessairement perdu par l'in dépendance des Etats-Unis, une partie du com merce dont elle se réservoit le monopole ave tant de soin : les Américains, en ouvrant leur ports à toutes les nations étrangères, et navi guant dans les leurs, en reçoivent et leur por tent des denrées qui autrefois devoient passe par la Grande-Bretagne, tel, entre autres le tabac dont l'Angleterre tiroit annuellemen près de cent mille muids (*hogsheads*), et dor

lle ne consommoit que huit à dix mille; mais
'anciennes liaisons de commerce, des rap-
orts de mœurs et de goûts, les bonnes quali-
és et les bas prix, leur feront toujours tirer de
référence, d'Angleterre, les objets manufac-
urés, telles que les étoffes de laine, la quincail-
rie, la poterie, les boutons, les étoffes de coton,
s livres, et les denrées des Indes, etc. « Elle
continuera, dit le lord Sheffield, à faire les
trois quarts du commerce de l'Amérique, et
si cette nouvelle puissance accroît ses consom-
nations en raison de sa population et de ses
richesses, il est possible que ce commerce ne
arde pas à égaler celui qu'elle faisoit avant
a guerre. »

Il ne faut pas conclure de la diminution de
commerce, très-sensible dans le principe,
qui alors affectoit tant la nation, que la
te des Etats-Unis soit un grand mal pour
ngleterre. Le docteur Smith en convenant
ils offroient un débouché sûr, et par cela
me utile aux manufactures angloises, observe
l'attrait de gros bénéfices fondés sur le mo-
ole, et sur la lenteur et l'incertitude des re-
rs, faisoit employer trop de capitaux dans ce
merce; et qu'une partie de ces fonds l'eussent
plus avantageusement pour la nation dans
commerce avec des états voisins, dont les

retours fréquents et sûrs eussent fait repasser plusieurs fois, dans la même année, les mêmes capitaux dans les mêmes manufactures, et eussent ainsi multiplié le travail productif qui fait la vraie richesse des états. L'appas du gain faisoit envoyer aux Américains plus de marchandises qu'ils n'en pouvoient payer; on leur vendoit cher, mais on en attendoit le paiement trois et quatre ans; et ce crédit, souvent inconsidéré, fit éprouver beaucoup de banqueroutes lors de la rupture. On se plaint amérement dans tous les ports d'Angleterre, qu'un grand nombre d'Américains de mauvaise foi ont profité de ce moment pour ne pas payer leurs dettes. Bristol, Liverpool, Manchester et Glasgow ont sur-tout beaucoup souffert, ont diminué, en partie par prudence et en partie faute de demandes, leurs liaisons de commerce avec les Etats-Unis: Glasgow qui tire à lui seul presque la moitié du tabac de la Virginie et du Maryland, en tire dans ce moment encore beaucoup, qu'il réexporte à Hambourg, dans la Baltique, et quelque peu en France; les villes de manufactures ont fabriqué des marchandises propres à l'Europe, et le commerce plus divisé, plus varié, et plus rapproché, n'est devenu que plus solide et plus favorable à la Grande-Bretagne; ce que prouvent ses expo

ations annuelles beaucoup plus considérables qu'avant la guerre. Le mal réel est une dette de cent millions sterlings contractée pour une balance de commerce à 1,200,000 à 1,500,000 liv. st., et pour obtenir un impôt qu'on eût peut-être difficilement porté à un million sterling.

Pêcheries.

L'Angleterre s'occupe beaucoup de pêcheries, moins cependant comme objet de commerce, quoique tout y soit profit, puisque les bâtimens qu'elle y emploie sont armés et approvisionnés dans ses ports, et qu'elle exporte une grande partie de leur produit chez l'étranger, que parce qu'elles lui forment et entretiennent un grand nombre d'excellens matelots. Différens actes du parlement ont été passés depuis la dernière paix, pour les encourager : les cent premiers bâtimens qui arrivent à Terre-Neuve avec une certaine cargaison spécifiée et y retournent dans la même saison avec une cargaison pareille, s'ils ont douze hommes d'équipage ont 50 liv. st., et 25 liv. st. s'ils n'en ont que de sept à douze : les cent autres qui viennent après ont 25 liv. st., et 18 liv. st. s'ils n'ont que de sept à douze hommes : les bâtimens montés par vingt-huit hommes, avec six mois de provisions pour la pêche de la baleine, et qui rapportent au moins trente tonnes d'huile, ont 30 sh. par tonneau, et ordinairement ils en ont deux cents : les bâtimens qui

vont à la pêche de la baleine au sud du 7e. degré de latitude nord, et en reviennent dans quatorze mois, ont, à leur retour, les trois premiers 500 liv. st.; les trois suivans 300 liv. st.; et les trois qui arrivent ensuite 200 liv. st.: ceux qui passent le 36e. dégré de latitude méridionale, et retournent dans dix-huit mois, ont s'ils rapportent vingt tonnes d'huile, le premier 700 liv. st., le deuxième 600 liv. st., le troisième 500 liv. st., le qnatrième 400 liv. st., et le cinquième 300 liv. st. : en 1786 on réduisit à 20 sh. par tonneau pour les bâtimens pontés, de quinze tonneaux, emplovés à la pêche du hareng sur les côtes, la prisme de 50 sh., déja réduite à 30 sh. en 1771; mais on leur accorda 4 sh. par tonne de harengs curés: cette prisme de 20 sh. fut étendue l'année suivante, aux bâtimens non pontés, et restreinte en même tems, aux cinquante qui auront pris la plus grande quantité de poisson: les bateaux qui n'ont point droit à la prisme de 20 sh. par tonneau ont 1 sh. par baril de hareng (1).

M. Pitt vient de dire au parlement que la pêche de Terre-Neuve, la grande pépinière des matelots de la Grande-Bretagne, qui en 1773, n'avoit produit que cinq cent seize mille quintaux (2) de poisson, en avoit produit sept cent

(1) Voyez *Ecosse*, tome I, page 179, et l'appendice, note I.

(2) Le lord Sheffield dit qu'année commune sur trois ans, 1771,

trente-deux mille cent, en 1786 ; que la pêche de la baleine au Groenland, qui en 1773, n'occupoit que quatre-vingt-seize bâtimens dont le tonnage étoit de vingt-sept mille tonneaux, en avoit occupé en 1786, cent cinquante-trois du tonnage de cinquante-trois mille tonneaux, et en 1787, deux cent quarante-huit, montés par environ dix mille matelots ; et que la pêche de la baleine au sud, qui en 1785, n'occupa que dix-huit vaisseaux, et dont le produit ne fut que de 29,000 liv. st. (1), en avoit employé en 1787, trente-huit dont le produit avoit été de 107,000 liv. st.

D'après Chalmers, il fut, en 1785, à Terre-Neuve, deux cent quatre-vingt-douze bâtimens pêcheurs et quatre-vingt-cinq bâtimens marchands, dont le tonnage montoit à trente-cinq mille sept cent trente tonneaux, et qui exportèrent chez l'étranger environ cinq cent cinquante mille quintaux de poisson (2): et il fut

---

772 et 1773, elles produisirent cinq cent soixante-trois mille eux cent trente-quatre quintaux, dont vingt-trois mille trois ent cinquante vinrent en Angleterre, Ecosse ou Irlande; vingt-euf mille deux cents furent aux îles à sucre angloises ou étran-ères, et cinq cent soixante-dix mille six cent quatre-vingt-trois ans le midi de l'Europe. Voyez *Terre-Neuve*, tome II, page 8.

(1) Les relevés des douanes ne portoient que 8,485 liv. st.

(2) Voyez l'appendice, note K.

cette même année, au Groenland, cent cinquante-trois bâtimens, dont soixante-dix-huit de Londres et treize d'Ecosse. Du 10 octobre 1787 au 10 octobre 1788, l'Ecosse seul y envoya trente-un bâtimens portant huit mille neuf cent neuf tonneaux (1).

Traité de commerce.

Le désir qu'en général témoignoient les négocians anglois, de voir se conclure le traité de commerce, car il ne faut compter pour rien quelques misérables représentations mendiées par l'opposition, prouve qu'ils regardoient la France comme un débouché avantageux pour les produits de leurs manufactures, et propre à réparer la perte du monopole du commerce des Etats-Unis. Ce traité, suite du dernier traité de paix, paroît cependant avoir été plus pressé par le ministère de France que par le cabinet de Saint-James. M. de Vergennes l'envisageoit, avec raison et sagesse, comme devant consolider la paix, et c'est ce qui peut-être l'a engagé à céder des points éloignés de la réciprocité qui en fait la base, particulièrement l'article des soieries qui sont à la France ce que les lainages sont à l'Angleterre, et qui en sont exclues : à la vérité leur peu de volume relativement à leur va-

(1) Voyez l'appendice, note L.

eur les fait introduire frauduleusement en aussi grande quantité que si l'entrée en étoit permise, t l'Angleterre en perd les droits.

Ce traité étoit l'objet des vœux des écrivains es plus éclairés de l'Angleterre. Le docteur Smith, en démontrant l'absurdité de la jalousie ommerciale qui existoit entre les deux royaumes, avoit prouvé que la proximité et la fréuence des retours, les richesses et la population de la France, devoient en rendre le commerce vingt fois plus avantageux à l'Angleterre ue celui de l'Amérique, et qu'il le seroit tout utant à la France; et le lord Sheffield s'étoit laint de cette malheureuse jalousie qui condamnoit les Anglois à boire les vins grossiers de 'ortugal au lieu des vins agréables de France.

C'est sur cet objet que l'opposition qui, par rincipe, s'oppose à tout, mais qui n'étant pas outenue d'une opposition nationale, ne pouvoit uère attaquer directement le traité, s'appuya our le combattre. M. Methuen, ministre d'Angleterre en Portugal, y avoit fait, en 1703, un raité de commerce devenu célèbre et par son xtrême concision, et par ses effets. Par l'arcle premier, le Portugal s'engageoit à recevoir s étoffes de laine angloises sur le même pied u'avant qu'elles ne fussent prohibées; et par article II, l'Angleterre admettoit les vins de

Portugal à un tiers de moins de droit sous quelque dénomination que ce fut, que ceux de France. Smith observe que ce traité est entièrement à l'avantage du Portugal qui en obligeant l'Angleterre à recevoir ses vins pour les deux tiers des droits que payoient ceux de France, ne s'engageoit pas à recevoir les lainages anglois à un taux inférieur à ceux des autres nations. Il n'en fut pas moins utile à l'Angleterre, qui long-tems tira, en échange de ses denrées, une partie de l'or du Brésil.

L'opposition faisant valoir l'avantage d'un marché sûr pour les étoffes de laine angloises, prétendit que quoiqu'on diminuât d'un tiers les droits sur les vins de Portugal, pour laisser subsister entr'eux et ceux de France, la même proportion qu'avant le traité qui admettoit ces derniers au prix que payoient alors ceux de Portugal; il ne s'en établiroit pas moins une concurrence nuisible à cette dernière puissance, et qui peut-être la forceroit à rompre entièrement des liaisons de commerce jusqu'alors si favorables à l'Angleterre.

Commerce avec le Portugal.

On lui répondit que les lainages anglois trouveroient aisément à se placer, et que les vins de Portugal ne pouvoient être bus qu'en Angleterre : que ce commerce si vanté étoit diminué de moitié depuis le milieu du siècle

que d'après des états (1) qu'on avoit sous les yeux, les exportations consistant en 4 à 500,000 iv. st. d'étoffes de laine, particulièrement de grosses flanelles dont s'habillent les paysans portugais et dont une partie passe au Brésil, et n quelque peu de métaux et de quincaillerie, n'avoient monté en 1786, qu'a 599,000 liv. st. utre quelque peu de poisson venu directement le Terre-Neuve; et que les importations consistant en 3 à 400,000 liv. st. de vins, 61,000 iv. st. de coton; 21,642 liv. st. de fruits; 17,000 iv. st. d'indigo; 43,000 liv. st. d'huile; 23,883 ivres pesant de sel, etc.; avoient été à 469,000 v. st.: que l'entrée du riz et des étoffes de coton enoient d'être interdite en Portugal: qu'on y voit fort augmenté par la manière de les éva- ier, les droits sur les étoffes de laine, malgré la eneur du traité : que depuis l'indépendance de Irlande le gouvernement portuguais refusoit les ennes; et que, d'après sa conduite, il ne mé-

(1) Ces états n'étoient pas d'accord avec les relevés de la factoric angloise de Lisbonne.

Le lord Sheffield porte les exportations d'Angleterre en Portual, année commune prise sur dix ans, de 1770 à 1780, à 600,019 . st., et les importations à 375,485 liv. st.; ce qui donnoit à Angleterre une balance favorable de 224,534 liv. st.: et il porte environ vingt-cinq mille pipes, et à 17 liv. st. la pipe, les vins Portugal et de Madère qui s'expédient annuellement en Anglere et en Irlande. Voyez l'appendice, note M.

ritoit pas tant d'égards. Les clameurs de l'opposition restèrent sans effet.

Commerce avec la France.

On remarqua dans les discussions qu'occasionna ce traité, que la France offroit à l'Angleterre un marché de vingt-quatre millions d'habitans, trois fois sa propre population: que les produits de plusieurs manufactures angloises ont une supériorité marquée sur ceux des manufactures françoises du même genre, et sont à meilleur marché; la coutellerie, la quincaillerie, les poteries, à cause du bas prix du charbon; les cuirs, les peaux par rapport à l'abondance et à la bonne qualité du tan; les draps communs par rapport aux qualités supérieures des laines; et que la France tireroit de plus de la bierre, du charbon, de l'étain, du plomb, et même quelquefois du blé; mais on observa que de son côté elle avoit outre ses batistes et ses modes, des produits de son sol bien plus précieux à fournir à la Grande-Bretagne, ses vins, ses eaux-de-vie, ses huiles, ses vinaigres: on convint que ses draps fins égaloient les draps fins anglois, et que ses draps noirs et écarlates les surpassoient; et on désira que ses vins fissent tomber des fabriques considérables de vins factices et empoisonnés(1). Le mi-

(1) On fait en Angleterre de mauvais vin doux avec des raisins

nistère laissa appercevoir que des liaisons de commerce avec la France pourroient rendre les ruptures plus difficiles, les guerres plus rares, et envisagea d'ailleurs dans la diminution de la contrebande (1), une augmentation de revenu qui devoit remplacer au moins la diminution des droits sur les vins et les eaux-de-vie. On parut aussi croire assez généralement que l'avantage du traité seroit réciproque pour les deux nations.

Mais les négocians anglois s'étoient mieux préparés à ce traité que les négocians françois, et l'abondance de leurs capitaux, joints aux spéculations hardies de leurs manufacturiers, les ont mis à même d'en tirer les premiers avantages. Ils ont inondé la France de marchandises de tout genre, et quoique plusieurs s'y donnent dans ce moment à perte, comme les étoffes de coton, d'après les folles entreprises de quelques spéculateurs de Manchester, les ma-

---

secs, et on y contrefait diverses espèces de vins avec du jus de navets et de prunes sauvages, et des ronces bouillis jusqu'à dissolution, qu'on mêle avec de la bierre et de la litharge, et qu'on laisse ensuite fermenter. Ce sont ces vins empoisonnés faits dans le pays (*poisonous home-made wines*), dont parla M. Pitt.

(1) M. Pitt dit qu'année commune prise sur trois, il entroit légalement de six à sept cents mille gallons d'eaux-de-vie en Angleterre, et de trois à quatre millions en fraude.

nufactures françoises n'en sont pas moins momentanément écrasées, sans que jusqu'à présent la France ait guère trouvé de compensation dans cette nouvelle branche de commerce: ses batistes, objet fort important pour elle et dont la consommation est immense en Angleterre, s'y introduisoient si facilement en fraude avant le traité que l'importation n'en a que bien peu augmenté depuis. L'état suivant prouve que l'entrée légale de ses vins et de ses eaux-de-vie s'est accrue; mais c'est en partie aux dépens de la contrebande que la diminution des droits a restreinte, et qui, sur ces objets, a toujours été fort considérable (1),

(1) Dans la lettre au commerce de Normandie, qui vient de paroître, on porte les importations légales de marchandises angloises en France, en 1784, à 12.968,000 livres, et on calcule qu'avec ce qui étoit entré en contrebande, elles pouvoient monter en tout de 30 à 36 millions: l'on évalue les exportations de denrées de France, dans la même année, à 23 millions, y compris 3 millions de contrebande: et l'on porte les importations y compris la contrebande, le fret, etc., dans les huit derniers mois de 1787, à 30,752,000 livres, et les exportations à 31,626,000 livres. ce qui donne une balance favorable à la France; mais il y a dans ces calculs des choses hypothétiques, telles que la contrebande qui y est évaluée sur le même pied qu'avant le traité, quoiqu'il ait dû nécessairement la diminuer. On y fait entrer le fret, les droits, etc., et l'on y porte, d'après les relevés des douanes de Londres, envoyés, dit-on, au bureau des affaires étrangères, l'entrée légale

;omme on le voit par ce même relevé des doua-
ıes rapproché de celui des expéditions faites par
es négocians de Porto.

---

es vins de France à Londres, dans les huit derniers mois de 1787,
six mille tonneaux, tandis que l'état présenté au parlement ne le
ɔrte, pour toute l'année, et pour toute l'Angleterre, qu'à dix-
ıit cent soixante tonneaux, ainsi qu'on le voit dans lo tableau
ivant. Voyez aussi l'appendice, note N.

VINS

IMPORTÉS EN ANGLETERRE.

ANNÉES.	FRANCE.	PORTO.	RHIN.	ESPAGNE.	TOT. D. VINS	DOUANES.	ACCISES.	TOT. D. DROITS
	tonn.	tonn.	tonn.	tonn.	tonn.	liv. st.	liv. st.	liv. st.
1784.	423	12,220	126	2,761	15,532	619,523	.....	619,523
1785.	470	12,698	133	2,831	16,134	642,519	.....	642,519
1786.	485	12,255	187	3,265	16,192	517,192	197,111	614,247
1787.	1,860	16,619	177	4,314	22,978	414,285	229,285	644,220

Eaux-de-vie importées en 1787 ..... 1,777,733 gallons.

Jusqu'à présent les Anglois continuent à boire de préférence des vins de Porto qu'ils appellent *port*, non qu'ils ne trouvent les vins de France, ceux de Bordeaux sur-tout, qu'ils nomment *claret*, plus délicats et plus sains; mais ils sont trop chers (1), et ils en consommeroient trop. Une bouteille d'un vin de Porto pais et plein d'eau-de-vie suffit à une personne qui, pour satisfaire ses besoins d'habitude, e ruineroit en vins de France. Il en est cependant de seconde qualité, tels que certains vins e Languedoc, auxquels il seroit aisé de les acoutumer, sur-tout si nos négocians soignoient urs envois, chose qu'ils négligent trop.

Quant aux manufacturiers françois, les efrts des Anglois les rendront plus industrieux, lus économes, les forceront d'employer plus capitaux, plus de machines, et de se contenter de moindres bénéfices. La perfection et bon marché des produits de leurs manufactures sera nécessairement l'effet heureux de tte concurrence, et s'il est des objets sur lesels ils ne puissent la soutenir, malgré qua-

Utilité réciproque du traité de commerce.

(1) Le fils d'un des premiers négocians de Bordeaux, que j'ai contré voyageant en Angleterre, m'a dit que la plupart des s de Bordeaux qui y passoient, étoient travaillés avec des vins l'Hermitage, et ceux qui passoient en Irlande avec des vins d'Esne.

torze à quinze pour cent de droits, fret, commission, assurance, ce qui pourra aussi avoir lieu en Angleterre; d'autres branches d'industrie, mieux adaptées aux localités et plus avantageuses à la nation, les remplaceront, ou les productions si riches, et déja si abondantes de l'excellent sol de la France, se multiplieront en raison des échanges qu'elles auront à consommer. L'immense majorité du peuple n'étant plus obligé de payer de ses denrées ou de son travail à des manufacturiers ses voisins, ce que des manufacturiers étrangers lui donneront à meilleur marché, il en résultera pour lui plus de moyens de jouissance, et dans l'éloignement où il est du luxe, plus de santé et de bonheur. Bientôt l'équilibre s'établira forcement dans les prix, les consommations des deux royaumes s'accroîtront en raison de la facilité de s'en procurer les objets, les produits de la terre en raison de ceux des manufactures ou nationales ou étrangères, et le commerce et les bénéfices d'un pays en raison du commerce et des bénéfices de l'autre, tout aboutissant à plus de consommations et plus de réproductions. Lorsqu'enfin des habitudes de commerce contractées depuis long-tems, des entreprises communes, des capitaux réciproquement placés les unes chez les autres, auront, pour ain

ire, enchaîné les deux nations, l'espèce de réjugé, de jalousie, de haine nationale, si on veut, ou disparoîtra, ou cédera à l'intéêt commercial, et toute rupture deviendra si angereuse, que chaque gouvernement sera forcé d'éloigner avec soin les prétextes souvent si ivoles qui font naître les plus horribles guers: cet avantage est trop inappréciable, pour ue la France ne gagne pas à l'acheter même uelques millions, si par la nature des choses est à elle à le payer.

Ports commerçans.

Les ports les plus commerçans de la Grande-retagne, sont, après Londres qui fait à lui ul plus de la moitié du commerce extérieur, verpool, Bristol et Glasgow, sur la mer d'Irnde; Hull et Yarmouth, sur la mer d'Allegne; Pool et Falmouth dans le canal (1).

---

1) Voyez ces différentes villes, tome I, pages 9, 14, 15, 33, 108, 116 et 119.

DES COMPAGNIES DE COMMERCE.

Le commerce n'est pas aussi généralemen
dépouillé d'entraves en Angleterre que l'idé
qu'on a de la liberté qui y règne, porteroit à l
croire. Comme plusieurs métiers y ont leur
corporations, plusieurs branches de commerc
y ont leurs compagnies qui s'en réservent plu
ou moins le monopole, selon leur nature ou leu
constitution. Il y en a de deux espèces, le
unes soumettent seulement leurs membres
certains réglemens qui devroient avoir pour bu
l'avantage général du commerce dont elles on
le privilège, mais qui souvent ne tendent qu
le restreindre dans les mains d'un petit nomb

le personnes, en mettant des difficultés à l'admission dans leurs corps.

Telles sont la compagnie de Hambourg, l'admission en est facile, et depuis qu'en 1661, es manufacturiers se plaignirent qu'elle gênoit e commerce, on n'en a presque plus ouï parr; il suffit, comme dans toutes ces sortes de ompagnies, de s'y faire admettre moyennant n léger droit d'entrée, pour pouvoir ensuite comercer autant qu'on le veut avec cette place. — a compagnie de Russie, dont l'entrée fut fixé us Guillaume à 5 liv. st. — La compagnie de Baltique (*East-Land*), dont l'entrée fut réuite sous Charles II à 40 sh., tandis qu'on exut de son privilège, la Suède, le Danemarck la Norwège. — La compagnie du Levant *Turkey company*), l'entrée en fut réduite en 53 à 20 liv. st.; l'envoi des lainages de Franlui fut interdite en 1759, et il lui fut déndu d'expédier des denrées angloises au Lent d'ailleurs que des ports de la Grande-Bregne, à moins de prouver par des certificats e ces denrées sont réellement d'origine anoise : elle s'est aussi interdite tout envoi d'esces, et ne permet le commerce du Levant x Anglois étrangers à la compagnie qu'en lui yant un droit de vingt pour cent : chaque mbre commerce pour son propre compte,

Compagnie de Hambourg.

Compagnie de Russie.

Compagnie de la Baltique.

Compagnie du Levant.

mais sur les bâtimens de la compagnie : c'est elle qui nomme et entretient l'ambassadeur à la Porte et les consuls au Levant, qui d'ailleurs sont commissionnés par le roi. — Et la compagnie d'Afrique, substituée, en 1750, à une ancienne compagnie qui n'avoit pu faire ses affaires : l'entrée en est de 40 sh. : il lui est défendu de commercer et de faire aucun emprunt en commun, et de mettre la moindre entrave au commerce de ses membres. Elle a neuf directeurs choisis annuellement, trois à Londres, trois à Bristol et trois à Liverpool, et à qui il est alors défendu de faire le commerce des Nègres ou de tirer des denrées de la côte d'Afrique ; mais qui peuvent prendre 800 liv. st. sur les fonds de la compagnie pour payer les agens et les frais de gestion, et se partager le surplus. Elle fut d'abord chargée de l'entretien des forts, depuis le cap Blanc jusqu'au cap de Bonne-Espérance, ce qui depuis a été restreint du cap Rouge au cap de Bonne-Espérance, le gouvernement lui donne 13,000 liv. st. pour cet objet.

Compagnie d'Afrique.

Les autres compagnies commercent en corps et sont formées d'actionnaires qui ne sont engagés que pour la valeur de leurs actions, et peuvent les transférer à volonté. Des directeurs choisis par eux règlent les affaires, leur en ren-

dent compte, et les consultent quand ils le jugent convenable: telles sont la compagnie de la baie d'Hudson, la compagnie du Sud et la compagnie des Indes.

Compagnie de la baie d'Hudson.

La compagnie de la baie d'Hudson, créée en 1670, n'a qu'un capital de 100 à 120,000 liv. st., qui lui suffisent pour accaparer tout le commerce de ces vastes et malheureuses contrées dont elle n'a pas le privilège exclusif; mais jusqu'à présent personne n'a été tenté d'entrer en concurrence avec elle. Cent vingt hommes qu'elle entretient dans quelques petits établissemens honorés du nom de forts, préparent les chargemens du petit nombre de bâtimens qu'elle y envoie. Ses actionnaires sont peu nombreux: elle prospéroit avant que M. de la Peyrouse n'eut ruiné, dans la dernière guerre, tous ses établissemens, et paroît encore se soutenir à présent, sans que ses bénéfices soient bien enviés: ses exportations sont portées dans le relevé des douanes de 1785, à 5,125 liv. st., et ses importations à 11,270 liv. st. (1).

Compagnie du Sud.

La compagnie du Sud (*South-sea company*) fut formée en 1711, de divers créanciers de l'état, à qui il étoit dû 9,177,968 liv. st. dont on leur assura l'intérêt à six pour cent, outre 8,000 liv. st.

---

(1) Voyez *Baie d'Hudson*, tome II, page 10.

pour les frais de régie. On lui accorda le privilège exclusif du commerce des colonies espagnoles, au sud de l'Orénoque, et le long de la mer du Sud, à condition d'y aller par le détroit de Magellan, ou le cap Horn, et de ne pas s'étendre au-delà de trois cents lieues des côtes de l'ouest de l'Amérique, pour ne pas empiéter sur le privilège de la compagnie des Indes : et on lui permit d'employer le cinquième de son capital à la pêche de la baleine. Elle n'avoit pas encore commencé ses opérations commerciales lorsqu'elle obtint, en 1713, pour trente ans, par le traité d'Utrecht, le contrat de *l'assiento* qui l'autorisoit à fournir quatre mille huit cents Nègres par an, aux colonies espagnoles, et à y envoyer tous les ans, un vaisseau de cinq cents tonneaux chargé de marchandises pour son compte, mais qui ne pouvoient être vendues qu'en tems de foire. Ce contrat fit hausser les actions de la compagnie : le parlement lui fit, l'année suivante, un emprunt, qui porta son capital à 10,000,000 liv. st. dont l'intérêt fut réduit en 1717 à cinq pour cent ; d'autres emprunts successifs portèrent ses fonds, en 1719, à 11,746,684 liv. st.

L'année suivante vit éclore ce fameux système qui faillit entraîner la ruine de l'Angletrre ; et fit le pendant de celui qui venoit de plonger la

France dans de si grands désordres. On imagina le faire acheter, par cette compagnie, toutes es dettes du royaume, et de l'autoriser en conéquence à ouvrir des souscriptions qui, d'aprè le prix de ses actions et la hausse qu'on upposoit devoir être la suite de ce plan, deoient lui procurer d'immenses bénéfices; mais condition qu'elle paieroit d'avance à l'état ,500,000 liv. st. et que les nouvelles annuités eroient réduites, en 1727, à quatre pour cent. a concurrence de la banque lui fit porter ses ffres à 4,667,000 liv. st., et à 7,567,000 liv. st. toutes les souscriptions étoient remplies. Un prit de vertige sembla s'emparer alors de la ation: tout le monde voulut avoir des actions e la compagnie du Sud, et en moins de quatre ois elles montèrent de 116 liv. st., prix qu'elles oient lors de cette opération, à 1,000 liv. st.; ais les yeux ne tardèrent pas à se dessiller, et ns moins de quatre autres mois elles tombènt à 120 liv. st. Les directeurs de la compaie furent inculpés, on prouva qu'ils avoient mployé des manœuvres frauduleuses pour faire onter les actions : le parlement fit saisir leurs ens, chassa de son sein ceux qui s'y trouvoient, . Aislabie, entr'autres, alors chancellier de chiquier; fit rendre les sommes avancées gouvernement par la compagnie, et régla

les différens survenus entr'elle et les souscripteurs.

La compagnie se trouva avoir alors pour 37,802,618 liv. st. de fonds dans la dette publique, et en vendit pour 4 millions, en 1722, à la banque: le reste fut divisé en deux parties, l'une convertie en annuités comme toutes les dettes nationales, et l'autre destinée à son commerce et seule responsable de ses opérations commerciales. Ce capital fut restreint en 1733, à 3,662,784 liv. st., et le surplus fut de nouveau converti en annuités. Ces diverses annuités, d'après plusieurs remboursemens, se trouvent reduites aujourd'hui, les anciennes à 11,907,470 liv. st. et les nouvelles à 8,494,83 liv. st., auxquelles ont été depuis joints de nouveaux emprunts faits pour rembourser ceux des actionnaires qui n'avoient pas voulu consentir à la réduction à trois pour cent de l'intérêt de leurs actions. Ces emprunts réduits à présent à 1,916,600 liv. st. portent le capital de la compagnie à 25,981,684 liv. st. dont elle retire 779,54 liv. st. 10 sh. 9 d. de rente et 15,082 liv. st. 4 sh. 9 d. pour les frais de régie.

Comme compagnie de commerce ses succès n'ont guère été plus brillans. De dix voyages, dit Smith, que fit leur vaisseau, un seul lui fut extrêmement avantageux; elle perdit plus

moins sur tous les autres; et après avoir fait huit ans la pêche de la baleine au Groenland, elle se trouva avoir perdu sur cet objet en capital et intérêts, plus de 237,000 liv. st. Toutes les réclamations qu'elle avoit à faire sur l'Espagne, relativement au contrat de l'*assiento*, ayant été réglées par le traité d'Aix-la-Chapelle, son capital de commerce a été converti en annuités, et elle a cessé d'être compagnie de commerce, quoique l'obligation d'obtenir sa permission, imposée en 1786, aux bâtimens qui vont à la pêche de la baleine dans l'étendue des limites fixées par sa chartre, prouve qu'elle en conserve encore tous les privilèges.

La compagnie des Indes, la seule qui, avec la banque, ait des actions sur la place, fut créée, en 1600, sous Elisabeth. Dans le principe, ses fonds n'étoient pas réunis, et les actionnaires commerçoient pour leur propre compte sur les vaisseaux de la compagnie : en 1612, le commerce se fit en commun avec un capital divisé en actions de 50 liv. st., et qui ne passa jamais 740,000 liv. st. Sa chartre n'ayant pas été confirmée par le parlement, le privilège exclusif qu'elle contenoit fut contesté lorsque l'autorité royale perdit de son pouvoir, et la concurrence qu'elle éprouva la mit dans un grand embarras : elle s'en tira cependant, et lors-

La compagnie des Indes.

qu'en 1698, une nouvelle compagnie des Indes se forma avec un capital de 2,000,000 liv. st. prêtés à 8 pour cent au gouvernement, elle prit une partie de ses actions, et continua son commerce en concurrence avec elle et avec plusieurs de ses propres membres, qui, d'après un vice de rédaction de sa chartre, se prétendirent autorisés à commercer séparement aux Indes avec le montant de leurs actions. Un intérêt commun rapprocha les deux compagnies, en 1702, et un acte du parlement les réunit, en 1708, sous le nom de compagnie réunie des négocians commerçans aux Indes (*the united company of merchants trading to East-Indies*). Un nouveau prêt de 1,200,000 liv. st. fait au gouvernement en faveur de cette chartre, porta son capital à 3,200,000 liv. st. sans augmentation d'intérêt, ce qui, par le fait, étoit le réduire à 5 pour cent : il le fut à 4 en 1730 : un nouveau million prêté à la nation à 3 pour cent, en 1743, lui valut la confirmation de sa chartre jusqu'en 1783; mais ce million levé en vendant de ses annuités ou créant des billets, et non par appel de fonds à ses actionnaires, n'accrut pas son capital donnant dividende, quoiqu'il accrut son capital de commerce; les 4,200,000 liv. st. qu'elle se trouvoit avoir alors dans les mains du gouver-

nement, répondant pour tous ses engagemens.

Sa chartre, qui lui donne le privilège exclusif de commercer dans l'Inde et dans les contrées au-delà du Cap de Bonne-Espérance jusqu'au détroit de Magellan, l'oblige de porter en Angleterre toutes les denrées qu'elle charge dans l'Inde, excepté quelques provisions à Saint-Hélène (1); de les vendre aux feux; et de délivrer annuellement quatre cent quatre-vingt-quatorze tonnes de salpêtre dans les magasins du roi; mais elle lui défend de faire le change, de tenir des comptes ouverts, et d'emprunter plus qu'il ne lui est dû par la nation, ou des sommes plus fortes que celles qu'elle emploie dans son commerce et payables à un terme plus éloigné que six mois. Non-seulement le commerce de l'Inde est interdit à toute personne qui n'obtient pas la permission de la compagnie, à peine d'emprisonnement, confiscation de marchandises, et amende du double de leur valeur, un tiers au profit du dénonciateur, un tiers à celui de l'état, et un tiers au profit de la compagnie; mais il est défendu à tout Anglois de s'intéresser dans des compagnies des Indes étrangères, sous peine de confiscation de fonds

(1) Elle a depuis obtenu, en 1763, la permission d'exporter directement des marchandises en Afrique.

et d'une amende du triple dont moitié pour le dénonciateur.

Cette compagnie s'étant ainsi débarrassée de toute espèce de concurrence, prospéra constamment jusqu'à la prise de Madrass alors son principal établissement, qui lui fut enlevé par les François, dans la guerre de 1744, et lui fut rendu par le traité d'Aix-la-Chapelle; mais elle se dédommagea, pendant la guerre de 1757, bien amplement de ses pertes par la prise de Pondichery qu'elle rendit à la paix, et par la conquête du Bengale qu'elle a conservé, et dont elle jouissoit paisiblement, lorsqu'en 1767, le parlement le réclama comme appartenant de droit à la couronne, et qu'elle se vit forcée de consentir à lui payer par compensation 400,000 liv. st. par an pendant deux ans. Sa souveraineté et ses conquêtes loin de l'enrichir l'avoient endettée : elle avoit, sans égards pour ses créanciers, porté son dividende de 6 à 10 pour cent ; ce qui sur les 3,200,000 liv. st. du capital de ses actions faisoit 320,000 liv. st., et elle vouloit le porter à 12 $\frac{1}{2}$, ce qui eût fait 400,000 liv. st., et l'eût rendu égal à ce qu'elle payoit au gouvernement avec qui elle eût, pour-lors, partagé le profit de son commerce, son revenu de l'Inde, et l'intérêt de capitaux qu'elle lui avoit prêtés. Elle en fu

mpêchée par le parlement, qui par-là voulut
a contraindre à payer sa dette évaluée de 6 à
,000,000 liv. st.; mais ayant consenti en 1769,
prolonger pendant cinq ans le paiement des
00,000 liv. st. qu'il en avoit exigé, et s'étant
ngagée à exporter annuellement aux Indes
our 380,837 liv. st. de marchandises angloises,
lle obtint enfin la permission de porter suc-
essivement son dividende au taux qu'elle dé-
roit.

Ce dividende et les sommes qu'elle payoit au
ouvernement passoient pour être si loin de son
evenu territorial qu'on portoit à 2,480,747 liv.
., d'un autre revenu produit en grande par-
e par les douanes, qu'on faisoit monter à
9,000 liv. st., et des bénéfices de son com-
erce, que son président dit aux Communes,
ler au moins à 400,000 liv. st. par an, qu'on
e doutoit pas qu'elle ne fut en état de liquider
omptement les dettes qu'elle avoit contrac-
es dans ses guerres.

Le contraire arriva, et ses dettes se trouvè-
nt augmentées, en 1773, au point qu'elle se
it forcé de réduire son dividende à 6 pour cent,
de se jeter dans les bras du gouvernement
our éviter une banqueroute.

D'après son état de situation, présenté au Situation en 1772.
rlement, elle avoit en caisse, au 1er. décem-

bre 1772, 1,669,410 liv. st., et elle devoit ou alloit devoir, au 1er. mars suivant, 2,183,835 liv. st.; c'est-à-dire, 514,425 liv. st. de plus qu'elle n'avoit.

Elle devoit en outre, 9,219,114 liv. st. en Angleterre : il lui restoit pour les acquitter, 7,784,689 liv. st. d'effets exigibles après le 1er. mars : elle se trouvoit donc y avoir un déficit de 1,434,425 liv. st.

Il lui étoit dû au-dehors 6,397,299 liv. st. elle y devoit 2,032,306 liv. st. : il lui restoit donc 4,364,993 liv. st., outre la valeur de ses fortifications et de ses bâtimens hors d'Europe.

En défalquant de ces 4,364,993 liv. st. 1,434,424 liv. st. qu'elle devoit en Angleterre, il ne lui restoit plus que 2,930,570 pour le montant de ses 3,200,000 liv. st. d'actions : elle avoit donc un déficit de 269,430 liv. st.

Le parlement vint à son secours, lui prêta 1,400,000 liv. st., et lui défendit de porter son dividende à plus de 6 pour cent, jusqu'à l'entier paiement de cette somme, et à plus de 8 pour cent, jusqu'à ce que ses dettes fussent réduites à 1,500,000 liv. st. L'organisation de la compagnie fut changée; ses vingt-quatre directeurs (1) étoient élus tous les ans, il fut sta-

(1) Les directeurs ont 150 liv. st., et les présidens et vice-présidens 200 liv. st. par an.

ué que six seulement seroient renouvellés cha-
ne année, et qu'aucune personne employée
u-dehors ne pourroit être élue avant d'a-
oir résidé deux ans en Angleterre : on porta
1000 liv. st., au lieu de 500 liv. st., les fonds
écessaires pour avoir voix délibérative aux
ssemblées d'actionnaires, à 3,000 liv. st. pour
voir deux voix, à 6,000 liv. st. pour en avoir
ois, et à 10,000 liv. st. pour en avoir qua-
e : on établit en même tems un conseil su-
ême, et une cour suprême de justice au Ben-
le (1).

Ces réglemens dictés par le parlement com-
ençoient à rétablir un peu les affaires de la
mpagnie, lorsque des guerres entreprises en
sie, par l'ambition et la cupidité de ses agens,
celle qui éclata peu après en Europe, la mi-
it de nouveau sur le bord de sa ruine. C'est
rsque sa situation dans l'Inde étoit si pré-
re, qu'elle obtint, en 1781, pour 400,000
. st. la prolongation de sa chartre jusqu'en
91, passé laquelle époque, après avoir été
erti trois ans d'avance par le gouvernement
l'expiration de cette chartre et avoir reçu

) Voyez pour tout ce qui regarde les établissemens de la com-
ie dans l'Inde, l'article *Possessions angloises aux Indes*,
e II., page 45.

le remboursement du capital qu'elle a prêté à la nation, son privilège exclusif cessera, quoiqu'elle puisse encore rester compagnie de commerce. On lui permit par le même acte, de porter d'abord son dividende à 8 pour cent, et de l'accroître successivement jusqu'à 12 ½; mais on l'obligea de partager le surplus de son revenu et de ses profits, en quatre parties, dont trois devoient être versées dans le trésor public, et la quatrième employée à l'entière liquidation de ses dettes.

Elle se retrouva à la paix dans le plus grand embarras, et obtint du parlement la permission d'emprunter 800,000 liv. st. dont elle avoit le plus pressant besoin: l'année suivante, M. Fox alors ministre, assura à la chambre des Communes qu'elle devoit 11,200,000 liv. st., et n'avoit qu'environ 3,200,000 liv. st. pour les payer. Ce fut à cette époque qu'il proposa son fameux bill qui devoit retirer l'administration de l'Inde des mains des directeurs de la compagnie, et la remettre dans celles d'un comité nommé par le parlement: celui de M. Pitt prévalut et donna la surintendance et le contrôle des affaires de l'Inde, à une commission formée de six conseillers du conseil privé, d'un secrétaire d'état et du chancelier de l'échiquier; et le jugement en dernier ressort des personnes accusées d'ab

e pouvoir, d'extorsions, et d'autres crimes
ommis dans l'Inde, à une commission compo-
e de trois juges nommés par les cours du banc
u roi, des plaids communs, et de l'échiquier,
cinq membres tirés au sort d'une liste de
ngt-six membres de la chambre des Pairs, et
sept membres tirés également au sort d'une
te de quarante membres de celle des Commu-
s; listes formées aussi par le sort au com-
ncement de chaque session du parlement.

Cette même année, son dividende fut réduit
un autre acte du parlement, à huit pour
nt; et le surplus de ses revenus ou profits fut
pliqué au paiement de ce qu'elle devoit au
uvernement.

Les arrangemens qu'on venoit de prendre
ur arracher l'Inde à la rapacité des agens de
ompagnie, et la compagnie elle-même à sa
te, furent loin d'avoir l'effet qu'on en atten-
t ou qu'on feignoit d'en attendre; car deux
après, en 1786, sous prétexte que ses fonds
oient pas suffisans pour l'étendue de son
merce accru par la suppression de la con-
pande sur le thé (1), au point que ses achats

---

(1) Les commissaires chargés de faire des recherches sur les
es relatives au revenu public, portoient en 1783, la contre-
du thé à sept millions de livres pesant par an : le thé con-

étoient montés de six millions à quatorze mil-
lions de livres pesant : elle se fit autoriser à ven
dre pour 800,000 liv. st. de ses annuités, e
à porter à 4,000,000 liv. st. le capital de se
actions, en en créant pour 800,000 liv. st. d
nouvelles, lesquelles, à 160 liv. st. pri
courant de l'action au lieu de 100 liv. st
prix primitif, devoient lui procurer enviro
1,200,000 liv. st.; ce qui faisoit en tou
2,000,000 liv. st. (1).

Situation en 1788.

Enfin, après avoir fait présenter cette anné

---

trefait en Angleterre à quatre millions livres pesant : et la pe
pour le revenu public à 1,000,000 liv. st.

(1) Voici l'état des fonds de la compagnie :

1698.....2,000,000 liv. st.
1708.....3,200,000
1786.....4,000,000

Prêts au gouvernement.

1698.....2,000,000 liv. st. à 8 pour
1708.....3,200,000 réduit à 5
1730.....3,200,000 à 4
1744.....4,200,000 à 3

qui lui font un revenu de 126,000 liv. st., outre 1687 liv
10 sh. pour les frais de régie.

1788) au parlement, par M. Dundas, mem-
re du bureau du contrôle des affaires de l'In-
e, des états qui faisoient paroître un revenu
et de 1,535,184 dans l'Inde, avec une dette,
la vérité, de 10,262,426 liv. st.; après avoir
it dire aux Communes, par M. Pitt, qu'elle
roit, selon toutes les probabilités, en 1791,
000,000 liv. st. de plus que le montant de sa
tte en Europe, qui, d'après les états remis
r le bureau, alloit à 7,596,893 liv. st.; elle
ent de se faire de nouveau autoriser à em-
unter 1,200,000 liv. st. sous prétexte qu'elle
oit à payer 500,000 liv. st. réclamés par
gouvernement pour la dépense des for-
s employées à la défense de ses posses-
ns, dans la dernière guerre; et qu'elle avoit
0,000 liv. st. à faire passer en espèces à
Chine, le Bengale y ayant fait des en-
is moins considérables qu'elle ne l'avoit es-
ré.

Voici la situation de cette compagnie sous
s deux rapports de souveraineté et de com-
erce, telle qu'on la trouve dans les états pré-
ntés au parlement.

Situation dans l'Inde.

Comme souveraine, le résultat de ces diffé-
ns états rapportés à l'article de ses
ssessions dans l'Inde, lui donne un liv. st.
venu net de..... 1,949,804

liv. st.

Une dette de 10,262,426 liv. st., dont l'intérêt monte à..... 602,25

Un excédent de revenu de..... 1,347,55

Mais M. Dundas vient de porter, d'après des calculs qui paroissent fort enflés, l'excédent de revenu à.. 1,900,75

Dont il a déduit pour suppression de douanes et quelqu'accroissement de dépenses..... 365,56

Ce qui laisseroit de revenu net.... 1,535 18

Situation en Europe.

Comme marchande, son capital est d 4,000,000 liv. st., divisés en actions de 10 liv. st. qui se vendent dans ce moment 171 liv. st.

Le gouvernement lui doit 4,200,000 liv. st. qu'elle va devoir à son tour à ses annuitans lorsqu'elle aura fini de vendre les annuités dont le parlement lui a permis de se défaire.

Etat de sa dette en Angleterre au 1er. mar 1788:

liv. st.

Billets portant intérêt..... 1,996,60

Idem sans intérêt..... 10,41

2,007,01

	liv. st.
Ci-contre	2,007,017
Douanes	427,091
Fret, etc.	386,700
Lettres de change de Chine	466,586
Idem de l'Inde	2,993,655
Marchandises et approvisionnemens exportés	387,604
Paiemens ordonnancés et non effectués	30,000
Commission aux Supercargues pour ventes de marchandises	23,926
Emprunts à la banque	300,000
Intérêt dû sur ces emprunts	6,000
Articles divers relatifs aux embarcations	15,328
Thé rendu par les acheteurs	6,120
Aux propriétaires du commerce particulier (*private trade*) (1)	355,600
Maisons de charité à Poplar	15,516
	7,421,143

(1) Sous cette dénomination paroissent être compris le *private trade*, qui est la portion de marchandises qu'il est permis aux capitaines des vaisseaux de la compagnie de charger pour leur compte, sur leurs bâtimens; et le *privileged trade*, qui est le commerce que la compagnie permet de faire à des particuliers sur certains articles pour lesquels elle perçoit sept pour cent.

	liv. st.
De l'autre part.....	7,421,143
Intérêts d'annuités.....	58,208
Idem de billets.....	50,639
Dividende.....	67,266
TOTAL.....	7,597,256

Si l'on ajoute à cette somme les 500,000 liv. st. réclamés par le gouvernement pour les frais de la guerre de l'Inde, on trouvera que la compagnie doit 8,096,893 liv. st. en Europe, non compris le montant de ses actions. Elle a, à la vérité, un capital considérable et difficile à évaluer, en magasins (1), comptoirs, fortifications, etc. Mais il est plusieurs de ces objets dont elle retireroit bien peu de chose, si elle étoit forcée de les vendre (2).

(1) Le lord Cambden, président du conseil privé, vient de dire à la chambre des Pairs, que les bâtimens et magasins qu'elle avoit à Londres ou aux environs, valoient 700,000 liv. st.

(2) Voyez l'appendice, note O.

ETAT de sa recette et de sa dépense en Europe du 1er. mars 1787 au 1er. mars 1788.

RECETTES.	liv. st.	DÉPENSES.	liv. st.
Restant en caisse		Douanes.....	593,702
u 1er. mars 1787.	596,287	Fret, etc.....	819,848
Ventes des mar-		Marchandises et	
handises de la		provisions expor-	
ompagnie.....	4,880,957	tées.....	635,229
Ventes des mar-		Lettres de chan-	
handises du com-		ge de Chine.....	630,276
erce particulier.	450,414	*Idem* des Indes.	758,719
Droits et bénéfi-		Numéraire ex-	
es sur ce com-		porté.....	682,716
erce.....	64,013	Thé acheté en	
Douanes payées		Europe.....	126,926
ar ce commerce.	128,318	Dépenses relati-	
Intérêts payés par		ves aux marchan-	
gouvernement..	126,000	dises, commissions,	
Nouveau capital		des supercargues,	
compte déduit..	9,747	etc.....	414,532
Maisons de cha-		Aux propriétai-	
té à Poplar.....	6,282	res du commerce	
Billets échus...	200	particulier.....	459,486
		Maisons de cha-	
		rité à Poplar.....	4,052
		Intérêts d'annui-	
		tés.....	84,619
		Idem de billets.	87,156
		Dividende... .	336,924
		Billets acquittés.	400
		Paiement fait au	
		gouvernement...	100,000
		TOTAL.....	5,704,585
		En caisse....	517,633
TOTAL.....	6,222,218	TOT. GÉNÉR.	6,222,218

APPERÇU de la recette et de la dépense du 1er. mars 1788 au 1er. mars 1789.

RECETTES.	liv. st.	DÉPENSES.	liv. st.
En caisse au 1er mars 1788.....	517,633	Thé rendu.....	6,120
A recevoir pour ventes de marchandises.....	5,350,750	Paiemens ordonnancés.....	30,000
Du gouvernement pour intérêts dus.....	127,687	Billets.....	10,010
Des douanes pour le thé rendu par les acheteurs.....	21,621	Douanes.....	567,600
Droits et bénéfices sur le commerce particulier.....	40,000	Fret, etc.....	996,000
Vente d'annuités autorisé par le parlement en 1786	845,291	Marchandises et provisions à exporter.....	763,000
		Lettres de change de Chine.....	515,391
		Idem de l'Inde.	1,794,085
		Numéraire.....	650,000
		Aux propriétaires du commerce particulier.....	355,600
		Thé acheté en Europe.....	50,000
		Dépenses relatives aux marchandises, commissions aux supercargues.	380,000
		Dividende.....	490,000
		Au gouvernement pour l'entretien des troupes et de la flotte.....	500,000
TOTAL.....	6,902,982		
DÉFICIT....	204,824		
TOT. GÉNÉR.	7,107,806	TOTAL.....	7,107,806

APPERÇU de la recette et de la dépense du 1er. mars 1789 au 1er. mars 1790.

RECETTES.	liv. st.	DÉPENSES.	liv. st.
Produit des ventes antérieures au 1er. mars 1789	700,000	Déficit	204,824
Idem postérieures au 1er mars 1789	4,350,000	Douanes	700,000
Intérêts payés par le gouvernement	127,687	Fret, etc	700,000
Droits et profits sur le commerce particulier	50,000	Marchandises et provisions à exporter	770,000
		Lettres de change de la Chine	544,000
		Idem de l'Inde	1,407,000
		Numéraire	620,000
		Dépenses relatives aux marchandises	380,000
		Dividende	490,000
		Billets de l'échiquier	300,000
TOTAL	5,227,687		
DÉFICIT	888,137		
TOT. GÉNÉR.	6,115,824	TOTAL (1)	6,115,824

(1) Voyez l'appendice, note P.

On n'a porté dans ces apperçus qu'à 1,270,000 liv. st. le numéraire à faire passer en Chine : il y manquera de 3 à 400,000 liv. st. pour y liquider la dette de la compagnie, et la mettre à même d'y completter ses achats à bon marché : le déficit sera donc augmenté de cette somme : c'est pour le prévenir que M. Pitt lui a fait accorder l'emprunt qu'elle sollicitoit.

Quelque peu flatteurs que soient les tableaux de sa situation tant dans l'Inde qu'en Europe ils sont bien loin de paroître exacts aux yeux des gens éclairés et impartiaux, qui ont lieu de se croire bien instruits de ses affaires; aussi ont-ils été fortement contredits au parlement par des personnes qui ont été à la tête de l'administration dans l'Inde et en Europe; et un des directeurs de la compagnie, avec qui j'assistai aux Communes, lors des débats sur l'étendue du pouvoir du bureau du contrôle, fut conduit à nous avouer qu'elle s'étoit mise entièrement dans la dépendance du gouvernement, sans lequel elle ne pourroit jamais se soutenir (1).

Commerce. Le commerce que fait la compagnie des Indes est immense et très-lucratif, mais le nombre prodigieux de ses agens en mange tous le

(1) Voyez l'appendice, note Q.

rofits. Le lord Cambden vient de dire à la hambre des Pairs, qu'elle donnoit pour 300,000 iv. st. de places en Europe, et que les sommes u'elle payoit annuellement aux négocians de Londres, pour les denrées qu'elle exportoit, lloient à 700,000 liv. st.; ce qui, joint au fret e ses bâtimens, et à d'autres dépenses, pas- oit un million et demi sterling.

Elle envoya dans l'Inde et en Chine, en 1787, rente-un vaisseaux, portant vingt-quatre mille uatre cent soixante-six tonneaux, et ayant rois mille quinze hommes d'équipages; et elle en eçut, la même année, trente-six portant vingt- ix mille cent dix-neuf tonneaux et ayant trois ille quatre cent quatre-vingt-huit hommes 'équipages (1).

De ces trente-six vaisseaux, vingt-neuf, ortant vingt mille neuf cent quatre-vingt- eize tonneaux, venoient de Chine : la car- aison d'un de ces bâtimens fut perdue, un utre n'arriva qu'en mai 1788, et les vingt- ept autres apportèrent dix-huit millions huit ent cinquante-deux mille six cent soixante- uinze livres pesant de thé (2) : il lui en est

---

(1) Voyez l'appendice, note R.

(2) Thé Bohea ..... livres pes. 6,493,816

annoncé pour cette année dix-neuf millions cinq cent soixante-dix-neuf mille sept cent vingt-huit livres : de septembre 1786 en septembre 1787, il en fut vendu pour le compte de la compagnie, seize millions trois cent soixante-dix-huit mille cinq cent vingt-un livres pesant, et pour celui du commerce particulier trois cent treize mille neuf cent six livres pesant (2); en tout seize millions six cent quatre-vingt-douze mille quatre cent vingt-sept livres pesant.

Les ventes de denrées ou marchandises de la Chine, faites du 1er. mars 1787 au 1er. mars 1788, ont monté à.....2,818,728 liv. st.

Les douanes payées sur ces objets ont été à..... 71,429 liv. st.
Le fret à,.....442,249
Les frais relatifs aux marchandises à.....169,123
.. 682,801

TOTAL.....2,135,927

	livres pes.
De l'autre part.....	6,493,816
Thé Congou.....	4,266,136
... Souchoug.....	1,113,900
... Singlo.....	5,355,251
... Hyson.....	1,623,572
TOTAL.....	18,852,675

(2) Il n'apporta que du thé Souchoug et du thé Hyson.

La facture de l'achat de ces chargemens faits
e 1786 en 1787, a été de 4,959,281 *tales*, qui
6 sh. 7 den. $\frac{67}{100}$ par *tale* font 1,894,238 liv. st.
A quoi il faut ajouter pour les frais de la fac-
orerie de Canton, cette même année, 147,432
ales, qui font 49,144 liv. st. et portent le
rix d'achat à 1,943,382 liv. st.
L'envoi du numéraire en Chine, en 1787,
été :

	liv. st.
Pour le compte de la compagnie à..	625,384
Pour celui du commerce particulier	35,326
TOTAL.....	660,710

Les ventes des marchandises de l'Inde, faites
1 1er. mars 1787 au 1er. mars 1788,

	liv. st.	liv. st.
nt monté à.....		2,055,886
Douanes payées sur ces objets.....	504,768	
Fret.....	306,653	.. 952,126
Frais relatifs aux marchandises.....	140,705	
TOTAL.....		1,103,760

Etat des ventes de la compagnie en 1787 :

	liv. st.
Thé	2,314,928
Etoffes du Bengale	1,317,638
Soies écrues du Bengale	298,624
Soies écrues de Chine	451,92[illegible]
Poivre	111,24[illegible]
Porcelaines, drogues (1), café	126,67[illegible]
Salpêtre et bois de teinture	132,57[illegible]
Etoffes des côtes et de Surate	108,82[illegible]
Nankins	12,18[illegible]
TOTAL (2)	4,874,61[illegible]

Des divers objets que la compagnie importe plusieurs sont réexportés en France, en Alle magne et dans le Nord, particulièrement l toiles de coton peintes ou brodées dont l'usag est prohibé en Angleterre.

La valeur de ses exportations, tant dan l'Inde qu'à la Chine, en marchandises ou mu nitions, est portée dans ses comptes de 178 à 635,229 liv. st.; l'acte du parlement d 1769, qui l'oblige sous serment et sous caution

(1) Musc, borax, gomme-laque, rhubarbe, épiceries.
(2) Voyez l'appendice, note S.

d'exporter annuellement pour 380,837 liv. st. de denrées ou marchandises angloises, prouve qu'auparavant elle en exportoit beaucoup moins : ses agens prétendent qu'elle y fait passer pour environ 300,000 liv. st. d'étoffes de laine, et une assez grande quantité de plomb, d'étain, de cuivre, de quincaillerie. M. Dundas évaluoit dernièrement à 355,456 liv. st. les marchandises ou munitions exportées dans ses divers établissemens ; le surplus seroit pour-lors passé dans le reste de l'Inde ou en Chine.

Les espèces que la compagnie envoie en Chine, sont presque toutes des piastres qui prises, pour la plupart, à Cadix, sont payées en grande partie par des marchandises angloises, ce qui diminue la balance très-défavorable de ce commerce pour l'Angleterre. Celui de l'Inde ne lui est guère moins désavantageux : mylord Lansdown vient de dire à la chambre des Pairs, qu'il avoit la preuve en main, qu'année commune, prise sur les huit dernières années, il avoit couté plus de 500,000 liv. st. à l'Angleterre. Les fabricans de toiles de coton se plaignent au gouvernement, dans des pétitions, du tort que leur fait le bas prix des étoffes de coton de la compagnie, et sa concurrence leur est en effet nuisible ; mais si le tort qu'ils en éprou-

vent étoit si grand, leurs manufactures ne s'accroîtroient pas comme elles le font : les soies écrues qui viennent de la Chine et des Indes alimentent, d'ailleurs, quelques manufactures nationales, à la vérité, beaucoup moins importantes.

Accroissement de ce commerce.

L'accroissement du commerce de l'Inde est prodigieux : d'après les relevés des douanes, ses importations, y compris celles de la Chine, n'allèrent année commune formée sur dix ans, de 1700 à 1710 qu'à..... liv. st. 482,670
Et ses exportations à..... 100,383

Balance défavorable à l'Angleterre. 382,287

De 1740 à 1750, les importations furent à..... 976,29
Les exportations à..... 488,68

Balance défavorable..... 487,61

De 1770 à 1780, les importations montèrent à.....1,523,27
Les exportations à..... 909,03

Balance défavorable..... 614,24

Nous voyons actuellement des ventes de près de 5,000,000 liv. st. dont le thé fait, à lui seul, presque la moitié. Au commencement du siècle, il s'en vendoit à peine cinq cents mille livres pesant par an; il s'en vend à présent près de vingt millions.

Il faut distinguer deux branches très-différentes dans le commerce dont la compagnie a le monopole : le commerce de la Chine, dont l'importance tient au thé devenu un besoin presqu'impérieux pour les nations du nord de l'Europe; et le commerce de l'Inde beaucoup moins considérable, et dont les trois quarts consistent en étoffes de coton que l'on peut fabriquer avec plus ou moins de perfection en Europe, tandis que le thé ne peut se tirer que de la Chine. La compagnie perdroit ses possessions dans l'Inde, et les avantages vrais ou prétendus qu'en retire son commerce, sans que celui de la Chine en souffrit; car elle se procureroit alors aisément, par le commerce qu'elle continueroit à faire dans l'Inde (1), toujours intéressé même après avoir secoué le joug des Anglois, à se défaire de ses denrées, le peu d'objets qu'on porte d'Inde en Chine; ces ob-

(1) M. Dundas assure que ce commerce lui vaut cent pour cent de bénéfice.

jets, au lieu d'être le fruit de son revenu territorial ou de l'extorsion de ses agens, seroient alors payés avec des marchandises angloises, ou avec les piastres qu'elles auroient procurées; les retours de marchandises de l'Inde susceptibles d'être fabriquées en Angleterre, étant moins abondans, nuiroient moins aux manufactures nationales; et le commerce de l'Inde deviendroit beaucoup moins désavantageux à l'Angleterre.

Qu'il le devienne encore moins en étant rendu parfaitement libre, c'est ce que prouvent évidemment le peu de succès de toutes les compagnies des Indes, l'état de décadence de celle de Hollande même, et la situation presque désespérée de celle dont nous nous occupons. Cette compagnie, qui, outre les bénéfices que devoit lui donner le privilège exclusif du commerce au-delà du Cap de Bonne-Espérance, avoit acquis un revenu territorial immense, et qui se trouve aujourd'hui sur le bord de sa perte, offre un exemple frappant de l'abus de confiance si commun dans les personnes qui dirigent une grande administration loin des intéressés; car ses agens, en dévastant l'Inde, devoient au moins enrichir la compagnie, et ils l'ont ruinée. Des particuliers forcés de mettre plus d'intelligence, plus d'or

dre, plus d'économie, plus d'activité dans leurs entreprises, parce que les pertes les touchent de plus près ; dont les spéculations, la surveillance sont sans cesse excitées par une utile concurrence ; et qui n'ont pas le ridicule et ruineux honneur de la souveraineté, doivent nécessairement faire le commerce avec un avantage plus soutenu, et pour eux, et pour leurs nations.

Souveraineté.

Les possessions de la compagnie angloise, et la funeste souveraineté, monstruosité morale et politique qui associe aux idées de gain et l'avidité commerciale, les idées de justice, de sagesse, de désintéressement par lesquelles seules les hommes peuvent être gouvernés : qui donne à la compagnie des intérêts opposés ou à la prospérité de sa patrie ou à celle de ses sujets ; et qui la force ou de sacrifier son commerce au bien de ses états, ou le bien de ses états à son commerce : ces possessions, dis-je, n'ont servi qu'à faire perdre de vue à ses membres le premier, le principal but de leur association, pour porter leurs désirs vers les nombreux emplois lucratifs qu'elles mettent à sa disposition. Depuis ces acquisitions, ce n'est plus dans l'espoir d'un bon dividende qu'on achète des actions de la compagnie, c'est pour influencer par sa voix délibérative l'assemblée des actionnaires ; pour pla-

cer dans l'Inde ses parens, ses amis; et pour les y mettre à même de faire une fortune rapide, par tous les moyens qui s'y présentent à la cupidité.

Ce sont, en général, de jeunes gens qui passent dans l'Inde, à un âge où le caractère n'est pas encore formé; ils y adoptent aisément les principes de corruption et d'oppression répandus dans ces climats brûlans (1), et ils les rapportent ensuite avec de grandes richesses dans leur patrie. Voilà ce qui est revenu de l'Inde, depuis les conquêtes de la compagnie, des *nababs* (2), habitués à une mollesse, à un luxe asiatique; qui, pour acquérir quelque importance, se font élire, à force d'or, membres du parlement; et que leurs principes et le besoin de protection livrent entièrement aux ministres.

Que les acquisitions de la compagnie n'aient porté atteinte à la constitution, en augmentant prodigieusement l'autorité royale par le patronage de l'Inde, et en détruisant ainsi la balance des pouvoirs (3); qu'elles n'aient établi une iné-

(1) *Flesh and blood*, disoit le lord Clive, *can not withstand tentation in India.*

(2) C'est le nom qu'on donne aux personnes qui rapportent de grandes fortunes de l'Inde.

(3) Voyez tome II, page 235.

galité de fortune nuisible au corps politique, répandu un luxe dangereux, une corruption publiquement avouée; c'est ce dont il est impossible de douter un seul instant. S'il étoit vrai que les richesses qu'en ont rapporté les individus, eussent augmenté la prospérité nationale, cet avantage auroit été bien compensé par la dépravation et la mollesse des mœurs qui les ont accompagnées, et dans les classes inférieures de la société, par la misère suite inévitable de la corruption et du vice. Mais la prospérité des nations ne vient pas d'un débordement subit de richesses qui en changent et corrompent la morale; elle tient à un accroissement graduel de consommations et de reproductions, de travail et de jouissances, qui répandent graduellement l'aisance dans toutes les classes de la société, et y établissent un heureux équilibre essentiel à la conservation des mœurs et de l'ordre social.

La perte de l'Inde et la dissolution de la compagnie qui en a fait la conquête, ne seroient pas, pour l'Angleterre, un plus grand malheur que ne l'a été la perte des Etats-Unis d'Amérique: le commerce et les manufactures nationales, loin d'en souffrir, y gagneroient; et les moyens nombreux d'influence, échappant à la couronne, la constitution remonteroit vers

sa force primitive; mais c'est l'instant où cette compagnie, forcée de donner son bilan, annoncera un déficit de plusieurs millions sterlings, qui sera inévitablement funeste au commerce et au crédit, si le ministère ne s'occupe d'avance à en prévenir les suites (1).

(1) Voyez l'appendice, note T.

DES BANQUES.

Banque d'Angleterre.

IL existe en Angleterre une autre association ommerciale privilégiée; mais qui, loin de donr des entraves au commerce, en le concenant dans un petit nombre de mains, lui fourt de l'aliment et lui procure les moyens de ultiplier ses opérations: c'est la banque d'Aneterre, la plus considérable de toutes les banes existantes. Elle fut formée, en 1694, actionnaires qui prêtèrent au gouvernement 200,000 liv. st., à huit pour cent d'intérêt, ou- 4,000 liv. st. pour les frais de régie et qu'on ssa aux directeurs en dédommagement de urs peines. Sa chartre lui permet de faire le ange, et de vendre des matières d'or et d'arnt; mais lui défend toute autre espèce de mmerce, sous peine d'une amende du triple

de la valeur des fonds qui y seroient employés: il lui fut depuis défendu, sous Guillaume et Marie, d'avancer au gouvernement, sous peine d'une amende aussi du triple, des fonds non votés par le parlement.

La refonte de la monnoie d'argent qui eut lieu vers 1696, l'ayant engagé à suspendre, par prudence, ses paiemens, ses billets perdirent bientôt vingt pour cent; et ce fut pour soutenir son crédit chancelant, autant que pour venir au secours du gouvernement, qu'elle créa, en 1697, de nouvelles actions et porta son capital à 2,201,171 liv. st. : 400,000 liv. st. qu'elle prêta sans intérêt au gouvernement, en 1700, lui firent obtenir du parlement la déclaration que durant sa chartre aucune compagnie ne seroit incorporée avec la faculté de mettre des billets au porteur en circulation. En 1703, elle doubla de nouveau son capital, en créant de nouvelles actions qui le portèrent à 4,402,342 liv. st.; elle prêta à six pour cent au gouvernement 1,775,027 liv. st. qui par la suite ont été remboursés. Elle obtint, en 1708, la confirmation de sa chartre, et le parlement défendit en sa faveur toute association de plus de six personnes pour émettre des billets au porteur ou payables avant six mois de date, afin qu'un aussi petit nombre d'associés ne pût jama

assembler un capital assez considérable pour
u'elle ait à craindre leur concurrence, et que,
'étant point incorporés, ils restassent respon-
ables de leurs opérations, chacun de la to-
alité de sa fortune, tandis qu'elle ne l'est que
u montant de ses actions. Il lui fut alors
éfendu de prendre des engagemens pour plus
e son capital, et on déclara que ceux de
es membres qui, dans ce cas, auroient tou-
hé un dividende, seroient responsables, au-
ant que la responsabilité peut s'étendre, des
ettes qu'elle auroit contractées. En 1709, le
arlement défendit d'être en même tems gou-
erneur de la banque et de la compagnie des
ndes.

Des appels de fonds faits à ses actionnaires,
1709 et 1710, portèrent son capital à 5,559,547
v. st.; et de nouvelles actions créées en 1722,
firent monter à 8,959,995 liv. st.: elle acheta
ors de la compagnie du Sud 4,000,000 liv. st.
annuités, ce qui porta sa créance sur le gou-
ernement, y compris plusieurs sommes qu'elle
i avoit prêtées, en diverses occasions, à
375,027 liv. st. 17 sh. 10 den. et surpassoit ce
u'elle devoit à ses actionnaires pour le mon-
nt de leurs actions. En 1742, elle porta son
pital à 9,800,000 liv. st. et prêta au gouver-
ement sans intérêt, pour la confirmation de

sa chartre, 1,600,000 liv. st., qui, joints aux 400,000 qu'elle lui avoit également prêtés sans intérêt en 1700, et aux 1,200,000 liv. st. prêtés à huit pour cent lors de sa création, font 3,200,000 liv. st. qu'on appelle ses fonds primitifs, et dont l'intérêt se trouve être ainsi à trois pour cent. En 1746, elle porta son capital à 10,780,000 liv. st., et fit un nouveau prêt au gouvernement qui fit monter à 11,686,800 liv. st. sa créance sur lui. Elle obtint, en 1763, pour 110,000 liv. st. non remboursables une nouvelle confirmation de sa chartre; et elle lui avança, en 1781, 2,000,000 liv. st., pour la faire prolonger jusqu'au 1er. août 1812; passé laquelle époque, après avoir été avertie un an d'avance et avoir reçu le remboursement de ses fonds primitifs, son privilège cessera. En 1782, elle a porté son capital à 11,642,000 liv. st. (1).

(1) Voici l'état de ses fonds et de sa créance sur la nation :

Fonds de la banque.

En 1684	1,200,000 liv. st.
En 1697	2,201,171
En 1703	4,402,341
En 1709	5,058,547
En 1710	5,559,995
En 1722	8,959,995
En 1742	9,800,000
En 1746	10,780,000
En 1782	11,642,000

Outre les 11,686,000 liv. st. qu'elle a prêtés au gouvernement, elle lui a servi à ouvrir des emprunts réduits aujourd'hui à 194,843,764 liv. st., et 1,180,000 liv. st. environ de rentes viagères. C'est elle qui paie ces rentes et l'intérêt de ces emprunts, avec les fonds qu'elle reçoit à cet effet de l'échiquier : cette régie, pour laquelle elle avoit 560 liv. st. par million et n'a plus que 450 liv. st., lui vaut dans ce moment 100,846 liv. ; et celle de ses propres fonds et de ceux qu'elle a acheté de la compagnie du Sud, 5,898 liv. st., en tout 106,744 liv. st. : elle reçoit de plus du gouvernement 1,000 liv. st. pour la régie de la loterie qui depuis quelque tems se renouvelle d'année en année, et de 800 liv. st. à 1,000 liv. st. et même 2,000 liv. st. par mil-

Situation.

Fonds prêtés au gouvernement.

Fonds primitifs.....	3,200,000 liv. st.
Billets de l'échiquier acquittés en 1716.....	500,000
Achat de la compagnie du Sud.....	4,000,000
Annuités créées sous George Ier.....	1,750,000
	1,250,000
Annuités créées en 1746.....	986,800
	11,686,800 liv. st.

Et l'intérêt à trois pour cent, monte à 350,604 liv. st. 3 sh. 4 d.

lion, pour les emprunts publics qui s'ouvrent chez elle, en raison de leur complication et de l'embarras qu'ils doivent lui occasionner.

La banque se trouve ainsi avoir de fixe du gouvernement, 350,604 liv. st. pour l'intérêt du capital qu'elle lui a prêté, et 107,744 liv. st. pour les frais de régie de cette somme, des intérêts des emprunts qui ont été ouverts chez elle, et de la loterie; en tout 458,348 liv. st., outre les bénéfices qu'elle retire de l'escompte des billets de l'échiquier; de la *land* et *malt-tax*, dont elle fait presque toujours l'avance en entier; des comptes ouverts qu'ont chez elle les différentes branches d'administration (1); et des emprunts qui peuvent se faire. L'escompte, les billets qu'elle met en circulation, le commerce des matières d'or et d'argent, les comptes ouverts qu'elle tient pour beaucoup de compagnies de commerce, beaucoup de gros négocians, lui procurent d'autres très-grands bénéfices qui viennent de la mettre à même de porter son dividende, en mars dernier, de six à sept pour cent, ce qui accrut de 119,000 liv. st. la somme qu'elle partage entre ses actionnaires, la porte

(1) La marine, la guerre, l'artillerie, les douanes, l'accise, la poste, les bureaux du sel et de la *land-tax*, etc., ont tous leurs comptes à la banque.

814,968 liv. st., et supposa un bénéfice de
64,364 liv. st. dû à ses diverses opérations et
ndépendant de l'intérêt du capital qu'elle a
ans les mains de la nation (1).

Ses actions originairement de 100 liv. st., et
ui, dans la dernière guerre, tombèrent un mo-
ient à 106 liv. st., sont dans ce moment avec
ois mois de dividende à $171\frac{3}{4}$; il en faut six
our être directeur.

L'administration de la banque est confiée à vingt-six directeurs y compris le gouverneur ; le vice-gouverneur qui les président; deux ent quarante-trois personnes y sont employées us eux : l'ordre le plus grand règne dans tous leurs opérations, et leur extrême surveillance (2) fait qu'elle éprouve infiniment peu de

Administration.

---

(1) Voyez l'appendice, note V.

(2) La manière dont elle procède au paiement de l'intérêt la partie de la dette publique qu'elle est chargée de payer, uve l'extrême précaution qu'elle prend pour prévenir les errs.

Quand le livre des transferts d'une annuité quelconque est arré pour le paiement de son dividende, la part du capital de chaque priétaire est tirée de son compte dans le grand livre et placée à-vis son nom : on dresse alors pour chacun d'eux des ordonnces de paiement en blanc qui comprennent sa part dans le capal et l'intérêt de l'annuité, on les range en ordre alphabétique, on forme un livre de dividende qui comprend le nom du propriétaire, la page de son compte dans le grand livre, sa part dans

perte sur le papier qu'elle escompte; perte qui d'ailleurs est bien compensée par ceux de ses billets qui se perdent, et qui, dit-on, couvrent presqu'en entier ses frais de régie. Les moindres billets sont de 10 liv. st.; ils ont cours par toute l'Angleterre, et la confiance qu'ils inspirent est d'autant plus fondée, que crainte de faire tort à son crédit, elle paie même les billets contrefaits qui lui sont présentés, ce qui, à la vérité, est rare, parce qu'elle poursuit les contrefacteurs de manière à ce qu'ils ne puissent guère échapper. Les sommes qui s'y paient journellement soit en numéraire soit en

---

le capital et l'intérêt, et le numéro de l'ordonnance: le numéro du livre du dividende et la part de l'intérêt sont alors inscrits dans l'ordonnance, et l'intérêt est de plus marqué en chiffre à la marge. On fait ensuite un duplicata de ce livre qu'on compare de nouveau avec les ordonnances, et qu'on dépose en lieu sûr. Ces ordonnances sont alors signées par le commis préposé à cet effet, et remises au bureau où elles ont été dressées, où les calculs sont de nouveau vérifiés, et où elles restent jusqu'à ce qu'elles soient réclamées par le propriétaire ou son agent. La personne qui reçoit le dividende signe dans le livre du dividende vis-à-vis le nom du propriétaire, et signe la quittance au bas de l'ordonnance que vise le commis qui la lui remet: le payeur la barre, l'enrégistre et la renvoie au caissier du bureau où elle a été délivrée, où elle est percée et enrégistrée dans un livre de caisse, et d'où elle passe à un bureau de contrôle, qui l'enrégistre, la range par numéro, et envoie le tout à la chambre des comptes.

apier, sont immenses, et le moindre relache-
ient qui s'introduiroit dans l'ordre de sa comp-
abilité, l'entraîneroit bientôt dans des désor-
res qui la conduiroient inévitablement à sa
erte. Elle conserve l'or et l'argent dont elle
it le commerce, et les dépôts judiciaires,
ns ses caves, soit en espèces, soit en lingots
'elle fait convertir sans frais en monnoie quand
e le veut, les frais du monnoyage étant en
ngleterre à la charge du gouvernement. De-
is qu'en 1780, elle faillit devenir la proie d'une
pulace ameutée par le lord George Gordon,
i en incendiant ses bureaux l'eût ruinée par la
nfusion qu'elle eût mise dans ses comptes, elle
fait soigneusement garder la nuit par un offi-
r aux gardes, trente soldats et vingt *watchmen*.

Son utilité.

L'extrême utilité de la banque ne sauroit
e un instant révoquée en doute; elle est l'a-
de la circulation immense qui a lieu en An-
terre; elle met en mouvement des fonds con-
érables qui sans elle resteroient morts, et elle
ilite, par son crédit, d'importantes opéra-
ns de commerce. Elle a, dans différentes oc-
ions, soutenu les principales maisons, non-
lement d'Angleterre, mais de Hambourg et
Hollande, et leur a avancé, en 1763, dans
: seule semaine, dit-on, plus d'un million et
ni sterling, la plus grande partie en espè-

ces ; mais quelquefois elle s'est vue forcée, pour gagner du tems, de payer en *sixpence*. Sa stabilité, dit le docteur Smith, est égale à celle du gouvernement à qui elle est extrêmement essentielle et qui la surveille sans cesse : mêlée et intéressée dans toutes ses opérations, elle se trouve quelquefois forcée de lui faire des avances considérables et de faire circuler un trop grand nombre de billets, ce qui nuit pour lors à leur crédit, mais dure peu; ses créanciers ont d'ailleurs pour caution les fonds qu'elle a prêtés à la nation. Le prix actuel de ses actions et l'augmentation de son dividende prouvent l'étendue de ses opérations, la sagesse de sa conduite, la confiance qu'elle inspire et sa prospérité (1).

Banques particulières.

L'établissement de cette banque ne fut pas une des moindres causes de l'accroissement considérable du commerce de l'Angleterre à la fin du dernier siècle, et cet accroissement soutenu a depuis donné lieu à une grande quantité de banques particulières qui se sont établies par tout le royaume, et qui, quoiqu'avec des capitaux bornés (2), ne laissent pas de faire beaucoup

(1) Voyez l'appendice, note X.

(2) Voyez page 123.

d'affaires. Il n'est presque pas de villes tant soit peu considérables qui n'en aient, Bath seule en a trois, Londres en a cinquante-cinq. L'usage déja ancien et général parmi les gros négocians comme parmi les grands propriétaires, de ne jamais garder de fonds chez soi, et de les déposer chez des banquiers sur lesquels on tire toutes les fois qu'on a un paiement à faire, soutient ces banques et procure à l'Angleterre le bienfait d'une immense circulation de fonds, qui, sans elles, resteroient morts. Les billets qu'elles émettent et qui toujours sont scrupuleusement payés à vue, suppléent au numéraire, en font passer une grande partie chez l'étranger, et doublent ainsi les opérations commerciales sans augmenter les capitaux circulans; car, si comme le démontre le docteur Smith, elles multiplioient leurs billets au-delà de la proportion du numéraire qu'ils font sortir, il s'en trouveroit de trop pour le mouvement habituel des échanges, et cet excédent retomberoit sans cesse sur elles pour être acquitté, nuiroit à leur crédit, et leur seroit à charge au lieu de leur donner des bénéfices. Loin donc de nuire à l'état, en augmentant le signe des échanges et le prix des denrées et du travail, elles lui sont d'un avantage reconnu, en donnant lieu par leurs opérations et leur crédit à une multitude d'en-

treprises qui demandent de grands de capitaux, et qui sans elles ne se feroient pas.

L'appas du gain avoit engagé, il y a quelques années, des banques, d'Ecosse et du Yorkshire, à émettre des billets de 10 sh. et même de 5 sh.; ils se multiplièrent bientôt d'une manière dangereuse qui les fit proscrire en 1775, et l'acte du parlement qui les annulla défendit d'en faire d'autres, sous peine d'une amende de 5 à 20 liv. st. Deux ans après un autre acte du parlement ordonna de dater et de spécifier le nom et la demeure des personnes à qui l'on feroit des billets de 1 à 5 liv. st.

En général, ces banques se conduisent sagement. Elles y sont forcées par leur propre intérêt, leur succès étant fondé sur le crédit qui ne se soutient que par la plus grande prudence. Il n'est cependant pas sans exemple que quelques unes fassent mal leurs affaires. On se rappelera long-tems en Angleterre, la fameuse banqueroute de Fordyce et Colebrook, en 1772, qui en entraîna, dit-on, soixante-douze après elle, arrêta tout d'un coup la circulation par la forte atteinte qu'elle porta au crédit, et dont toutes les branches de commerce se sont ressenties plusieurs années.

Quelquefois aussi ces banques par la trop grande facilité avec laquelle elles escompten

les nombreux billets qu'une inconcevable témérité fait émettre à des gens qui souvent n'ont pas le moindre fonds pour les acquitter, donnent lieu à des faillites considérables dont elles-mêmes sont les premières victimes. Il vient d'en arriver un exemple si frappant, dans les banqueroutes des fabricans de toiles de coton de Manchester, où il a été prouvé que des personnes qui n'avoient pas un sou, avoient fait circuler du papier pour des sommes très-considérables; que les fabricans du Yorkshire ont pris la résolution de ne plus accepter dorénavant de billets au porteur. Ces banqueroutes sont d'autant plus fâcheuses qu'elles ruinent non-seulement beaucoup de marchands, mais tombent sur beaucoup d'ouvriers qui ont été payés en papier, et qu'elles répandent beaucoup d'inquiétude dans tout le nord de l'Angleterre.

C'est ainsi que tout est mêlé de bien et de mal. Dans un pays où il y a peu de crédit, il y a certainement beaucoup de fonds morts et le commerce et le travail languissent; mais comme on n'y peut former aucune entreprise qu'avec des capitaux à soi, si une maison de commerce manque, les autres n'en sont point ou en sont que foiblement affectées. Mais dans un pays où, comme en Angleterre, toutes les

spéculations, tous les établissemens, tous les travaux sont fondés sur le crédit, une forte faillite influe directement ou indirectement sur toutes les classes de la société qui tiennent au commerce et se doivent les unes aux autres, et rompt pour un moment cette chaîne de crédit que le besoin ou la cupidité rétablit enfin, en forçant la confiance à renaître. Si l'inconduite des principales banques et des principales maisons de commerce, et la folie de spéculateurs audacieux, l'éloignoient à jamais, il faudroit alors renoncer aux papiers de crédit, retirer ses fonds de l'étranger, se priver des bénéfices qu'ils procurent, et s'en servir pour toutes les opérations qu'on faisoit auparavant avec des billets.

Il ne seroit pas impossible que par la suite l'Angleterre ne s'y vit contrainte. L'avidité et la hardiesse de ses spéculateurs y sont portées à un point vraiment incroyable; le luxe le gagne rapidement; ils s'élancent hors de leur sphère, font une énorme dépense, et forment pour la soutenir, d'immenses entreprises, décidés à faire une grande fortune ou à se perdre. Dans une classe inférieure, des gens sans aucun fonds, aidés souvent par des manufacturiers qui n'ont que ce moyen de se défaire de leurs marchandises, lèvent de riches bout

nes, prennent des denrées à crédit que sou-
ent ils sont eux-mêmes obligés de vendre à cré-
it, les paient si on les paie et s'ils sont assez
ages pour vivre de leurs bénéfices, ou font ban-
ueroute avec la plus grande indifférence. Rien
'est plus commun à Londres et ne frappe moins,
nt on y est habitué. Les banqueroutes de Man-
hester en occasionnent dans ce moment un
rand nombre d'autres, et si quelques banques
enoient à suspendre en même tems leurs paie-
ens, la confiance et le crédit en recevroient
ne atteinte qui pourroit devenir funeste au
ommerce de l'Angleterre.

Mais aussi long-tems que ces banques, celle
Angleterre sur-tout, maintiendront leur cré-
t par une conduite sage et prudente, elles ré-
areront par l'aliment qu'elles fournissent au
ommerce et au travail, le mal que peuvent
ur faire les spéculations hasardées par l'avi-
té et le monopole des compagnies exclusives:
n'y a même guère que celui de la compagnie
s Indes contre lequel on puisse se récrier; le
ommerce de la baie d'Hudson est si peu de
ose, les séjours qu'on peut faire dans ces ru-
es et sauvages contrées sont si courts, qu'il se-
it impossible d'y expédier des bâtimens si l'on
'avoit des chargemens tout préparés pour leur
tour, des agens pour les rassembler, et quel-

ques forts pour les protéger; ce qui exige nécessairement une association commerciale et l'assurance de retirer paisiblement le fruit de ses avances. Quant aux autres compagnies de commerce, l'entrée en est si facile que leur monopole se réduit presqu'à rien.

DES AVANTAGES
ONT JOUIT LE COMMERCE
EN ANGLETERRE.

ES meilleurs encouragemens qui puissent
e donnés au commerce sont presque toujours
gatifs, et laisser faire, ne s'occuper qu'à pré-
ir la fraude et la violence, sont les moyens
plus propres à le faire prospérer : dans tout
qui tient à l'industrie comme sur une mul-
ide d'autres objets, il faut souvent regarder
nme un bien l'état naturel où laisse l'absence
loix (1); mais la manie réglementaire qui

) *Il mondo va da se*, disent les Italiens ; combien de nations
ouveroient heureuses que ce proverbe fut la maxime de ceux
es gouvernent.

croit que pour bien gouverner il faut beaucoup
gouverner, est malheureusement générale : elle
se retrouve, en Angleterre, dans cette quantité
de prismes qui souvent n'encouragent une bran
che de commerce qu'aux dépens d'une autre
mieux adaptée aux localités et aux circonstan
ces ; dans des gênes et des prohibitions en faveu
des manufactures et dont souffre tout ce qui n'es
pas manufacturier ; dans les corporations, le
loix pour les apprentissages, etc. etc. (1). Mai
ces erreurs de la législation, fruits de la cupidit
des fabricans, y ont heureusement leur compen
sation : aucune entrave, excepté sur les laine
et sur le houblon dont le fisc exige de gênante
déclarations, ne nuit au commerce intérieu
et des communications nombreuses et aisées
facilitent : la liberté d'exporter les objets man
facturés et d'importer les matières premièr
sans droits à payer, est presque générale : la st
bilité des loix inspire la sécurité nécessaire po
les grandes entreprises : le gouvernement da

(1) Prismes pour la fabrication des soieries et de la toile, pou
culture du chanvre et du lin, pour l'exportation du sucre raf
etc,: formalités pour le transport des laines dans les comtés voi
de la France ; obligation d'enterrer les morts dans des étoffe
laine ; défense de porter des boutons d'étoffes, des toiles de co
peintes ou brodées chez l'étranger, d'introduire des soieries
brûler d'autre huile que de l'huile de poisson, etc.

s circonstances difficiles vient, par des avan-
s, au secours des commerçans (1); et l'impar-
ıle administration de la justice prévient la
ıude et la violence en empêchant le foible de
venir la victime du plus fort.

Les Anglois ont, relativement au commerce,
ıutres avantages qui tiennent à leur carac-
re, à leurs usages, à leur constitution : dans
vie privée, un grand esprit d'ordre, une grande
tience, une extrême propreté, qui portent à
en faire tout ce qu'on fait; à mettre par-tout
aucoup de régularité, de clarté, de simpli-
é; et qui préviennent les désordre et la con-
sion : dans les grandes entreprises, qui, of-
ınt plus de moyen d'économie et d'épargne
travail, assurent de plus grands profits, les
nnoissances nécessaires pour les concevoir; la
rdiesse indispensable pour les entreprendre; la
ctitude de rassembler facilement les capitaux
'elles exigent; et cet esprit de suite qui ne laisse
esque jamais abandonner ce qu'on a commencé
qui tend toujours à le perfectionner. Il existe,
Angleterre, une classe de spéculateurs, qui,
ec toutes les connoissances possibles, chacun
ns leur partie, des fonds considérables tou-
ırs à leurs ordres, et l'état des marchés des

---

1) Voyez l'appendice, note Y.

quatre parties du monde sans cesse sous leu
yeux, font des spéculations immenses et hardie
qui leur rapportent à eux, à leurs associés, au
personnes qu'ils intéressent à leur succès, q
très-gros bénéfices : le gouvernement les connoî
les ménage, les consulte souvent, et s'en se
utilement dans l'occasion.

Associations. Ce qui procure aux commerçans anglois
facilité de rassembler de gros capitaux, ce so
leurs compagnies ou associations de comme
ce; car, outre les compagnies privilégiées,
y a de nombreuses et riches compagnies d'a
surances, des compagnies d'entreprises po
des chemins et des canaux, des compagnies q
font le commerce du cuivre (*the copper co
pany*), des compagnies pour fondre le plo
(*lead smelting company*), d'autres pour mo
dre les matières vitrifiables (*glass grindi
company*), etc.: ce sont les clubs, les socié
où ils se réunissent souvent et parlent de leu
affaires : c'est la grande quantité de fonds d
ponibles que chacun conserve et place mome
tanément, tantot dans les fonds publics, tan
en actions dans les compagnies de commerc
tantot dans des entreprises, des spéculatio
lorsqu'on les croit sages ou qu'elles tentent for
ment la cupidité: et c'est l'usage où sont les g
négocians eux-mêmes de varier l'emploi de leu

ıds, pour avoir plus de chances avantageu-
, et courir moins de dangers. C'est ainsi que
ıvent la réunion d'un grand nombre de som-
s médiocres forment ces immenses capitaux
:essaires pour des entreprises majeures, pour
ıtenir de nombreux ateliers d'ouvriers dans
momens d'engorgement, pour fournir pen-
ıt long-tems à perte chez l'étranger et y écra-
par-là des concurrens dangereux.

N'y ayant pas de milieu dans l'ordre poli- Considération accordée au commerce.
ue, en Angleterre, entre la pairie et la bour-
isie, et la chambre des Communes réunissant
: Pairs étrangers, aux fils des Pairs, aux
hes propriétaires, les négocians qui ont le
dit de s'y faire élire, le commerce doit né-
sairement y être plus considéré que dans les
res états monarchiques : aussi des personnes
ont une fortune acquise depuis plusieurs gé-
ations, ou dont la famille même est parvenue
pairie, le continuent-ils sans en rougir (1).
ıe faut cependant pas croire pour cela qu'il
trouve un grand nombre de personnes ayant
fortune immense; il est peu de Whithbread,

---

(1) Deux neveux de sir Robert Walpole depuis lord Orford, l'un banquier, et l'autre négociant : un M. Harley, oncle du Oxford, est banquier; un frère du marquis de Lansdown est iant en toiles, etc.

qui, dans ce moment, demande 500,000 liv. s
d'une brasserie qu'il à créée lui-même et dont
cherche à se défaire. J'ai ouï assurer à Londre
par plusieurs négocians distingués de la cité, qu
n'y en avoit peut-être pas vingt qui eusse
100,000 liv. st. de capital à eux appartenan
qu'avec 25,000 liv. st. de capital dans son co
merce, et une conduite prudente, on y pa
soit pour une bonne maison; que beaucoup r
loient sur 12 à 15,000 liv. st; et que d'autre
fort riches, avoient une grande partie de leu
fonds placés en terres ou en effets publics,
n'en laissoient qu'une certaine quantité d
le commerce, qui a toujours ses hasards et
dangers.

Consommation.

L'Angleterre est sans contredit le pays
monde où le peuple consomme le plus. Une
sance généralement répandue, effet du h
prix du travail; un esprit d'égalité et d'orgu
qui tient à sa constitution politique, et
porte tout le monde à s'imiter pour paroître
la même classe; le besoin moral et physiqu
mouvement, qui vient du climat, et qui rem
continuellement les grandes routes et les n
breuses et excellentes auberges qu'on y renc
tre; l'humidité presque continuelle, et la
peur du charbon qui nécessitent une gra
propreté et forcent à renouveller souvent

ojets susceptibles d'en être affectés, y occa-
onnent une énorme consommation en tout
nre, base de son immense commerce intérieur,
l'une des causes les plus puissantes de sa pros-
rité. C'est ainsi que tout s'y produit, s'y con-
mme, et s'y reproduit sans cesse ; que les ri-
esses s'y accroissent en se cumulant, se ré-
ndant et se subdivisant continuellement; que
s besoins ou réels ou factices excitent au tra-
il toutes les classes de la société; et que des
pitaux bornés, multipliés par la circulation
le crédit, alimentent l'industrie d'une nom-
euse population. C'est à cette prodigieuse con-
mmation, qui fait dire à Chalmers que le
eilleur marché des produits de l'Angleterre,
t l'Angleterre, qu'est dû l'étendu de son com-
erce extérieur, commerce qui procure au-
nt de matières premières à ses manufactures
ie d'objets de luxe à ses consommateurs, et
nt elle retire l'inappréciable avantage d'une
arine considérable et toujours exercée, qui la
fend et l'enrichit tout à la fois.

DU NUMÉRAIRE.

RIEN n'est plus incertain que les bases d'après lesquelles on juge de la quantité de numéraire qui peut se trouver dans un pays. Les états des hôtels des monnoies donnent bien la quantité d'espèces frappées dans une certaine période, mais antérieurement à l'époque où elle commence, il en existoit qui peuvent n'avoir pas été refondues; toutes les nouvelles monnoies ne restent pas toujours dans le pays; il s'en exporte, il s'en fond plus ou moins selon la bonté du titre, les besoins du luxe, la rareté ou l'abondance des métaux précieux en lingots; dans les tems de troubles, il en rentre dans les entrailles de la terre pour ne revoir jamais le jour, ou ne reparoître souvent que dans des tems

ès-éloignés : ce n'est donc que d'une manière
ès-vague que peuvent se faire ces sortes d'é-
luations.

L'Angleterre, d'après ses relations étroites ec le Portugal, a toujours eu beaucoup plus monnoies d'or que d'argent. En 1688, à la olution, elle avoit, selon Davenant, auteur imé qui écrivoit au commencement de ce cle, 18,500,000 liv. st. en espèces d'or et d'ar-t, et elle ne s'en trouvoit plus, en 1711, que ooo,ooo liv. st. L'établissement de la banque , en émettant beaucoup de billets, a dû faire ir beaucoup d'argent du royaume, a pu oc-onner cette diminution. Anderson estimoit, 762, le numéraire existant dans la Grande-tagne, à 16,000,000 liv. st.

Plus d'or que d'argent.

e docteur Price disoit, en 1777, que depuis enement de la maison de Hanovre au trône, u'en 1772, on avoit frappé 29,000,000 liv. n or et environ 500,000 liv. st. en argent, ne la quantité de numéraire qui pouvoit se ver en Angleterre au moment où il écri-, ne passoit pas 15,000,000 liv. st., dont ,000,000 liv. st. en argent. Le lord North uverture du budjet, l'année suivante, as-, que, du 1er. janvier 1772 au 23 avril 1778, oit frappé 13,200,000 liv. st., que 600,000 t étoient à la monnoie pour être refondues, v.

Evaluation.

qu'une nouvelle proclamation devoit y faire
porter 3,000,000 liv. st. de plus, et que ces
sommes jointes aux espèces d'or qui, n'étan
pas altérées de plus d'un grain, resteroient e
circulation, faisoient en tout 18 à 19,000,00
liv. st.

Smith, dans son édition de 1786, dit qu'avan
la dernière refonte, on battoit plus de 850,00
liv. st. en or, par an, et qu'on évaluoit alors
numéraire du royaume à 18,000,000 liv. st., éva
luation que cette refonte avoit fait juger tr
basse; et Chalmers portoit dans la même anné
à 44,157,828 liv. st. les espèces battues da
les cent ans qui précédèrent le règne actue
à 33,081,884 liv. st. en or, et 7,390 liv. st. en
gent, en tout 33,089,274 liv. st., celles fra
pées sous ce règne avant 1785; et le numéra
existant dans la Grande-Bretagne à 20,000,
liv. st. Cette somme est bien peu considéra
relativement à l'immensité du commerce
fait l'Angleterre, aux richesses qui en sor
fruit, et à la prodigieuse quantité de pa
qui y circule; mais on ne peut raisonnablem
douter qu'elle ne lui soit suffisante, et qu
commerce ne l'augmentât dans l'instant m
ou cela lui deviendroit nécessaire (1).

(1) Voyez l'appendice, note Z.

L'Angleterre n'a qu'un seul hôtel de monnoies ui est à la Tour de Londres, et dont les dé- enses vont à environ 15,000 liv. st. (1) : les onnoies qu'on y frappe et qui ne coutent aucun oit de seigneuriage (2), sont, en or, des gui- es qui valent 21 sh., et des demi-guinées (3): argent, des couronnes (*crowns*) qui valent sh. et sont fort rares, des demi-couronnes, un u plus communes, des shelings qui valent 12 *nce* (sous ou deniers); et des pièces de *six- nce :* en cuivre, des pièces de *half-penny* emi-sou), qui valent à peu près un sou de ance, et des *farthings* ou quarts de sou.

Monnoies.

Une livre pesant d'or, portée à la monnoie, y frappée en $44\frac{1}{2}$ guinées, et une livre pesant rgent, en 62 shelings. Une once d'or frappée coin anglois échange environ quinze onces rgent, « et dans les marchés d'Europe, dit

---

) Un acte du parlement de l'année dernière, permet d'em- er annuellement 15,000 liv. st. pour les dépenses des hôtels de noies d'Angleterre et d'Ecosse.

) On ferme depuis long-tems les yeux sur une légère altéra- des monnoies. Newton étant directeur des monnoies en aban- a la fabrication à des sous-ordres qui abusèrent de sa con- e et de cette tolérance au point que des plaintes réitérées fi- porter contre lui une sentence, qui le déclara coupable, ce 'est jamais arrivé qu'à lui et à un autre directeur, et n'a porté ne atteinte à la réputation de probité dont il jouissoit.

) Voyez l'appendice, note AA.

« Smith, un once d'or au coin de France ou de
« Hollande, n'en échange qu'environ quatorze; »
l'argent a donc en Angleterre, plus de valeur re
lativement à l'or, que dans le reste de l'Europe

Les monnoies d'or sont continuellement ro
gnées, en Angleterre, ce qui fait qu'en géné
ral on ne les reçoit qu'au poids, et oblige à d
fréquentes refontes : celles d'argent sont telle
ment usées qu'excepté dans quelques pièce
nouvellement frappées, on n'y apperçoit aucun
empreinte, ce qui en rend la contrefaction fa
cile : celles de cuivre, les *pence* dont douz
pesent une livre, ne sont guère moins usées,
sont si fort au-dessous de leur valeur nominale
que des papiers publics assurent, dans ce m
ment, qu'il y a cent quatre-vingt pour cent
profit à en frapper au titre courant; aussi quo
qu'on pende un grand nombre de faux mo
noyeurs, y a-t-il beaucoup de fausses monnoi
de cuivre, et beaucoup de faux shelings q
souvent ne sont que des *half-penny* blanch
Le grand usage du balancier, dans les man
factures, facilite beaucoup la contrefaction
monnoies.

« Aucune monnoie légale de cuivre n'existo
« en Angleterre, dit Blackstone, avant 167
« et on ne peut forcer d'en recevoir en paieme
« pour plus de six *pence*; » depuis une loi

774, aucun offre de paiement, de plus de 25
v. st. à la fois, en monnoie d'argent, n'est légal
ıe pour sa valeur en poids, à 5 sh. 2 den. l'once:
ır ne passe qu'au poids.

Tous les comptes se font en livre sterling
i est composée de 20 sh., et n'est qu'une
leur idéale, car il n'y a aucune pièce de
nnoie de ce nom, ni de cette valeur. Dans
sage ordinaire, les petits-écus de France
ssent pour des demi-couronnes, les pièces
24 sous pour des shelings, et celles de 12
ıs pour des *six-pence ;* mais quoique qua-
écus de 6 livres, ou huit de 3 livres fassent
si 20 sh. ou une livre sterling, l'or de Fran-
ı tant perdu depuis la dernière refonte, qu'on
plus communément que 19 sh. pour un louis.
ns le change, le pair mitoyen entre l'or et
gent, étoit avec la France, avant la refonte
'or, à 30 den. sterlings ou 30 *pence* par écu
3 livres : il a été fort réduit par cette opéra-
ı, et se trouve dans ce moment à $28\frac{7}{16}$ (1).

---

(1) Voyez un excellent mémoire sur les changes dans la lettre au
nerce de Normandie. Voyez aussi l'appendice, note BB.

DES EFFETS PUBLICS.

Le nombre prodigieux d'effets publics do
abonde l'Angleterre, forme un contraste bi
frappant avec la petite quantité de numérai
qui y circule. Vingt millions st. en espèces su
sent pour les échanges habituels, pour alim
ter les banques et en payer les billets à vue,
pour mettre en mouvement environ 106 m
lions st. de trois pour cent consolidés, qui, a
la portion de six mois d'intérêts payables
juillet, sont à $75\frac{1}{4}$ liv. st. (1); — 37 million
environ de trois pour cent réduits, qui, a
la portion des six mois d'intérêts payables

(1) Ces trois pour cent consolidés ont été, en 1752, à 106
étoient tombés, en 1782, à $53\frac{5}{8}$.

octobre, sont à $74\frac{7}{8}$ liv. st.; — environ 32 millions et demi st. de quatre pour cent consolidés, qui sont, avec la portion des six mois d'intérêts payables aussi en octobre, à $94\frac{7}{8}$ liv. st.; — environ 18 millions st. d'annuités à cinq pour cent, qui, avec leur portion des six mois d'intérêts payables en juin, sont à 114 liv. st.; — environ 23 millions st. d'annuités de la compagnie du Sud, qui, avec leur portion d'intérêts payables pour la plupart en juillet, sont à 4 liv. st.; — quelques rentes à époques et quelques rentes viagères; — quarante-huit mille billets de loterie à 16 liv. st. 4 sh.; — des billets de la loterie d'Irlande à 7 liv. st. 2 sh.; — des billets de l'échiquier; — des billets de la marine; — des actions de la banque; — des actions et des billets de la compagnie des Indes; — d'autres actions d'une multitude de compagnies d'assurance, de canaux, de chemins, de mines, etc. etc.

Cette immense quantité de papier qui procure tant de moyens divers de placer son argent, donne lieu à un agiotage souvent nuisible au crédit public, et qui quelquefois emploie les ruses les plus repréhensibles. Il fut, l'année dernière, jusqu'à faire passer vis-à-vis la bourse, à l'heure à laquelle elle se tient, un prétendu courier venant de Hollande, ayant

une cocarde orange, et portant des nouvelles favorables au parti du stadhouder, et à y faire circuler peu de tems après, une prétendue gazette de la cour qui annonçoit l'entrée des François dans les Provinces-Unies. Le haut prix des effets publics prouve cependant que leur abondance et ces fraudes coupables nuisent peu, ou ne nuisent que momentanément au crédit public, qui tient au besoin qu'on a de placer ses fonds et repose sur la bonté de la constitution et du gouvernement.

DE LA POPULATION.

IEN n'est plus propre à montrer l'incerti-
e et le vague des calculs sur lesquels on se
le pour connoître la population d'un pays,
la liste suivante des différens écrivains qui
parlé de celle d'Angleterre, et l'énorme dif-
nce de leurs évaluations.

raunt la portoit, en 1662, dans un ouvrage
avec beaucoup de talent, à six millions
tre cent quarante mille ames : sir William
y la portoit, en 1682, dans son arithméti-
politique, à sept millions quatre cent mille
s : Davenant, après l'avoir évalué, en 1692,
un essai sur les finances, à sept millions
nes, embrassoit, en 1700, dans un ouvrage
la balance du commerce, l'opinion de King

qui ne la portoit qu'à cinq millions cinq cen
mille ames : sir Mathieu Decker, dans des co
sidérations sur des impôts publics calculoit,
1742, qu'il y avoit en Angleterre un million de
cent mille maisons, et à six personnes par m
son, sept millions deux cent mille ames : le d
teur Mitchel la porte, dans un ouvrage sur l
tat de la Grande-Bretagne et de l'Amérique
Nord, à cinq millions sept cent mille ames :
Wallace, dans sa dissertation sur le nom
des hommes, à huit millions d'ames : Postle
wayte, dans son dictionnaire du commer
et M. Smith, dans ses trois traités sur le co
merce de grains, à six millions d'ames : le d
teur Brakenridge, dans un traité inséré d
les transactions philosophiques, la restrei
cinq millions trois cent quarante mille am
Houghton, dans un traité sur l'agriculture
porte à huit millions : le docteur Price, d
ses observations sur les paiemens reversible
réduit à quatre millions cinq cent mille ame
Chalmers la fait monter à plus de huit mill
d'ames.

Selon Gregory King, homme distingué
le commencement de ce siècle, par ses rec
ches et ses talens, le relevé du bureau de l
pôt sur les foyers (*hearth-office*) donnoit
1690, un million trois cent dix-neuf mille

ent quinze maisons dans le royaume ; mais cet
npôt portant sur les ménages plus que sur les
abitations, et plusieurs ménages habitant
uelquefois la même maison, il falloit, selon
i, déduire de cet état, environ trois pour
nt ; ce qui le réduisoit à un million deux cent
uatre-vingt-dix mille, ou pour prendre un
mpte rond à un million trois cent mille mai-
ns. A Londres les maisons passoient pour con-
nir $5\frac{1}{2}$ personnes, dans ses environs $4\frac{1}{2}$, dans
s villes $4\frac{1}{3}$, dans les villages 4 : ce qui portoit
population de Londres à cinq cent trente
ille ames ; celle des autres villes à huit cent
ixante-dix mille ; celle des villages à quatre
illions cent mille ; en tout cinq millions cinq
nt mille ames, qu'il divisoit ainsi :

État de la population de la Gr.-Bretagne.

RANGS.	NOMBRE de famill.	NOMBRE de personn. par famille.	NOMBRE de personn.
Pairs	186	30	6,920
Chevaliers (*knights*)	600	13	7,800
Baronets	800	16	12,800
Haut clergé	2,000	6	12,000
Négocians de la 1re. classe	2,000	8	16,000
Ecuyers	3,000	10	30,000
Officiers de terre	4,000	4	16,000
Officiers de marine	5,000	4	20,000
Personnes dans des emplois inférieurs	5,000	6	30,000
Personnes dans des emplois supérieurs	5,000	8	40,000
Clergé inférieur	8,000	5	40,000
Commerce inférieur	8,000	6	48,000
Gens de loi	10,000	7	70,000
Arts libéraux	15,000	5	75,000
Possesseurs de francs-fiefs de première classe	40,000	7	280,000
Marchands	50,000	$4\frac{1}{2}$	225,000
Artisans	60,000	4	240,000
Possesseurs de francs-fiefs d'une classe inférieure	120,000	$5\frac{1}{2}$	660,000
Fermiers	150,000	5	750,000
Soldats	35,000	2	70,000
Matelots	50,000	3	150,000
Ouvriers et domestiques	364,000	$3\frac{1}{2}$	1,275,000
Manants, pauvres, vagabonds (1)	400,000	$3\frac{3}{4}$	1,350,000
TOTAL	.....	.....	5,550,520

(1) Il y a quelque petite différence entre ce calcul et l'autre, mais elle est à peine d'un centième, ce qui n'est rien dans des calculs d'approximation comme le sont toutes ces sortes de calculs.

Quant aux maisons, il les divisoit :

En maisons au-dessous de dix croi-ées.....	980,000
Maisons de dix à vingt.....	270,000
Maisons au-dessus de vingt.....	50,000
TOTAL.....	1,300,000

Maisons recevant l'aumône.....	330,000
Maisons ne payant ni taxes pa-ssiales ni taxes des pauvres.....	380,000
Maisons omises, etc.....	40,000
	750,000
Maisons payant les taxes.....	550,000
TOTAL.....	1,300,000

Dans ces états la population n'est calculée sur $4\frac{1}{2}$ individus par maison : « Si elle l'eut é, dit Chalmers, par $5\frac{1}{5}$, comme on croit ujourd'hui qu'elle eût dû l'être, elle eût onté à près de sept millions. »

Le docteur Price, presbytérien, du parti de

l'opposition, et qui voit tout en mal, prenan
pour base de ses calculs, des états qui ne don
noient que neuf cent quatre-vingt-six mille si
cent quatre-vingt-douze maisons, et ne donnan
à chaque maison qu'un peu moins de cinq indi
vidus, ne portoit, en 1772, la population d
l'Angleterre, qu'à quatre millions cinq cent mil
ames, et la prétendoit diminuée d'un million
demi depuis 1685: comme il attribuoit en part
cette dépopulation au systême des grossses fe
mes, Young, leur partisan, s'empressa de réfut
cette assertion, en prouvant, d'après des rel
vés exacts, que la population des fermes au-de
sus de cinq cents ames, étoit à celle des ferm
au-dessous, comme $8\frac{1}{4}$ est à $6\frac{1}{2}$; et MM. Ede
Wales et Howlet, cherchèrent à démontr
dans plusieurs écrits, que les calculs du docte
Price étoient erronnés, qu'il y avoit beauco
d'inexactitude dans les états des maisons p
au burean des impôts (*tax office*), et que
nombre d'individus, par maison, alloit à 5
il leur répondit, en 1783, et parut alors d
posé à reconnoître que relativement à la gr
de population des villes de manufactures,
pouvoit compter $5\frac{1}{6}$ par maison; et partant
ce nombre et du relevé du *tax-office*, de 17
qui donnoit neuf cent cinquante-deux mi
sept cent trente-quatre maisons, il persist

porter la population qu'à moins de cinq mil-
ns d'ames.

Chalmers, qui fait l'éloge continuel de la
ospérité de l'Angleterre, après avoir pesé les
fférens raisonnemens de ces divers écrivains,
end d'abord pour base de ses calculs l'état
ivant des maisons imposées ou imposables, en
81.

ÉTAT DES MAISONS EN 1781.

COMTÉS.	NOMBRE de MAISONS.	COMTÉS.	NOMBRE de MAISONS.
Bedfordshire.....	5,360	Oxfordshire	8,698
Berkshire	8,277	Rutlandshire	1,445
Buckinghamshire.	8,670	Salop ouShropshire	12,895
Cambridgeshire ..	9,088	Somersetshire....	26,407
Chestershire.....	17,201	Southampton....	15,828
Cornwall.....	15,274	Staffordshire.....	16,483
Cumberland.....	13,419	Suffolk	19,589
Derbyshire	14,046	Surrey, etc.....	19,381
Devonshire.....	28,612	Sussex.....	10,574
Dortshetshire	11,132	Warwickshire ...	13,276
Durham	12,418	Westmorland....	6,144
Yorkshire.....	76,224	Wilshire.....	12,856
Essex.....	18,389	Worcestershire ..	8,791
Gloucestershire ..	14,950	Pays de Galles. Anglesea.....	2,264
Herefortshire	8,092	Breconshire..	3,407
Hertfortshire.....	8,628	Cardiganshire.	2,444
Hundingtonshire .	3,847	Carmaerthen.	5,126
Kent.....	30,975	Carnavon....	2,675
Lancashire.....	30,056	Denbigh.....	5,678
Leicestershire....	12,545	Flinth	2,990
Lincolnshire.....	24,591	Glamorgan...	5,146
Londres, etc. ...	74,704	Merioneth ...	2,972
Norfolk	20,056	Monmouth ..	4,454
Northamptonshire	10,350	Montgomery.	5,421
Northumberland .	12,451	Pembroke ...	3,224
Nottinghamshire .	10,872	Radnor.....	2,076
TOTAL.....	.....	.....	721,351

Au-dessous de dix fenêtres	497,801
De dix à vingt fenêtres.....	171,177
Au-dessus de vingt.....	52,373
TOTAL.....	721,351
Cabanes (*cottages*) (1).....	284,459
TOTAL GÉNÉRAL.....1,005,810	

Mais après avoir cherché à prouver par des
emples, que l'incurie ou l'incapacité des com-
ssaires du *tax-office* leur avoit fait com-
ettre des erreurs, en moins, dans plusieurs
ntés ; que le nombre des *cottages* indiqué
r eux est de beaucoup inférieur à ce qu'il doit
e ; et que si, en 1690, sur cinq cent quatre-
gt-dix mille maisons, imposées, imposables,
omises, il y avoit sept cent dix mille maisons
imposables ; en 1781, sur sept cent vingt-
mille maisons imposables, il devoit y en avoir
t cent soixante-cinq mille qui ne l'étoient
; ce qui fesoit en tout une million cinq cent

(1) On appelle *cottages* des maisons n'ayant au plus que neuf
res, et dont les habitans, exempts des contributions parois-
et de la taxe des pauvres, ne paient point l'impôt sur les
ons et sur les fenêtres.

quatre-vingt-six mille maisons, et à $5\frac{1}{2}$ individus par maison, huit millions quatre cent quarante-sept mille deux cents ames; il porte la population de l'Angleterre et du Pays de Galles, déduction faite de quelques milliers de personnes pour les maisons non habitées, plutôt au-dessus qu'au-dessous de huit milllions d'ames.

Population probable.

Si le docteur Price paroît porter beaucoup trop bas la population de l'Angleterre, Chalmers paroît aussi la porter beaucoup trop haut; il en fut souvent question dans les débats du parlement sur le traité de commerce, et M. Pitt, ainsi que tous les orateurs qui en parlèrent, la portèrent toujours à huit millions d'ames pour toute la Grande-Bretagne : ôtant de ce nombre quinze cents mille ames qu'on s'accorde assez généralement à donner à l'Ecosse, il resteroit pour l'Angleterre et le Pays de Galles six millions cinq cents mille ames.

DES POIDS ET MESURES.

LES mesures linéaires angloises, sont le pou- (*inch*); le pied(*foot*), qui a 12 pouces; la rge (*yard*), qui a 3 pieds; la toise (*fathom*), i a 2 verges; l'aune (*ell*), qui a 45 pouces; perche (*pole*), qui a $2\frac{3}{4}$ toises; la stade *urlong*), qui a 40 perches; et le mille, qui stades, et dont 73 font un degré.

Le pied anglois est de $135\frac{16}{100}$ lignes de Fran-

Les mesures de superficie sont, l'acre, qui 4 quartiers (*roods*); le quartier, qui a 40 rches; la perche, qui a $30\frac{1}{2}$ verges; la verge, i a 9 pieds; et le pied, qui a 144 pouces, le t carré.

Les 11 acres font 13 arpens de Paris.

Les mesures de capacité sont, la pinte, qui le double de celle de Paris; le *gallon*, qui pintes; le baril, qui a $31\frac{1}{2}$ *gallons*; le muid *gshead*), qui a 2 barils; la pipe (*butt*), a 2 muids; et la tonne, qui a 2 pipes: le

boisseau (*bushel*), de 2178 pouces cubes; le *quarter*, qui a 8 boisseaux, et le *chaldron*, qui a 36 boisseaux.

La balle de laine pèse 240 livres.

Le tonneau pèse 2000 livres.

La livre angloise est de 14 $\frac{5}{8}$ onces de Paris : 100 livres pesant à Paris font 109 livres pesant à Londres (1).

(1) Voyez l'appendice, note CC.

) U CARACTÈRE,

DES MOEURS, DES USAGES.

) N attribue, en général, beaucoup trop Caractère.
influence au climat, sur la religion, le gou-
rnement, les mœurs et le caractère des peu-
es. Le Nord a ses despotes comme le Midi,
n'est point de gouvernement plus absolu que
lui de Russie, et le Danemarck offre un phé-
mène unique dans l'histoire, un despotisme lé-
l, établi par la volonté nationale: le Midi a ses
publiques comme le Nord : l'Anglois, le Hol-
ndois, le Danois sont sombres : il y a de la gaieté
Suède; on chante, on danse beaucoup en Al-
nagne et en Russie: le François des provinces
ridionales est le peuple le plus gai de la terre,
le froid protestantisme s'est opiniâtrement
intenu dans ces contrées au milieu des pra-

tiques d'une religion qui parle sans cesse aux sens et à l'imagination ; l'Espagnol sous le même ciel est un des peuples les plus graves et les plus froids : les Turcs sont renommés pour leur probité, leur gravité, leur bravoure ; les Grecs, qui habitent au milieu d'eux, le sont pour leur fausseté, leur légéreté, leur poltronerie. Le climat est donc loin de fixer à lui seul le caractère général des nations : il en forme la base ; la religion et la nature du gouvernement, effets des circonstances, le modifient ; et l'éducation, la société, les usages lui donnent la dernière teinte.

L'Angleterre en offre un exemple frappant un climat nébuleux, changeant, humide, un air épais que le soleil perce rarement, y affectent trop fortement le physique et le moral pour ne pas y former un caractère général et fortement prononcé, et ce caractère est sombre, brusque, et réfléchi. L'éducation toujours publique et presqu'entièrement la même pour les personnes de toutes les classes au-dessus du commun du peuple, en entretient dans le premier âge, l'uniformité que modifient par la suite, une constitution combinée de monarchie, d'aristocratie et de démocratie, une grande diversité de religion et de sectes, un genre de vie retirée et solitaire. De-là na-

ıne grande différence dans l'air servile des per-
onnes attachées à la cour, et la morgue des gens
uissans qui s'en tiennent éloignés, soit par
oût, soit par des circonstances; dans la bas-
esse et l'humilité des personnes qui pour par-
enir s'attachent aux grands, et la fierté
rossière, l'orgueil méprisant de la partie de
ı nation qui vit indépendante et les dé-
aigne: de-là une grande diversité dans les
rincipes de morale, depuis le catholique zélé,
ntolérant en fait de religion, mais raisonna-
le, relâché même pour les plaisirs, jusqu'au
resbytérien sévère, jusqu'au quaker le plus
ustère de tous les êtres, mais le plus tolérant:
e-là cette grande originalité qui distingue par-
iculièrement les Anglois, et fait appercevoir en
ux les dissemblances les plus frappantes, à tra-
ers lesquelles percent toujours quelque chose
e sombre et de brusque, de l'orgueil et de
avidité, des préjugés de toute espèce mêlés
vec du jugement et souvent avec des connois-
ances.

Esprit d'imitation.

L'orgueil et la fierté qui tiennent à l'esprit de
berté et d'égalité bases de la constitution,
ortent, en Angleterre, toutes les classes de la
ociété à un esprit d'imitation qui y est infini-
ıent plus sensible qu'ailleurs, qui s'apperçoit
ans toutes les actions de la vie, et qui donne

lieu à une grande consommation l'une des causes les plus puissantes de la prospérité nationale.

Habillement. L'habillement des hommes extrêmement simple d'après l'usage d'aller beaucoup à pied dans les villes, est donc le même pour tout le monde, depuis l'artisan jusqu'au plus grand seigneur lorsqu'il ne se rend point à la cour, et alors il ne sort pas de sa chaise ou de sa voiture: cet habillement est propre, un homme riche n'en voudroit pas porter d'autre, et chacun voulant l'imiter, voulant paroître un *gentleman*, un homme au-dessus du commun et qui ne vit pas du travail de ses mains, a grand soin de se tenir proprement. A quelques habits habillés près, qui paroissent rarement, la garde-robe de l'homme le plus riche, n'est composée que de deux ou trois fracs qu'il renouvelle souvent: cette manière de se vêtir, aisément adoptée par les gens qui sont au-dessus de l'aisance, l'est par habitude et par orgueil, par ceux qui sont au-dessous; aussi, excepté les ouvriers, est-il difficile de distinguer, en Angleterre, aucune classe de la société à l'habillement: les garçons de boutique, les domestiques des tavernes, des cafés, des auberges, sont vêtus et coëffés de la même manière et aussi proprement que les personnes qu'ils servent.

L'habillement des femmes riches, beaucoup oins simple, dans lequel entrent beaucoup de iles peintes, de mousselines, de gases, de soie- s, et qu'une grande propreté et le besoin de ver souvent, rend dispendieux, n'en est pas oins généralement imité par toutes les person- s au-dessus du commun, et même par celles s classes inférieures les jours de fête. Les fem- s qui demandent l'aumône, ont de longues bes ; les femmes du peuple, les servantes ne rtent jamais qu'avec un petit chapeau de soie ire, toutes ont des mouchoirs de cou et la ipart des mantelets de soie. J'ai vu des en- ns des écoles de charité avec des rubans de e sur leurs bonnets.

L'habitant des campagnes n'est pas dans son ire plus mal vêtu que celui des villes, son oit d'une étoffe un peu plus grossière est un moins bien fait : sa femme porte une bonne e avec un petit chapeau de soie noire, et vent un mantelet de drap rouge. Les ou- ers, les domestiques se vêtissent souvent de ours de coton extrêmement durables. Par- t les enfans sont bien habillés et tenus avec plus grand soin. La beauté du linge est un e qu'on retrouve dans toutes les classes de société.

Cette imitation dans les habillemens s'étend Equipages.

à tout, de proche en proche. On monte beau-
coup à cheval, même les femmes, en Angle-
terre, et tout le monde veut y avoir des che-
vaux; à peine est-il un commis qui n'aie
sien, ou ne prétende au moins être en état d'é-
louer un le jour où il est libre : l'homme de
fortune la plus médiocre, qui habite la cam-
pagne, a son cheval de selle et rougiroit d'al-
ler à pied à une certaine distance (1); et com-
me une personne riche est toujours suivie d'u
de ses gens, on fait tous ses efforts pou
avoir aussi un cheval de domestique. Le lu
des équipages, moins commun, en ce qu
est plus cher, n'en est pas moins extraord
nairement répandu : c'est-là sur-tout qu'
veut de l'élégance : les voitures infinime
variées, les chevaux, les harnois sont d'u
beauté remarquable, d'une grande cherté,
entretenus avec un soin dont les Anglois se
sont susceptibles : il n'est pas à présent
commerçant à qui la fortune commence à so
rire, qui ne veuille donner un carosse à
femme, et l'on se plaint que la recherche

(1) J'ai passé trois mois à la campagne; on m'y demand
sans cesse pourquoi je n'avois pas de chevaux, et on y
tout étonné que je fisse des promenades de cinq à six m
à pied.

uipages vient de la Cité, de la patrie des né-
cians.

Logemens et ameublemens.

Excepté quelques grands seigneurs, ou des
ns immensement riches qui ont à la campa-
e de vastes et somptueuses habitations, sou-
nt même au-dessus de leurs moyens; on est
é et meublé, en Angleterre, d'une manière
ez uniforme et assez simple, sur-tout dans
villes, dont les édifices, même ceux de Lon-
s, n'ont ni noblesse ni élégance, et n'an-
ncent que les demeures d'une bourgeoisie ai-
. On n'y connoît point ces distributions
ppartemens qui rendent les logemens com-
des et agréables. Quelques tableaux, quel-
s lustres, une grande profusion de bois d'a-
ou (*mahogony*), des stucs, et des pla-
ds en arabesques, décorent les maisons opu-
tes : les autres ameublemens sont par-tout
mêmes, excepté dans les classes les plus
ses : des boiseries peintes en gris, et des
tes imitant le bois d'acajou; des tapis-
es de papier peu chères, parce que la fu-
e du charbon oblige d'en changer souvent;
tapis plus ou moins beau, quelques pe-
s glaces en médaillon, d'assez belles che-
nées de marbre, et des feux ou fourneaux
fonte ou d'acier bien polis et bien soi-
s; des serrures, des crochets de cuivre do-

ré ; des meubles, tables, chaises, commode
bois de lit, de bois d'acajou et communéme
fort lourds ; des fenêtres brisées par le mili
et s'élevant par des contrepoids ; des planch
de sapin fréquemment lavés ; tout cela rele
par une extrême propreté qui donne aux m
sons angloises un air d'ordre et de décence,
qui plait à l'œil et à la raison.

Repas. La manière de se nourrir, qui est, en gén
ral, d'une économie très-marquée, ne laisse p
d'avoir aussi beaucoup d'uniformité dans
différentes classes de la société. Dans presq
toutes les familles, excepté dans les mais
opulentes, on mange toute la semaine des vi
des rôties ou bouillies le dimanche, jour qu
pouding distingue ; des sauces achetées t
tes faites, de la salade, des légumes cui
à l'eau, pommes de terre, navets, choux,
rottes, en forment l'assaisonnement : du f
mage, quelquefois une tarte qu'on envoie ch
cher chez le pâtissier voisin, servent de dess
à ce repas frugal qu'arrose une grande quan
de bierre.

Dans les dînés d'apparat, tout abonde a
une profusion qui souvent accompagne l'é
nomie domestique dès qu'elle sort de ses bor
Non-seulement la table où l'on dîne est b
servie, quoique rarement de mets que

angers trouvent bien apprêtés; mais il est
utres tables à côté, couvertes de viandes
ides et de légumes. Dans de grandes occa-
ns, qui, à la vérité, se renouvellent rare-
nt (1), on se procure à grands frais, du daim
enison), mets fort recherché en Angleterre;
achète au poids de l'or les plus beaux pois-
s, les primeurs et les fruits les plus rares;
l'on paie jusqu'à vingt-cinq guinées, une
tue, chose d'autant plus estimée qu'elle est
re.

Le repas fini, la nappe, qui presque par-tout
it lieu de serviettes et pend jusqu'à terre, dis-
oît et laisse voir une superbe table de bois d'a-
ou sur laquelle se pose un dessert souvent mes-
n, et roulent, dans de petits plateaux, des fla-
s de cristal remplis de vins de Porto (*port wi-*
, de Bordeaux (*claret*), de Xères (*sherry*
e), de Madère, de vin de Rhin (*old hock*):
cun a deux beaux verres à vin de cristal de-
t soi, tandis qu'une seule carafe d'eau, et
x gobelets servent pour tout les convives.

On a, en général, très-peu d'argenterie, en
gleterre, et on l'étale avec une puérile os-

---

(1) Ces dînés, ceux même des ministres étrangers retentissent les papiers publics, avec des détails sur les mets et les perdrix.

tentation sur une table de marbre dans la sa
à manger : les plats d'argent y sont fort ra
et les assiettes, comme de raison, encore plu
dans beaucoup de maisons même, ainsi q
dans toutes les auberges (1), on n'a que
fourchettes de fer, à deux ou trois pointes, do
le commun des Anglois ne se servent que po
couper les viandes, mangeant avec un co
teau dont la pointe est fort arrondie et qu'
change à chaque mets. La porcelaine n'y
guère en usage que pour les plats et le desse
la jolie poterie angloise sert pour le reste
repas.

Le maître et la maîtresse du logis se place
toujours aux extrémités opposées de la tabl
pour en faire les honneurs. Celle-ci décou
presque toutes les viandes, et s'empresse,
elle n'en est elle-même prévenue par la p
sonne la plus distinguée de la compagnie,
lui proposer de boire un verre de vin : ap
s'être réciproquement salués, ils boivent co
munément à la ronde, à la santé de tous les
tres convives, qui ordinairement répètent
leur tour cette même cérémonie. La bierre

(1) Une loi passée sous Guillaume défendoit aux auberg
d'avoir d'autre argenterie que des cuillers : elle a été rapp
tée en 1769.

rt dans de grands verres qu'un laquais porte
ccessivement aux personnes qui en deman-
nt, car cette communauté de verre n'a rien
répugnant en Angleterre, et dans les mai-
ns qui ont conservé les mœurs anciennes,
st le pot qui passe ainsi. Vers la fin du dîné,
bierre forte se substitue au vin : au dessert
ommencent les santés générales, et les fem-
s ne tardent pas à se retirer pour aller pré-
rer dans le sallon du thé très-fort et du café
s-foible. Les homme se rapprochent, les bou-
les et les santés circulent avec rapidité : on
boit d'abord une fort ordurière, qu'on nom-
quelquefois cruement par son nom, mais
on déguise assez communément sous celui
mère de tous les saints : le sang-froid, l'air
différence avec laquelle elle est portée, soit
les jeunes gens, soit par les personnages les
s graves, prouvent le peu d'importance qu'on
ttache, et que ce n'est qu'un reste d'ancien-
habitudes qu'il est assez étonnant de voir se
server encore : chaque convive nomme en-
e à la demande du maître du logis, ou du
sident (*chairman*), si c'est dans un club,
ersonne à laquelle il désire qu'on porte une
té (*toast*), et quand cela ne suffit pas, on
nonce successivement des sentences. Un vase
cé dans un coin de la chambre, quelquefois

derrière un rideau, sert à satisfaire les demi
besoins qui doivent naturellement survenir dan
d'aussi longues séances, mais l'usage commenc
à s'en abolir dans ce qu'on nomme la très-bonn
compagnie, qui nulle part n'offre l'image vra
des mœurs nationales. On boit beaucoup dan
ces repas, il y règne cependant assez de d
cence, et on y laisse la plus grande liber
aux étrangers qui y sont invités, égards qu'
n'avoit pas pour eux autrefois.

Domestiques.

Ce qui rompt le plus cette uniformité da
la manière d'exister des Anglois de toutes
classes au-dessus de celle du peuple, c'est
grand nombre de gens, de chevaux, d'équi
ges qu'ont les grands seigneurs ou les personn
opulentes; luxe que ne peuvent imiter celles do
la fortune n'est pas très-considérable et qui
contentent d'un ou deux domestiques que
bons gages mettent à même de s'entrete
décemment et de consommer beaucoup (
Ces domestiques, cochers, palefreniers, p
teurs, ouvriers de toute espèce rempliss
continuellement les nombreux cabarets d'A

---

(1) Le prix commun des gages d'un domestique, à Lond
est de 16 liv. st., deux habits par an, et une veste du ma
d'un valet de chambre, de 25 à 30 liv. st.; et s'il est étranger
40 à 50 liv. st.; d'une simple servante de 8 liv. st.

gleterre, et y boivent une inimaginable quantité de bierre (*porter*), dont on voit aussi sans cesse des pots d'étain remplis et recouverts de deux doigts de mousse, traverser les rues pour gagner les habitations de la populace, ou les ateliers des ouvriers. Beaucoup s'enivrent; mais leur ivresse, en général, est froide, apathique, rarement bruyante et querelleuse, et jamais gaie : les gens ivres s'en retournent paiblement chez eux, sans qu'on fasse la moindre attention à leur état. Au reste, cette habitude de boire beaucoup, qu'à peu d'exception près, on retrouve dans la classe la plus relevée comme chez le peuple, paroît tenir autant au climat qu'à l'usage et à l'exemple, au besoin impérieux de chasser la mélancolie et de dissiper l'engourdissement qu'occasionne un air lourd, humide, épais.

Emploi du tems chez les gens riches.

Peu de nations mènent une vie plus uniforme que les Anglois, et plus propre à entretenir le caractère individuel qu'ils ont reçu de la nature. Les gens riches et oisifs se lèvent tard; déjeûnent avec du thé en famille, ou seuls et quelquefois au café, s'ils sont garçons; lisent deux ou trois papiers publics; montent à cheval pendant deux ou trois heures, ou parcourent à pied les rues, pour faire quelques visites fort froides et fort courtes; rentrent pour

faire une seconde toilette, et dînent vers cinq heures soit en famille, soit à leur clubs où le pousse l'ennui domestique, et où la politique, la chasse, les chevaux, font le sujet de la conver sation: le dîné fait, ils vont un moment au spec tacle, ou se rendent, s'ils ont dîné chez eux, d rectement à leurs clubs, et y jouent, soupent, e boivent une grande partie de la nuit: beaucou de jeunes gens vont de-là chez les premièr filles venues, et les hommes mariés retourner joindre leurs femmes à qui tous cependant n se font pas scrupule de faire infidélité.

La vie des membres du parlement est la m me, si ce n'est que, vers quatre heures, ils rendent à ses séances, d'où ils reviennent pre que tous souper à leurs clubs; et celle des ge d'affaires, des gens de loi, des marchand n'en diffère qu'en ce qu'ils passent la matin dans leurs bureaux, dans leurs boutiques, da les différens tribunaux, ou à la bourse. Les m gocians qui peuvent avoir une maison de ca pagne, s'y rendent, l'été, le samedi soir, restent le dimanche, et reviennent le lundi leurs affaires.

Emploi du tems chez le peuple.

Quant au peuple, le travail, comme p tout, occupe tous ses instans; les momens bres qui lui restent, il les passe dans les ca rets, à boire de la bierre, de l'eau-de-vie,

énièvre, du punch; il y parle politique, y
t les papiers publics, s'enivre et s'endort tris-
ement. Le dimanche les ouvriers s'habillent
ropremement, vont avec leurs femmes ou leurs
aîtresses à quelques guinguettes, boire de
bierre ou du thé et manger quelques tran-
nes de viandes froides, et s'en retournent chez
ux, souvent sans avoir proféré dix paroles, et
ns que le moindre accès de gaieté ait chassé,
our un moment, leur sombre mélancolie. Le
ysan va à l'office, boit, et dort : que pour-
ient-ils faire de plus, toute espèce de plai-
rs bruyans, et il n'en est pas d'autres pour le
uple, étant interdit ce jour-là? Cette ma-
ère de vivre, rend les hommes sauvages, fa-
uches, et embarrassés à la vue seule d'un
ranger (1).

Les femmes occupées de leur ménage, de
urs enfans, de surveiller tout ce qui tient à
conomie domestique et à la propreté, vivent
aucoup dans leur intérieur. Quelques petits
vrages, quelques visites courtes et froides,

Emploi du tems chez les femmes.

(1) M. de Nivernois, dans une de ses dépêches publiées par
lemoiselle Déon, dit, « que les hommes, en Angleterre, sont
mbrageux comme les chevaux, et les plus durs à manier de
univers. » Cette comparaison manque de justesse, car les che-
x y sont très-doux.

la lecture de beaucoup de romans, y remplissen
sans en chasser l'ennui, les momens que leu
laissent le soin de leur famille. Lorsqu'elles peu
vent sortir, elles courrent à pied, à cheval, e
voiture ; font quelques visites, entrent dan
beaucoup de boutiques, s'y font tout montre
et achètent peu ; rentrent pour faire leur to
lette avant le dîner, et passent tristement l
soirée entre elles, à moins qu'elles n'aillent
quelque spectacle, ou l'été, à quelque pro
menade. Rassemblent-elles quelque société
c'est-à-dire, un grand nombre de femmes
très-peu d'hommes ; elles y font longueme
les honneurs d'une table de thé que remplace
quelques parties de *wisk* ou de *crebage* j
nouvellement à la mode, et quelquefois un p
de musique, presque toujours mauvaise, et co
sistant dans un triste violon qui accompagne u
jeune personne chantant au clavecin quelqu
airs languissans. Un ton de réserve, de la r
deur, une sorte d'étiquette, règnent dans
sociétés même les plus intimes.

Les grandes assemblées de la première cla
de la société, à Londres, assemblées justem
nommées foule (*routs*) ne commencent qu'
tre neuf et dix heures ; il est même du bon t
de n'y arriver que tard, dut-on, en attenda
s'ennuyer chez soi, et j'ai vu la belle duchesse

)evonshire y venir après minuit. On y invite au
noins autant de monde qu'en peuvent contenir
:s appartemens, et l'on s'y tient par conséquent
resque toujours forcément debout, pêle-mêle,
aillant en silence, ou parlant à ses connoissances
l'on peut les aborder; car une femme angloise
roit fort étonnée si quelqu'un qu'elle ne con-
oît pas lui adressoit la parole. Il n'y a ni gê-
es ni cérémonies, on y sert des rafraichisse-
ens et des glaces avec assez d'abondance, et
le local le permet, on y établit quelques ta-
es de jeu et souvent un pharaon (1) tenu par
s banquiers de profession, et dont un assez
and nombre de femmes s'emparent, pour ne
quitter qu'à cinq ou six heures du ma-
n. Quelquefois on danse, et le bal, suivi
in grand souper, manque toujours de ce
ui fait le charme de la danse, la grâce et la
ieté.

Ainsi donc, ce sombre, cette réserve, cette citurnité, isolent tous les individus, en Angle-
rre, dans la vie domestique, comme dans la
ciété, dans la tristesse et le chagrin, comme
sein de la joie et des plaisirs. Cette ma-

Isolement.

(1) Ces jeux sont publics, quoique plusieurs actes du règne de
arles II condamnent les banquiers à 200 liv. st. d'amende, et
joueurs à 50 liv. st.

nière d'être, est chez eux bien moins l'effet de l'éducation et des institutions sociales, que du tempérament et du climat, puisqu'excepté pour quelques demoiselles de qualité ou très-riches, toute éducation est publique et commune; et que c'est toujours en nombreuses compagnies que leurs usages les rassemblent.

Enfance.

Par un contraste remarquable, nulle part l'enfance n'est plus heureuse et ne l'annonce davantage; nulle part elle n'éprouve moins de contraintes et ne voit plus de plaisirs éclore sous ses pas. Sainement nourris, bien habillés et très à l'aise dans leurs vêtemens, toujours proprement entretenus, les enfans ont toute liberté, tous les jeux, tous les plaisirs qui conviennent à leur âge. Leur caractère n'étant jamais aigri par la contrariété, ni gâté par des caresses déplacées, rarement font-ils entendre ces cris plaintifs, compagnons de l'enfance. On les promène beaucoup et on les laisse souvent en plein air: ils courent, se vautrent sur l'herbe ou sur des tapis, sautent en pleine liberté, et tombent fréquemment sans se faire mal ni en être effrayés. L'aspect d'une personne étrangère ne leur inspire que la réserve et l'attention du moment, et bientôt ils se livrent à elle avec confiance. On a grand soin de ne point trop h

er leur éducation morale. Leur extrême pro-
reté, leur air de fraicheur, leur beauté,
eurs petites grâces enfantines, et le conten-
ement qu'on voit briller dans leurs yeux,
ont une des choses qui frappent le plus, en
Angleterre. Presque tous sont nourris par leurs
nères ou le sont au moins sous leurs yeux. Le
oin du bonheur de leurs enfans tient une grande
lace dans les occupations journalières des fem-
nes.

Dans les campagnes les mères commencent
lles-mêmes, avec beaucoup de douceur et de
endresse, la première éducation de leurs enfans.
Dans les villes, on les envoie communément
ers six ou sept ans dans des écoles tenues par
es femmes, qui leur apprennent à lire, à écri-
e, un peu de géographie, les principes de leur
eligion, et aux jeunes filles, quelques ouvra-
es à l'aiguille. Alors les enfans commencent, en
randissant, à perdre peu à peu de leurs grâces,
le leur assurance, et à prendre cet air gauche,
ette roideur (1) qui sembleroit devoir prove-
ir plutôt d'une éducation privée que d'une édu-

Education des filles.

(1) Les corps très-durs, et les coliers qu'on donne aux jeunes
ersonnes, à mesure qu'elles grandissent, pour les faire tenir
roites, ne sont pas une des moindres causes de la roideur qu'elles
ontractent.

cation publique; et cette grande tendresse des parens se dissipe insensiblement, ou cesse au moins de se manifester autant, soit parce qu'elle devient moins nécessaire à l'existence, au bonheur de leurs enfans, soit parce qu'ils les perdent un peu plus de vue (1). Au sortir de ces écoles, vers dix ans, l'éducation des deux sexes prend une marche différente. Les filles, dont l'éducation, pour tout ce qui tient aux choses d'agrément, est beaucoup plus soignée que celle des garçons, sont placées dans des pensions où elles apprennent le françois, l'histoire, le dessin, la musique, la danse, des détails d'économie domestique, et où l'on cherche aussi à leur donner quelqu'usage du monde, en leur enseignant les jeux, et leur faisant tenir tour à tour de petites assemblées. Vers seize à dix-sept ans, elles rentrent dans leurs familles, où elles sont bientôt mais froidement reçues, et où elles rapportent de la timidité, de la réserve, de l'embarras

(1) L'espèce d'indifférence que les gens de la bourgeoisie ont pour leurs enfans, à cet âge, se fait sur-tout sentir dans les couvents de Flandre, où beaucoup d'Anglois font élever les leurs, malgré la différence de religion et de manière d'être, parce que l'éducation en est peu chère, et où ils les envoient souvent seuls, par les voitures publiques, sous la simple surveillance des conducteurs.

que n'ont pas au même degré, le petit nombre de personnes riches, élevées cherement sous les yeux de leurs mères, par des gouvernantes françoises, et des maîtres qui se paient une demi-guinée par leçon.

Leur entrée dans le monde.

Ces jeunes personnes font alors leur entrée dans le monde, suivent leurs mères aux assemblées, aux promenades, aux spectacles, et continuent à cultiver un peu leurs talens avec quelques maîtres. Renfermées long-tems dans l'intérieur de leur famille qui leur offre peu d'objets de dissipation, l'ennui les gagne vîte, et le genre de leurs lectures, la bible et les romans, leur forme un caractère romanesque et mélancolique, et leur fait prendre un air de langueur et de douceur qui va bien à leurs figures, et inspire plus d'intérêt que de désirs. Tous leurs vœux tendent pour-lors vers un mari, et deviennent d'autant plus ardens, qu'ils restent concentrés par cette réserve habituelle dont bien peu savent se défaire dans l'occasion, mais en gardant toujours beaucoup de décence et de modestie.

Leurs amours

Si cet amant dont une imagination, enflammée bien plus qu'un tempérament ardent, leur fait presque impérieusement sentir le besoin, ne paroît pas, souvent la mélancolie s'empare de leur ame, et les fâne dans leur printems

d'une manière extrêmement sensible (1). S'of-
fre-t-il à leurs vœux, elles en reçoivent les hom
mages quelquefois avec beaucoup de gauche
rie, de roideur, d'embarras, et quelquefoi
aussi avec du naturel et de l'abandon; mais ja
mais avec cet empressement, cette ardeur qu
décèle le besoin de jouir: chez elles, c'est d
cœur et non des sens que vient le besoin d'a
mer. Leur réserve, dans ce cas, tient plus a
tempérament qu'aux mœurs; car, une fois e
société, elles ont beaucoup de liberté; et cor
me les mariages ne sont pas convenus d'avan
et d'après de seuls rapports de convenance e
tre les parens, ou qu'au moins cela est trè
rare, on trouve aussi simple que naturel q
de jeunes personnes du même état cherchent
se plaire; et cependant on voit tous les jour
dans le monde, des personnes prêtes à s'épo
ser, s'aborder de la manière la plus embarrass
se parler à peine, danser ensemble, se touch
la main sans oser se regarder, s'aimer en
sans se le témoigner, sans en avoir l'air,
la gaucherie trahit quelquefois le sentiment

---

(1) .....*like a worm in the bud*
Feeds on her damast cheek.....

SHAKESPEAR.

Si les jeunes personnes qui s'aiment conviennent réciproquement à leurs parens, comme la dot des filles n'est pas, en général, très-forte, le mariage s'arrange bientôt, et les nouveaux mariés se mettent à l'instant à leur ménage; car rien au monde ne pourroit les engager à vivre avec un beau-père ou une belle-mère. Si, au contraire, le mariage ne convient pas ou si la tête exaltée des amans leur fait craindre un refus de leurs familles, l'amante plus maîtresse de ses sens que de son imagination romanesque, et presqu'excusée d'avance si non autorisée par l'usage, se fait enlever par son amant, et court se marier en Ecosse (1). On les poursuit vivement, mais ils ont grand soin de gagner du tems, tâchent de faire perdre leurs traces, paient leurs postillons au poids de l'or, et ne balancent pas pour échapper, à brûler, s'il le faut, la tête du cheval qui les serre de plus près : le mariage fait, souvent tout s'arrange entre eux et leurs parens (2). Comme il n'y a pas de couvents, en Angleterre, et qu'une vieille demoiselle ne sauroit guère où se retirer,

Enlèvement.

(1) Voyez *Ecosse*, tome Ier., page 213.

(2) Cet hiver en a fourni deux exemples dans la classe la plus elevée de la société; Lady-Augusta Campbell, fille du duc d'Argyle, personne très-honnête, très-aimable, ayant des talens

presque toutes tôt ou tard, bien ou mal, finis-
sent toujours par se marier.

Education des garçons.

Quant aux garçons, vers douze ans, on les
envoie dans quelques collèges, à Westminster,
Eton, Harrow-upon-Hill, etc., etc., pour
y apprendre le latin et le grec qui est fort cul-
tivé en Angleterre : souvent on les mets dans
des pensionnats qui les avoisinent, et ceux qui
sont riches y ont avec eux leur gouverneur (*tu-
tor*). Là tout ce qui tient aux talens est infini-
ment négligé, les jeunes gens peu surveillés
jouissent d'une grande liberté, se livrent à des
exercices violens comme le sont tous leurs
jeux, montent à cheval le plus souvent qu'ils
peuvent, vivent toujours entre eux, et pren-
nent des mœurs et des manières uniformes, et
un air rustre et gauche que leurs cheveux plats
sans poudre et tombant sur leurs épaules, sem-
blent augmenter encore. Vers seize ou dix-sept
ans, ils passent de ces collèges aux universités
d'Oxford ou de Cambridge, où ils restent un
couple d'années, profitant avec empressement
de leurs longues vacances, travaillant peu, b-

---

agréables, qui, quoiqu'elle eut son âge, ne s'en est pas mo
échappée de ses parens pour épouser M. Clavering; et une des
les de mylord Courtenai, qui a été épouser en Ecosse, il y a
mois, le fils du duc de Grafton.

vant beaucoup, et courant sans cesse à cheval, pour faire des parties de plaisirs ou de débauche, dans les environs. Quelques-uns en sortent sachant assez bien les langues anciennes, les auteurs classiques, et méritant ainsi le nom de *good scholar;* mais bien peu avec des connoissances dans les sciences pour l'enseignement desquelles les universités ont été établies.

Leur entrée dans le monde.

C'est au sortir de ces universités qu'ils commencent à prendre le costume et les manières d'hommes faits : ils embrassent alors les différentes professions auxquelles ils sont destinés : les jeunes gens qui veulent se livrer au commerce, vont l'apprendre dans les comptoirs de leurs parens, ou des amis de leurs parens; ceux qui se destinent à la robe, viennent se faire inscrire dans quelques *inns*, et y poursuivent leurs études; d'autres entrent au service; d'autres vont paisiblement couler leurs jours dans le sein de leurs familles; les plus riches voya-

Leurs voyages

gent avec les gouverneurs qui ont surveillé leur éducation aux écoles et aux universités, et dont le choix si difficile à faire, n'est guère plus mûrement réfléchi, en Angleterre, qu'il ne l'est ailleurs. Quelquefois même, ces voyages se font au lieu d'envoyer les jeunes gens aux universités, et n'ont pour but, dit le docteur Smith, « que de délivrer les parens de la vue pé-

« nible d'un fils désœuvré, négligé, et se livrant à
« la débauche *going to ruin before their eyes.*»
Ils emploient deux ou trois ans à parcourir la
France, l'Italie, la Suisse et quelquefois l'Al-
lemagne. Emportés par leurs passions dans un
âge où elles ont tant de violence, ils se livren
avec ardeur et franchise à des goûts que leu
éducation n'a nullement cherché à contrarier, e
courent par-tout après la dissipation et le plaisi
qu'ils ne se piquent pas toujours de cherche
dans la bonne compagnie.

De retour chez eux, vers vingt-un ans, pou
jouir de leur fortune, s'ils ont perdu leurs pa
rens; prendre séance au parlement, s'ils son
pairs; ou se procurer l'entrée de la chambre de
Communes, s'ils en ont le crédit; on les vo
alors débuter dans leur carrière politique
n'ayant souvent aucune connoissance des loi
de leur pays, ne sachant guère qu'un peu de l
tin, de grec, le françois, le nom des pays qu'i
ont parcourus, et des principales villes où i
ont séjourné, et n'ayant aucun goût pour l'
tude, dont une vie passée dans la dissipation l
a constamment éloigné.

Ce n'est pas que les Anglois ne soient susce
tibles de bien voyager, peu de nations ayant u
esprit plus solide, plus réfléchi, plus observ
teur; et ceux qui voyagent dans un âge mû

vec un but décidé, après des études préliminaires dirigées vers ce but, et dépouillés surout de cet orgueil national qui les porte à mériser tout ce qui n'est pas eux ; acquièrent d'uiles, d'importantes connoissances dont leur parie retire de grands avantages. Mais rarement es jeunes gens recueillent-ils quelque fruit de oyages entrepris pour finir une éducation vicieuse, négligée dans tout ce qui tient aux nœurs, aux convenances, et faite loin de leurs arens à qui ils semblent presque être devenus trangers depuis qu'ils ont quitté la maison paernelle pour entrer au collège. Aussi, à leur etour dans leur patrie, plusieurs d'entre eux e logent-ils dans des appartemens garnis, ne ivant plus que de loin en loin avec leurs failles (1).

Lumières rèpandues en Angleterre.

Malgré les vices de cette éducation, il existe n Angleterre une grande masse de lumières : n grand nombre de personnes y développent, ans les sciences sur-tout, des talens faits pour

(1) Je cherchai, un jour, chez son père, homme prodigieusement riche et d'un nom très-connu, un jeune Anglois que j'avois ucontré dans mes voyages; je l'y trouvai, mais il me dit que c'étoit ar hasard, qu'il n'y logeoit pas, et que la manière de vivre des eillards et des jeunes gens différoit trop, en Angleterre, pour u'il put leur convenir de demeurer ensemble.

exciter l'admiration des étrangers et honore
leur patrie : la classe mitoyenne ne laisse pa
de lire beaucoup, chacun parcourt quelque
papiers publics et ces papiers parlent de tout
le besoin, l'intérêt, la concurrence, obliger
les gens d'affaires, les négocians, les artisans
etc., de rassembler toutes les connoissances q
peuvent leur donner de la supériorité sur leu
rivaux : d'ailleurs, grace aux écoles dominic
les (*sunday's-schools*) établies dans toutes l
paroisses, à quelques autres écoles de charit
au soin que le peuple lui-même donne à la pr
mière éducation de ses enfans, tout le mond
paysan comme citadin, y sait lire et écrire.

Mœurs des jeunes gens.

De la manière d'exister des hommes, presq
toujours isolés ou ne vivant qu'entre eux, il
résulte un esprit réfléchi et entreprenant,
caractère franc, une ame forte, une habitu
du corps simple et abandonnée, mais tout c
manquant de l'aménité, de la retenue que don
la seule société des femmes. Aussi le liber

Libertinage.

nage des Anglois n'est-il que de la crapule
le besoin des sens est tout, et le cœur, l'
prit, n'entrent jamais pour rien ; et viva
toujours entre hommes, contractent-ils l'h
bitude d'en parler et de s'y livrer avec u
franchise qui repousse. L'ordre des filles e
tretenues, dans lesquelles on peut suppo

quelque décence, quelqu'amabilité, quelques talens, n'est presque pas connu, en Angleterre, ou y est extrêmement borné ; quelques personnes ont des maîtresses qu'ils affichent publiquement; quelques autres en ont et le dissimulent, mais cela est rare; et c'est à les filles communes à qui veut les payer, dont Londres et les grandes villes abondent, que se livrent les jeunes gens, car les personnes mariées ont plus de retenue. Il en existe de tout tage, et une liste imprimée indique le nom, âge, la demeure, la figure, l'histoire, les ualités, et le prix des plus célèbres, dont, en ublic, le maintien et l'habillement ne trahissnt jamais les mœurs. Ce libertinage qui n'est s sans dangers, mais qui doit bientôt réigner, dont l'âge et la raison doivent finir r éloigner, est peut-être dans le fond moins ngereux que celui qui se présente sous les rmes de la décence, avec tous les attraits des lens et de l'amabilité, qui plaisant à l'esprit tant qu'aux sens, enchaîne souvent pour la , la fait couler dans le vice et la mollesse, et affoiblit tous les sentimens honnêtes. habitude de la crapule cède aisément à l'uge de la bonne compagnie ; mais la bonne mpagnie a peu de pouvoir sur le libertinage

qui en prend le masque et cherche à se parer des mêmes charmes.

Des femmes.

Si les hommes manquent de la douceur, de la politesse et des formes aimables qui ne s'acquièrent que par la fréquentation des femmes de bonne compagnie; de leur côté les femmes habituées à vivre aussi presque toujours entre elles, ont un air de réserve qui va jusqu'à l'embarras, une timidité qui va jusqu'à la gaucherie: l'aspect d'une personne qui n'est pas de leur connoissance, les gêne; elles ne sont à leur aise que dans de nombreuses sociétés, parce qu'elles s'y perdent dans la foule et s'y retrouvent seules, et ne savent dans une société bornée, tirer aucun parti d'une éducation souvent recherchée, d'un esprit souvent juste et cultivé, et de talens qu'un peu d'assurance feroit souvent paroître au-dessus du médiocre.

Les grâces et le goût étant peu commun en Angleterre, la propreté et la simplicité font un des principaux charmes de l'habillement des femmes qui devient chargé et ridicule dès qu'elles cherchent à se parer (1). I

(1) Rien n'est plus ridicule chez une nation aussi grave, que détails qu'on lit dans les papiers publics, de la parure des fem

modes de France y sont adoptées avec empressement, mais ne tardent pas à y être outrées à l'excès. On y rencontre un assez grand nombre de personnes, grandes, bien faites, ayant de beaux yeux languissans, une belle peau, de beaux traits, et dont le maintien noble et décent commande une sorte de respect; beaucoup de jolies personnes, qui avec des traits moins réguliers, inspirent de l'intérêt par leur grande douceur; mais ces différens caractères de beauté passent au point de ne laisser aucune trace dans un âge un peu avancé. L'usage général parmi la bourgeoisie, et très-commun dans un rang plus élevé, surtout l'été, à la campagne, de coëffer sans poudre les jeunes personnes qui ne sont pas mariées, leur donne un air dur et désagréable, lors même qu'elles sont bien. Une figure piquante, animée, qui inspire des désirs, de la gaieté et appelle le plaisir, est la chose la plus rare en Angleterre : c'est de l'intérêt, de la tendresse, de l'amour qu'inspirent les Anloises, leurs traits portent au cœur.

Les femmes sont sages, en Angleterre, elles le sont par tempérament, par principe, par habitude des choses honnêtes et décentes, par

Subordination domestique.

---

ont paru à la cour les jours de cérémonie, et l'importance on y attache.

le défaut d'occasion qui tient au peu de galanterie des hommes, à la sévérité, au despotisme des maris, à la disposition des étroites maisons angloises, peu favorable à des intrigues amoureuses. Soumises à des maris de leur choix, les femmes préviennent en tout leurs désirs, et s'en laissent entièrement maîtriser: elles envisagent leurs volontés comme des loix, et paroissent se croire nées pour la dépendance, état habituel chez elles qui leur coute peu, mais que les Anglois regardent comme un devoir. La brusquerie de ces maris, l'espèce de dureté de leur caractère, rendroient le sort des femmes extrêmement malheureux, sans cette condescendance qui leur est naturelle : on a peine à reconnoître en eux de la tendresse, de l'attachement, au moins les marques n'en sont-elles pas extérieures; ils sont maîtres, et ne cherchent point à déguiser leur autorité.

Cette autorité se fait, au reste, sentir de proche en proche, et pèse sur-tout fortement sur les domestiques dont on exige la soumission la plus prompte, le service le plus exact, la plus grande décence; qu'on tient toujours à une grande distance de soi; avec lesquels on ne se permet jamais la moindre familiarité; qu'on nourrit d'ailleurs, qu'on habille, qu'on paie

bien, et pour lesquels on s'emploie avec intérêt dans l'occasion. Mais ce despotisme, cette sévérité qui règne dans l'intérieur des ménages anglois, y disparoît à certains égards, en ce que chacun connoît sa place et sait quel est son rôle, et que personne ne répugne à le remplir. C'est une machine bien montée, dont le mari est le premier mobile, dont toutes les pièces ont en rapport, et qui va sans efforts et sans secousses. L'existence y est égale et douce, et l'on y trouve une sorte de bonheur passif qui suffit à certain nombre de personnes, et qui dure, parce qu'il tient plus à la tête qu'au cœur, et que la raison change moins que le sentiment.

Bonheur domestique.

On ne sauroit raisonnablement douter, qu'en Angleterre, où l'on se marie par choix, il n'y ait beaucoup de bons ménages, beaucoup de bonheur domestique; mais cependant si ce bonheur suffisoit au plus grand nombre de ses habitans, les verroit-on sans cesse en mouvement, sur les grands chemins. Le bonheur est sédentaire, on reste où l'on se trouve bien, on aime le lieu où l'on est heureux, et les Anglois sont toujours en route, toujours allant, tantôt à des eaux, tantôt à des courses de chevaux, tantôt dans le continent: il n'est point de peuple qui semble courir davantage après le bon-

heur, preuve que celui dont il jouit ne remplit pas ses désirs (1).

Intrigues. L'Angleterre a bien aussi ses mauvais ménages, des hommes qui ruinent leurs familles par le jeu et la débauche ; des femmes qui ont des intrigues cachées ; d'autres qui se laissent afficher par leurs amans ; et d'autres enfin qui, emportées par la violence de leurs passions, se livrent à des excès à peine connus ailleurs. Plus elles sont naturellement réservées et timides, plus elles s'abandonnent dès que leur

(1) Le nombre de voitures publiques qu'on rencontre, en Angleterre, est inimaginable. Il en part de tous les points du royaume, les chemins en sont couverts. Quatorze *mail-coaches* tout neufs (jolies voitures à quatre places, qui portent les lettres et prennent des voyageurs) attelés de quatre beaux chevaux, avec des harnois garnis en plaqué, un cocher et un garde assis sur le derrière et vêtus à la livrée du roi galonnée en or, paradèrent le jour de la naissance du roi, dans les principales rues de Londres, sortant de la boutique du sellier qui les avoit faits, et allant prendre leurs paquets. Des gens de haut parage, mais peu de femmes au-dessus de la bourgeoisie, voyagent par ces voitures qui vont un train incroyable. Il en est que je n'ai jamais pu suivre en poste, malgré l'émulation de mon postillon. On trouve dans toutes les grandes auberges, des chaises de poste fort propres, à deux places, attelées de deux chevaux, et derrière lesquelles l'équipage des voyageurs est attaché en un clin d'œil : ces chaises dont on change à chaque poste, et qui font sept à huit milles à l'heure et même plus aux environs de Londres, se paient 1 sh. par mille et 1 sh. par dix milles, environ, aux postillons,

tête est partie. Il est, en Angleterre, comme par-tout, des femmes méchantes, et ce sexe, dont la bonté et la douceur semblent être l'apanage, y porte aussi ses vertus et ses vices plus loin que le nôtre. Johnson a fait passer à la postérité, dans la vie de Savage, le caractère d'une lady Macclesfield, l'un des monstres les plus horribles qu'ait formé la nature. Une lady L*** vient, par ses dégoûtans excès, de placer son nom à côté de ceux des Messalines. Les divorces pour cause d'adultère, qu'on plaide avec beaucoup de détail à la chambre des Pairs comme cour d'appel, et au parlement pour obtenir un bill qui permette de se remarier, deviennent très-fréquens et prouvent les grands progrès que fait la corruption des mœurs : les papiers publics sont journellement remplis d'anecdotes scandaleuses qui portent une forte atteinte à la réputation de plusieurs femmes du premier rang; et les lieux qui favorisent le plus les intrigues, les maisons de marchandes de modes, les boutiques de fruitières, les ateliers de peintres de portraits, se multiplient beaucoup. Il n'est pas sans exemple, que des personnes mariées, plus souvent cependant des hommes que des femmes, abandonnent leur famille pour aller vivre avec un amant ou une maîtresse prise quelque-

fois dans la classe la plus inférieure de la société : mais, en général, ces grands excès sont rares, le divorce rompant bientôt les mariages mal assortis qui peuvent y donner lieu.

Avec cet air embarrassé et timide, cet entier dévouement aux volontés de leurs maris, cette espèce de soumission servile qui paroît leur être habituelle ; il est des femmes, en Angleterre, qui, dans l'occasion, déploient une ame forte, une hardiesse, une fermeté, une constance peu commune et qui font honneur à leur sexe : et presque toutes celles qui ont vécu chez l'étranger, et s'y étant livrées à la société, y ont acquis une aisance, une modeste assurance qui chez les femmes viennent toujours de la fréquentation des hommes de bonne compagnie, ont le commerce de la vie le plus doux, le plus sûr, et le plus aimable ; mais elles aiment peu la société de leur pays, et se plaignent ouvertement du peu d'accueil que leur manière de vivre leur permet de faire aux étrangers, à ceux même dont elles ont reçu des honnêtetés marquées.

Egoisme. On attache assez communément l'idée de sentimens tendres au caractère des Anglois ; quoiqu'il n'y ait peut-être pas de pays au monde, où l'égoisme, la qualité la plus opposée, soit plus général. Le sentiment y est

out dans les romans ou dans la tête des fem-
nes. On s'y sépare tous les jours avec la plus
rande indifférence, d'un père, d'un frère,
'un fils, d'un époux qui part pour une longue
bsence, pour des voyages dangereux et dont
n parle avec un sang-froid révoltant : on y
oit sans cesse des familles quitter sans en
rouver le moindre regret, leurs proches,
urs amis, la société à laquelle elles étoient
bituées, le lieu qu'elles habitoient, qu'elles
oient embelli, pour aller vivre d'économie
ns le continent, après avoir dérangé leur
tune, et éviter à leur orgueil, l'humilia-
n de baisser leur train aux yeux de leurs
ncitoyens : un fils à sa majorité, une fille
me unique, lorsqu'elle se marie, y souf-
nt constamment que leur mère, souvent
s un âge avancé, quitte sa maison, le
où elle leur a donné naissance, où elle a
gé leur première éducation, le train d'une
une opulente à laquelle elle étoit depuis
g-tems habituée, pour aller se retirer avec
mince douaire, dans une maison solitaire,
finir ses jours dans le délaissement et l'en-
(1).

Je voulus me récrier, un jour, contre cet usage général et
re, au sein d'une famille respectable et très-unie, parmi des

Combats au pistolet.

L'orgueil et la cupidité sont bien plus que l
sensibilité les traits marquans du caractère d
Anglois : on les retrouve par-tout, même dan
leurs plaisirs, dans leurs combats, dans la ma
nie des paris qui se mêle à tout, et qui est po
tée à un point dont il est difficile de se fair
une idée. C'est l'orgueil et une sorte de sus
ceptibilité dont elle est le principe, qui mult
plient dans la classe supérieure de la société, l
combats aux pistolets; dans la classe inférieur
les combats à coups de poings. Les premiers
passent avec beaucoup d'ordre et de décenc
des témoins chargent les armes, mesurent l
distances, règlent les différens qui peuve
survenir, et font ensuite la relation du co
bat. Quelquefois des personnes périssent sur
champ de bataille et d'autres y sont grièveme
blessées ; quelquefois aussi les affaires sont a
rangées par les seconds après les premiers cou
de tirés, ce qui a fait croire, à tort, qu'elles l
toient souvent davance, et a fait jeter des d
tes aussi ridicules que mal fondés, sur la br
voure individuelle des Anglois.

---

gens idolâtres de leurs enfans, et mon étonnement y parut
cule ; qui voudroit s'astreindre, m'y dit-on, aux soins contin
qu'exigeroit la présence habituelle d'une belle-mère ; c'est
être libre et vivre à sa mode qu'on se marie.

Les combats du peuple, à coups de poings *boxing*), sont d'autant plus communs qu'ils nt deux motifs différens; la réparation d'une ffense, et un simple défi, un pari. Ils rappel- nt, et par leur cruauté sanguinaire, et par courageux sang-froid des combattans, et mpassibilité des spectateurs, les combats atro- s des gladiateurs de l'ancienne Rome. Deux rsonnes prennent-elles querelle dans une rue, ns un cabaret, elles se donnent un rendez- us, se retirent un peu à l'écart, et parient elqu'argent de sortir vainqueur du combat: *vill beat you for half a crown*; « je parie un petit écu de vous battre,» est une phrase ban- le parmi le peuple. Il se porte en foule à ces tes de combats dont il a l'air de faire ses dé- es, et forme un grand cercle autour de l'a- ne; des gens s'établissent pour en faire la po- e; les athlètes se choisissent des seconds, se habillent, ôtent leurs chemises et se mettent garde pour parer les coups de leur adver- re et étudier ceux qu'ils veulent lui porter.

Combats à coups de poings.

Le plus dangereux de ces coups est sur le ic gauche, on en souffre souvent toute la , et s'il est bien appliqué, on en meurt dans mée: celui dans le creux de l'estomac ne l'est re moins; et celui qui ensuite l'est le plus, est s la mâchoire inférieure. Le premier se pare

par le coude placé à peu de distance du flan gauche ; le second par le poing gauche pla en avant de l'estomac; l'autre en le relevant av l'un des deux bras. Les combattans pour cach les coups qu'ils méditent, remuent continuell ment les poings qu'ils tiennent étroitement se rés ; et dans les combats ordinaires, le pl foible se laisse fréquemment tomber pour év ter les atteintes de son adversaire, qui perdro son pari s'il se laissoit emporter au point de frapper alors. Un des seconds relève celui d combattans qui est par terre, et qui lui pas ses bras autour du cou, pour ménager ses fo ces en faisant peu d'efforts; tandis qu'un aut second lui rafraichit le corps et la figure av un mouchoir et de l'eau, lui lave le sang do il peut être couvert, et lui présente à boire da une bouteille,un mélange d'eau et d'eau-de-v Le combat recommence et dure jusqu'à ce qu' des deux athlètes s'avoue vaincu ou reste éte du sans forces et sans connoissance, souve tout couvert de sang, les dents brisées, yeux hors de la tête.

Les spectateurs soit qu'ils parient ou ne p rient pas, prennent le plus vif intérêt à l'un à l'autre des combattans, l'encouragent, co vrent de huées le mal-adroit qui reçoit tous coups ou le lâche qui pour les éviter se lai

op souvent tomber, et applaudissent vivement
vainqueur ; mais ils ne souffriroient pas
e dans un moment d'emportement il abusât
sa force pour maltraiter un adversaire hors
tat de défense. Le combat fini, le vainqueur
nd l'argent, secoue, en signe de raccom-
dement, la main du vaincu, et oublie son
ense : leurs amis les conduisent alors dans
cabaret pour boire l'argent du pari, ou, si
ombat a été sanglant, chez un chirurgien
r panser leurs plaies : le peuple se disperse
-froidement.

Le combat n'a rien de noble ni d'intéressant:
hûte fréquente d'un des combattans l'in-
mpt à chaque instant, et le corps ne s'y dé-
ppe jamais, n'y prend jamais une belle at-
le : il a même quelque chose de bas et de
l, et répugne autant à la raison qu'à l'hu-
ité, sur-tout lorsqu'il n'a pour objet qu'un
le pari. Le plus célèbre de ceux qui se sont
és depuis quelque tems, a eu lieu en jan-
dernier, à Odiham en Hampshire, entre
phries et Mendoza, les deux plus fameux
rs d'aujourd'hui. Il étoit annoncé, et les
étoient de plusieurs mille livres ster-
. Il dura vingt-neuf minutes ; pendant
ingt premières Humphries eut le des-
mais deux coups qu'il porta ensuite au

juif son adversaire, l'un sur les poumons et l'au
tre sous la mâchoire, le mirent en un instan
hors de combat : il tomba tout épuisé, vomis
sant du sang, et fut emporté presque mort;
s'est rétabli. Ces deux rivaux tiennent école, e
c'est du vainqueur que je tiens quelques-un
des principes de cet art qui n'a d'utilité et d
célébrité qu'en Angleterre.

Combats de coqs.

Les Anglois aiment aussi beaucoup les com
bats de coqs, qui donnent lieu à des paris trè
considérables : on arme ces animaux de lon
éperons de fer, et on les fait combattre dan
des arènes entourées d'amphithéâtres. L'intér
du pari n'est pas le seul qui anime les spect
teurs, il se porte sur les animaux eux-même
sur le degré de leur courage, de leur adresse.

Courses de chevaux.

Un autre spectacle chéri des Anglois, car
combats sont pour eux des spectacles, ce so
les courses de chevaux dont le plaisir paroît
pendant être moins le mobile, que l'intérêt m
cantile, l'habitude et le goût des paris. Il n'a ri
de cruel comme les autres, à moins qu'une se
sibilité exaltée ne veuille appeler cruauté
pousser des chevaux à toute outrance, pend
un assez court espace de tems. Les Anglois
ment trop leurs chevaux, et les soignent av
trop d'intérêt pour les maltraiter : ils pass
leur vie avec eux et les caressent sans cesse,

Lenée, Sculp.

1. Humphrey. 2. Mendoza. *Combat de Boxers, à Odiham.* 3. Seconds. 4. Arbitres.

RPJCB

nt presque leurs meilleurs amis. Aussi les
evaux sont-ils en Angleterre d'une extrême
uceur. On en voit tous les jours abandonnés à
x-mêmes à la porte d'une maison, attendre
nquillement le retour de leur maître : on
uve aux promenades publiques, aux cour-
, des milliers de personnes à cheval, trot-
t, galopant pêle-mêle, au milieu d'une foule
gens à pied, sans que jamais on n'entende
ler d'accidens (1).

) Les beaux chevaux commencent à cesser d'être communs
ngleterre, depuis que les étrangers viennent y en acheter en
d nombre, et les beaux chevaux de selle y deviennent plus ra-
ue les beaux chevaux de carosse. Leur prix est souvent plus
aison de leur bonté, de leurs qualités, qu'en raison de leur
té : deux bons et beaux chevaux de carosse, bien accou-
coutent dans ce moment de cent à cent vingt guinées.
difficile d'avoir un bon cheval de selle à moins de qua-
guinées, et même plus si c'est un bon trotteur, et il en est
trottent de quatorze à quinze milles la première heure, et
coup de dix à douze. Un cheval borgne, hongre et ne mar-
t plus, a été vendu dernièrement chez Tattersal, fameux mar-
d de chevaux de Londres, cent deux guinées, pour sa vi-
, sa sûreté et son adresse à sauter, à la chasse, les haies et
ssés. Dans des cantons tels que le Leicestershire, la difficulté
rrain et l'émulation des chasseurs portent le prix des chevaux
asse jusqu'à cent et deux cents guinées. Quant aux chevaux
rse, c'est en raison de l'argent qu'on espère qu'ils feront ga-
soit dans des paris, soit en servant comme étalons, qu'on
bète. Le lord Barymore vient de payer 3,000 liv. st. le *Roc-*
am, cheval très-célèbre. On a donné jusqu'à cent guinées

Les courses se font toujours à des époqu
fixes, dans des terrains destinés à ces sort
d'exercices, soit près d'une grande ville, so
dans quelques lieux qu'elles ont rendu célèbr
comme Newmarket, Epsom, etc. Elles dure
communément une semaine, et donnent li
dans les villes de provinces, à des bals et à d
spectacles qui y attirent beaucoup de femm
Celles d'Epsom sont les plus fréquentées par
personnes de Londres, qui n'en est qu'à quin
milles; mais c'est à Newmarket, bourg f
triste près de Cambridge, et où viennent très-p
de femmes, que courent les meilleurs cheva
et que se font les plus gros paris. Les person
qui ont des chevaux à faire courir, s'arrang
ensemble pour le jour et pour les paris qui se c
binent avec un art infini, et qui souvent vari
plusieurs fois pendant les courts instans que d

---

et on en paie encore trente pour faire couvrir une jumen
l'*Eclipse*, le plus fameux cheval de course qui ait existé, et
quoiqu'il ait peu couru faute de rivaux dignes de lui, n'en
moins fait la fortune de M. Okelly son maître, mort depuis
Ce cheval est à Epsom, où j'ai vu des amateurs venir le
templer avec une sorte de respect religieux, et, quoiqu
vingt-deux ans et soit devenu si roide, à force de service, qu
peut plus plier le jarret et ne marche qu'en sautant, on lui
duit tous les jours des jumens à couvrir. *High-flyer* qu'a a
Tattersal, et qu'il nourrit dans le Cambridgeshire, est après l'*E*
le plus célèbre des chevaux de course qu'il y ait dans ce mo

course. Ces courses sont plus ou moins lon-
ues, et se font en long ou en rond, selon la
ature du terrain qui est indiqué par des po-
aux. Pour que le poids que porte chaque
eval soit le même, on égalise, avec des pla-
es de plomb, celui des postillons (*jockeys*),
on les repèse après la course, pour voir s'ils
en ont pas jeté. Ces postillons très-légère-
ent vêtus, s'élèvent sur leurs étriers, se pen-
ent sur la tête de leurs chevaux, et après les
oir menagés au commencement de leur car-
re, les animent vers la fin, avec la voix, le
uet et l'éperon. Des juges placés près du but,
dont le jugement est irrécusable, nomment
cheval qui l'a atteint le premier, et décident
si des paris: il y a des exemples, et il y en
un dernièrement lorsque je me trouvai à
wmarket, de chevaux qui arrivent si éga-
ent que la course est déclarée nulle. Cette
sion des Anglois pour les courses, ou plutôt
r le jeu, leur occasionne beaucoup de dé-
ses et a ruiné plusieurs familles. Comme
ctacle, leur beauté dépend du grand nom-
de spectateurs, de chevaux et d'équipages.

Chasse.

Quant à la chasse, les Anglois n'en aiment
les exercices violens: ils chassent très-peu
fusil, mais courent souvent le lièvre, le re-
d, franchissant force haies, force fossés, se

fatiguant prodigieusement, et se cassant très
souvent bras et jambes. Les gens riches metten
un grand luxe dans leur équipage de chasse, e
y dépensent beaucoup d'argent; et les gens aisé
se réunissent pour nourrir en commun une meut
dont ils se servent ensemble à des jours marqué
C'est cette passion pour la chasse qui retient le
Anglois à la campagne jusqu'à la fin de janvie
et leur fait différer jusqu'alors l'ouverture d
parlement qui les retient à Londres jusqu'a
milieu de l'été.

Esprit commercial.

Cet esprit spéculatif, froid, méthodiqu
qui rend les Anglois taciturnes, égoïstes,
leur fait tout rapporter à leur intérêt pe
sonnel, tient à la nature de leurs richesse
aux nombreux capitaux disponibles qu'ils
dans leurs portefeuilles, à leurs opérations co
merciales, et à leur manière de vivre, seuls
entre hommes, qui les met à même de s'occu
continuellement de leurs affaires, sans en ê
distrait par les plaisirs, et la mollesse que d
ne la société des femmes. On le retrouve p
tout, on voit toujours le marchand qui atta
une valeur quelconque aux plus petites ch
et ne les perd jamais de vue; qui calcule t
avec la plus scrupuleuse exactitude, tan
dépense d'un établissement, d'une entrepr
que les frais d'une partie de plaisir faite

commun, d'un dîné à une taverne ou dans un club; le marchand jaloux et envieux de la fortune et de la prospérité de ses voisins; avide par principe, économe par habitude, prodigue à l'excès dès que par quelque circonstance il quitte sa manière d'être habituelle, ayant la bonne foi et l'exactitude nécessaire au crédit, et cette espèce de probité dont la mesure est l'intérêt: aussi n'est-il pas de pays au monde où l'on connoisse mieux le prix de l'argent, où l'on rougisse moins d'en offrir et d'en recevoir, et où la tendance des personnes que presse le besoin ou tente la cupidité, à s'avilir et se laisser corrompre, soit plus générale et paroisse plus naturelle (1).

Une nation entièrement adonnée au commerce et aux spéculations de tout genre, chez

Richesses.

(1) On a aboli il y a quelques années, non sans peine, un usage ancien dont l'abus étoit devenu fort à charge, celui de donner pour boire aux gens d'une maison où l'on avoit dîné. Les maîtres convinrent unanimement de le supprimer, plusieurs d'entre eux furent grièvement insultés par les laquais au sortir de l'opéra, et l'on craignit qu'ils n'en résultât de grands troubles.

L'esprit mercantile, d'ordre et de calcul fait fixer les prix de tout ce qu'on fait voir dans les endroits publics, à la Tour, à Saint-Paul, l'entrée des chapelles, des maisons de charité, etc.: me trouvant le jour de Pâques à la chapelle de la cour où l'archevêque d'York prêchoit devant la famille royale, l'huissier qui étoit à la porte me demanda tout simplement une demie *crown*.

laquelle la cherté des denrées, le luxe et l'or-
gueil portent presque tous les individus à s'oc-
cuper sans cesse des moyens de faire ou d'ac-
croître leur fortune, doit nécessairement avoir
beaucoup de considération pour les richesses;
aussi se sert-elle pour désigner la fortune de
quelqu'un, d'une expression qui prouve le mé-
rite qu'elle y attache : il est digne de tant
he is worth so much money. Cette considé-
ration est d'ailleurs fondée en Angleterre, su
ce que l'argent y donne beaucoup d'influenc
et par conséquent beaucoup d'importance
qu'il y ouvre l'entrée au parlement, et con
duit même à la pairie. La pauvreté de so
côté y est méprisée en raison de l'estime qu'c
y a pour les richesses, et un ministre étrang
qui est depuis long-tems en Angleterre, pe
gnoit parfaitement bien le sentiment qu'elle in
pire, en disant dernièrement à un autre min
tre étranger nouvellement arrivé : « Par-to
« ailleurs la pauvreté est un vice, ici c'est
« crime. » Cette crainte de paroître pauvre
méprisable, engage à vivre souvent au-des
de ses moyens, fait mêler à une grande frug
lité, à une économie intérieure souvent sor
de, un faste extérieur et couteux, en chevau
en équipages, en parcs (1); et conduit à des

(1) La manie des parcs et des jardins est poussée à un p

rangemens de fortune, qui forcent bientôt les gens sages à aller vivre d'économie chez l'étranger ou dans quelqu'endroit où l'on prend les eaux et où l'on feint de rester pour sa santé; et qui finissent par rendre les insensés la proie de créanciers qui les font languir le reste de leurs jours dans une prison. L'extravagance coupable de ce luxe extérieur, et l'abus dangereux du crédit qui le soutient pendant quelque tems, furent représentés dernièrement avec beaucoup d'énergie à la chambre haute, par le chancellier, et y firent rejeter un bill proposé en faveur des débiteurs insolvables.

Il y a en Angleterre des fortunes considérables en biens fonds. Les ducs de Bedford et de Northumberland passent pour avoir plus de 50,000 liv. st. de rente, on donne de 25 à 30,000 liv. st. au duc de Devonshire, aux lords Uxbridge, Lonsdale, Lansdown, Hertfort, Donnegald, Courtenai, etc. (1); mais la plus grande partie des biens des quatre derniers est en

---

u'on a peine à se figurer, et va jusqu'à faire démolir avec le consenement des habitans qu'on achète comme de raison, des villages ntiers qui gênent, et à les faire rebâtir ailleurs. Je parcourois un our, un de ces parcs avec un respectable pasteur qui y cherchoit la rme à l'œil l'endroit où étoit le bourg dans lequel il avoit été levé.

(1) Voyez l'appendice, note CC.

Irlande. Un revenu de 10,000 liv. st. n'est pas infiniment rare, et on regarde comme peu riche un pair qui n'a que 5 à 6,000 liv. st. de rente. Il y a d'ailleurs d'immenses fortunes dans les colonies, dans les fonds publics, il s'en fait journellement dans la banque et le commerce, et il en arrive tous les jours de l'Inde. Mille moyens s'offrent pour accroître ses richesses; spéculations, places, corruption ministérielle, etc.; et tous ces moyens sont saisis avec avidité.

Humanité. « Que nous ne soyons durs et n'aimions beau« coup l'argent, » me disoit un jour un homme qui a déployé des talens au parlement, dans les négociations et dans l'armée, « c'est ce dont « doit être convaincu tout domestique étrange « qui a servi un moment en Angleterre, et nous « y a vu dans notre intérieur. » Mais cette du reté qui fait exiger brusquement d'un homme tout ce qu'il vous doit, qui fait répondre un grossiereté à une chose honnête et polie, qu fait coudoyer d'une manière rustre la personn qu'on rencontre sur son chemin, ne dégénèr jamais en inhumanité. L'Anglois n'est pas cruel rarement le voit-on battre les animaux, et il s'op poseroit à ce qu'une personne en maltraitât un autre en sa présence; il a même de l'élévation de la force, de la grandeur d'ame; il aime et ap

plaudit au théâtre les sentimens nobles et généreux; et les nombreuses associations de bienfaisance dispersées dans toute l'Angleterre, prouvent l'intérêt qu'il prend au sort de ses semblables.

Esprit d'égalité.

A travers toute cette brusquerie, tout ce luxe, il règne dans tous les rangs un peu au-dessus du commun, chez les hommes sur-tout, une espèce d'égalité dans la manière d'être, de parler, de se vêtir, qui a l'air de les rapprocher tous, et qui inspire une confiance mutuelle. C'est l'effet d'une éducation publique, d'une grande uniformité dans la façon de vivre, et du besoin qu'ont du suffrage du peuple, les gens même les plus puissans, soit dans les élections, soit dans leur conduite au parlement et dans le ministère. Cette espèce d'égalité extérieure est nécessaire pour acquérir de la popularité, être aimé du peuple, passer pour lui vouloir du bien et défendre ses droits: cette popularité appuyée de quelques richesses, donne de l'influence dans le canton qu'on habite; et cette influence procure un grand crédit auprès du gouvernement qui dans mille circonstances a besoin de se servir des personnes qui ont su l'acquérir. C'est ainsi qu'en Angleterre le peuple veut qu'on le compte pour quelque chose, parce qu'il est des momens où il est quelque chose,

et que l'ambitieux placé entre le trône et le peuple, est souvent forcé de se rapprocher du peuple pour pouvoir par lui s'élever près du trône.

Orgueil national.

L'orgueil national qui dérive d'un pareil ordre de choses est bien incontestablement la qualité dominante du caractère des Anglois : on le retrouve dans tous les âges, dans toutes les classes de la société : l'enfant le puise dans sa famille, il augmente aux écoles publiques, et s'accroît ensuite dans toutes les circonstances de la vie, dans les voyages, dans les clubs, au théâtre, dans les discussions parlementaires. Les Anglois se croient la première nation du monde, la seule libre, ingénieuse, puissante, généreuse et capable de faire de grandes choses. Ils ne trouvent bien que ce qui est chez eux, méprisent tout ce qui n'est pas eux et n'ont un peu de considération que pour la France, dont ils craignent la puissance, mais ridiculisent sans cesse le gouvernement. Ils méprisent les Ecossois, malgré les progrès qu'ils ont faits dans les arts et dans les sciences, parce qu'ils sont pauvres et viennent chercher fortune en Angleterre : ils méprisent encore plus les Irlandois à qui ils reprochent, outre la pauvreté, un esprit bas et rampant, que ne rachète, selon eux, aucune qualité : courageux et fiers, ils croient toutes les autres nations et

laves et avilies, sans énergie, sans lumières. Cet orgueil, cette prétention à la supériorité qu'ils ne cherchent même pas à déguiser chez étranger, en excitant leur courage et leur industrie, n'ont peut-être pas peu contribué aux succès et à la prospérité de l'Angleterre. C'est ns doute la raison qui a empêché ses écrivains hilosophes, ses moralistes, d'en combattre le dicule, et qui porte les papiers publics, les teurs dramatiques, les orateurs du parlement, à nourrir, au contraire, ces sentimens utains, à détourner toujours les regards de nation, de ses revers, pour ne fixer son attion que sur des succès.

Crimes.

Il se commet beaucoup de crimes en Angleterre, sur-tout relativement aux lumières qui sont assez généralement répandues dans toutes les classes de la société, à l'aisance qu'y procure le travail, et à la facilité d'y trouver s moyens de subsister. Le libertinage, le e, l'espoir de mériter sa grace si l'on est s, et le peu d'appui qu'accorde le gouvernement aux parens, pour prévenir les écarts de rs enfans, en sont les principales causes. Les nes gens qui cessent de bonne heure d'être s les yeux de leurs parens, et sont alors entièrement abandonnés à eux-mêmes, se livrent à le excès, et se perdent inévitablement s'ils

tombent en mauvaise compagnie. La loi d'ail
leurs ne cherche en Angleterre, qu'à découvri
et punir le crime, et non à le prévenir. L'espion
nage, qui parvient quelquefois à prévenir de
délits, répugne à un gouvernement libre, et en
traîne en effet beaucoup de maux, de dangers
de corruption; mais la délation qui découvre e
fait punir les crimes, et jamais ne les prévient
a bien aussi ses inconvéniens, sa corruption e
ses dangers. Beaucoup de crimes sont préveni
en France par l'espionnage, mais il y échapp
quelques criminels; presque tous sont pris e
Angleterre, par la délation; mais aucun crim
n'y est prévenu. Il seroit difficile de calcul
assez exactement les biens et les maux qui pe
vent résulter de ces deux moyens infames, ma
peut-être indispensables pour la police d'u
grande société, pour savoir lequel est préférab

Voleurs de grands chemins.

Les crimes se commettent en Angleterre av
beaucoup d'hardiesse et de courage, mais
sont jamais atroces. On y vole avec beauco
d'honnêteté sur les grands chemins, et les v
leurs (*highway-men*), fort bien montés, pc
chercher à prouver l'alibi, se contentent pr
que toujours de ce qu'on leur donne. Les vo
geurs savent qu'ils en sont quitte à peu de fra
et ne courent point le danger de se défend
souvent même, à l'entrée de la nuit, ils f

ne bourse pour le voleur, qui de son côté, chant qu'on n'offrira aucune résistance, ne dispose pas à faire violence. Si l'on se défen- it, il y auroit certainement moins de vols, ais il se commettroit quelqu'assassinat, cri- dont on n'entend presque jamais parler. s vols sont fort fréquens dans les environs de ndres, et peu de nuits se passent sans qu'il en commette. Les grands chemins ont aussi rs voleurs à pied (*foot-paths*), qui moins mbreux, n'en sont pas moins dangereux, en qu'ils vont souvent par troupes, et maltrai- t fortement les personnes qu'ils attaquent squ'elles semblent vouloir offrir de la résis- ce.

Quant aux filoux (*pick-pockets*), ils abon- t dans tous les quartiers de Londres, à la porte ous les lieux publics, dans tous les spectacles: ont communément de jeunes gens de douze uatorze ans, qui lorsqu'ils en ont acquis les yens, achètent un cheval et deviennent vo- s de grands chemins. Les constables les con- sent, et ne pouvant les arrêter que sur le , ce que l'adresse avec laquelle ils se font er leurs vols de main en main, rend fort cile, se contentent de crier souvent de pren- garde à ses poches (*gentlemen take care our pockets*). Ces filoux volent avec une

Filoux.

impudence rare et qui rend les foules fort dan
gereuses : ils voloient, il y a quelques années
jusqu'aux souliers, au sortir des spectacles,
glissant à cet effet dessous les voitures, et arr
chant le soulier du pied des femmes au mome
où elles le levoient pour y monter. Lorsque
sont des enfans et que le peuple peut les attra
per, il se contente ordinairement d'en faire ju
tice lui-même, en les conduisant sous une po
pe et les y arrosant.

On voloit aussi autrefois beaucoup à Lo
dres dans les maisons, ce qui en fait fermer
fenêtres et les portes avec les plus grandes p
cautions, et y fait souvent attacher des s
nettes ou des ressorts dont la détente fait m
voir une cloche qui donne l'alarme. Les cri
de faux et d'altération des monnoies, pour
quels le roi ne fait jamais grâce, sont aussi
communs; et les incendiaires, soit par v
geance, soit pour gagner l'assurance de leurs
sons et de leurs meubles qu'ils ont grand
d'enlever auparavant, n'y sont pas rares
vient d'en pendre un il y a peu de jours

La plupart des voleurs, de ceux de gra
chemins sur-tout, sont connus de la police
n'attend que des dépositions de témoins

(1) Voyez l'appendice, note DD.

; faire enlever par ses agens (*thief-catchers*): e sait les tavernes qu'ils fréquentent, et d'où ıvent ils partent, à l'entrée de la nuit pour se ɔandre sur les routes., et elle les fait fréquem- ent arrêter dans des parties de débauches par moyen même de leurs maîtresses. Dès qu'ils ient paroître les constables, ils savent qu'ils ıt pris et les suivent ordinairement avec fer- té, sans porter aucune plainte, ni chercher e défendre (1).

Faut-il placer ici au rang des crimes, une ac- n que les loix punissent quoique la punition puisse atteindre le coupable ; qui ne nuit à ociété que parce qu'elle la prive d'un mem- qui veut la quitter, et dont l'existence pro- gée lui deviendroit peut-être dangereuse ; et n'est que la crise d'une cruelle maladie la- elle rend la vie odieuse, et porte à s'en délivrer me d'un fardeau pénible ; le suicide, si fré- nt en Angleterre (2) et qui tient autant au

Suicide.

) Voyez l'appendice, note EE.

) Il y a peu de mois qu'en moins de huit jours le général Car- er, ami du roi, et un homme de robe se noyèrent dans le parc aint-James ; un M. Hesse, ami du prince de Galles, s'est la tête, il y a un mois; un garçon tailleur s'est pendu avant- , après avoir été voir pendre son voisin, et aujourd'hui mê- le lord Say and Sele vient de se passer son épée à travers le s.

climat, qu'au caractère mélancolique et noir
mais en même tems ferme et décidé de ses ha
bitans. Les loix condamnent les malheureux qu
se détruisent eux-mêmes, à être enterrés sur u
grand chemin avec un poteau passé au milie
du corps, et confisquent leurs biens ; mais c
les déclare toujours fous, par égard pour leu
familles (1).

(1) Il seroit possible qu'on trouvât quelques conséquences p
justes, quelqu'espèce de contradictions même, dans ce tableau
mœurs angloises ; « c'est que l'homme est un sujet merveilleu
« ment vain et ondoyant, » comme dit Montaigne, « et qu'il
« mal aisé d'y fonder jugement constant et uniforme. »

DU THÉÂTRE,

DE LA LITTÉRATURE,

ES SCIENCES ET DES ARTS.

'EST au théâtre, l'école des mœurs et du Du théâtre.
ît d'une nation; c'est dans les ouvrages et
plaisirs de l'esprit et de l'imagination, que
font particulièrement sentir le sombre et la
lancolie du caractère des Anglois, ce besoin
tre fortement remué, cet esprit d'indépen-
nce qui ne peut souffrir aucune règle, au-
ie entrave. Au théâtre, Shakespear, l'un Shakespear.
génies les plus élevés, mais le plus brut, le
s inégal qui ait jamais existé, est encore
ès deux cents ans l'idole de la nation : c'est
: divinité monstrueuse devant laquelle il est

impardonnable de ne pas fléchir le genou ; e
tel est à son égard la force du préjugé, qu'o
se permet à peine quelques réflexions sur se
ouvrages. Addison s'étoit cependant hasardé
au commencement de ce siècle, d'y faire ap
percevoir de mauvaises pointes, des phrases ob
cures, des métaphores dures, des expressio
forcées qu'il attribuoit avec raison au siècle d
l'auteur: Dryden en le comblant d'éloges dan
le passage suivant, relevoit aussi quelques-un
de ses défauts : « Quand il décrit quelque chos
« vous faites plus que la voir, vous la sente
« mais je ne puis pas dire qu'il soit toujou
« égal, s'il l'étoit je lui ferois injure de le com
« parer au plus grand des hommes. Il est so
« vent plat et insipide, sa veine comique dég
« nérant en pointe et sa veine tragique en pl
« bus; mais il est toujours grand quand que
« ques grandes occasions s'offrent à lui. » D
puis, quelques écrivains, Hume entre autre
ont osé le juger avec plus de courage et d'i
partialité.

« Si l'on considère Shakespear, » dit ce ju
cieux historien, « comme un homme né da
« un siècle grossier, n'ayant reçu que l'édu
« tion la plus commune, sans aucune conn
« sance ni des hommes, ni des livres, on p
« le regarder comme un prodige; mais il fa

beaucoup rabattre de cet éloge, si on le représente comme un poëte fait pour plaire à des spectateurs polis et éclairés. On regrette que tant d'irrégularités, d'absurdités même, défigurent si souvent dans ses pièces des scènes pleines d'ame et de chaleur; mais dont, peut-être, nous admirons d'autant plus les beautés qu'elles sont environnées par ces difformités. Souvent il trouve, comme par inspiration, des sentimens singulièrement adaptés à un caractère particulier, mais jamais il ne peut soutenir une suite de pensées convenables. Des expressions nerveuses, des descriptions pittoresques abondent dans ses ouvrages, mais en vain y cherche-t-on de la pureté ou de la simplicité dans la diction. Son entière ignorance de l'art dramatique, quoiqu'un défaut essentiel, affectant plus le spectateur que le lecteur, peut être plus facilement excusé que le manque de goût qui prévaut dans toutes ses productions, et ne laisse place, que par intervalle, aux élans du génie. Il avoit certainement un génie grand et fertile, joué également d'une veine tragique et comique; mais on doit le citer comme une preuve du danger qu'il y a de se reposer sur ces seuls avantages pour atteindre la perfection dans les beaux arts, et l'on peut même douter si

« l'on n'apprécie pas trop la grandeur de son
« génie, de la même manière que les corps pa-
« roissent souvent gigantesques, en raison de ce
« qu'ils sont informes et disproportionnés. » I
mourut en 1616, âgé de cinquante-trois ans.

Pour achever de faire connoître ce célèbr
tragique, dont le génie s'est créé un monde d'ê
tres surnaturels, les esprits et les sorciers qu
remplissent à la fois ses pièces d'intérêt et d'un
sorte de terreur religieuse, je joindrai à ce ju
gement, tout ce qu'en a dit, dans le cours d
ses ouvrages, le critique le mieux fait pour l'a
précier, et le moins susceptible d'être accu
de partialité dans les éloges qu'il lui donne,
Voltaire.

« Shakespear créa le théâtre; il avoit un g
« nie plein de force et de fécondité, de natu
« et de sublime, sans la moindre étincelle
« bon goût, et sans la moindre connoissan
« des règles. Je vais dire une chose hasardé
« mais vraie; c'est que le mérite de cet aute
« a perdu le théâtre anglois; il y a de si bel
« scènes, des morceaux si grands et si ter
« bles répandus dans ses farces monstrueu
« qu'on appelle tragédies, que ses pièces
« toujours été jouées avec un grand succès.
« tems qui fait seul la réputation des homm
« rend à la fin leurs défauts respectables.

plupart des idées bisarres et gigantesques de cet auteur, ont acquis au bout de cent cinquante ans, le droit de passer pour sublimes. Les auteurs modernes l'ont presque tous copié, mais ce qui réussissoit dans Shakespear est sifflé chez eux. La vénération qu'on a pour cet auteur augmente à mesure que l'on méprise les modernes. On ne fait pas réflexion qu'il ne faudroit pas l'imiter, et le mauvais succès des copistes fait seulement qu'on le croit inimitable.

« Shakespear est un génie, on trouve chez lui des morceaux qui élèvent l'imagination et qui pénètrent le cœur. C'est la vérité, c'est la nature elle-même, qui parle son propre langage sans aucun mélange de l'art; c'est du sublime et l'auteur ne l'a pas cherché.

« Que conclure de ce contraste de grandeur et de bassesse, de raisons sublimes et de folies grossières, enfin de tous les contrastes qu'on voit dans Shakespear? qu'il auroit été un poëte parfait s'il avoit vécu du tems d'Addison.

« Son génie étoit à lui et ses défauts étoient à son siècle; c'est une belle nature mais bien sauvage: nulle régularité, nulle bienséance, nul art, de la bassesse avec de la grandeur, de la bouffonnerie avec du terrible; c'est le

« chaos de la tragédie dans lequel il y a cen
« traits de lumière. »

On court en foule à ses pièces, dont le fra
cas, les changemens continuels de scène,
durée des actions, la multiplicité des intrigue
les incohérences d'idées, les perpétuelles i
convenances, les choses basses, grossières, d
goûtantes mêmes, dans lesquelles se trouve
noyées des idées sublimes, sont applaudis av
une sorte d'enthousiasme national, de transp
religieux: on en cite à chaque instant des pa
sages d'une beauté frappante et qui, détach
du reste de ses ouvrages, le placent justeme
à côté des plus grands génies ; et l'on repou
presque comme des blasphêmes, les réflexi
qu'on peut se permettre sur ses irrégularités
ses défauts. Je ne sais si la nation prise en mas
n'attache pas un plus grand prix à Shakesp
qu'à Newton.

Les Anglois regardent Shakespear comm
premier poëte tragique qui ait existé, et
clat attaché à son nom obscurcit tellement
lui de ses successeurs dans cet art difficile, c
peine osent-ils les citer : quelques-uns cep
dant ont obtenu, au théâtre, des succès
ou moins durables.

Autres auteurs tragiques.

Ottway, mort littéralement de faim en 1
sombre, violent, passionné, souvent fam

t bas, ne connoissant ni règles ni convenances,
fait plusieurs tragédies; mais Vénise sauvée
Venice preserved), qui a pour principaux per-
nnages des rebelles et des traîtres, et qui pour
ernière scène a un échafaud, des confesseurs,
s bourreaux et les instrumens du supplice, est
seule restée au théâtre. Rowe, mort en 1718,
ëte élégant et facile, mais souvent froid et
uri; rempli de sentimens touchans et élevés,
ais sans aucune force tragique, attache par
s scènes infiniment tendres et pathétiques,
r-tout dans *the Fair Penitent* et *Janne Shore*.

Caton d'Addison qui a eu tant de succès
ns le principe, « la seule tragédie angloise,
it Voltaire, écrite avec une élégance et une
oblesse soutenue, dont les vers sont dignes
e Virgile et les sentimens de Caton; » mais
e sa froideur a fait appeler un poëme dialo-
é, ne se joue plus. Smith, auteur à peine
nu, a fait une Phèdre que Johnson met ri-
ulement au-dessus de celle de Racine; et Ho-
, Ecossois, une tragédie de Douglass, dont
fait cas et qui se représente assez souvent.

Quant à la comédie, les Anglois laissent la De la comédie.
ne au théâtre françois et reconnoissent sans
ne la grande supériorité de Molière. Shakes-
r et ses contemporains, Ben Johnson, Beau-
nt et Fletcher, ont fait quelques comédies

qui ont prodigieusement vieillies ; mais o
donne cependant encore quelquefois *the mer*
ry wives of Windsor, du premier de ces po
tes, pièce remarquable par le caractère or
ginal et si souvent cité de sir John Falstaf
Des pièces de Farquhar, Irlandois, mort
1707, dont le dialogue est facile et animé,
qui ne manque pas de force comique, *t*
beaux Stratagem est la seule qui se repr
sente fréquemment : ses héros sont des v
leurs de grands chemins. Il n'est resté au thé
tre, de Congrève, autre Irlandois mort en 172
et qui jouit de son tems d'une si grande répu
tion que Voltaire l'appelle le Molière de l'A
gleterre, que *Love for Love* (Amour po
Amour), pièce qui a du piquant et de l'ori
nalité, mais qui à force d'esprit manque de r
turel. Le *Careless-Husband* de Coley-Cibb
mort en 1757, et le *Provocked-Husband* q
a écrit avec Vanbrugh, autre auteur comiq
ont un dialogue vif et naturel et des caractè
vrais et bien soutenus : il y a dans la premi
qu'on joue souvent, une situation très-lic
cieuse, un mari surpris par sa femme,
dormi près de sa femme de chambre. Foo
mort en 1777, surnommé l'Aristophane de l'
gleterre, a donné beaucoup de farces saty
ques. Coleman a fait, parmi plusieurs co

lies, *the jealous Wife* et *the clandestine Mar-*
riage, où l'on trouve de l'intérêt et du natu-
rel: mistriss Inchbald en donne tous les jours
qui sont fort goûtées du public: il en est d'au-
res qu'on représente sans cesse et dont le
uccès tient uniquement au jeu de quelqu'ac-
eur. Mais la meilleure comédie du théâtre an-
glois est sans contredit l'Ecole du scandale (*the*
School for scandal) de Sheridan; l'intrigue en
st sagement conduite, il y a de l'intérêt et des
ituations, et le dialogue en est vif et aisé, trop
pirituel peut-être, ce qui le fait souvent man-
quer de naturel.

Défauts du théâtre anglois.

Les Anglois s'étant formés le goût sur Sha-
espear, dont l'esprit inculte et hardi ne connois-
oit point de frein, n'admettent aucune espèce
e convenances théâtrales. La règle si essen-
ielle des trois unités, est entièrement négligée
ur leur théâtre, excepté dans quelques pièces
nodernes; ils la rejettent même comme impo-
ant trop de gênes au génie, et rendant les piè-
es trop monotones: aussi en voit-on dont l'ac-
ion dure des années entières, dont l'intérêt
rincipal est perdu dans mille intérêts secon-
laires, et dont la scène varie plusieurs fois dans
e même acte. Il leur faut, dans le tragique, de
grands mouvemens, des choses noires, des si-
uations déchirantes, des disparates mons-

treueuses, des métaphores hardies, des sentimens élevés, mais souvent outrés; de la générosité, de la bravoure, et beaucoup de sang répandu: on voit paroître sur la scène, des processions, des échafauds, des bourreaux: on attend souvent qu'un personnage meurre pour l'applaudir, et l'acteur a grand soin d'exprimer longuement toutes les angoises, toutes les horreurs de la mort; c'est-là ce qui touche, ce qui remue le peuple.

Dans le comique, cette nation qui veut de la décence par-tout, souffre qu'on en manque à chaque instant au théâtre, y goûte des situations licencieuses, et applaudit à toute outrance les personnages les plus vils, des voleurs de grands chemins et leurs maîtresses. Une des pièces les plus suivies est le *Beggar's opera* de Gray, qui dans sa nouveauté a eu soixante-trois représentations de suite, et qui, à la vérité, est remplie d'esprit; mais dont la scène est tantôt un lieu de débauche et tantôt une prison; dont les personnages sont des voleurs, un juge de paix qui les laisse échapper et en retire du profit, sa fille qui devient amoureuse de l'un d'eux, et des filles publiques qui les font arrêter dans une orgie (1). Les pièces dont les per

(1) Cette pièce ayant été long-tems sans être jouée, fut annoncé

nages sont plus relevés, manquent également
s-souvent de goût et de délicatesse de senti-
ns, et presque toujours de convenances et
naturel. On y court sans cesse après l'esprit
es situations, et souvent on y représente un
ichement de mœurs qui est loin d'être com-
n. Dans les farces, on veut des plaisante-
grossières qui fassent rire aux éclats (*horse-*
gh), et l'on recherche sur-tout l'*humour*,
èce de sentence qui a de l'originalité et de la
eté, qui n'est ni élevée ni triviale, et qu'on
retrouve, ainsi que le mot, qu'en Angleterre
lans les écrivains anglois (1).

Des spectateurs.

Londres a pour les pièces angloises deux
nds théâtres assez vilains, *Drury Lane* et
ent Garden : ils appartiennent à des entre-
neurs qui composent leurs troupes comme

---

73. Sir John Fielding, qui quoiqu'aveugle fit fort long-tems
bien la police de Londres, informa sur-le-champ le banc du
'il avoit remarqué que toutes les fois qu'on donnoit cet opéra,
nbre des vols augmentoit. Les membres de ce tribunal écri-
alors à Garrick pour l'engager à ne pas le faire jouer; mais il
dit que sa troupe n'étant pas encore complette, il lui étoit
sible d'ouvrir son théâtre par une autre pièce, et que do-
nt il feroit son possible pour obliger les juges. Elle n'en a pas
continué à être jouée très-fréquemment.

He has a great deal of humour, est une phrase fort usitée
dire qu'une personne a un melange d'esprit, de gaieté et d'o-
ité.

ils le jugent convenable et les renvoient l'é
et il s'en forme alors une autre qui joue sur
petit théâtre à *Hay Market*. Il y a de plus
vaste théâtre pour les opéra italiens, où s
vent paroissent des talens distingués, et qu
bonne compagnie suit plus par ton que par go
un théâtre de pantomimes et danseurs de cor
à *Saddlerswell*, assez fréquenté; et dans
fauxbourgs, deux spectacles de chevaux ent
mêlés de farces, qui ne sont guère moins sui
Personne n'a de loges à soi dans ces salles
en loue par représentation, ou l'on s'y fait
tenir des places, qui, passé le premier a
sont au public, si l'on n'est pas venu les pren

En général, les loges sont remplies pa
bonne compagnie, le parterre (*pitt*) l'est
la bonne bourgeoisie, et les galeries ou le p
dis sont abandonnées à la populace qui y b
y mange des pommes, des oranges, et jett
pelures et quelquefois même les bouteilles
le parterre. Un matelot, pour en avoir
une, vient dans ce moment même d'être
damné à un an de prison: pour les pelur
ne dit rien. Quelquefois des gens ivres y c
tent et font tapage; mais s'ils continuent
que la toile est levée, on crie de toute
turn-him out (mettez-le dehors), ce qu
voisins font à l'instant; car il n'y a ni sol

gardes, dans les salles de spectacle. Il y rè-
ıe généralement assez de décence, et beau-
)up de silence et d'attention dans le tems de
représentation; mais rarement y voit-on des
gnes extérieurs d'émotion, excepté dans les
rces; quoique cependant il arrive assez sou-
nt, dans le tragique, que des femmes se trou-
nt mal ou aient des attaques de nerfs qui leur
ssent jeter de hauts cris.

Des acteurs.

La plus grande partie des acteurs anglois
anquent entièrement de connoissances du
éâtre: ils arrivent sur la scène sans préparer
ır entrée, et s'y promènent continuellement,
ns maintien, se croisant les uns les autres,
récitant froidement leur rôle et sans la moin-
e nuance. Les actrices sont, en général, beau-
up meilleures, et ont plus de jeu et d'expres-
)n que les acteurs. Souvent elles jouent les rô-
s d'homme et en prennent les vêtemens; et s'il
rive qu'un acteur annoncé manque et ne
isse se faire remplacer, on se contente de lire
n rôle. Quelques talens supérieurs se font ce-
ndant remarquer au théâtre.

Garrick, long-tems l'idole des Anglois, pos-
doit le rare talent de plaire et d'étonner égale-
ent dans le tragique et dans le comique, dans
rôles les plus nobles comme dans les rôles

les plus bas, et de composer sa figure de ma
nière à lui donner l'expression qu'il vouloit.
avoit, dit-on, porté à la plus grande perfec
tion toutes les parties de son art, et il a laiss
en Angleterre, la réputation du plus grand a
teur qui ait paru sur la scène.

Madame Siddons a dans ce moment, ur
réputation dans le tragique, qui approc
presque de la sienne : c'est, en effet, une trè
grande actrice, mais qui doit peut-être plus
l'art qu'au sentiment, et qui, étudiant bea
coup ses rôles et les jouant toujours de la m
me manière, se retrouve toujours dans la mê
position lorsqu'elle récite le même vers. El
joint à un bel organe, à une belle taille, u
figure grecque, belle, noble, et susceptible
beaucoup d'expression : elle a du maintien
de la dignité ; mais ses gestes un peu rappr
chés du corps, manquent quelquefois de n
blesse : sa déclamation et sa prononciation so
fort vantées des Anglois ; mais elle a dans s
exclamations un *oh !* chanté et prolongé, q
ne peut que paroître ridicule aux étranger
elle rend sur-tout le pathétique d'une manié
déchirante, quoique peut-être un peu outr

Dans le comique, il n'est aussi qu'un tale
bien remarquable, c'est celui que déploie m

ıme Jordans dans *the romp*, espèce de carac-
re qui tient à la fois de l'espiegle, de l'étourdi
de l'enfant gâté, et qu'elle rend avec un na-
rel, une aisance, un abandon vraiment éton-
ns. Mistriss Farren, très-jolie femme, joue
; rôles d'amoureuse avec beaucoup de finesse
d'amabilité. Quant aux acteurs, dans le tra-
que il n'y en a pas même de médiocres, ils
nt plus supportables dans le comique.

L'opinion publique ne proscrit point les ac-
urs, en Angleterre comme en France, et
st en raison de leur conduite et non de leur
ofession, qui a bien ses dangers pour les
œurs, qu'on les considère. J'ai vu madame
bington, actrice qui a eu de la réputation
ns le haut comique, mais qui n'est plus jeu-
, dans la très-bonne compagnie; et madame
ldons qui vit habituellement beaucoup dans
n intérieur, passe une partie de ses étés chez
dy Harcourt. Les actrices dont la conduite
t mauvaise sont méprisées quelque soient
urs talens.

Il est impossible qu'un François nourri de la
cture de Racine et de Molière, puisse suivre
théâtre anglois par tout autre motif que la
riosité ou pour étudier les mœurs angloises.
ien n'y peut compenser pour lui, le manque
nité, de convenances, de goût. L'Anglois

s'y plait par habitude, par préjugé, parce qu
y voit représenter ses mœurs, parce que po
être ému, il a besoin d'un spectacle sangla
dans le tragique; de bouffonneries, de gr
sières et licencieuses plaisanteries dans le c
mique.

LITTÉRATURE. L'Angleterre abonde en ouvrages d'esprit,
si ces ouvrages manquent souvent de la pur
de goût, de l'élégance, de l'urbanité, du *mo*
atque facetum, qui font le charme des b
écrits de la Grèce et de Rome, des siècles
Léon X et de Louis XIV; cette nation, en t
ce qui tient à l'indépendance des idées, à
profondeur du jugement, à l'élévation et à
nergie des sentimens et des expressions, p
se vanter d'avoir produit des auteurs qui ri
lisent les plus grands écrivains anciens et n
dernes (1). Mais rarement un auteur ang

---

(1) Voici le jugement que porte un excellent esprit, le doc
Smith, sur les productions littéraires des Anglois et des Franç

« Le mérite des Anglois paroît être l'imagination, le génie
« talent d'inventer. Les François ont le goût, le jugement
« convénances. Dans les poëtes anglois, Shakespear, Spen
« Milton, on trouve des irrégularités, des écarts; mais en m
« tems une imagination si forte, si vaste, si gigantesque, si
« veilleuse, qu'elle frappe, saisit, et commande l'admira
« Prosterné devant leur génie, le lecteur dédaigne une cri
« qui, s'attachant à leurs défauts, lui paroît basse et minuti
« Ces élans du génie sont plus rares dans la poésie françoise,

-il mettre l'ordre convenable dans sa com-
ition : prolixe et diffus au point de ne savoir
ais où s'arrêter, on n'apperçoit que trop
vent l'écrivain payé par un libraire en rai-
du nombre des feuilles qu'il lui fournit :
s orateurs mêlent sans cesse, à de beaux
ivemens, à beaucoup d'énergie, à une grande
e de tête et un grand esprit d'analyse, des
casmes déplacés, de mauvaises plaisante-
, des images grossières et basses, et un abon-
ce qui dégénère en prolixité. L'éloquence
oire n'admet peut-être pas ce poli, cette
catesse, ces grâces des ouvrages long-tems
lités ; mais elle rejette tout ce qui est com-

---

y trouve de l'ordre et toutes les bienséances observées : les
imens et la diction y ont une élégance étudiée et soutenue ;
œur n'est pas en proie à ces chocs violens que produisent les
ques éclairs de l'imagination ; mais aussi le jugement n'est
révolté par des pensées absurdes ou par des sentimens con-
res à la nature. En lisant ces auteurs, on n'éprouve pas cette
gue d'attention que produit l'extrême inégalité de style ou
éfaut de liaison dans les idées. Ils savent amuser l'esprit en
offrant une succession régulière d'objets agréables, intéres-
et bien liés. Ils savent ranger les objets dans cet ordre
ble et naturel qui permet à l'attention de les parcourir
efforts ; les Anglois, tout occupés d'inventer, paroissent
igner l'art moins glorieux, mais non moins utile de met-
en ordre leurs découvertes, de les classer avec méthode,
e les exprimer de la manière la plus naturelle et la plus
ble. »

mun et superflu, et sur-tout exige de la
cence et de la convenance dans le style et
idées.

Chaucer et Spencer. On distingue parmi les poëtes, Chaucer,
père de la poésie angloise, mort en 1400, d
le langage, singulièrement vieilli, est à pe
entendu aujourd'hui : Ben Johnson et Spenc
contemporains de Shakespear et dont on ne
guère plus les ouvrages.

Milton. Milton, le plus célèbre des poëtes anglo
mort en 1674 : il étoit aveugle, plongé dan
misère et livré aux continuelles alarmes q
près le rétablissement de la royauté, lui oc
sionnoient son apologie du régicide et son a
chement à Cromwell dont il avoit été se
taire, lorsqu'il composa son paradis perdu,
vrage rempli des écarts d'une imagination
gantesque, de peintures monstrueuses, de
sonnages chimériques, de digressions inuti
d'une affectation ridicule de savoir, manqu
souvent d'intérêt, et dont le sujet ne comp
ni actions, ni mœurs humaines; mais où
rencontre à chaque instant des pensées su
mes, une grande richesse de comparaisons
un langage noble et élevé « qu'aucun poëte
« glois n'a atteint ni avant ni après lui, »
Addison. Ce sont ces beautés qui lui ont

ppeler le *Paradis perdu* un poëme divin, et qui
ui ont fait dire « que s'il est au-dessous de l'*I-*
liade et de l'*Enéide*, c'est la faute de la lan-
gue dans laquelle il est écrit, et non du gé-
nie de l'auteur: » ce sont elles qui ont fait
ire à Dryden, « que la nature l'avoit formé de
l'ame d'Homère et de celle de Virgile ; » à
ume enfin, « que lorsque Milton est dans une
veine heureuse et traite un sujet noble, c'est
le plus sublime des poëtes sans en excepter
Homère. »

Butler, mort en 1680, auteur d'*Hudibras*, Butler.
ëme imité de *Don Quichotte*, rempli de
aits piquans et de ce que les Anglois appellent
mour, et qui eut sur le fanatisme des par-
ans de Cromwell, le même succès que le ro-
an espagnol eut sur la chevalerie. On lui re-
oche des longueurs et trop d'esprit. Charles
, qui en récitoit souvent des vers, et à la cause
quel cet ouvrage fut fort utile, n'en laissa
s moins l'auteur mourir dans le besoin. Ce
ëme a perdu de son intérêt à mesure qu'on
st éloigné des événemens qui lui ont donné
issance.

Rochester, mort en 1680, a fait des poésies Rochester.
yriques très-licencieuses, mais pleines de vi-
eur et d'imagination : et Waller, mort en Waller.
37, des poésies galantes, agréables et spiri-

tuelles, mais défigurées par des négligences e
du faux brillant.

Dryden. Dryden, mort en 1701 : on lui doit la plus bell
ode lyrique, qui peut-être existe, son *Alexan*
dre's-Feast; un grand nombre de pièces de théâ
tre, qui ne sont plus jouées; beaucoup de tra
ductions qui se sentent de la précipitation ave
laquelle le besoin le forçoit souvent d'écrire,
et un grand nombre d'autres morceaux de poé
sie. « C'est, » dit Voltaire, si bon juge dan
tout ce qui concerne les belles lettres, lor
que la passion n'égare pas son jugement, « u
« auteur plus fécond que judicieux et qui a
« roit une réputation sans mélange, s'il n'
« voit fait que la dixième partie de ses o
« vrages. »

Addison. Addison, mort en 1719, bon poëte, exce
lent littérateur, moraliste aimable, toujou
ami des bienséances et des règles. Les charma
morceaux de critique, de morale, de littér
ture dont il a rempli le *Spectateur*, en ont fa
la célébrité et l'ont tiré de la classe des écrits p
riodiques. « Ses ouvrages respirent le goût,
« Voltaire, on y voit le bon sens paré des fleu
« de l'imagination; il avoit de la correcti
« dans le style, une imagination sage dans l'
« pression, de l'élégance, de la force et du
« turel dans ses vers et dans sa prose. Sa n

nière d'écrire est un excellent modèle en tout pays. »

Prior, mort en 1721, a fait quelques jolis orceaux de poésie, entre autres l'histoire de ame. Gay, mort en 1732, auteur du *Beggar's pera* (1), a écrit, comme Lafontaine, des bles et des contes en vers qui sont entre les ains de tous les enfans; mais il est loin de son odèle. Prior. Gay.

Pope, mort en 1744, le premier poëte de ngleterre pour la grâce, l'élégance, la pu- é du langage, la beauté de la versification; ijours correct, toujours égal, toujours fa- e; plein de feu et de sel attique dans ses sa- es, les seuls de ses ouvrages qui ne soient toujours exempts de mauvais goût; plein finesse et de traits dans son *Essai sur la cri- ue*, qui ne vaut cependant pas l'*Art poéti-* de Boileau qu'il avoit beaucoup lu; plein nagination dans sa *Boucle de cheveux en- e*; de la plus touchante sensibilité dans son *tre d'Héloïse à Abailard*; de raison et de losophie dans ses épitres morales: sa traduc- d'Homère passe pour le chef-d'œuvre des ductions; et « jamais vers, dit Voltaire, ne ndirent tant de grandes choses, en si peu Pope.

(1) Voyez page 229.

« de paroles que ceux de son *Essai sur l'homme*.

Young. Young, mort en 1765, a rempli ses *Nuits* d lugubres et pathétiques originalités, d'idées él vées mais souvent obscures, de méthaphores ha dies et souvent forcées : il écrivoit au milieu d tombeaux, s'abandonnoit à sa noire et fécon imagination, et ne voyant jamais la nature v

Gray. vante, ne la peignoit jamais. Gray, mort 1771, a laissé des odes et des élégies dans l quelles on retrouve à la fois un mélange d'idé philosophiques et d'idées touchantes qui pl sent au cœur et à la raison : son élégie sur cimetière (*on a church-yard*), n'en déplais l'amère critique qu'en a fait Johnson, sera t jours un très-beau morceau de poésie.

Johnson. Johnson, mort en 1784, a écrit dans tous genres de litterature : sa satyre intitulée *L dres*, un de ses premiers ouvrages, imitée Juvenal, eut un grand succès ; et son dicti naire anglois, le mieux fait des dictionnair est aussi utile pour les Anglois qui veulent c noître à fond leur langue, que pour les étr gers : il a travaillé à une foule d'ouvrages riodiques, *the Rambler*, *the World*, *the ler*, *the Mirror*, *the Adventurer*, etc., c a rempli d'excellens morceaux de morale e critique, écrits avec un style énergique, r souvent dur, et dans lesquels percent ainsi

lans ses vies des poëtes anglois, à travers beau-
coup de connoissances, d'esprit et de philoso-
hie ; des préjugés (1), de la pédanterie, de
'orgueil et de la morosité. C'est le meilleur lit-
érateur que les Anglois aient eu dans ces der-
iers tems.

L'Angleterre est le pays des romans : quel- ROMANS.
ues auteurs vraiment originaux et d'un esprit
upérieur dans leur genre, y ont paru vers le
ilieu de ce siècle, et y ont formé une foule d'i-
itateurs qui inondent journellement le royau-
e de leurs productions presque toutes éphé-
ères, et ne servant qu'à amuser pendant quel-
ues instans, dans leur nouveauté, l'oisiveté
l'ennui des femmes angloises, à leur exalter
tête, et à accroître leur sentimentale mé-
ncolie.

A la tête de ces romanciers sont, De Foe, De Foe.
ort en 1731, auteur de Robinson Crusoë, le
us connu, et le plus utile des romans, en ce
l'il montre par mille exemples combien le cou-
ge, la résignation et les connoissances dans

(1) M. Boswell, qui l'a accompagné dans son voyage d'Ecosse, en a publié une relation, dit, qu'il tenoit beaucoup de dis-urs sur les sorciers et les revenans ; que le dimanche il ne vou-t lire que des livres de théologie ou de prières, et qu'il re-a d'aller entendre prêcher le célèbre Robertson pour ne pas ctionner par sa présence, une assemblée de presbytériens.

les arts mécaniques peuvent servir pour vaincre
les difficultés qu'il est possible de rencontrer
dans la vie, et que tous les événemens y tournent
à l'instruction du lecteur. Cet ouvrage, compose
d'après la relation d'aventures arrivées à Alexan
dre Selkirk, est remarquable par la simplicité
et le ton de vérité avec lequel il est écrit.

Fielding. Fielding, mort en 1754, a peint la nature
telle qu'elle est : ses caractères toujours sim
ples, vrais et soutenus ont une originalité pi
quante à la fois et naturelle; nul ouvrage n
réunit en même tems plus de variété et d'inté
rêt que *Tom Jones*; on n'a rien tracé de plu
touchant, de plus aimable que Sophie et To
Jones, de plus vénérable qu'Allworthy.

Ridchardson. Ridchardson son émule, mort en 1761, a peint
de plus grands tableaux, de plus fortes pas
sions, et a sondé plus avant dans le cœur humai
quelles ressources, quelle fécondité il déplo
dans les caractères de Lovelace et de Clarisse
comme il ménage ses effets et sait à la fois e
frayer et intéresser, reposer l'attention et
ranimer, et conduire par un charme invisib
mais attachant, au but qu'il veut atteindre :
se livre peut-être à trop de détails et devie
alors diffus : Clarice Harlowe est un chef-d'œ
vre, mais que n'a-t-il quelques volumes
moins.

Le meilleur morceau d'histoire qu'aient eu les Anglois avant le milieu de ce siècle, est l'histoire de la guerre civile, écrite en France, pendant son exil, par le chancelier Clarendon, mort en 1674, beau-père du duc d'Yorck depuis Jacques II : c'est un écrivain prolixe et dont les périodes sont d'une longueur inimaginable, mais qui plait et intéresse par la nature des événemens qu'il décrit, et par l'air de probité et de bonté qui règne dans son ouvrage. Le chevalier Temple, mort en 1697, a laissé, parmi plusieurs intéressans mémoires sur les négociations importantes dont il avoit été chargé, et plusieurs morceaux de littérature et de philosophie écrits avec facilité, agrément et sagesse; une introduction à l'histoire d'Angleterre qui fait regreter que cet ouvrage n'ait pas été poussé plus loin. On doit à Middleton, mort en 1750, une vie de Cicéron justement estimée et pour les recherches qu'elle contient, et pour la sagesse de la critique et de son style. Gibbon (1), auteur d'une volumineuse histoire de la chûte de l'empire romain, écrite avec une élégance de style affectée, mais recommandable par les connoissances et la douce philosophie qui y sont répandues, semble jouir dans ce moment d'une réputation

Histoire.

Clarendon.

Temple.

Middleton.

Gibbon.

(1) J'ai parlé ailleurs des écrivains écossois et irlandois.

supérieure à celle des historiens anglois qui l'on précédé.

JURISPRUDENCE.

Bracton, Coke, Blackstone.

Bracton, mort sous Henri III, et sir Edouar Coke, mort en 1634, ont écrit des ouvrages d jurisprudence dont l'autorité fait presque lo dans les tribunaux : et Blackstone, mort e 1780, a développé dans ses célèbres commen taires, ouvrage à la fois élémentaire et pro fond et souvent cité au parlement, l'origine e le systême entier des loix angloises, avec un méthode, une clarté, une liaison d'iées rar chez les écrivains anglois, et une sorte de phi losophie, d'élégance et d'intérêt, plus rare en core dans ces sortes d'ouvrages.

SCIENCE DU GOUVERNEMENT.

L'Angleterre travaillant constamment au m lieu de ses dissentions intestines, à assurer sa l berté et perfectionner sa constitution, a dû pro duire nécessairement d'intéressans ouvrages su la science du gouvernement.

Thomas Morus.

Thomas Morus, chancelier d'Angleterre, do capité en 1735, pour avoir refusé le serment c suprématie au farouche Henri VIII, publi l'*Utopie*, république imaginaire comme cel de Platon, fondée sur la plus parfaite égalit et sur la bonté naturelle de l'homme, et qui eu tant de réputation, que le nom en est pres que devenu un proverbe.

Harrington.

Harrington, mort en 1677, attribuant au re

rsement de la balance des propriétés, les trou-
:s qui venoient de déchirer l'Angleterre, cher-
oit dans son *Oceana* et dans ses aphorismes,
révenir ces terribles convulsions des sociétés
itiques, en fondant sa république sur l'éga-
comme l'*Utopie*, et examinoit quel étoit
plus haut période de liberté où la constitu-
n d'un état put être portée; tandis que Hob- Hobbes.
, mort en 1669, si célèbre de son tems, et
eu lu du nôtre, aigri par cette même guerre
ile, supposoit dans son *Cive* tous les hom-
méchans, mettoit le droit dans la force
e, et enseignoit que l'autorité royale ne
oit point avoir des bornes.

e célèbre Algernon Sidney, décapité en Sidney.
3, moins pour avoir tramé des complots
re le roi que pour son ardent amour de la
rté, a écrit sur le gouvernement un volu-
eux discours dans lequel sont longuement
loppés les maximes du contrat originaire
peuple, source de tous les pouvoirs; la lé-
mité de la résistance au tyran; et les rai-
de la préférence que méritent des gouver-
ens libres sur le gouvernement d'un seul.

ocke, mort en 1704, a depuis, dans son Locke.
ité sur le gouvernement civil, repoussé avec
e l'opinion qui faisoit dériver le gouverne-
t absolu de l'autorité paternelle dont on le

disoit l'image, et du droit de juridiction d
dam sur le genre humain : il y a démontré a
cet esprit d'analyse, cette méthode, et c
clarté qui le distinguent, le principe du con
originaire par lequel l'homme, pour entrer d
l'état civil, renonce à l'état de nature où i
peut alors retourner que par la dissolution
société ; et il y a consacré le principe de la
sistance à un pouvoir illégal ou absolu, qui
reconnoissant point de pouvoir supérieur
quel on puisse appeler de ses excès, rentre c
l'état de nature relativement à ceux qui
sous sa domination.

MÉTAPHYSIQUE. Mais c'est dans la plus abstraite des scien
dans la métaphysique, que cet homme célè

Locke. s'est acquis une gloire dont l'éclat rejailli
sur le pays qui l'a vu naître, et sur l'esprit
main lui-même, dont il a sondé la profond
et suivi les opérations avec la plus étonna
sagacité. Avant lui tout étoit erreur dans c
science dont l'objet est la pensée, ou plutôt
n'existoit pas et c'est lui qui l'a créée. Il
ouvert une route entièrement nouvelle, et a
avoir renversé cette maxime ancienne et
gieusement revérée, des idées innées,
prouvé avec clarté, exactitude et simpli
dans son immortel ouvrage *Sur l'entenden*
humain, que sa modestie lui fit appeler un

, que rien n'entre dans notre entendement
e par nos sens : il a expliqué la génération
idées, analysé l'entendement, montré l'a-
des mots et l'usage qu'on en doit faire, in-
ué les moyens d'étendre nos connoissances,
rté les obstacles qui s'y opposent, mesuré
degrés de certitude, et marqué les bornes de
tendement. Il étoit réservé à l'abbé de Con-
ac, dont j'emprunte l'analyse du livre de
cke, qui n'est guère que l'intitulé des cha-
es qui le composent, de donner de nou-
ux développemens aux principes posés par
grand homme.

On distingue parmi les moralistes anglois, Moralistes.
otson, archevêque de Cantorbery, mort en Tillotson.
4, l'un des plus célèbres prédicateurs de son
s, et qui a laissé beaucoup de sermons d'un
e simple et pur, d'une morale douce et sage:
rke, mort en 1729, plein de force, cher- Clarke.
nt à convaincre par des démonstrations
sque mathématiques; mais manquant de cha-
et d'intérêt : Atterbury, évêque de Ro- Atterbury.
ster, mort à Paris en 1731, le plus élo-
nt des prédicateurs anglois, dont tous les
rages sont d'un style correct, harmonieux,
n de grâce et de chaleur ; et le lord Shaf- Shafterbury.
ury, mort en 1713, écrivain très-loué
efois, très-déprécié aujourd'hui, qui s'est

fait de nombreux partisans et de nombre
adversaires, et qui, dans ses *Caractéris*
ques, ouvrage écrit avec un style pompe
et enflé, et rempli de satyres contre la ré
lation et d'idées très-fines sur la beauté et l'
cellence de la vertu, a le premier accréd
le système de l'optimisme mis depuis en si bea
vers par Pope dans son *Essai sur l'homme.*

Sciences exactes.

C'est sur-tout dans les sciences exactes
les Anglois ont acquis une supériorité marq
sur toutes les autres nations : leur tournure d
prit, profond et réfléchi, leur penchant
méditation, et leur patience, semblent
rendre particulièrement propres à faire des
couvertes ou à perfectionner celles qu'on c
noît.

Roger Bacon.

Dès le treizième siècle, Roger Bacon, mo
franciscain, au milieu de l'ignorance grossi
de cet âge et des persécutions du fanatisr
parvint par de constantes expériences à f
des découvertes importantes dans toutes
sciences, en indiqua qui furent faites par
suite, et traça la route qui devoit y condu
on trouve dans son *Opus magnum*, à trav
mille préjugés qui tenoient à son siècle,
connoissances solides, le principe de la co
truction des lunettes, et l'indication de la p
dre à canon : cet homme extraordinaire

rita le nom de docteur admirable, mourut 1294.

Trois cent cinquante ans après nacquit un au- François Ba-
Bacon (François) chancelier d'Angleterre, con.
tement admiré comme orateur, homme d'é-
, homme de lettres, et grand philosophe. Ce
e de la physique expérimentale, marchant sur
traces oubliées de Roger Bacon, envisagea
n seul coup-d'œil toutes les sciences naturel-
, en forma le tableau raisonné, remplit les la-
nes qui s'y trouvoient, dressa le catalogue de ce
restoit à découvrir, et indiqua les expériences
aire pour y parvenir. Outre ses écrits sur les
ences, il a laissé des morceaux d'histoire et
essais de morale estimés, malgré l'abus de
ures dont son style est surchargé. Les ency-
pédistes, en empruntant son système géné-
des connoissances humaines, ont relevé sa
moire et tiré ses écrits de l'espèce d'oubli où
étoient tombés. « A considérer les vues sai-
es et étendues de ce grand homme, dit d'A-
mbert, la multitude d'objets sur lesquels son
sprit s'est porté, la hardiesse de son style
ui réunit par-tout les plus sublimes images
vec la précision la plus rigoureuse, on seroit
nté de le regarder comme le plus grand, le
us universel, et le plus éloquent des philo-
phes. »

Bacon, l'un des hommes qui fassent le pl
d'honneur à l'Angleterre, accusé de corru
tion, perdit ses dignités, fut condamné à u
forte amende, et mourut presque dans la m
sère, en 1626.

Newton. Un génie immortel, né pour la gloire
monde, et dont le nom ne se prononce qu'
vec un sentiment de respect et d'admiratio
Newton, l'émule de Descartes, parut, en A
gleterre, vers le milieu du siècle dernier,
vint éclipser tous ses prédécesseurs dans
sciences exactes. Marchant toujours l'expérie
ce à la main, il bannit de la physique les co
jectures et les suppositions, la soumit au ca
cul de la géométrie, découvrit ainsi une des lo
générales de la nature, et parvint à faire co
noître la lumière en la décomposant. L'obse
vation d'un phénomène qui frappe sans ce
tous les yeux, la chûte des corps graves,
fit remonter avec une patiente méditation (*
patient thought), dit-il lui-même, jusqu'à
loi par laquelle tous les élémens de la matiè
s'attirent réciproquement, et toutes les pla
tes circulent dans leur orbite. Aucun philo
phe n'a connu mieux que lui la route que tra
une suite de vérités liées les unes aux autre
et c'est en la suivant constamment, qu'il
parvenu aux nombreuses et importantes déc

tes dont il a enrichi toutes les branches des hématiques et de la philosophie naturelle, ui ont fait dire à Halley, son ami et son dis- e, « qu'il n'étoit pas permis à un mortel approcher de plus près de la Divinité. » Cet me étonnant, *quem immortalem testan- tempus, natura, cœlum*, dit Pope, finit commenter l'apocalypse, et mourut à Lon- , en 1727, à près de quatre-vingt ans.

Halley. alley, mort en 1742, s'est fait avan- usement connoître en astronomie par des ages sur la position des étoiles du pôle an- tique, sur les variations de la boussole, es comètes, et par l'idée ingénieuse d'em- er le passage de Vénus à la détermination parallaxe.

Bradley. Bradley, mort en 1762, s'est célèbre par deux des plus belles décou- s qu'on ait faites dans cette science, l'a- tion des étoiles fixes, et la nutation de de la terre.

Médecine. ne nation aussi appliquée, aussi réfléchie a nation angloise devoit naturellement faire rogrès dans la médecine, aussi a-t-elle pro- de grands hommes dans cette branche im- nte des connoissances humaines.

Harvey. Harvey, en 1657, découvrit, par la seule force de aisonnement, la circulation du sang:

Sydenham. Sy- am, mort en 1689; Mead, en 1754; Prin-

Hunter.

gle, en 1782, ont obtenu par leurs talens
leurs écrits une célébrité durable. Hunter,
des plus grands anatomistes de ce siècle; C
selden, fameux par l'opération de la catara
et Sharpe, se sont distingués dans la chirur
et dans ce moment sir George Baker, présid
du collège de médecine; le docteur Warr
le médecin à la mode; et Percival Pott, ha
chirurgien, jouissent d'une réputation qui
roît méritée.

Les médecins anglois, et sur-tout ceux d
dinbourg, la meilleure école de médecin
l'Europe, passent, en général, pour supéri
aux médecins étrangers; mais les chirurgiens
moins de réputation et passent pour être d
pour couper et tailler beaucoup trop lég
ment. Les visites des médecins étant prodig
sement chères en Angleterre, particulièrem
à Londres, où elles se paient, une et quel
fois deux guinées; on y fait usage de beau
de remèdes familiers, poudres, pillules, éli
etc., propres à toute espèce de maux, et
conséquent souvent dangereux; on s'y liv
des empiriques; et on y consulte beau
les apothicaires, qui, en général, sa
un peu de médecine, sont bons chimiste
se servent d'excellentes drogues apprêtées
le plus grand soin et la plus extrême prop

opreté qui ne se retrouve pas aussi généralement qu'on le croit dans les nombreux hôpitaux Angleterre (1).

On vient de publier une liste de plusieurs ntaines d'écrivains anglois vivans, parmi les- els on ne remarque guère d'auteur vraiment tingué que Gibbon qui s'est retiré en Suisse. plupart sont des écrivains de pamphlets : on écrit sur tout, et il s'en succède des quan- s inimaginables. Il s'imprime en outre un nbre considérable d'ouvrages périodiques qui oissent les uns tous les huit jours, d'autres s les quinze jours, tous les mois, des *Royal gazine*, *Political Magazine*, *European gazine*, *Ladie's Magazine*, *Gentlemen's gazine*, *London's Magazine*, *Parliamen- Register*, *Monthly Review*, etc. : il paroît les jours, douze à quinze feuilles publiques, *Morning Cronicle*, *Evening Cronicle*,

Ouvrages périodiques.

(1) Les maladies les plus communes, en Angleterre, sont des qui viennent aux enfans et qu'on attribue à l'humidité du : le scorbut qui vient du grand usage de viandes salées, nt parmi les marins, et le nombre en est grand : la goutte ent à l'usage des liqueurs fortes ; et la *consumption*, la ie, maladie de langueur dont infiniment de personnes sont es, et qui vient du climat, puisque le remède le plus sûr le quitter dès les premiers indices du mal, pour aller r l'air des climats méridionaux.

St. Jame's Cronicle, *Morning Herald*, *General Advertiser*, *Public Advertiser*, *Public Ledger*, *the Times*, *the World*, *the Star*, etc.; et il en naît et en meurt tous les ans : j'ai vu naître les quatre derniers depuis que je suis en Angleterre. Ces feuilles se copient les unes les autres, se remplissent d'annonces de spectacles, de places, de livres et d'effets à vendre, de débats du parlement, de nouvelles vraies ou fausses, de mauvaises pointes, et d'histoires scandaleuses; en général, elles s'attachent à un parti et s'en font soutenir. Le *Morning Cronicle and London Advertiser*, rédigé par Woodfall dont la mémoire est un prodige, et qui rapporte les débats du parlement avec des détails étonnants, est dans ce moment le plus renommé des papiers ministériels; et le *Morning Herald*, dont le rédacteur a été mis plusieurs fois à l'amende pour sa causticité, et qui tombe à chaque instant avec la plus grande véhémence sur le corps des ministres, est le plus renommé de ceux de l'opposition que les feuilles ministérielles ménagent pas davantage (1).

Ces gazetiers ont leurs bureaux où se portent les articles qu'on veut faire insérer dans les feuilles, articles dont le prix est fixé à t

(1) Voyez l'appendice, note FF.

r ligne, et dont ils répondent, ce qui les leur
t recevoir avec quelque précaution. La plus
nde qu'ils prennent relativement aux saty-
dont ils parsèment leurs ouvrages, est de
jamais nommer la personne qui en est l'ob-
, et de se contenter de la désigner de manière
elle ne puisse être méconnue, mais de ma-
re aussi à ne donner prise à aucune pour-
te judiciaire. Que des personnes portées par
ardente ambition à des postes élevés, s'y
uvent exposées à la critique du public inté-
é à surveiller leur conduite, il n'y a rien là
range; ce stimulant peut avoir son degré
ilité, et l'ambition satisfaite, la considéra-
, le crédit, le profit dédommagent de ce
l peut avoir d'amère : mais que des indivi-
obscurs, sans ambition, menant une vie
rée; que des femmes qui sortent à peine
'intérieur de leur ménage, soient impuné-
t en proie aux grossières méchancetés, aux
santeries déchirantes de vils écrivains mer-
ires qui ne remplissent leurs feuilles de fiel
pour mieux les vendre; c'est sans contredit
des plus grands fléaux qui puisse affliger la
été.

Caricatures.

es satyres ne sont pas les seules à craindre,
ngleterre, il y en a de plus redoutables en
u'elles sont plus frappantes et plus dura-

bles : ce sont les caricatures qui y abondent
et dans lesquelles on joint toujours, à la re
semblance, des marques qui ne laissent aucu
doute sur ceux qu'on désigne. Personne n'
est à l'abri, pas même le roi. On vend publ
quement dans ce moment une caricature q
représente M. Hastings vêtu en Indien, m
nant dans une brouette le roi et le chancelie
avec cette épigraphe : *Ce qu'un homme achè*
il peut le vendre. Le prétendu mariage du pri
ce de Galles donna lieu, il y a deux ans, a
caricatures les plus licencieuses : une entre a
tres le représentoit dans les embrassemens
plus étroites de madame Fitz-Herbert, et le
signoit par son ordre de la jarretière, son ti
d'altesse, et ces mots : *The prince in Fitz.*
attaqua l'auteur avec assez peu de succès p
être obligé de faire avec lui un accommodem
à la suite duquel parut une autre caricature
représentoit ce prince dans un état de rep
avec ces mots au bas : *The prince out of F*
to the satisfaction of all the parties. MM. I
et Fox paroissent tous les jours sous les for
les plus ridicules dans de nouvelles caricatu
le moindre événement qui fasse tant soit
de bruit, ne regarda-t-il souvent même que
particuliers, en produit ; et des boutiques q
trouve à chaque coin de rue, en sont remp

est ainsi que tout dégénère en abus, que la li-
té de la presse, garant le plus sûr de la liberté
s citoyens, les arts faits pour embellir leur
, sont devenus leur fléau. A la vérité, ces ca-
nnies, ces méchancetés, ces satyres sont si
nmunes qu'on n'y fait presqu'aucune atten-
n, et qu'on s'est habitué à les mépriser : mais
e ame sensible peut en être affectée, mais il
des circonstances où elles peuvent nuire es-
tiellement.

Beaux arts.

Les Anglois n'ont jamais montré beaucoup de
t pour les beaux arts, et c'est, je crois, la
ion de l'Europe qui a produit le moins d'ar-
es distingués. Charles 1er. les aima, les pro-
a, et attira en Angleterre Rubens et Van
ck, qui y formèrent des élèves : sir Petro
i peignit quelques portraits dans le genre de
n Dyck, et sir James Thornhill imita Ru-
s dans ses fresques ; il y a quelques belles
ses de lui dans le plafond de la grande salle
'hôpital de Greenwich : Hogarth vint après,
nit des scènes grossières, et fut estimé parce
on y trouva de la vérité : aujourd'hui West
r Joshua Reynolds se font remarquer parmi
peindres anglois, le premier par des ébauches
composées et faites avec hardiesse et fa-
é ; le second par une assez grande manière
l doit à l'étude des grands maîtres, un dessin

d'une élégance peut-être un peu affectée, et u
coloris brillant qui tient de celui du Guerchi
mais qui passe vîte : les dessins qu'il a fai
pour les peintures sur verre d'Oxford, l
font honneur pour la pureté, la légéreté, l'é
gance des formes, et la beauté des caractèr
de tête.

Dans la sculpture, Bacon qui a fait le ma
solé du lord Chatam, n'est pas sans quelq
mérite : la composition de ce grand monume
est mauvaise; mais il y a de beaux détails,
figures d'un beau caractère et bien drapées. L
Anglois ont été plus heureux en architectu
Inigo Jones qui a bâti *White-Hall*, Wren
a bâti Saint-Paul, peuvent presque rivali
avec les Bramantes et les Palladios; et sir W
liam Chambers qui achève dans ce mom
Somerset-House, seroit par-tout un artiste d
tingué. La gravure y atteint un grand de
de perfection et les meilleurs graveurs de l'E
rope se trouvent aujourd'hui à Londres.

C'est par amour-propre, par ostentati
sans les aimer, sans s'y connoître que les A
glois protègent les arts et en achètent ch
ment les productions. Il y a tous les jours c
ou six grandes expositions de tableaux à v
dre, que les marchands ont grand soin de va
beaucoup, et où l'on trouve quelquefois des c

es assez belles noyées dans une infinité de cho-
es au-dessous du commun. Les artistes anglois
ui pour la plupart cultivent moins leurs talens
ar goût que par spéculation, et qui cherchent
eu à les perfectionner, sont presque tous eux-
êmes marchands de tableaux, et on va voir leur
alerie et leurs ouvrages pour un sheling, ainsi
ue les expositions publiques. Rien au monde
e plus pitoyable que celles que j'ai vu; on y
dmiroit froidement de mauvais portraits, et
ersonne ne daignoit jeter les yeux sur les sa-
remens du Poussin, que le duc de Rutland
enoit d'acheter de la marquise Bocca-Paduli,
qu'on avoit placé dans une salle voisine. La
ravure n'est autant encouragée que parce qu'elle
t devenue un objet de commerce et qu'elle
rête davantage à des spéculations : beaucoup
peintres travaillent pour des graveurs, et
aucoup de graveurs pour des entrepreneurs.
n vient d'assurer 2000 liv. st. à Bartholozzi,
meilleur graveur d'aujourd'hui, pour graver
mort du lord Chatam, mauvais tableau de
opley, surchargé de portraits; mais on s'étoit
suré d'avance de 3000 liv. st. de souscription.

Quant à la musique qu'on ne laisse pas de cultiver beaucoup, ce qu'on aime particulièrement, c'est de la vieille musique d'Handel qui a composé dans le genre de Lulli : ce sont de

Musique.

tristes romances écossoises, des lamentation
de la reine d'Ecosse, des *catches*, des *glees*,
espèces de fugues et de canons qui ont deu
ou trois cents ans, et qu'on fait valoir comm
le vin, en raison de leur âge. Il y a cependan
à Londres, un grand opéra italien qu'on su
parce que c'est le spectacle à la mode: March
sini, le premier chanteur de l'Italie, y sero
peut-être tombé à son début, sans les étran
gers qui s'y trouvoient et le soutinrent, et s
talens et ses efforts ne lui ont procuré que
foibles succès; mais quoiqu'on le goûtât peu
on ne vouloit pas moins, par vanité et par
qu'on le payoit cher, l'avoir dans tous les co
certs.

Académies. L'Angleterre a aussi ses diverses académie
la société royale incorporée par lettres patent
en 1663, à la suite de quelques conférences q
des savans et des gens de lettres d'Oxford, avoie
eu entre eux pendant les guerres civiles: elle
fort nombreuse, l'admission en étant très-f
cile, et se soutient par des contributions de s
membres: tout ce qui concerne les sciences
de son ressort: un conseil de vingt membr
choisis périodiquement, mais dont font toujou
partie les deux secrétaires et le président
la société, qui sont élus à perpétuité, en
rige les travaux: ce président est dans ce m

ent sir Joseph Banks, botaniste, connu par
voyage autour du monde et une très-grande
tune. La société des antiquaires, établie en
51 : elle s'occupe particulièrement des anti-
ités qui peuvent se rencontrer dans la Grande-
etagne. La société pour l'encouragement des
s et des manufactures, établie en 1753, et
nposée d'un nombre très-considérable d'asso-
s dont les souscriptions forment des prix d'en-
ragement pour des inventions, et dont les
mbreuses correspondances sont utiles aux
grès des arts et du commerce. Les artistes
ment d'ailleurs depuis 1765 une société par-
ulière composée de peintres, sculpteurs, ar-
tectes et graveurs, et qui est indépendante
ne académie royale des arts établie en 1768,
uelle entretient quelques sujets à Rome, ce
elle peut faire de mieux.

RÉSUMÉ.

TELLE est cette nation justement célèbr
qui avec des traits marquans et communs à t
les individus, réunit les qualités les plus op
sées, les contrastes les plus frappans: de la h
teur, et de la servilité: de la fierté, et de la
nalité: de la dureté, et de l'humanité: de la m
gue, et de la mauvaise honte: de la raison,
jugement, des connoissances; et des folies
ligieuses, des préjugés de toute espèce: l
gueil de la liberté; et la presse pour la mar
les engagemens perpétuels dans le milita
une prodigalité presque toujours ridicule
une économie souvent sordide: un grand l
extérieur, de la mesquinerie dans la vie dor
tique: des femmes sages, timides, modes
des hommes souvent effrontés, débauchés,

uleux : des maris qui estiment leurs femmes
t qui les traitent avec mépris : chez laquelle la
ropreté est poussée au plus haut degré ; et où
même verre est commun à plusieurs person-
es, où un vase de nuit est un meuble de salle
manger : l'apparence de la plus parfaite éga-
té ; et tous les rangs, toutes les places mar-
uées et vivement disputées, même dans les
laisirs publics : une aisance généralement ré-
andue, presque jamais l'aspect de la misère ne
appant les yeux, ne blessant le cœur ; et tous
s visages portant l'empreinte de la tristesse et
e la mélancolie : où la liberté de la presse faite
our protéger les citoyens en est devenu le
éau : nation active et courageuse dans les en-
eprises, froide et impassible dans les plaisirs :
ui parle sans cesse de sentiment et de bonheur
omestique ; et qui court sans cesse après la
ssipation et le plaisir, abandonne ses enfans
eux-mêmes dès leur adolescence, et délaisse
s parens dans leur vieillesse : qui, avec de l'é-
rgie, de la réflexion, l'amour de l'indépen-
ance, adopte aveuglement en fait d'affaires
ubliques, la façon de penser d'un chef de parti:
ui aime exclusivement son pays, ses mœurs,
n régime diétitique, sa société ; et dont tant
individus s'exilent volontairement pour la vie:
ui, par inquiétude, par avidité, par ambition,

n'aime et ne désire que la guerre, et qui attach
exclusivement sa prospérité au commerce es
sentiellement fondé sur la paix.

Telle est cette nation qui, par sa positio
insulaire, se trouve à l'abri de toute espèce d'in
vasion : dont les forces offensives et défensives
loin d'être inutiles et à charge en tems de paix
servent alors à accroître les richesses qu'elle
avoient défendues en tems de guerre, le com
merce qu'elles avoient protégé : où tous saver
également et commander et obéir : où nul hom
me, d'après la sagesse des loix et l'impartial
administration de la justice, n'en peut oppr
mer un autre : où la presse rend chacun attent
sur les coups qu'on pourroit porter à sa liberté
où l'intérêt individuel, la part qu'ont les pa
ticuliers dans les fond publics, la crainte d
troubles qui les détruiroient, soutiennent
crédit du gouvernement, appuient ses mesur
administratives, et lui assurent dans de nou
veaux impôts ou de nouveaux emprunts, l
ressources que peuvent nécessiter les circon
tances : nation dont le penchant pour la mer
des navigations lointaines et périlleuses, entr
tiennent le courage au milieu de l'opulence et
luxe ; dont l'industrie est sans cesse excitée p
le besoin et l'amour des richesses, dont l'avidi
voudroit envahir le commerce de l'univers ;

ambition de tout soumettre à ses loix : que les
issances étrangères doivent traiter avec fier-
, n'en exigeant que des choses justes, mais
s exigeant avec fermeté et presque les armes à
main ; à qui il faut sur-tout qu'elles se gardent
témoigner la moindre crainte ou la moindre
iblesse, si elles ne veulent courir le risque
en être méprisées, et bientôt après oppri-
ées.

L'Angleterre paroît en ce moment dans un
and état de prospérité : tout y annonce l'abon-
nce, ses villes de commerce et de manufac-
es s'accroissent journellement, et l'industrie
nt d'être encore excitée à faire de nouveaux
orts par le traité de commerce avec la Fran-
: tout y est dans la plus grande activité, la
culation y est prodigieuse, et le luxe se ré-
ndant dans toutes les classes de la société, y
asionne une immense consommation, pre-
er mobile de ses richesses : sa marine est sur
pied respectable, et son commerce, ses pê-
eries, qui augmentent de jour en jour, assu-
t à ses flottes de nombreux et excellens ma-
ots : ses revenus sont très-considérables, et si
elques dettes non fondées occasionnent an-
ellement un déficit, le gouvernement le fera
paroître aisément, lorsque, suivant les con-
ils de l'opposition elle-même, il se décidera

à les fonder et à faire ainsi l'aveu pénible d'un nouveau besoin, ou qu'il voudra y employer les ressources que peuvent lui procurer de grandes diminutions de dépenses dans son administration, et la réforme d'une foule d'emplois inutiles : elle s'est relevée plus puissante que jamais, d'une guerre qui paroissoit devoir l'écraser, qui lui a couté la majeure partie de ses colonies d'Amérique, et ce qui est pire a accru de cent millions sterlings le fardeau de sa dette publique ; mais la France, sa rivale, a augmenté la sienne dans la même proportion, et l'état du commerce de l'Angleterre et de ses manufactures, le langage de ses négocians et des personnes qui tiennent au gouvernement prouvent qu'elle a peu à regretter les provinces qui se sont séparées d'elle.

Un esprit mercantile trop commun encore aujourd'hui, s'étoit emparé de l'administration depuis l'établissement de ses colonies : c'étoit par leur moyen seul que le royaume devoit s'enrichir, il falloit donc en accaparer le commerce devenu l'idole de la nation, et ce commerce l'entraîna dans les guerres de 1740, 1756 et 1774, guerres qui lui coutèrent deux cents millions sterlings, dont elle paie six à sept millions d'intérêt, et dont le but étoit de conserver un commerce exclusif qui lui donnoit un

lance favorable de douze à quinze cents mille
res sterlings (1), payables à des termes très-
ignés. Si, en perdant cette Amérique qui lui
outé si cher, elle a perdu l'occasion de re-
veller tous les quinze ou vingt ans des guer-
aussi ruineuses; si l'administration instruite
une aussi fatale expérience, s'est enfin sous-
ite au despotisme frénétique d'un commerce
cherche à tout envahir, dont la cupidité se
te par-tout et sur tout, et qui exige impé-
usement l'appui du gouvernement dans ses
tes et chimériques projets; cette perte est
s avantageuse que malheureuse pour l'An-
terre.

Toute puissance qu'un hasard heureux et
lques conquêtes éloignées placent pour un
ment au-dessus du rang que la nature lui a
gné, finit tôt ou tard par y rentrer, et tou-
s avec désavantage. Si l'Angleterre n'avoit
nt eu ses colonies d'Amérique, elle auroit
dette de deux cents millions sterlings de
ins, et les descendans de ceux qui les ont
plées cultiveroient à présent des champs fer-
s dans les landes qui la couvrent, et con-
meroient encore les produits de ses manu-
ures (2).

---

(1) Voyez page 69.

(2) « Aucun pays, » dit l'auteur des lettres sur l'histoire d'Angle-

Il est tems que l'Angleterre sorte de l'ill
sion où ses succès et sa prospérité l'ont entra
né; qu'elle renonce à l'orgueil, à la présom
tion, à l'avidité et à la duplicité qui font d
puis long-tems la base de sa conduite polit
que, et qui lui ont aliéné presque toutes l
nations de l'Europe: qu'elle remarque que s
succès fondés sur des opérations hardies, so
vent téméraires, furent dus, en grande parti
à la mollesse, à l'irrésolution, à l'incondu
de ses rivaux, et que les nombreux alliés q
lui avoit donné l'ambition de Louis XIV qu'
prétendoit ridiculement tendre à la monarch
universelle, disparurent tous dès qu'ils la v
rent tendre elle-même à un commerce univ
sel: qu'elle se rappelle l'abandon où elle s'
trouvée dans la dernière guerre, qui l'eût pe

---

terre attribuées au lord Litlleton, « ne doit se reposer sur une f
« éloignée, la vraie puissance doit être chez soi. Quand les b
« ches d'un grand empire deviennent plus puissantes que le tr
« au lieu de l'aider dans sa croissance, elles ne font que le surc
» ger et lui enlever sa nourriture. Le mécontentement que
« sieurs personnes ont montré à la dernière paix, de ce que n
« n'avions pas insisté sur des conditions plus dures et accru
« possessions, étoit donc mal fondé; puisqu'il est prob
« que nous en avons déja plus que le gouvernement ne peut
« ministrer. Il est une certaine étendue d'empires qu'un hom
« d'état peut gouverner; au-delà leur grandeur n'est qu'un
« bonpoint mal sain, et leur magnificence une vaine pom

re écrasée sans l'avidité des autres nations
ommerçantes d'Europe (1) : qu'elle pèse atten-
vement les avantages de l'alliance qu'elle vient
contracter avec la Prusse, qui passe pour ne
être jetée dans ses bras, que parce que la France
a pas voulu se prêter aux conditions que cette
issance lui proposoit, alliance qui l'entraîne
évitablement dans toutes les querelles de l'Al-
magne (2), où d'ailleurs une politique inquiète
turbulente pourroit seule l'engager à pren-
e part : qu'elle apprécie enfin son autre al-
nce avec la Hollande, où des discordes in-
tines, étouffées momentanément, n'atten-
nt qu'une occasion favorable pour renaître,
dont le parti opprimé faciliteroit l'entrée
x ennemis, avant qu'il lui soit possible d'y
porter le moindre obstacle.

Il est tems que réflechissant sur le progrès
lumières, dont l'effet inévitable est de por-
chaque nation à fabriquer elle-même ceux
produits de son sol que son intérêt lui indi-
devoir l'être chez elle, l'Angleterre envi-
e avec courage le moment qui s'approche où
grands avantages de son commerce extérieur
t disparoître (3) ; qu'elle se persuade que

(1) Voyez page 36.
(2) Voyez l'appendice, note GG.
(3) Voyez l'appendice, note HH.

c'est de son intérieur seul que peut naître sa
puissance réelle et permanente, et que les meil
leurs, les plus sûrs consommateurs des produit
de ses manufactures sont ses habitans ; et qu'ell
cherche à en augmenter le nombre par le défr
chement de la quantité prodigieuse d'excellen
terrains qu'une politique barbare abandonn
aux troupeaux au lieu d'y nourrir des hom
mes (1) : il est tems que considérant com
bien est fragile la base sur laquelle repose s
prospérité, le crédit (2), elle cherche à répr
mer l'insatiable cupidité de ses spéculateurs
qui, dans cet instant même, occasionne ta
de troubles et d'inquiétudes parmi ses manufa
turiers et ses négocians ; qu'elle songe enfin q
la guerre est le fléau le plus redoutable d'
pays dont la prospérité est fondée sur le co
merce, et que le plus grand des bienfaits don
puisse jouir est la paix.

L'Angleterre n'a qu'une rivale, la Fran
et cette rivale seule peut lui assurer ce bi
fait. Par préjugé national, par orgueil,
crainte, l'Angleterre jalouse cette nation,
la hait, elle tremble à l'idée des changem

(1) Voyez l'appendice, note II.

(2) « Le crédit public, » disoit le lord Oxford, « est au p
« anglois ce que l'ame est au corps. »

vantageux qu'elle entrevoit pouvoir être la suite
s mouvemens intérieurs qui l'agite dans ce
oment, et elle a sans cesse les yeux fixés sur
utes ses démarches : la France arme-t-elle un
isseau, fortifie-t-elle une de ses places, fait-elle
ire quelque mouvement à ses troupes ; les pa-
ers publics, une foule de pamphlets, un parti
parlement qui croit gagner de la popularité
déclamant contr'elle, s'empressent d'en aver-
la nation, de lui dénoncer les vues ambitieu-
de sa rivale, et d'exciter à en punir l'auda-
; langage ridicule et méprisable, qui, à cha-
e occasion, se répète jusqu'à satiété et qui
rte bien plus le caractère de la foiblesse que
la force et du courage.

La France qui n'a pas besoin d'être ambi-
se et à qui des conquêtes ne seroient qu'à
rge et inquiétantes ; qui doit à son heureuse
ition, à la beauté de son climat, à la fer-
té son sol, des richesses indépendantes du
rice de ses voisins et dont rien ne peut la
ver ; qui pour augmenter sa puissance déja
formidable aux autres nations de l'Europe,
qu'à veiller sur son intérieur et exciter la
fiance et l'industrie de ses habitans: la France
; orgueil, sans préjugé national et sans crain-
plus sage que l'Angleterre ; a eu la noblesse
ui faire pressentir, en lui proposant le traité

de commerce, qu'elle désiroit son alliance e
la paix durable qui en seroit l'objet; mais la na
tion angloise est loin encore de faire le même
vœu: ce n'est pas qu'il ne se trouve chez elle
une classe d'hommes nobles, généreux, rem
plis de connoissances, dirigeant la plupart de
grandes opérations de son commerce et con
sultés souvent par le gouvernement, qui au
dessus des préjugés grossiers du vulgaire, ne re
connoissent hautement tous les avantages qu'ell
auroit à retirer de cette alliance: des écrivain
distingués, des orateurs célèbres, des minis
tres ont été même jusqu'à les indiquer publ
quement, jusqu'à faire l'éloge des François.

Hume a osé dire, « qu'ils étoient le seul pe
« ple excepté les Grecs, qui eussent été à
« fois philosophes, poëtes, orateurs, hist
« riens, peintres, architectes, sculpteurs
« musiciens: que relativement au théâtre,
« avoient surpassé les Grecs qui surpassoient
« beaucoup les Anglois; et que pour la vie p
« vée, ils avoient perfectionné le plus utile
« le plus agréable de tous les arts, l'art de vivr
« l'art de la société et de la conversation. »

Le lord Sheffield, en plaignant la politic
misérable et la jalousie qui règne entre la Fra
et l'Angleterre, et qui « réduit à rien le co
« merce entre deux des nations les plus éclairé

les plus libérales et les plus riches qui aient jamais existées, » s'écrie : « Nous croyons qu'il est nécessaire d'appeler la France notre ennemi naturel ; s'il faut que nous ayons un ennemi naturel, il est heureux pour nous que ce soit une nation civilisée, brave et généreuse. »

M. Pitt repoussant l'année dernière avec force l'assertion de Fox, qui, déclamant violemment contre la France, l'avoit appelée « l'ennemi naturel, inaltérable de l'Angleterre, » dit, que son esprit se révoltoit à cette assertion qu'il regardoit comme monstrueuse ; que supposer qu'une nation peut être l'inaltérable ennemie d'une autre nation, étoit une foiblesse, une puérilité qui n'avoit pour fondement ni l'expérience des nations, ni l'histoire de l'homme, et qui n'étoit qu'une satyre de la formation des sociétés politiques.....Le traité de commerce, ajouta ce ministre, tend à encourager les relations amicales entre les deux nations, à leur communiquer réciproquement leurs goûts et leurs habitudes, à les leur rendre plus chers, par les bénéfices mutuels qu'elles en retireront, et à maintenir ainsi entr'elles une heureuse harmonie.....Si la France, ajouta-t-il encore, par une disposition particulière de la Providence, est douée plus qu'aucune autre contrée sur la terre, des avanta-

« ges qui rendent la vie heureuse, en fait de cl
« mat, de sol et de productions naturelles; l'A
« gleterre possède de son côté, grâce à sa con
« titution libre, à l'égale sécurité qu'inspire
« ses loix, une énergie dans ses entreprises, u
« constance dans ses efforts, qui ont porté gr
« duellement sa prospérité commerciale au poi
« où elle se trouve, et qui lui ont procuré
« moyens de fournir à ses voisins des objets q
« embellissent la vie, en échange de l'abo
« dance de leurs productions naturelles. Ai
« donc une connexion intime et amicale se
« ble être indiquée entre eux, au lieu de cet é
« d'inimitié naturelle, qu'on ose dire avec
« surance, être les vrais sentimens politiques
« les anime. »

Mylord Lansdown rappeloit en même te
à la chambre des Pairs, « que la France av
« été souvent l'alliée de l'Angleterre, sous l
« sabeth, sous Cromwell, sous les Stuarts
« que sir Robert Walpole, pendant sa lon
« administration, avoit toujours maintenu
« tre les deux nations la meilleure intelligen
« il assuroit que des idées libérales se rép
« doient par toute la France et y prévaloi
« sur l'amour des conquêtes: il prouvoit que
« sieurs des guerres de ce siècle n'avoient
« l'effet ni de sa politique, ni de son ambiti

et il ridiculisoit également cette idée d'un ennemi naturel. »

Puissent de tels écrivains, de tels orateurs arvenir à détruire promptement les préjugés ui déshonorent une nation, d'ailleurs philosohe, éclairée, noble, généreuse : puissent deux ations qui s'estiment et sont faites pour s'aier, se réunir par une alliance solide et duable, augmenter par une grande communicaion la masse de lumières qui les distingue, joindre leurs forces et leurs moyens pour maintenir ar-tout l'ordre et la tranquillité, punir l'ambiieux qui voudroit troubler ses voisins, et imoser à l'Europe entière la douce loi d'une paix naltérable.

APPENDICE.

APPENDICE.

Note A, page 44.

LE commerce a depuis continué à s'accroître d'une manière progressive et réellement étonnante. Les exportations montèrent, en 1792, année qui précéda la guerre, à 24,905,200 liv. ., et furent les plus fortes connues alors : en 795, trois ans après, malgré la perte du commerce de la France que le lord Hawskesbury, résident du tribunal de commerce, portoit à 00,000 liv. st., du commerce des Pays-Bas, u'il portoit à 1,000,000 liv. st., et de celui de Hollande qu'il évaluoit 1,600,000 liv. st., les xportations furent à 27,270,000 liv. st., et on isoit monter le nombre des bâtimens marhands appartenant à la Grande-Bretagne à seize ille huit cent deux, portant un million cinq cent uatre-vingt-neuf mille cent soixante-deux tonaux, et montés par cent dix-neuf mille cent uatre-vingt-quatorze matelots.

Accroissement du commerce.

VALEUR

Des importations et des exportations de la Grande-Bretagne, dans les dix années qui précédèrent 1796.

ANNÉES.	IMPORTATIONS.			EXPORTATIONS.		
	liv. st.	sh.	d.	liv. st.	sh.	d.
En 1786....	15,786,072	7	6	16,305,866	8	2
En 1787....	17,804,814	16	1	16,869,789	6	6
En 1788....	18,027,170	1	3	18,124,072	15	9
En 1789....	17,821,102	10	7	19,340,548	17	7
En 1790....	19,130,886	5	3	20,120,121	17	2
En 1791....	19,669,782	13	2	22,731,995	7	5
En 1792....	18,659,358	6	7	24,905,200	3	5
En 1793....	19,256,717	9	8	20,390,180	6	10
En 1794....	22 288,894		5	26,748,083	8	10
En 1795....	22,756,681	18		27,270,553		5

(Voyez les états ci-contre.)

Suite de la note A.

ÉTAT DES IMPORTATIONS

DE LA GRANDE-BRETAGNE.

DE L'EUROPE.

	EN 1792.			EN 1793.			EN 1794.			EN 1795.		
	liv. st.	sh.	d.	liv. st.	sh.	d.	liv. st.	sh.	d.	liv. st.	sh.	d.
Danemarck.....	186,649		8	205,822	13	6	209,885	12	5	154,335	18	4
Russie.....	1,708,671	9	5	1,804,025	12	11	1,789,448	7	2	1,857,978	4	8
Suède	338,690	8	5	307,395	5	5	287,784	1	4	294,612		3
Pologne	122,321	11	7	275,497	2	7	202,222	2	9	137,507	14	2
Prusse.....	481,664	4	7	630,388	14	3	410,088	8	8	412,511	12	6
Allemagne	650,437	1	5	794,995	16	2	796,138	1	6	1,020,632	14	9
Hollande.....	801,535	1	6	806,305	13	1	1,013,351	10	1	119,586	9	10
Flandre autrich. ..	132,289	11	5	120,180	7	4	76,820	13	9	4,287	2	
France	717,634	15	10	121,027	16	1	167	1	4	10,362	11	6
Portugal.....	966,467	5	11	471,650	9	9	709,860	15	2	842,794	6	10
Madère.....	11,353	9		10,541	6	1	4,527	12	1	5,755	15	10
Espagne	897,840	12	1	485,872	18	1	748,546	10	6	992,853	13	6
Canaries.....	10,222	14	4	4,369	4	10	11,404	2	4	15,082	12	2
Détroit de Gibralt.	5,276	12	1	1,737	5	4	4,194	17		4,130	4	10
Gibraltar	9,878	6	3	4,019	13	5	7,245	17	2	13,902	16	6
Italie.....	1,004,289	4	10	584,602	18	7	662,775	9	8	517,099	7	4
Vénise.....	65,331	13	11	36,076	5	5	44,474	5	11	79,779	9	10
Turquie	290,599	7	1	184,681	4	1	324,906	9	9	84,684	9	6
Irlande.....	2,622,733	2	1	2,284,920	12	9	2,749,900	7	11	2,636,705	14	2
Ile de Man.....	27,343	8	6	36,929		1	19,433	14	6	29,284	2	6
Origny.....	48	13	11	67	13	2	18	10		25	12	6
Guernesey	41,139	7	3	52,812	13	8	71,270	17	6	97,104	19	11
Jersey.....	17,664	17	10	13,315	8	4	15,743	9	6	15,385	19	8
Groenland	63,778	12	11	77,908	5	10	72,781	5	10	90,315	5	
TOTAL	11,171,860	12	10	9,314,825		9	10,232,990	3	10	9,436,718	16	1

DES COLONIES CONTINENTALES.

Baie d'Hudson	18,492	9		16,291	6	3	15,452	2	9	7,636	9	3
Terre-Neuve.....	47,778	8	2	29,625	4	5	49,174	16	11	47,168	16	3
Ile de Saint-Jean..	171	5	11	95	9		404	7	2			
Canada.....	111,851	8		100,251	3	6	97,480	9	10	173,074	8	8
New-Brunswick..	7,491		2	718	4	10	9,991	6	7	8,137	1	11
Nouvelle-Ecosse...	14,906	9	8	10,801	15	3	10,665	18	7	8,267	15	5
Les Bermudes	1,600	18	11	2,137	1	1	9,927	17	3	4,636	12	5
Bahama.....	53,417	14	8	50,407	7	4	47,929	15	1	65,840	6	2
Cap-Breton	88	8		18		7						
TOTAL	255,798	2	6	210,345	12	3	241,026	14	2	314,761	10	

DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE.

	EN 1792.			EN 1793.			EN 1794.			EN 1795.		
	liv. st.	sh.	d.	liv. st.	sh.	d.	liv. st.	sh.	d.	liv. st.	sh.	d.
Nouv.-Angleterre.	101,616	18	8	88,701	9		40,401	2	9	154,013	10	11
New-York.....	156,769	12		149,975	13	3	92,947	2		165,864	18	8
Pennsylvanie.....	42,620	8	10	68,798	8	3	35,809	17		485,310	18	4
Maryland.....	118,490	5	1	102,198	10	6	35,388	11	3	78,741	2	3
Virginie.....	309,482	1	4	262,681	1	4	294,219	7	7	183,467	10	8
Caroline du Nord..	44,656		4	28,000	13	14	8,012	18	8	19,340	8	2
Caroline du Sud..	219,839	6	9	167,625	9	7	104,055	19	2	230,849	17	
Georgie	45,252	16		36,059	1	4	14,898	15	3	28,548	9	7
TOTAL.....	1,038,707	9		904,040	7	8	625,733	13	8	1,352,136	15	7

DES ILES ANGLOISES.

Antigues	122,764	1	10	305,647	12	9	238,357	16	11	183,747	17	
La Barbade.....	332,477	12	3	255,276	10		256,001	1	10	314,517	10	9
La Dominique....	340,890	12	6	391,176		3	282,976		1	265,696	2	8
La Grenade	481,116	15	6	521,568	1	3	416,777	16	10	145,904	15	
La Jamaïque.....	2,160,846	8	8	2,055,733	4	1	2,623,053	5		2,434,374	19	5
Mont-Serrat.....	49,812	7	5	54,278	1	7	35,504		5	55,097	4	3
Nièves.....	66,996	18	3	87,385	10	2	57,066	12	2	68,289	5	10
Saint-Christophe..	231,110	16	3	252,101	12	6	228,740	4	8	209,143	10	8
Saint-Vincent	235,831	7	1	250,461	5	5	224,767	18	5	105,742	7	2
La Tortue	106,200	5	4	98,347	3	5	131,349	5		75,727		1
TOTAL.....	4,128,047	5	1	4,271,975	1	5	4,494,594	1	4	3,838,240	12	10
La Guadeloupe...	.....			.....			32,512	9	7	22,741	19	11
La Martinique....	968	7	1	1,216	1	4	355,309	1	11	358,134		10
Saint-Domingue...	3,506	3		4,753	11	2	182,162	11	6	236,282	11	3
Sainte-Lucie.....	.....			.....			77,829	16	9	80,916	10	
Tabago.....	.....			67,638	15	4	152,334	5	8	103,656	17	
Buenos-Ayres....	.....			.....			.....			3,264	14	8
Caraque	.....			12,802	14	9						
Cuba	5,121	18	2	.....			11,119	5	7	19,871	19	4
Curaço	10,318	19	5	837	10							
Demerary.....	.....			3,837	17	10	.....			14,425	14	
Marie-Galande....	.....			.....			.....			27,903	14	10
Saint-Bartholomé .	787	4	6	.....			.....			4,648	3	
Sainte-Croix.....	.....			.....			554	12	10	1,388	13	5
Saint-Eustache....	22,251	14	5	28,096	18	8	28,293	14	7	2,922	4	
Saint-Martin.....	3,945	18	11	1,530	19		9,786	6	8			
Saint-Thomas	20,982	18	3	11,593	9	9	31,492	11	8	46,288	4	3
La Trinité.....	.....			5,787	11	11	32,275	17	4	42,950	15	11
Iles de Falkland..	507	4	2									
Baie d'Honduras..	64,509	2	3	47,192	10		42,885	4	7	20,366	7	
Floride.....	25,035	12	2	24,986	5	9	8,119	18	3	16,524	6	8
Nootka-Sund.....	.....			610	8							
Pêcheries du Sud..	122,549	18	6	165,120	16	8	107,375	19	1	82,992	2	8
Indes	1,701,547	9	4	3,499,023	12	10	4,458,475	1	5	5,760,710		8
Afrique.....	82,912	7		120,378	9	11	48,880	3	10	65,097	9	8
Prises.....	.....			560,123	14	8	1,115,142	6	2	877,632	15	1
TOTAL GÉNÉRAL	18,659,358	6	7	19,256,717	9	8	22,288,894		5	22,736,689	9	

Suite de la note A.

ÉTAT DES EXPORTATIONS DE LA GRANDE-BRETAGNE.

EN L'EUROPE.

	EN 1792.			EN 1793.			EN 1794.			EN 1795.		
	liv. st.	sh.	d.	liv. st.	sh.	d.	liv. st.	sh.	d.	liv. st.	sh.	d.
Danemarck.....	312,720	11	5	291,265	6	7	489,184	18	2	498,464		8
Russie.....	800,762	3		320,827	19	8	495,907	8	2	832,267		1
Suède	118,340	14	10	76,424	16	7	105,273	19	10	127,157	18	6
Pologne	67,075	3	4	68,444	10	5	75,696	9	5	89,429	9	10
Prusse.....	99,963	8	9	106,499	12	5	226,910	8	8	270,410	11	5
Allemagne	2,139,111	1	6	2,482,695	10	11	5,943,225	5	10	8,072,009	6	
Hollande.....	1,516,449	8	2	1,616,783	5	9	1,640,916	3	1	74,373	7	8
Flandre autrich. ..	1,031,093	3	1	776,089	6	8	671,833	3	7	13,508	1	10
France	1,228,166	3	5	228,887	11	7	34,543		6	115,395	5	3
Portugal.....	709,620	14	5	547,135	2	1	556,148	1	8	556,383	7	1
Madère.....	45,002	5	3	35,967	12	9	34,546	17	2	152,333	19	10
Espagne	794,101	11	7	476,726	17	10	634,654		8	436,830	19	4
Canaries.....	17,277	9	8	26,120	10	7	17,866	7	2	32,773	5	4
Détroit de Gibralt.	73,957	1	9	19,594	15	10	6,660	8	3	5,717	12	6
Gibraltar	123,167	4	1	116,110	7	9	113,629	15	7	134,588	2	1
Italie.....	946,120	11	3	532,688	10	8	597,237	19	4	829,319	7	7
Vénise.....	17,112	14		10,954	3	3	13,322	11	6	33,815	17	2
Turquie	273,785	17	8	45,270	4	10	117,700	3	8	149,938	13	3
Irlande.....	2,372,866	17	10	1,943,324	15	7	2,480,476	3	2	2,797,463	15	9
Ile de Man.....	37,528	7	8	50,264	13	4	49,328	4		40,232	7	3
Origny.....	1,524	5		1,702	8	3	1,689		10	3,368	6	10
Guernesey.....	55,350	5	5	86,902	2	3	75,415	12		102,864	10	7
Jersey.....	35,256	1	3	45,481	15	7	62,659	6	10	83,565	19	3
Groenland	696	3	7	1,020	9		127	16		636	6	8
TOTAL.....	12,817,049	8	3	9,907,179	10	1	14,445,003	5	1	15,452,867	11	9

AUX ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE.

Nouv.-Angleterre.	614,363		2	435,825	2	8	517,445	16	2	672,337	2	11
New-York.....	834,041	13	8	763,980	15	6	1,021,997	14	4	1,346,634	3	10
Pennsylvanie.....	781,074	5	9	855,206	3	2	768,832	19	4	1,307,736	13	4
Maryland.....	505,119	3	9	547,583		6	640,129	9	9	656,148	2	8
Virginie.....	846,517	17	10	549,032	12	4	662,160	6	8	771,487	2	1
Caroline du Sud..	38,157	12	7	25,512	6	2	9,293	8	5	15,768	11	6
Caroline du Nord..	575,266	19	8	311,274	16		227,588	2	5	470,429	9	7
Georgie	76,877	15	10	26,266	3	7	12,423	14	8	13,573	12	8
TOTAL.....	4,271,418	9	3	3,514,681	10	11	3,859,871	11	10	5,254,114	18	7

Tome IV, page 284. Tab. 2.

AUX COLONIES CONTINENTALES.

	EN 1792.			EN 1793.			EN 1794.			EN 1795.		
	liv. st.	sh.	d.	liv. st.	sh.	d.	liv. st.	sh.	d.	liv. st.	sh.	d.
Baie d'Hudson....	49,835	2	10	26,194	12	2	83,238	15	9	32,590	7	5
Terre-Neuve.....	151,187	4	7	136,043	9	6	130,041	17	11	132,801	19	10
Ile de Saint-Jean..	6,224	10	3	4,280	3	4	886	15	11	1,633	5	8
Canada.....	524,292	13	10	424,775	14	8	399,920	14	7	357,698	7	10
Nouvelle-Ecosse...	173,132	6	5	111,043	18	6	121,037	14		170,479	1	6
New-Brunswick..	76,999	17	7	53,494	2	10	42,811	13	9	92,166	11	10
Les Bermudes....	35,055		7	22,420	14	5	46,903	10		28,232	12	7
Bahama.....	102,753	9	7	126,238	10	6	146,430	19	3	184,178	18	3
Cap-Breton.....	511	3		31	5							
TOTAL.....	1,119,991	8	8	904,522	10	11	971,271	11	2	999,781	4	11

AUX ILES ANGLOISES.

Antigues.....	169,927	5	2	148,379	18	3	119,808	18		67,705	16	1
La Barbade.....	264,900	8	6	226,656	1	8	278,702	16	1	258,551	10	7
La Dominique....	148,620	2	4	90,047	10	1	100,444	12	0	44,773	14	11
La Grenade	385,831	7		243,973	18	4	296,308	1	7	111,847	17	10
La Jamaïque.....	1,267,194	2		1,429,879	2	3	2,124,732	3	11	1,429,447	17	3
Mont-Serrat.....	27,631	14	11	22,348	3	5	13,977	15	6	11,700	6	8
Nièves.....	31,348	19	11	32,304	6	9	27,648	18	1	7,776	9	4
Saint-Christophe..	179,381	11	2	105,080	17	2	107,752	3	8	88,346	2	2
Saint-Vincent....	211,978	19		130,087	5	10	154,995	7	1	39,378	8	3
La Tortue.....	97,495	19	5	79,574	19	9	112,627	15	5	92,955	16	10
TOTAL.....	3,784,310	9	5	2,508,332	3	7	3,336,998	11	5	2,152,483	19	11
La Guadeloupe...	.....			.....			14,507	1	6			
La Martinique....	.....			.....			173,781	8	9	244,295	4	4
Saint-Domingue...	.....			673	16	6	116,649	8	5	162,945	6	
Sainte-Lucie.....	.....			.....			14,611	10	5	282	6	6
Tabago.....	.....			38,430	3	1	86,882	19	7	71,828	4	10
Sainte-Croix.....	.....			.....			92	17	2	4,202	11	9
Saint-Eustache....	3,960	6	4	.....			266	17	6			
Saint-Martin.....	.....			.....			3,017	7		8,283	10	3
Saint-Thomas	311	18	5	917	8	6	3,615	14		24,836		6
La Trinité.....	17,829		2	592	16	1	1,953	16	4	307	14	11
Yucatan.....	8,023	13	1	1,383	16	2	36,150	10	3	63,226	5	8
La Floride.....	48,889	9	5	10,620	3	9	3,722	8	10	1,352	19	11
Baie d'Honduras..	26,803	8	9	5,270	17	2	1,109	14				
Nootka-Sund.....	.....			712	15		3,924	7	10	239	12	2
Pêcheries du Sud..	805	17	4	910		6	2,924,829	9	4	2,384,347	14	6
Indes	2,437,887	11		2,721,491	9		749,822	18	5	422,508	17	6
Afrique.....	1,367,919	3	4	384,587	2	2	.....			22,648	16	3
Iles à sucre en gén.	.....			.....								
Prises	.....			389,874	5	5						
TOTAL GÉNÉRAL	24,905,200	3	5	20,390,180	6	10	26,748,083	18	10	27,270,553		5

On a déja vu qu'il avoit été dit au parle-
nt, en 1796, que le commerce de Londres
oit accru depuis 1751 d'un à quatre; celui
Bristol d'un à six; celui de Hull d'un à sept;
elui de Liverpool d'un à douze.

'après un rapport fait aux Communes, en
7, par son comité des finances, les importa-
s, qui, en 1783, n'avoient été liv. st.
..... 11,651,281
voient monté en 1796 à..... 21,024,866

Accroissement..... 9,373,585

les exportations, qui, en 1783,
oient été qu'à 13,896,415
voient monté en 1796 à..... 29,196,198

Accroissement (1)..... 15,299,783

(1) Voyez plus bas note X.

EXPORTATION

DE LA GRANDE-BRETAGNE EN 179

MARCHANDISES ANGLOISES.

	1r. SEMEST.	2e. SEMEST.	TOTAL
	liv. st.	liv. st.	liv. st.
Alun.....	19,563	11,507	31,07
Drog. de pharmacie	17,565	28,611	46,17
Vêtemens.....	7,169	9,783	16,9
Tan	14,842	18,863	33,7
Bierre.....	30,683	47,223	77,9
Livres.....	8,247	7,227	15,4
Bronze ouvré(*brafs*)	135,663	59,544	195,2
Chandelles	17,808	23,039	40,8
Bétail rouge et chevaux.....	7,790	9,630	17,4
Voitures.....	11,230	7,400	18,6
Charbon.....	115,876	327,116	442,9
Couleurs pour peindre	44,846	27,468	72,3
Cuivre ouvré (*copper*)	213,102	180,978	394,0
Couperose	11,085	4,892	15,9
Cordage.....	24,060	18,646	42,7
Blé, farine.....	24,259	23,364	47,6
Cotons ouvrés.. .	1,114,225	1,031,332	2,145,5
Poisson, harengs..	32,184	86,630	118,8
Verreries.....	58,884	64,078	122,9
Poudre à canon...	19,384	25,566	44,9
Quincaillerie (*haberdashery*)....	53,187	57,174	110,3

	1r. SEMEST.	2e. SEMEST.	TOTAL.
	liv. st.	liv. st.	liv. st.
apeaux de castor	64,722	80,798	145,520
m de feutre	42,607	53,886	96,493
ublon.....	8,209	56,344	64,553
us	24,013	27,154	51,167
ouvré.....	413,307	550,212	963,519
mb.....	69,017	43,739	112,756
ir tanné	15,620	16,701	32,321
m ouvré.....	38,473	39,728	78,201
iles.....	183,036	352.711	535,747
lasses.....	9,464	10,041	19,505
nitions de guerre	40,000	9,000	49,000
ile de baleine....	3,301	14,236	17,537
ss. d'étain (*pewter*).....	33,551	47,236	80,787
evrerie.....	18,558	15,598	34,156
d.....	12,313	19,338	31,651
cuit	10,048	13,441	23,489
mage.....	7,053	12,040	19,093
gemme.....	19,727	15,579	35,306
blanc.....	53,090	40,582	93,672
eries.....	124,456	80.068	204,524
e torse (*sewing*)	56,197	33,616	89,813
on.....	18,189	30,753	48.942
ier (*stationary*)	7,060	14.884	84,944
ier.....	51,609	19,281	70,890
de fil	45,599	52,258	97,857
re rafiné	298,056	187,071	485,127
in (*tin*).....	27,831	145,951	173,782
rlogerie	23,317	35,065	58,382
offes de laine...	1,846,525	2,743,195	4,589,720
ton filé.....	6,383	3,460	9,843
icles divers qui ne passent pas 10 mille l. st. chaque	873,288	1,605,183	2,478,471
TOTAL.....	7,426,276	8,439,220	15,865,496

MARCHANDISES ÉTRANGERES

	1[r]. SEMEST.	2e. SEMEST.	TOTAL.
	liv. st.	liv. st.	liv. st.
Potasse (*pearl-and-pot-ashes*)	1,180	12,805	13,98
Borax raffiné	8,258	1,161	9,41
Quinquina	2,983	3,728	6,71
Rhubarbe.....	39,562	29,641	69,20
Cochenille	39,340	6,840	46,18
Fustet.....	16,413	2,764	19,17
Indigo.....	380,880	225,029	605,90
Bois de campêche..	22,721	16,310	39,03
Nicoragua	2,737	818	3,55
Lin écru.....	1,028	6,018	7,04
Cacao.....	12,911	53,171	66,08
Café	1,376,602	3,060,928	4,437,53
Gingembre.....	18,128	27,497	45,62
Poivre.	86,715	60,463	147,17
Piment.....	12,834	4,034	16,86
Riz.....	30,089	39,696	69,78
Sucre	574,179	786,652	1,360,83
Thé	152,181	201,681	353,86
Fer en barres.....	21,971	60,237	82,20
Toiles d'Allemagne	12,184	21,002	33,18
Idem d'Irlande....	83,492	112,788	196,28
Idem de Russie ...	13,446	19,690	33,13
Toiles de coton des Indes.....	967,604	555,641	1,523,24
Mousselin. des Ind.	331,224	303,056	634,28
Nanquins.....	14,881	7,329	22,21
Etoffes des Indes prohibées	353,599	321,514	675,11
Bœuf salé	12,746	20,599	33,34
Beurre.....	4,382	11,940	16,32
Porc salé.....	7,232	19,458	26,69

	1r. SEMEST.	2e. SEMEST.	TOTAL.
	liv. st.	liv. st.	liv. st.
Sel.....	15,788	13,773	29,561
Soie écrue du Bengale.....	17,800	20,083	37,883
Soie torse.....	3,241	24,720	27,961
Peaux de castor...	3,082	3,321	6,403
Idem de daim.....	23,873	15,453	39,326
Rhum.....	86,133	26,309	112,442
Tabac.....	151,544	155,695	307,239
Vins de France...	32,464	19,700	52,164
Idem de Porto....	14,945	14,162	29,107
Idem d'Espagne...	3,316	4,109	7,425
Coton.....	15,419	13,274	28,693
Articles divers	310,939	255,012	565,951
TOTAL.....	5,280,046	6,558,101	11,838,147
Total des denrées britanniques.....			15,865,496
EN TOUT			27,703,643

ÉTAT

De la valeur des importations et des exportations de la Grande-Bretagne dans les dix années antérieures à 1799.

IMPORTATIONS.

ANNÉES.	De par-tout sauf l'Inde et la Chine	De l'Inde et de la Chine.	TOTAUX.
	liv. st. sh.	liv. st. sh.	liv. st. sh
1789.	14,461,954 9	3,359,148 1	17,821,102 1
1790.	15,981,015 11	3,149,870 14	19,130,886
1791.	15,971,069	3,698,713 13	19,669,782 1
1792.	16 957,810 17	2,701,547 9	19,659,358
1793.	15,757,693 16	3,499,023 13	19,256,717
1794.	17,830.418 19	4,458.475 1	22,288,894
1795.	16,976,179 1	5,760,710 8	22,736 889
1796.	19,800,957	3,386,362 18	23,187,319 1
1797.	17,063,704 8	3,950,162 9	21.013,956
1798.	20,236.285 19	5,417,714	25.654,000

EXPORTATIONS.

NNÉES.	MARCHANDISES ANGLOISES.	MARCHANDISES ÉTRANGÈRES.	TOTAUX.
	liv st sh.	liv. st. sh.	liv. st. sh.
1789,	13,779 506 2	5,561,042 14	19,340.548 16
1790.	14,921.084 9	5,199.037 7	20,120,121 17
1791.	16,810,018 16	5,921,976 10	22,731,995 7
1792.	18,336,851 6	6,568,348 16	24,905,200 3
1793.	13,892,268 17	6,497,911 9	20,390 180 6
1794.	16,725,402 16	10,023,564 19	26,748,967 15
1795.	16,527,213 2	10,785,125 15	27,312,538 17
1796.	19,106,444 17	11,317,740	30,424,184 18
1797.	16,903,103 6	12,013,907 2	28,917,010 8
1798.	19,771,510 11	15,883,885 18	33,655,396 8

Nota. Je crois devoir observer que ces divers tats quoique sortis du même bureau ne sont pas our cela toujours d'accord. Le tableau des expor- ations de la Grande-Bretagne en 1797, dressé par M. Thomas Irving, le 18 avril 1798, ne les porte u'à 27,703,643 liv. st. (voyez page 289), elles ont portées ici à 28,917,010 liv. st., et dans un tat produit par le lord Aukland à la chambre des airs, le 8 janvier 1799, elles le sont à 29,217,041 v. st. : peut-être cette différence tient-elle à quel- ues fautes d'impression.

L'inspecteur-général des importations et e
portations, M. Thomas Irving, en dressant,
1 mars dernier, l'état ci-dessus pour la chamb
des Communes, l'avertit que si on prenoit po
base les déclarations de la valeur des marcha
dises faites dans le dernier semestre de 179
d'après la loi qui impose une taxe sur leur
leur déclarée, pour frais de convois; on tro
veroit que cette valeur excède celle fixée pa
tarif des douanes, sur laquelle se paient
droits et dont on se sert dans tous les états
douanes, de soixante-onze pour cent sur la
talité des marchandises britanniques.

Il s'étoit servi pour cette appréciation de
tat suivant.

ıt de la différence en plus ou en moins en-
re la valeur réelle donnée par les négo-
ians aux marchandises exportées dans le
uartier finissant en octobre 1798, et la va-
eur donnée à ces mêmes marchandises d'a-
rès le taux fixé, il y a plus d'un siècle,
lans le livre de l'inspecteur-général des
louanes.

valeur des déclarations excède la valeur légale sur les objets suivans.

ogues de pharmacie.....	de	333 pour 100.
rre		106
res imprimés		447
nze ouvré		158
andelles		58
itures coupées (*chariots*)		131
itures (*coaches*)		158
ivre ouvré (*copper*).....		19
m brut		1,409
rdages.....		61
rreries et poteries grossières		334
rres pour les fenêtres.....		207
stal (*white flint-glass*)		426
udre à canon.....		106
incaillerie (*haberdashery*)		1,147
apeaux de feutre.....		116
evaux		108
ouvré		103
mb.....		53
ir tanné		283
m ouvré		60

Mélasses	de	75 pour 100
Peintures ou gravures.....		6,053
Etain (*pewter*).....		58
Fromages.....		108
Soie ouvrée.....		113
Idem torse		54
Etain (*tin*).		10
Etoffes de laine.		38

La valeur légale excède les déclarations sur les obj suivans.

Chapeaux de castor	de	10 pour 10
Toiles unies qui obtiennent des prismes d'encouragement		13
Toiles rayées (*checks*)		6
Idem à voiles		38

Les tableaux suivans présentés égalemen la chambre des Communes, prouvent l'imme accroissement du commerce et des manufac res de la Grande-Bretagne.

Importations.

	liv. s
Année commune formée sur les six années antérieures à 1784.....	11,690,8
Idem antérieures à 1793	18,685,3
Idem antérieures à 1799	22,356,:
Accroissement comparé avec la première période.....	10,665,.
Avec la seconde	3,670,9

Exportations de marchandises britanniques.

	liv. st.
Année commune formée sur les	
x années antérieures à 1784.....	8,616,660
Idem antérieures à 1793	14,771,049
Idem antérieures à 1799	17,154,323
Accroissement comparé avec la	
remière époque	8,537,663
Avec la seconde	2,383,274

Exportations de marchandises étrangères.

Année commune formée sur les	
x années antérieures à 1784	4,263,930
Idem antérieures à 1793	5,468,014
Idem antérieures à 1799	10,791,200
Accroissement comparé avec la	
remière époque	6,527,070
Avec la seconde	5,322,986

TABLEAU

De la quantité des principaux articles de matières premières importées et employées dans les manufactures de la Grande-Bretagne, année commune formée sur cinq années antérieures aux suivantes.

LAINE ET COTON.

	COTON.	LAINE D'ESP.	LAINE FILÉE *yarn, woollen or bay.*
	liv. pes,	liv. pes.	quint.
1776.....	4,414,757	1,578,605	13,578
1787.....	16,031,983	1,975,327	12,047
1792.....	28,852,038	5,174,429	6,146
1799.....	26,433,730	3,800,583	29,612

CHANVRE ET LIN.

	LIN BRUT.	LIN FILÉ ÉCRU *yarn, linen, raw.*	CHANVRE.
	quint.	liv. pes.	quint.
1776.....	254,141	7,847,157	246,573
1787.....	245,636	8,873,866	314,986
1792.....	232,594	9,781,275	502,253
1799.....	290,754	8,148,936	573,358

SOIES.

	Ecrues du Bengale.	Ecrues de Chine.	Ecrues d'Italie et du Levant.	Torse.
	liv. pes.	liv. pes.	liv. pes.	liv. pes.
776.....	182,581	160,265	197,620	361,359
787.....	486,484	189,835	167,281	369,303
792.....	350,003	190,452	242,729	398,519
799.....	291,647	93,198	135,789	342,201

CENDRES.

	Potasse, *pearl-ash.*	Potasse, *pot-ashes.*	*Barilla.*	Soufre.
	quint.	quint.	quint.	quint.
776.....	27,977	22,384	73,065	20,899
787.....	33,684	33,924	57,862	27,468
792.....	39,146	43,204	110,161	35,693
799.....	30,851	42,394	76,493	34,297

TEINTURES.

	Nageoires de baleine	Huile de poiss. ou de baleine.	Fer en barres.	Cuirs.	Dents d'éleph.	Sumac.	*Redwood.*	Garence.	Bois de campêche.	Indigo.	Noix de gale.	Fustet.	Cochenille.
	quint.	tonn.	tonn.	nombre	quint.	quint.	tonn.	quint.	tonn.	liv. pes.	quint.	tonn	liv. p.
1776	2,075	8,974	44,131	68,990	690	12,484	347	29,044	1,672	1,176,188	1,632	1,254	140,891
1787	4,410	10,288	44,924	66,878	1,359	13,829	1,088	57,294	5,959	1,194,955	1,433	5,519	242,286
1792	8,147	12,495	45,454	180,758	2,050	25,492	371	38,816	5,674	1,095,907	1,575	3,022	178 866
1799	7,464	11,553	41,105	118,388	1,291	26,748	168	46,730	3,529	1,412,505	2,113	1,101	113,652

Le lord Aukland, d'après des états présens par lui à la chambre des Pairs, états forés d'après les prix courans et d'autres donées, *dont l'exactitude*, disoit-il, *étoit inconstable*, portoit, le 11 avril der-
er, la vraie valeur des importations liv. st.
1798 à.....46,963,230
Celle de l'exportation des
archandises britanniques liv. st.
laine à.....9,434,512
De coton.....4,721,215
Et des autres marchan-
ses.....19,456,440

33,612,167

Valeur des marchandi-
s étrangères exportées à 14,387,889

La totalité des exportations à....48,000,056
Et la totalité du commerce de la
rande-Bretagne à (1).....94,963,286

(1) Il résulte de cet état que l'augmentation de soixante-onze ir cent dont parle l'inspecteur des douanes, page 292, ne porte sque point sur les marchandises étrangères (voyez page 291), que la balance réelle du commerce en faveur de l'Angleterre, on portoit à 4 et à 6 millions lorsque la totalité de ce commern'étoit que de 30,000,000 liv. st., n'est plus aujourd'hui que 1,036,826 liv. st. sur près de 95,000,000 liv. st. de valeur réelle; qui prouve et l'absurdité de ces prétendues balances de commer, et l'immense accroissement de la consommation de l'Anglere.

Note B, page 49.

Commerce avec l'Allemagne.

La guerre a changé ces rapports : le commerce avec l'Allemagne a plus que décuplé et est devenu le plus considérable.

Note C, page 50.

Règlement pour la traite.

Un acte du parlement de 1788, défend aux bâtimens négriers d'avoir plus de cinq Nègres par deux tonneaux dans les bâtimens de deux cents tonneaux, et plus d'un par chaque tonneau au-dessus de ce nombre dans les bâtimens dont le port est plus considérable : ceux de deux cents tonneaux et au-dessous, ne peuvent porter qu'un mâle de plus de quatre pieds quatre pouces par chaque tonneau, et ceux plus forts, que trois par chaque cinq tonneaux, pour encourager l'exportation des femmes. Ce même acte accorde 100 liv. st. au capitaine et 50 liv. st. au chirurgien si la perte des Nègres, dans la traversée, n'est que de deux pour cent, et la moitié si elle n'est que de deux à trois pour cent.

Non-obstant ce règlement, la perte étoit encore en 1792, dit M. Pitt, de dix pour cent dans le passage, et de cinquante pour cent en tout. L'année précédente, M. Wilberfor

e avoit dit aux Communes que ce commerce étoit pas moins dangereux pour les matelots ue pour les Nègres, et que d'après les rôles es équipages des bâtimens négriers partis de iverpool et de Bristol, rôles déposés sur le bu- au, il étoit prouvé que dans trois cent cin- uante bâtimens montés par douze mille deux nt soixante-trois hommes d'équipage, deux ille six cent quarante-trois étoient morts en un an; tandis que sur sept mille six cent qua- nte hommes, formant les équipages de qua- e cent soixante-deux bâtimens allant aux îles, nt dix-huit seulement avoient péri en sept ois.

Un bill de 1798 oblige les bâtimens négriers avoir cinq pieds de haut dans l'entrepont, et n espace de huit pieds en superficie pour cha- ue Nègre.

Note D, page 50.

Depuis 1788, M. Wilberforce renouvelle pres- ue tous les ans avec chaleur, la motion pour bolition de la traite, et malgré l'appui cons- nt de MM. Pitt et Fox, elle est toujours re- tée comme contraire à la prospérité des colo- es et aux intérêts du commerce de l'Angle- rre. « Chaque heure dont vous prolongez la

« traite, » dit M. Pitt aux Communes en 179
« vous êtes coupable d'une offense qu'il n'e
« pas en votre pouvoir d'expier, et par vot
« complaisance pour les colons, des millie
« d'hommes sont à jamais malheureux (*mis*
« *rable*). ..... Chaque année q
« vous continuez cet abominable commerc
« vous ajoutez des milliers de personnes à
« liste d'infortunés dont l'état vous frapperc
« d'horreur si vous pouviez le voir un seul in
« tant; mais l'excès même de cette misère vo
« empêche de l'envisager. Cinq cents perso
« nes sur mille qui sont enlevées par ce cor
« merce, périssent dans une scène d'horreu
« sont de misérables victimes conduites au to
« beau; voilà l'effet du système de l'esclavag
« Le reste corrompu et physiquement et mor
« lement, couvert de maladies contagieuse
« infecte la terre même qu'il foule, l'air da
« lequel il respire et porte avec lui le germe
« la peste et de l'insurrection dans nos îles. .
« Je sens si profondement l'infamie de ce co
« merce, il est tellement impolitique à m
« yeux, que je rougis de n'avoir pu vous pe
« suader de l'abandonner à l'instant même,
« prononcer à l'unanimité son immédiate ab
« lition. Nous ne pouvons être excusables d'e
« visager ce trafic infernal comme nous le fa

ons. C'est la mort même de la justice (*the ery death of justice*) que de prononcer une yllabe pour l'appuyer. Je sens que je traite e sujet avec chaleur; — je sens qu'il m'est mpossible de faire autrement, et si cela étoit e me détesterois moi-même pour ma modération. »

En soutenant la même opinion en 1796, il ppela aux Communes le rapport de l'assemée de la Jamaïque de 1788, qui regardoit l'alition de la traite comme *convenable, politue, humaine* et *juste*, et qui demandoit seulement qu'on la continuât jusqu'à ce que le mbre des Nègres des deux sexes étant égal, y auroit de la probabilité d'en maintenir la pulation; et il compara cette déclaration avec e pétition de la même assemblée, présentée parlement cette session, lorsque tous les rengnemens déposés sur le bureau prouvoient e l'époque fixée par elle en 1788, étoit arrie, et qui demandoit que la traite fut contiée, ce commerce n'ayant rien d'*impolitique, njuste* et d'*inhumain*.

Note E, page 51.

NOMBRE

Des bâtimens partis d'Angleterre pour la côte d'Afrique.

	EN 1789.		EN 1790.		EN 1791.		TOTAL	
	bât.	tonn.	bât.	tonn.	bât.	tonn.	bât.	tonn
De Londres.	9	1,738	15	3,097	25	3,943	49	8,7
De Bristol ..	15	2,691	27	4,968	22	4,069	64	11,7
De Liverpool	61	11,081	94	18,260	97	18,614	252	47,9
TOTAL....	85	15,510	136	26,626	144	26,625	365	68,4

Note F, page 61.

Importations des îles à sucre.

Importations des îles à sucre dans la Gran Bretagne, d'après le relevé des douanes

	liv. st.		liv. s
En 1771....	2,979,378	En 1788....	4,307,
En 1772....	3,530,082	En 1789....	3,917,
En 1773....	2,902,407	En 1790....	3,854,
TOTAL ..	9,411,867	.....	12,079,
Ann. comm.	3,137,289	.....	4,026,

Note G, page 62.

tat du sucre importé des colonies à sucre anglaises, dans la Grande-Bretagne, année commune sur les quatre années 1772, 1773, 1774 et 1775.

Sucre.

		quintaux.
Importé		1,891,642
Exporté brut en Irlande	205,878	
Exporté rafiné en Irlande	25,642	273,324
Exporté brut ailleurs	26,266	
Exporté rafiné ailleurs	15,538	
Consommation intérieure		1,618,318

at du sucre importé, année commune sur les quatre années 1787, 1788, 1789 et 1790.

Importé		1,952,262
Exporté brut en Irlande	152,942	
Exporté rafiné en Irlande	18,971	262,782
Exporté brut ailleurs	7,207	
Exporté rafiné	83,662	
Consommation intérieure		1,689,480
Augmentation de consommation		71,162

Note H, page 63.

Commerce des îles.

M. Dundas en repoussant aux Communes en 1796, l'abolition de la traite des Nègres, d que l'année précédente (1795) six cent soixant quatre bâtimens contenant cent cinquante-tro mille tonneaux et montés par huit mille mat lots, avoient importés des îles à sucre angloise dans la Grande-Bretagne, pour 8,800,000 liv. s de denrées, qui avoient payé 1,624,000 liv. s de droits; et que les exportations aux mêm îles, en 1794, avoient occupé sept cents bât mens contenant cent soixante-dix-sept mil tonneaux et montés par douze mille matelo Des denrées des îles importées en Angleterr il en étoit ressorti pour 3,700,000 liv. st.

Note I, page 70.

Pêche du hareng.

NOMBRE

De bâtimens, de tonneaux et d'hommes sortis des ports de la Grande-Bretagne pour la pêche du hareng sur les côtes, avec le nombre de barils pris, et le montant de la prisme d'encouragement.

	BATIM.	TONN.	HOMM.	BARILS.	TOTAL.
nnée commune sur neuf finissant au 5 janvier 1771, prisme de 50 sh. par tonneau	187	8,926	2,056	20,430	liv. st. 5,575
dem prise sur seize ans finissant au 5 janvier 1787, prisme réduite à 30 sh.	202	9,596	2,218	29,201	6,452
dem prise sur dix ans finissant au 5 janvier 1797, prisme réduite à 20 sh et 4 sh. par baril de harengs curés	300	14,736	3,436	54,394	8,052

Nombre de barils de harengs pris pendant e dernière période, par des bateaux n'ayant

pas droit à la prisme de 20 sh. par tonnea
mais qui ont touché 1 sh. par baril d'après
bill de 1786, et 1 sh. de plus d'après celui
1795:

Barils, 63,385; — prisme, 4,313 liv. st.

NOMBRE

De barils de harengs exportés de la Grande-Bretagne avec le montant de la prisme d'encouragement.

	BARILS.	PRISME
		liv. st.
Année commune sur neuf finissant au 5 janvier 1771.....	46,224	15,611
Idem sur seize ans finissant au 5 janvier 1787.....	65,427	11,937
Idem sur dix ans finissant au 5 janvier 1797.....	73,186	13,527

Note K, page 71.

Voyez l'état ci-contre.

Note K, page 71.

ÉTAT DES PÊCHERIES DE TERRE-NEUVE,

D'APRÈS LE RAPPORT

DES AMIRAUX COMMANDANT CETTE STATION.

ANNÉES COMMUNES.	NOMBRE des bâtim.	CHARGE.	ÉQUIPAGES	PASSAGERS.	NOMBRE des bateaux.	POISSON frais.	POISSON porté au marché.	SAUMON porté au marché.	HUILE de baleine.	HABITANS restés l'hiver dans le pays.
		tonneaux.	hommes.			quintaux.		3rs de pipe	tonneaux.	
En 1696, 1700, 1701.....	192	7,991	4,026	.....	1,314	216,320	154,370	.....	1,049	3,506
En 1714, 15, 16.....	161	3,998	2,119	.....	982	730	102,363	.....	891	3,501
En 1749, 50, 51.....	288	33,512	4,108	3,149	1,370	422,318	422,116	1,308	2,532	5,855
En 1764, 65, 66, 67, 68, 69. En 1770, 71, 72, 73, 74.	516	40,691	5,435	6,441	2,163	626,276	524,296	5,146	2,882	12,340
En 1784, 85, 86, 87, 88, 89. En 1790, 91.....	478	49,273	4,475	4,662	2,271	641,915	643,321	2,770	2,398	15,141

Tome IV, page 308.

BPJCH

Note L, page 72.

Pêche de la baleine.

Cent dix-huit bâtimens portant quarante-sept ille cinq cent sept tonneaux, furent employés, 1789, à la pêche de la baleine : savoir, cin- ıante de Londres, vingt-neuf de Hull, dix- pt de Liverpool, onze de Newcastle, dix- uf de Whisby, etc., et vingt-sept d'Ecosse.

Note M, page 75.

Commerce avec le Portugal.

On m'assura (en 1788) à Lisbonne que la ande quantité de coton que l'Angleterre oit tiré du Portugal, en 1787, avoit fait ncher la balance contre elle. Trois cent qua- e bâtimens anglois étoient entrés cette an- e à Lisbonne, et deux cent sept à Porto. Les emières maisons de commerce de cette der- ère ville, m'y assurèrent que trente-deux mille ıatre cents pipes de vin avoient été expédiées 1787, pour l'Angleterre ou pour l'Irlande, et ıe malgré le traité de commerce, il y en passe- it près de trente-cinq mille, en 1788. Ces vins ıi reviennent à Porto l'un portant l'autre, à en- ron 10 liv. st. la pipe, se paient presque tou- urs d'avance, et se vendent en Angleterre à ı an de crédit.

Vin de Porto.

Le commerce de ces vins étoit autrefois ex-

clusivement entre les mains des Anglois, et l
vins perdoient sensiblement de leur qualité. I
marquis de Pombal, soit pour leur ôter une pa
tie de ce commerce, soit pour empêcher la so
tie des vins de foibles qualités qui eussent fi
par les dégoûter des vins de Portugal, divi
les vignobles en vins *di ramo* ou d'une qu
lité médiocre, et vins de factorerie ou d'u
qualité supérieure, et établit une compagn
de commerce à laquelle il donna le privilège e
clusif d'acheter les premiers à condition qu
ne sortiroient pas du pays, lui laissant pour l
autres la concurrence des négocians étrange
dont il exclut les Portugais. Mais ces vins
peuvent être achetés qu'à un prix fixé annuel
ment par le gouvernement, d'après l'apparen
des récoltes, et qui pour ceux *di ramo*, va de
à 15 et 18,000 *reis* (1) la pipe, et pour ceux
factorerie à 25, 30 et 35,000 *reis*. Il est expr
sément défendu aux propriétaires de les venc
avant que ces prix ne soient déclarés; alors
compagnie et les négocians étrangers envoie
leurs agens mettre leurs noms sur la porte
propriétaires, et les vins appartiennent de dr
aux premiers arrivés. On sent que cette op
ration n'est pas exempte de fraude.

(1) Le *reis* vaut un denier et demi de France,

Presque tous les vins connus sous le nom de Porto, croissent sur les bords du Douro, à quaorze ou quinze lieues de Porto, dans un espace d'environ six lieues de long sur tantôt une demi-lieue, et tantôt deux lieues de large. Ces vignobles produisent de soixante à soixante-dix mille pipes de vin, de quatre cents bouteilles la pipe, et la moitié est vin de factorerie. Les négocians ayant témoigné quelque crainte qu'il n'en manquât, d'après l'accroissement journalier de leurs demandes, on y a ajouté des cantons qui peuvent produire de cinq à six mille pipes de plus. Les vins *di ramo* sont censés se consommer dans le pays, ou y être convertis en eau-de-vie, et peuvent aussi passer au Brésil; mais la compagnie ayant une maison de commerce à Londres, à laquelle elle expédie annuellement de sept à huit mille pipes de vin de factorerie, il est évident que beaucoup de vins *di ramo* y passent sous ce nom. L'année dernière (1787), il s'expédia de Porto cinq mille trois cent quarante pipes de vin à Lisbonne, trois mille six cent quatre-vingt-quatre dans l'Amérique portugaise, vingt-neuf mille neuf cent vingt-six chez l'étranger, et il s'en est consommé dans le pays dix-huit mille; ce qui fait en tout cinquante-six mille neuf cent cinquante pipes, sans ce qui a été distillé ou est sorti sans déclaration.

M. Pitt dit aux Communes, en 1795, qu'il s'importoit annuellement de vingt-sept à vingt-huit mille et quelquefois vingt-neuf mille tonnes de vin de Porto, et assura, en 1796, que malgré un quart d'augmentation de droit, l'importation avoit été, en 1795, à trente mille tonnes.

Note N, page 78.

Vins de France.

L'état ci-contre tiré du compte rendu aux Communes, en 1791, par leur comité des finances, prouve que ces importations de vins de France ne se sont pas même soutenues, malgré l'accroissement considérable d'importation et consommation de vins depuis le traité de commerce.

(Voyez l'état ci-contre.)

Note O, page 104.

Compagnie des Indes.

En 1789, M. Dundas dans un compte présenté au parlement, porta le passif de la compagnie à 14,543,480 liv. st., et son actif dans lequel se trouvent compris ses bâtimens, magasins, etc., auxquels on donne à peu près la valeur qu'on veut, à 12,531,843 liv. st.; ce qui laissoit un déficit de 2,011,637 liv. st., et avec

Suite de la note N.

ÉTAT

DES VINS IMPORTÉS DANS LA GRANDE-BRETAGNE,

PENDANT LES ANNÉES SUIVANTES.

	VINS de France.	VINS de Portugal.	VINS du Rhin.	VINS d'Espagne	TOTAL.	DOUANES.	ACCISES.	TOTAL.	ANNÉE COMMUNE. Vins.	ANNÉE COMMUNE. Droits.
	tonn. h. g.	tonn. h. g.	ton. h. g.	tonn. h. g.	tonn. h. g	liv. st. sh. d.	liv. st. sh. d.	liv. st. sh. d.	tonn. h. g.	liv. st. sh. d.
En 1784.	423 2 29	12,220 1 57	126 2 49	2,761 3 19	15,532 2 28	619,523 5 5	.....	619,623 5 5		
En 1785.	470 1 29	12,698 52	133 3 22	2,831 2 25	16,134 14	642,519 16	.....	642,519 16	15,953 50	625,454 3 2
En 1786.	485 1 22	12,255 5	187 7	3,265 2 11	16,192 3 45	517,136 7 2	97,111	614,247 7 2		
En 1787.	1,868 1 55	16,619 17	177 1 24	4,514 5	29,978 3 48	414,285 11 8	229,934 19 7	644,220 11 4		
En 1788.	1,445 1 44	19,114 1 40	138 2 27	4,744 1 20	25,442 3 5	405,828 8 2	235,078	640,906 8 2		
En 1789.	1,114 3 26	22,128 1 10	117 6	4,054 43	27,414 2 23	422,309 3 6	274,649	696,958 3 6	27,346 1 59	714,010 10 9
En 1790.	1,117 2 60	22,911 34	116 2	5,037 54	29,182 24	468,543 7	335,624	804,167 7		
Accroissement dans les trois dernières années.....									11,393 1 9	88,550 7 7

Tome IV, page 312.

RPJCB

,000 liv. st. qu'elle devoit au gouvernement
422,000 liv. st. qu'elle devoit au-dehors, de
33,646 liv. st. Mais il chercha à prouver, en
culant le bénéfice qu'elle devoit faire pendant
quatre années qu'avoit encore à durer sa
rtre, qu'elle auroit, lors de son expiration,
actif très-considérable, et il la fit autoriser en
séquence, à ajouter un million à son capital,
ui le portoit à cinq millions, et lui faisoit,
actions étant alors à 170 liv. st., un accrois-
ent de fonds de 1,700,000 liv. st.

n 1793, ce même ministre dans le discours
étudié qu'il fit aux Communes pour le renou-
ement de la chartre de la compagnie, « en
ouant qu'aucun écrivain d'économie politi-
e n'avoit encore supposé qu'un vaste empire
t être administré par une association com-
rciale, et qu'aucun écrivain d'économie com-
rciale n'avoit encore cru que le commerce
t recevoir des entraves par des privilèges ex-
sifs, s'efforça de montrer le danger qu'il y
roit à changer le système établi pour le com-
rce de l'Inde, malgré les clameurs à la mode
villes de manufactures contre le privilège
lusif de la compagnie. Sa chartre expirée,
nta-t-il, elle n'en resteroit pas moins compa-
e de commerce, et propriétaire de forteres-
et de comptoirs avec un revenu territorial

« incontestable d'au moins 250,000 l. st. : et
« pourroit entrer en concurrence avec elle ?
« liberté du commerce de l'Inde occasionn
« des émigrations considérables ; les ém
« chasseroient, effraieroient les timides Ind
« à qui le chien d'un Européen fait peur e
« croîtroient le prix du travail; et ceux qui
« queroient leur fortune, la chercheroient
« les armées des Marattes et de Typpo su
« Le commerce n'augmenteroit pas pour
« libre : les draperies, l'objet le plus impo
« des manufactures angloises, ne convier
« pas au climat, et les préjugés empêche
« Indiens d'en faire usage; leur habilleme
« autant invariable que leurs mœurs : les
« ries sont d'un trop grand encombremen
« fret en seroit trop cher; et quant aux étof
« coton, ce seroit en vain qu'on cherche
« rivaliser ses maîtres dans l'art de les tr
« ler, quoique la supériorité et l'éléga
« dessin, puisse cependant faire placer dan
« de, quelques étoffes travaillées en Eur

« Quant aux possessions de la compagni
« étoient, selon M. Dundas, dans un état d
« périté inconnu sous les plus sages des a
« souverains de ces contrées, et celles qu
« dans la péninsule de l'Inde étoient à cell
« princes voisins, comme un jardin est à

ert. La compagnie ne peut plus, ajouta-t-il, *n opprimer les habitans,* puisqu'elle est sous e contrôle immédiat du pouvoir exécutif: *elle e peut plus accroître ses chargemens en dé-ouillant les Indiens des fruits de leur in-ustrie,* puisque les propriétés foncières y nt été rendues permanentes, et que les taxes r les produits des arts et des manufactures, sont fixés et généralement connus: *elle ne eut plus faire la guerre pour satisfaire l'am-ition de ses agens,* puisque ces agens sont esponsables de leur conduite à la compagnie au parlement.

Des bâtimens du port de quatre-vingt-un ille tonneaux et qui employoient sept mille atelots, faisoient, disoit-il, le commerce de compagnie, rapportoient en Angleterre our environ 700,000 liv. st. de matières pre-ières utiles à ses manufactures, et por-oient dans l'Inde ou en Chine, pour un mil-on et demi de denrées ou de produits de fa-riques angloises, y compris le commerce fait ar des particuliers avec la permission de la ompagnie; les fortunes acquises dans l'Inde remises en Angleterre pouvoient être éva-ées à un million par an, et les recettes et dé-nses de la compagnie montoient à plus de six.

Son capital, disoit M. Dundas, étoit de

« cinq millions, et le dividende payé à ses
« tionnaires de 400,000 liv. st. prélevés
« 3,750,000 liv. st. produit de son commer
« et dont le reste se partageoit entre les m
« chands ou propriétaires de vaisseaux qu
« touchoient environ 850,000 liv. st.; les f
« pour les approvisionnemens, chargemens,
« de marchandises qui alloient à environ 350
« liv. st.; les denrées exportées y compris le c
« merce particulier, à plus de 1,550,000 liv.
« et les droits que payoit la compagnie, à
« d'un million. »

Chartre renouvellée.

A la suite de ce brillant tableau, le pa
ment a renouvellé la chartre de la compa
pour vingt ans, à dater du 1er. mars 179
condition:

« Qu'elle permettra aux particuliers d
« porter de Londres dans l'Inde, sur ses
« seaux, à leurs risques et pour leur com
« toute espèce de denrées angloises brute
« manufacturées, excepté des munition
« guerre:

« Qu'elle permettra aux Anglois établis
« l'Inde avec sa permission, d'envoyer à
« dres, des denrées ou marchandises de l'I
« pour un tonnage égal à celui des march
« ses exportées, excepté des toiles de c
« (*calicoes*), des basins et des mousse

à moins qu'ils n'y aient été autorisés par le bureau du contrôle, si la compagnie n'en importoit pas suffisamment pour la consommation de la Grande-Bretagne:

« Qu'elle procurra tous les ans, entre le 31 octobre et le 1er. février, un tonnage d'au moins trois mille tonneaux, pour le commerce des particuliers, à 5 liv. st. par tonneau au plus pour les objets partant d'Europe, et 15 liv. st. au plus pour ceux partant de l'Inde; ces prix étant susceptibles d'être accrus en tems de guerre, en proportion de celui du fret de ses bâtimens:

« Que les sept pour cent qu'elle percevoit sur les objets importés dans l'Inde par le commerce particulier, seront réduits à trois, et que des arrangemens seront pris pour que dans les ventes, les denrées des particuliers, ne soient pas vendues par lots trop forts, afin de ne pas éloigner les acheteurs:

« Qu'il sera permis aux Anglois établis dans l'Inde, de servir d'agens à ceux de leurs compatriotes qui voudront les employer à ce titre; que la loi pénale qui leur défendoit de prêter des fonds à des négocians européens étrangers, de leur fournir des lettres de change, et d'acheter des marchandises pour leur compte, sera annullée; mais qu'il leur sera

« défendu de s'éloigner, même momentan
« ment, des dix milles environnans le lieu o
« leur sera permis de se fixer, sans une perm
« sion par écrit du gouverneur de l'établis
« ment :

« Que les revenus territoriaux seront ap
« qués, 1°. au paiement des forces militair
« 2°. à celui des intérêts de la dette ; 3°. aux
« penses de l'administration civile et comm
« ciale : 4°. qu'un million au moins sera
« nuellement réparti dans les différens bure
« de commerce de la compagnie dans l'In
« pour être converti en chargemens pour l'
« rope ou en remises en Chine : 5°. qu'à
« portion de l'extinction de la dette, les ch
« gemens s'accroîtront, ou que l'excédent
« revenu sera appliqué à sa liquidation :

« Que 500,000 liv. st. de dettes de l'Inde
« ront transférées annuellement en Euro
« par lettres de change de particuliers, ou
« des traites du conseil de l'Inde sur les di
« teurs de la compagnie, jusqu'à ce que la d
« soit réduite à deux millions :

« Que le produit net des ventes en Eu
« et des profits du commerce particulier, a
« le paiement de l'intérêt de ses billets, de
« charges et de ses dépenses courantes ;
« appliqué d'abord au paiement d'un divid

dix pour cent à ses actionnaires; 2°. au iement des 500,000 liv. st. de la dette de nde transférée en Europe; 3°. au paiement 500,000 liv. st. à la trésorerie pour y être la disposition du parlement: que lorsque dette de l'Inde sera réduite à 2,000,000 liv. , et ses billets en Europe à 1,500,000 liv. , l'excédant qui pourra rester, sera appli- é, un sixième en accroissement de son di- lende, et le surplus mis à part pour être êté au gouvernement sans intérêt, jusqu'à concurrence de 12,000,000 liv. st., lesquels teront dans ses mains comme gage du capi- et du dividende de ses actionnaires, et que xcédent, quand il y en aura, sera à la dis- sition du parlement.

Que les fonds connus sous le nom de fonds arés montant à 467,896 liv. st. n'existe- nt plus, et qu'après le premier paiement de 0,000 liv. st. au gouvernement, la compa- ie pourra faire sur ces fonds séparés, un di- lende de dix pour cent, payable à ses ac- nnaires, outre le dividende de leur capital.»

: même acte a autorisé la compagnie à ac- re son capital d'un million et le porter à six millions, à condition qu'elle em- roit ce nouveau fonds, qui, à 200 liv. st. courant de l'action, devoit faire deux

millions st., à réduire ses billets à 1,500 liv. st. et à acquitter d'autres dettes.

Cette même année les 4,200,000 liv. st. par le gouvernement à la compagnie, et qu avoit presque tous vendus ou hypothéqués été reportés à la banque, et les 1,687 liv qu'elle avoit pour leur gestion, lui ont été tirés.

Cet état de prospérité annoncé dans les cours de M. Dundas, cet accroissement d pital autorisé par sa chartre et qui lui valu deux millions st., bien loin de la met même de réduire ses billets en circulatio 1,500,000 liv. st., comme elle y étoit obli ne la sauvèrent pas de la nécessité de dema au parlement, l'année suivante (1794), la mission de les porter à 2,000,000 liv. st., prétexte qu'elle avoit acquitté un milli dettes de l'Inde, et d'en émettre même po million de plus, si cela lui devenoit néces

A la fin de 1796, M. Dundas, après présenté au parlement, un compte qui o une amélioration générale dans les affai la compagnie de 1,240,490 liv. st. de plu l'apperçu qu'on en avoit donné l'année p dente, une augmentation dans les ventes cettes en Europe de 1,282,011 liv. st., et les frais, achats, intérêts dus, etc. de 1,60

iv. st.; ce qui ne laissoit pour cet objet qu'un léficit de 319,930 liv. st.; la fit de nouveau au-oriser, sous le prétexte de l'accroissement de on commerce, toute concurrence étant détruite ar la guerre, et d'une augmentation de près 'un million dans le prix du fret de ses bâti-ens, à accroître son capital de deux millions. Elle n'avoit cependant payé que la moitié des oo,ooo liv. st. qu'elle s'étoit engagée, par sa hartre, de payer annuellement au gouverne-ent. M. Hussey assuroit alors aux Communes ue la compagnie étoit insolvable, et le calcul ivant fait à la chambre des Pairs par le lord auderdale, prouvoit d'une manière évidente ontre cette prospérité croissante et tant vantée e la compagnie. La balance de ses omptes en sa faveur venoit d'être liv. st.
ortée à.....6,734,264
A la paix de 1783 elle étoit de....3,968,481
L'accroissement étoit de.....2,765,783

Mais elle avoit reçu de ses action-aires, en 1786, pour un accroisse-ent de capital de 800,000 liv. st., à 50 liv. st., prix de ses actions(1)..1,240,000
1,240,000

(1) Voyez page 100.

liv. st.

De l'autre part.....1,240,00
Idem en 1789 pour 1,000,000 l. st. à 170 l. st., *idem* (1).....1,700,00
Idem en 1793 pour 1,000,000 l. st. à 200 l. st., *idem* (2).....2,000,00

4,940,00

Défalquant de cette somme l'accroissement de la balance en sa faveur.....2,765,68

Il restoit contre elle.....2,174,3

Note P, page 107.

En juillet 1797, M. Dundas, dans son bu jet de l'Inde, présenta au parlement l'état su vant des recettes et dépenses de la compagn en Europe, en 1796.

RECETTES.

liv. st.

Ventes.....6,370,0

6,370,0

(1) Voyez page 313.
(2) Voyez page 320.

	liv. st.
Ci-contre	6,370,077
Profit sur le commerce des particuliers	138,957
Maisons à Poplar	2,413
Intérêts d'annuités	36,226
Emprunt fait à la banque	250,000
Personnes revenues de l'Inde	10,000
Affaires de Chinsura	59,143
Sur ses billets	450,000
TOTAL	7,316,816

DÉPENSES.

Douanes	981,245
Fret	1,423,853
Marchandises et munitions exportes	1,301,205
Lettres de change et numéraire	855,695
Frais pour les marchandises	841,231
Intérêts de ses billets et de son catal	675,278
Achat d'indigo	1,999
Idem de thé	17,778
Idem de riz	12,443
	6,110,727

	liv. st.
De l'autre part.....	6,110,72
Dette de l'Inde.....	556,77
Billets payés.....	1,28
Billets payés aux ventes.....	602,60
Matelots pour le gouvernement ..	17,00
Thé rendu.....	12
Compensation aux capitaines (1).	4,30
Emprunts à la banque.....	400,00
Idem au gouvernement pour des troupes, etc.....	100,00
Idem au gouvernement pour le premier paiement d'un prêt	200,00
TOTAL.....	7,992,7
Recettes.....	7,316,9
Les paiemens surpassent la recette de	675,8

(1) Le commandement des vaisseaux de la compagnie s'ac toit ; elle a pris des arrangemens pour que cela ne fût plus donne des dédommagemens aux capitaines dont les vaisseaux s devenus hors d'état de servir.

Note Q, page 108.

SITUATION GÉNÉRALE EN 1797.

Inde.

	liv. st.	liv. st.
Passif.....	7,146,082	
Accroissement de ce passif depuis l'année précédente.....		332,347
Actif.....	8,958,609	
Accroissement de cet actif.....		91,403
Détérioration dans l'Inde.....		240,944

Europe et en mer.

Actif au 1er mars 797.....	12,476,813	
Accroissement dc cet actif depuis l'année précédente....	452,501	
Passif.....	7,916,459	
Accroissement de ce passif	441,759	
Amélioration en Europe.....		10,742
Reste de détérioration.....		230,202
Passif à la Chine et à Sainte-Hélène..		243,461
Détérioration générale depuis l'année récédente.....		473,663

SITUATION GÉNÉRALE EN 1798.

Europe en mer.

	liv. st.	liv. st.
Actif au 1er mars 1797	13,211,370	
Accroissement de cet actif depuis l'année précédente		734,55
Passif	7,284,694	
Diminution de ce passif		631,76
Amélioration en Europe		1,366,32

Inde.

Passif	9,294,539	
Accroissement de ce passif depuis l'année précéd.	2,148,455	
Actif	10,531,145	
Accroissem. de cet actif	1,578,476	
Détérioration dans l'Inde		575,97
Reste d'amélioration		790,35

		liv. st.
Ci-contre		790,353
Passif à la Chine et à Sainte-Hélène	1,002,410	1,203,563
Erreur dans le chargement de deux bâtimens portés à la fois dans l'actif de Bombay et d'Eur.	201,153	
Détérioration générale depuis l'année précédente		413,210

« Lorsqu'on forma, » dit M. Dundas dans son budjet de l'Inde du 12 mars 1799, « le « compte des recettes et dépenses de cette an- « née, on se proposoit d'accroître le capital de « la compagnie, mais on a cru plus prudent « d'après les circonstances, de se procurer des « fonds par des billets, et il en a été créé pour « 1,417,000 liv. st., qui, d'après ceux qu'elle « s'est fait faire par les acheteurs, lesquels ne « paient ordinairement qu'à des époques éloi- « nées, se sont trouvés réduits à 459,938 liv. st.; « elle a de plus emprunté 1,000,000 liv. st. de la « banque pour lequel elle a donné des sûretés. »

« Quant à l'apperçu des recettes et dépenses « de 1798, si l'on n'a recours, » ajouta ce ministre, « à des ressources extraordinaires pour « une augmentation de capital, le déficit sera

« au 1er. mars 1799, de 1,318,937 liv. st. (1) »

Quant aux 500,000 liv. st. que la compagnie s'est engagée par sa chartre à payer annuellement au gouvernement, il n'en est plus question.

Note R, page 109.

En 1788, elle envoya dans l'Inde trente-deux bâtimens portant vingt-six mille soixante-huit tonneaux, et montés par deux mille deux cent quarante-huit hommes d'équipage, et en reçut trente-quatre portant vingt-cinq mille neuf cent cinquante-trois tonneaux et montés par trois mille cent dix-sept hommes.

Note S, page 112.

Ventes de la compagn. des Indes.

Etat des ventes de la compagnie en 1788.

	liv. st.
Thé.....	2,202,523
Etoffes du Bengale.....	987,783
Soies écrues du Bengale.....	221,888
Soies écrues de la Chine.....	304,794
Poivre.....	118,867
	3,835,855

(1) Quelques papiers publics annoncent dans ce moment que M. Dundas vient de dire à la chambre des Communes que la situation de la compagnie est améliorée d'un million.

	liv. st.
Ci-contre.....	3,835,855
Porcelaines, drogues, café, etc.	94,902
Salpêtre et bois de teinture.....	101,405
Etoffes des côtes et de Surate...	221,755
Nankins.....	2,601
	4,256,518

...t du commerce particulier même année.

Thé.....	159,820	804,050
Etoffes.....	402,740	
Porcelaines.....	26,050	
Drogues.....	215,440	
TOTAL.....		5,060,568

Les douanes payées par ces marchandises ont
nté, pour le thé qui paie 12½ pour 100, à
,000 liv. st., et pour les autres objets, à
,000 liv. st., en tout à 946,000 liv. st.
Les ventes de 1797, y compris le commerce
ticulier et les marchandises des Hollandois,
nt monté, avec l'augmentation prodigieuse
fret, qu'à 6,053,401 liv. st., 2,198,908 liv.
de moins que l'année précédente; la diffé-

rence sur les seules marchandises de la co
pagnie a été de 1,434,488 liv. st., et
M. Dundas ne porte l'apperçu de cel- liv. st
les de 1798 qu'à.....6,691,3
Dont il restera à payer au 1er. mai
1799.....1,000,0

Reste.....5,691,3

A ajouter ce qui sera payé sur les
ventes antérieures au 1er. mars 1798. 214,

TOTAL de la recette probable..5,905,

Environ 40,000 liv. st. de moins que l'an
précédente.

Il attribuoit cette diminution aux dépe
de la guerre qui rendoient l'argent extrêmen
rare et fort cher dans l'Inde, et au défau
capitaux de la compagnie, qui ne lui permet
pas de rapporter en Europe, plus de la moiti
denrées que l'Inde a à y faire passer. Il se
posoit, si la faculté qu'a la compagnie de
mettre le commerce de l'Inde aux particu
ne suffisoit pas, de traiter cet objet la ses
suivante.

Note T, page 120.

Résumé sur l'Inde et la compagnie.

Le résultat de tout ce que nous avons vu sur compagnie des Indes, est qu'elle ne se soutient que par d'énormes emprunts:

Qu'elle a été forcée de se faire autoriser depuis 1783, à accroître son capital de 4,800,000 . st.; ce qui pour les premiers 2,800,000 liv. lui a valu 4,494,000 liv. st. (1), et pour les ux derniers millions à 173 liv. st. l'action, x qu'elles avoient à la fin de décembre 1796, s du bill qui lui permit cette nouvelle levée fonds, ont dû lui valoir 3,460,000 liv. st.; tout 8,400,000 liv. st. (2):

Que son revenu territorial, qui, l'intérêt de dette payé, étoit, en 1787, de 1,535,184 liv. (3) et avec les 390,000 liv. st. promis pour le

---

) Voyez page 322.

) M. Dundas dit, en 1796, à la chambre des Communes, les 2,000,000 liv. st. de billets qu'elle avoit en 1788, se trouent réduits à un peu plus de 1,000,000 liv. st. Le compte préé par lui en juillet 1797, porte de nouveaux billets qui ont pro- à la compagnie une recette de 450,000 liv. st.; et il vient ire en mars 1799 qu'on en avoit créé pour 1,417,000 liv. st. balancés par des billets d'acheteurs, ne laissoient qu'un accroisent de 459,938 liv. st.; ce qui paroît porter de nouveau la toé de ses billets à environ 2,000,000 liv. st.

) Voyez tome II, page 133.

revenu des conquêtes (1) faites sur Tippo su
tan, devoit aller à 1,737,554 liv. st., ne se tro
voit, en 1797, que de 374,875 liv. st.(2); quoiq
la sage administration du lord Cornwallis p
roisse avoir un peu amélioré le sort du Benga
et réparé une partie des maux que la cupid
des agens de la compagnie avoit fait aux m
heureux habitans de ces contrées, maux q
M. Dundas lui-même ne put passer sous silen
lors du renouvellement de sa chartre:

Que les guerres où l'ambition de ces mêm
agens, avouée par M. Dundas, la jalousie
princes de l'Inde, et les querelles des cabin
d'Europe l'entraînent sans cesse, la ruine
la guerre avec Tippo sultan, et la prise des é
blissemens françois et hollandois lui ont c
té, dit-elle, 3,330,000 liv. st.:

Que, malgré les 8,400,000 liv. st. d'accr

---

(1) Voyez tome II, page 478.

Le gouverneur-général de l'Inde mandoit à la compagn
3 août dernier (1799), que les nouvelles acquisitions territ
les de la compagnie, le subside du nouveau souverain de My
et l'accroissement de celui du nabab d'Arcot, monteroient ann
lement à 1,712,623 pagodes, ce qui à 7 sh. environ par pag
fait près de 600,000 liv. st.; et que, si les nouveaux territ
rendoient tout ce qu'on pouvoit en attendre, cet accroisse
de revenu iroit à 2,543,680 pagodes, près de 900,000 liv. st.;
il y a aussi une augmentation de dépenses.

(2) Voyez le tableau de ces revenus, tome II, page 479.

nent de son capital, sa dette de l'Inde,
i, en 1787, étoit de 10,262,426 liv. st. (1),
n'étoit plus en 1797, que de 9,294,539 liv.
(2), n'est diminuée que de 967,887 liv. st.;
celle d'Europe, qui, en 1788, étoit de
96,893 liv. st. (3), et en 1798 de 7,284,694
. st. (4), n'est diminuée que de 812,199 liv.
, ce qui ne fait en tout qu'une diminution de
780,086 liv. st.: que dans son actif composé
dettes difficiles à recouvrer, de vaisseaux,
timens, restes de magasins auxquels on don-
à peu près la valeur qu'on juge convenable,
est de son aveu plus de 3,500,000 liv. st. de
ttes dans l'Inde sur le recouvrement desquel-
elle ne peut pas compter (5): et que d'ailleurs
ces emprunts n'avoient pas été indispensa-
s, non pour liquider une partie de ses det-
quelques pressées qu'elles fussent, ou pour
croître ses chargemens et son commerce; mais
ur soutenir son existence chancellante, le
nistère, au milieu des embarras de la guerre
des immenses emprunts qu'elle nécessite,

---

1) Voyez tome II, page 132.
2) Voyez tome II, page 480.
3) Voyez page 104.
4) Voyez page 326.
5) Voyez tome II, page 480.

n'auroit pas souffert que ceux de la comp
gnie vinssent entrer en concurrence avec
siens et en augmenter le prix :

Que de nouveaux emprunts lui deviennent
dispensables(1), que son commerce loin de s'a
croître avec ses possessions et par l'entier anéa
tissement du commerce françois et hollando
diminue (2), et que faute de moyens et de c
dit elle ne peut rapporter la moitié des denr
de l'Inde destinées pour l'Europe (3) :

Que l'étendu de son commerce ne tient po
à ses possessions territoriales, puisque, de s
aveu, les exportations de denrées angloises
sont très-bornées et ne sont nullement suscep
bles d'augmentation, et qu'elle ne pourroit
tirer beaucoup de denrées sans les payer avec
numéraire, ou courir le risque d'épuiser bi
tôt ces contrées; mais qu'il tient principalem
au commerce de la Chine, beaucoup plus av
tageux, et qui, en 1795, occupa vingt-un
timens portant vingt mille deux cent quaran
quatre tonneaux, lesquels exportèrent p

---

(1) Voyez page 327.

(2) Il faut déduire du prix de ses ventes 1,000,000 liv. st. d'
mentation nécessitée par la guerre, dans le prix du fret, et q
tient pas à l'accroissement des chargemens.

(3) Voyez page 330.

),459 liv. st. de marchandises angloises, et
pportèrent vingt-trois millions sept cent
nte-trois mille huit cent dix livres de thé,
i paya 636,971 liv. st. de droit, ce qui, à 20
ur 100, suppose 3,184,855 liv. st. de va-
r (1):

Que le commerce de la compagnie, tout né-
saire qu'il est à l'Angleterre par rapport à
mmense consommation de thé que font les
glois, est loin de leur être avantageux,
squ'il exporte peu de produits de leurs ma-

) Voyez ces états dans la relation de l'ambassade en Chine. Se-
ir George Staunton, rédacteur de cet ouvrage, la compagnie a
rté d'Angleterre en Chine, en 1792, dans seize vaisseaux,
la valeur de près d'un million sterling en plomb, en étain,
offes de laine, en fourrures et autres articles, et il y a eu,
ée suivante, une augmentation de 250,000 liv. st. en étoffes
ine seulement.

commerce légal des colonies angloises de l'Inde à Canton a
ette même année, à près de 700,000 liv. st., sans y compren-
nviron 250,000 liv. st. d'opium qui entre clandestinement en
e. Les articles légalement importés consistent en coton que
Braam portoit, en 1795, entre quarante et soixante-dix
ballots; en étain, poivre, bois de sandal, dents d'élé-
s et cire: l'Inde n'a tiré de Canton, en 1792, que pour 330,000
t. de marchandises, étoffes de soie, soies écrues, zinck,
, porcelaines, camphre, nankins, vif argent, sucres, etc.
s marchandises que la compagnie a tiré de la Chine, en 1794,
outé de premier achat, plus de 1,500,000 liv. st., indépendam-
des frais et du fret, et ont dû produire plus de 3,000,000
..

nufactures, sur-tout dans l'Inde; et que les c
de leurs manufacturiers qui, à la vérité, co
me les manufacturiers de tous les pays, se pl
gnent toujours, semblent faire croire que les
tours en denrées brutes dont s'alimentent le
manufactures, ne compensent pas le domm
que leur causent les retours en étoffes de l'I
dont le commerce leur est plus défavorable
celui de la Chine:

Que sans la souveraineté de la compagnie
ses immenses possessions dont l'utilité la p
réelle est de faire faire quelques fortunes ra
des, scandaleuses et corruptrices des mœur
de la morale publique, son commerce seroi
même; et que les capitaux qu'elle y emplo
rendus au commerce particulier, par la
solution de cette compagnie, à laquelle on
tache si ridiculement la prospérité de l'An
terre, n'en seroient pas moins employés d
ce commerce, puisqu'il est nécessaire à la
tion, n'occuperoient pas un moindre nom
de matelots, d'agens, de constructeurs, de
nufacturiers, etc., et ne donneroient pas
moindres bénéfices, si même un intérêt
direct, une surveillance plus active, et
grande concurrence qui nécessiteroit une g
de économie, n'en procurroient au contr
de plus considérables, de plus solides et

us essentiellement utiles à la prospérité pu-
ique.

Note V, page 127.

Il restoit à la banque en 1791, 702,995 liv. de dividendes pour intérêts de la dette pu- que, qu'on n'avoit pas encore réclamés, et nt une grande partie ne devoit vraisembla- ment jamais l'être. M. Pitt, jugeant que la totalité de cette somme n'étoit pas nécessaire ur les paiemens journaliers que la banque uvoit avoir à faire relativement à cet ob- , proposa un bill pour l'obliger à verser ,000 liv. st. à la trésorerie, en attendant que te somme fut réclamée. Après plusieurs pé- ons des actionnaires de la banque et des dé- s très-animés, ce bill fut converti en un bill mprunt de 500,000 liv. st. sans intérêt.

Banque d'Angleterre.

	liv. st.	sh.
La banque a reçu du gouverne- nt, en 1796, pour la régie de la te.....	137,189	4
Pour ses frais de bureau.....	4,000	
Pour la régie des 4 millions de la pagnie du Sud.....	1,898	3
	143,087	7

	liv. st.
De l'autre part	143,087
Pour un emprunt de 18,000,000 liv. st. à 805 liv. st. 19 sh. 10 d. par million.....	14,502
Pour un autre emp. de 7,500,000 liv. st.....	6,003
Pour la loterie.....	1,000
TOTAL.....	164,594

Depuis 1786, elle avoit porté le nombre ses employés de deux cent quarante-trois, à tro cent treize.

Note X, page 130.

Des demandes extraordinaires de numéraire, occasionnées par des craintes exagérées toute espèce; par l'extrême disproportion du n méraire en circulation avec l'accroissement p digieux du commerce, et par la diminuti des banques particulières des comtés, d'où ch cun cherchoit à retirer ses fonds, et qui, leur côté, tiroient sur la banque, la jetèrent d de si grands embarras que le conseil privé l sur lui, tout à coup, le 26 février 1797, de

rdonner de suspendre ses paiemens en espè-
es, jusqu'à ce que le parlement eut adopté des
iesures convenables aux circonstances. Des
omités furent en conséquence nommés dans
s deux chambres pour prendre connoissance
e sa situation, et des bills y furent passés sur-
-champ, pour ôter toute espèce de doutes sur
faculté qu'elle avoit d'émettre des billets au-
ssous de 5 liv. st., et pour suspendre tem-
rairement la loi qui défendoit aux autres
nques d'en émettre à terme, au-dessous de
tte somme (1).

Il paroît, d'après les discussions du parle-
ent, et l'intéressant rapport fait à cette oc-
sion à la chambre des Pairs, sur la situation
la banque, rapport qui déchira le voile dont
sque là avoient été couvertes ses opérations,
e le 25 février, son passif étoit de 13,770,390
. st., et son actif, non-compris les 11,686,800
. st. de dettes permanentes du gouvernement,

---

1) M. Pitt en faisant mettre l'année dernière (1799) une taxe
2 den. par billet circulant, au-dessous de 40 sh., calculoit qu'il
1 avoit pour 400,000 liv. st. dans les comtés du nord, la plu-
de 20 sh.; et disoit qu'il étoit impossible de savoir la quan-
qu'il y en avoit en Ecosse; qu'il ne pouvoit guère y en avoir
r moins d'un million st., mais que peut-être il y en avoit le dou-
et que d'après un calcul très-modéré on pouvoit en porter la
lité pour la Grande-Bretagne à 1,500,000 liv. st.

de 17,597,280 liv. st., ce qui lui laissoit un ex-
cédant de 3,826,890 liv. st., au-dessus de cette
créance (1):

Que la circulation du royaume consistoit à
Londres et aux environs, en billets de banque
ou en espèces, la plupart d'or; et dans les
comtés où ces billets ne circuloient pas en très-
grand nombre, en billets des banques particu-
lières de ces comtés et des banques d'Ecosse,
ou en espèces d'or:

Que les lettres de change n'étant que des
transfers de dettes du tireur à la personne sur
laquelle elles sont tirées, n'étant payables qu'à
des époques fixes et éloignées, et jamais au por-
teur, ne remplissent pas, comme les billets de
banque, tous les effets du numéraire circu-
lant:

Qu'à Londres et dans les comtés où il y a
beaucoup de manufactures, le papier excédoit
le numéraire dans une beaucoup plus grand
proportion que dans les autres comtés:

Que la banque d'Angleterre étoit le grand dé-
pôt du numéraire épargné par la nation, et pour-
toit seule des métaux à la monnoie; que c'étoit
par conséquent à elle qu'il falloit que s'adres-
sassent directement ou indirectement tous ceux

(1) Voyez l'état de la banque ci-contre.

ÉTAT

DE LA BANQUE AU 26 FÉVRIER 1797.

ACTIF.	liv. st.	PASSIF.	liv. st.
Billets de banque en circulation (*bank notes*)	8,640,250	Avances au gouvernement dont elle a reçu des sûretés	10,672,490
Comptes ouverts (*drawing account*), etc.	5,130,140	Créances, espèces, lingots, etc.	6,924,790
	13,770,390		
Balance	3,826,890		
TOTAL	17,597,280	TOTAL	17,597,280

DÉTAIL DE L'ACTIF.		DÉTAIL DU PASSIF.	
Comptes ouverts (*drawing account*).	2,389,600	Billets escomptés, espèces, lingots	4,176,080
Billets de l'échiquier en dépôt	1,676,000	Billets de l'échiquier	8,228,000
Dividendes de la dette publiq. non récl.	983,730	Propriétés territ. (*lands and tenem.*)	65,000
Dividendes de la banque non réclamés	45,150	Sommes prêtées à la compagnie des Indes avec hypothèq. sur 1,200,000 liv. st. de ses annuités	700,000
Dividendes d'annuités de la compagnie des Indes non réclamés	10,210	Timbre	1,510
Divers articles non réclamés	1,330	Billet de la marine et des vivres	15,890
Dû sur l'emprunt de 1797	17,060	*American debentures* 1790	54,150
Dividendes irlandois non payés	1,460	Esp. circul. à la banq. (*petty cashes*)	5,320
Dividende de l'emprunt impérial non payé	5,600	Divers articles	24,150
		Annuités de la marine à 3 pour 100	795,800
TOTAL	5,130,140	5 pour 100 1797	1,000,000
		Billets de la trésorerie acquittés pour le compte du gouvernement	1,512,270
		Prêt au gouvernement sans intérêt	376,000
		Billets escomptés et non payés	88,120
		Honoraires à l'échiquier et à la trésorerie	740
		Intérêt dû sur diverses sommes avancées au gouvernement	554,250
		TOTAL	17,597,280

Tome IV, page 340.

L'état précédent donne la situation de la banque relativement au publie, chose différente de sa situation relativement à ses actionnaires ou à son capital.

Ce capital consiste en 11,600,000 liv. st. (1), qu'elle a prêtés au gouvernement, et l'on observoit à cette époque que si elle étoit forcée de se liquider, cette créance au prix courant des effets publics ne lui vaudroit que 5,800,000 liv. st.; qui, joints aux 3,826,890 liv. st. d'actif portés dans le compte précédent, ne feroient que 9,626,890 liv. st., et laisseroient un déficit de 1,973,110 liv. st.; mais le prix courant de ses actions qui s'achètent moins pour le capital que pour le dividende de 7 pour 100 que ses opérations commerciales la mettent à même de donner à ses actionnaires, et qui se vendent 125 liv. st. au lieu de 100 liv. st. prix primitif, donne à ce capital un quart de valeur de plus que ces 11,600,000 liv. st.

Dans le rapport fait au parlement sur la situation de la banque, plusieurs de ses opérations furent présentées dans un chiffre connu seulement des directeurs et de quelques principaux agens, et qu'on prétend avoir été déchiffré et avoir produit le tableau suivant.

ANNÉES.	MOIS.	ESPÈCES ET LINGOTS.	BILLETS EN CIRCULATION.	BILLETS ESCOMPTÉS.	AVANCES AU GOUVERNEM.
		liv. st.	liv. st.	liv. st.	liv. st.
1793.....	Mars.....	3,508,000	11,963,820	4,817,000	8,735,200
	Juin.....	4,412,000	12,100,650	5,128,000	9,434,000
	Septembre.....	6,836,000	10,938,620	2,065.000	9,455,700
	Décembre.....	7,720,000	10,967,310	1,976,000	8,887,500
1794.....	Mars.....	8,608,000	11,159,720	2,908,000	8,494,100
	Juin.....	8,208,000	10,366,450	3,263,000	7,735,800
	Septembre.....	8,096,000	10,343,940	2,000,000	6,779,800
	Décembre.....	7,768,000	10,927,970	1,887,000	7,545,100
1795.....	Mars.....	7,940,000	12,432,240	2,287,000	9,773,700
	Juin.....	7,356,000	10,912,680	3,485,000	10,879,700
	Septembre.....	5,792,000	11,034,790	1,887,000	10,197,600
	Décembre.....	4,000,000	11,608,670	3,109,000	10,863,100
1796.....	Mars.....	2,972,000	10,824,150	2,820,000	11,351,000
	Juin.....	2,582,000	10,770,200	3,730,000	11,269,700
	Septembre.....	2,532,000	9,720,440	3,352,000	9,901,100
	Décembre.....	2,508,000	9,645,710	3,796,000	9,511,400
1797.....	26 février.....	1,272,000	8,640,250	2,905,000	10,672,490
TERME MOYEN.....		5,418,235	10,256,330	3,024,412	9,499,234

On voit par ce tableau que ses billets en circulation sont constamment d'une valeur moindre que son capital, et qu'elle a presque toujours dans ses coffres, en espèces ou lingots, pour plus de la moitié de ses billets; que les neuf dixièmes de ses billets passent par les mains du gouvernement, et qu'elle lui est par conséquent infiniment plus utile qu'au commerce; que relativement à l'étendue des besoins du gouvernement et à l'immensité du commerce, son importance a été prodigieusement exagérée; que ce sont les banques répandues dans toute la Grande-Bretagne, les billets mis en circulation par les individus, et non le 3 millions st. de billets qu'elle escompte, qui alimentent et soutiennent les manufactures et le commerce du royaume, et que la chûte de cet établissement, très à redouter par l'alarme qu'elle répandroit et l'atteinte qu'elle porteroit momentanément au crédit, n'affecteroit cependant que légèrement et passagèrement la prospérité publique.

(1) Ce capital est de 11,642,000 liv. st., et la somme prêtée au gouvernement est de 11,686,800 liv. st. (voyez page 124); on s'est servi ici de comptes ronds pour éviter les fractions.

qui avoient besoin d'espèces, et qu'il falloit
qu'elle ressentit ainsi nécessairement les be-
oins qu'en éprouvent toutes les parties du
oyaume et de l'Irlande :

Que la circulation du papier avoit été portée
un point extrême, avant le commencement de
793, mais que dans cette année, les banque-
outes soudaines de plusieurs banques de com-
s l'avoient fait beaucoup diminuer, et avoient
ngagé les autres banques à garder plus d'es-
èces qu'elles ne le faisoient auparavant ; que
'environ deux cent quatre-vingt banques exis-
ntes alors en Angleterre, plus de cinquante
étoient fermées depuis cette époque, et que
tte diminution dans le nombre des banques
dans la quantité de billets en circulation,
oit fait retirer beaucoup d'espèces de Lon-
es :

Que la guerre qui s'étoit déclarée cette mê-
e année et qui exige toujours une plus gran-
circulation, loin de faire diminuer, com-
e d'usage, les entreprises particulières, par
quantité d'emprunts qu'elle nécessite, avoit
au contraire ces entreprises se multiplier au
int que deux cent quatre-vingt-trois bills
nclosures et soixante-neuf bills de naviga-
n avoient passé depuis quatre ans qu'elle du-
it ; tandis que dans les quatre années pré-

cédentes il ne s'étoit passé que cent trente-huit bills d'enclosures et trente de navigation; et que les sommes dont on avoit autorisé la levée pour la confection de ces canaux, depuis la guerre, alloit à 7,415,100 liv. st.; tandis que dans les quatre années antérieures, elles n'avoient été qu'à 2,377,200 liv. st.:

Que les sommes remises chez l'étranger pour les dépenses de la guerre, avoient au moins empêché l'importation d'espèces et de lingots, et que des 4,600,000 liv. st. prêtés, en 1795, à l'empereur, 1,200,000 liv. sterl. seulement avoient été remis en espèces étrangères ou en lingots (parmi lesquels se sont trouvés 700,000 liv. st. en louis), et le reste en lettres de change:

Que les sommes remises pour les dépenses de la guerre durant quatre ans, aux îles, dans le continent et en Corse, avoient été à 33,510,77[illegible] liv. st., et n'avoient pas excédé celles remises dans les guerres précédentes; que les sommes passées dans le continent, y compris l'emprunt de l'empereur, n'avoient été qu'à 14,988,4[illegible] liv. st., et que celles de la guerre de 1763 avoient monté à 20,626,297 liv. st.; qu'à la vérité, il falloit joindre aux remises faites pour la guerre les sommes tirées par les commandans des armées navales:

Que les demandes d'argent faites par l'étran-
ger pour ces différens objets, avoient été grande-
nent compensées par l'accroissement du com-
nerce ; les exportations de 1796, ayant mon-
é à 30,424,184 liv. st., un tiers de plus que
lans les années les plus favorables de la der-
nière paix ; et que les exportations des deux der-
nières années en Allemagne, avoient monté à
lus de 8,000,000 liv. st. par an ; ce qui excé-
loit de 2,600,000 liv. st. la totalité des exporta-
ions en tems de paix, en France, en Flandre,
n Hollande et en Allemagne :

Que la vraie balance du commerce en fa-
veur de l'Angleterre, prise année commune
ur quatre ans, avant 1796, sembloit passer
,500,000 liv. st., outre le bénéfice provenant
es îles et des Indes allant à 400,000 liv. st. et
elui des pêcheries ; qu'à la vérité les données
our ces sortes d'évaluations ne peuvent ja-
nais être qu'incertaines :

Que cette balance eût été bien plus consi-
lérable encore, sans la disette extraordinaire
ui avoit occasionné, pour des grains importés,
es remises chez l'étranger lesquelles avoient
nonté :

	liv. st.
En 1793 à.....	1,500,000
En 1794 à.....	1,983,856
En 1795 à.....	1,535,672
En 1796 à.....	3,926,486
TOTAL.....	8,946,012

Sans les sommes payées pour des munitions navales, qui dans les quatre années de guerre avoient monté à 7,825,876 liv. st., et surpassé celles payées les quatre années précédentes de 5,325,737 liv. st.: et sans les sommes payées pour les vivres de la marine tirés de l'étranger, qui dans les quatre années de guerre avoient monté à 1,368,921 liv. st., et excédé celles payées les quatre ann. précédentes de 1,234,292 liv. st.:

Que, malgré la grande quantité de denrées que l'augmentation du commerce avoit importées, il étoit douteux qu'il fût entré une plus grande quantité de métaux susceptibles d'être convertis en monnoies, que dans les périodes précédentes, les importations de matières d'or et d'argent de Lisbonne ayant diminué, et le change sur cette place, autrefois si favorable à l'Angleterre, lui ayant été le plus souvent dé-

vorable dans les trois dernières années; que
importations de matières d'argent avoient
cédé celles de matières d'or, et que le prix de
rgent monnoyé ayant été, tout ce siècle, au-
ssous du prix du lingot, ce qui n'avoit pas
employé dans les manufactures avoit dû né-
ssairement être exporté, et n'avoit point ac-
les espèces circulantes:

Que les espèces battues en 1795, n'étoient
ntées qu'à 493,416 liv. st., et en 1796, à
4,680 liv. st.; ce qui n'étoit que le sixième
ce qui avoit été frappé dans les deux années
cédentes:

Que les matières d'or et d'argent exportées
née commune sur les quatre années de guerre,
voient pas été au tiers de celles exportées,
née commune, sur les trois précédentes:

Qu'une grande extension de commerce de-
nde une extension proportionnée de capital,
qu'une quantité donnée de commerce, deman-
en tems de guerre, par rapport à l'augmen-
ion du prix du fret, des assurances, etc.,
plus grand capital qu'en tems de paix; deux
constances qui, jointes à la diminution des
ets en circulation, avoient beaucoup influé
l'état des billets et des espèces circulantes:

Que, d'après le long crédit donné par les né-
ians anglois, les capitaux employés dans

les manufactures ne rentroient que long-ten
après dans la circulation :

Que, dans aucun tems postérieur, le num
raire de la banque n'avoit été moindre qu'au mo
d'octobre 1783, malgré la rapidité avec laquel
il diminua la semaine qui précéda l'ordre
conseil :

Que le papier en circulation dans quelqu
parties du royaume, n'étoit que la moitié, da
d'autres un tiers, et dans d'autres un sixiè
de ce qu'il étoit avant 1793, et que c'étoit la su
pension de paiement de plusieurs banques, d
près des alarmes répandues dans leurs enviro
et des demandes inusitées d'espèces de l'Eco
et de l'Irlande, qui avoient embarrassé la ba
que et lui avoient fait diminuer la quantité
ses billets :

Qu'avant 1796, ses billets en circulati
montoient entre 10 et 11 millions st., tomboi
rarement à 9 millions st., et n'excédoient pr
que jamais 11 millions st.; qu'à la fin de 17
et au commencement de 1797, ils étoient
moindre nombre que le nombre moyen ci-d
sus, et qu'au 25 février ils étoient réduit
8,640,250 liv. st. :

Qu'il n'étoit pas probable que cette dimi
tion tint à une diminution de demandes,
l'embarras qui régnoit parmi les négocians

ondres, faute de pouvoir faire escompter leurs
ttres de change :

Que dès la fin de 1795, les directeurs de la
nque avoient pris la résolution de diminuer
urs fonds employés à l'escompte, et qu'au con-
aire, ils les avoient plutôt augmentés, mais
n cependant en raison des embarras du com-
erce ; embarras qui venoient en partie de ce
e l'intérêt légal pour l'argent prêté ou avan-
n'étant que de 5 pour 100, lorsqu'en tems de
erre on trouvoit un intérêt plus fort dans des
êts ou avances faits au gouvernement, les
nds que les banquiers ou les particuliers em-
oyoient à escompter les billets des négocians
minuoient, et ceux-ci se trouvoient obligés
recourir directement à la banque.

Tel enflé que puisse être ce rapport, en ce
ui concerne la balance du commerce et l'état
e prospérité de l'Angleterre, il est difficile de
e pas croire à son exactitude pour ce qui con-
erne la banque, et sous ce point de vue c'est
ne pièce importante.

Les débats du parlement, sur cet objet, fu-
nt très-longs et très-vifs ; on reprocha à la
anque d'avoir diminué l'émission de ses bil-
ts lorsque la situation du commerce deman-
oit, au contraire, qu'elle l'augmentât ; d'avoir
iminué les sommes qu'elle faisoit frapper,

parce que les matières d'or et d'argent étan
trop chères, elle n'y trouvoit pas de bénéfice
et d'avoir borné ses opérations à faire refondr
des guinées qui n'avoient pas leur poids ; ma
elle répondoit à cela, que la monnoie ne rec
vant les lingots d'or qu'à 3 liv. st. 17 sh. 6 de
l'once, tandis qu'ils valoient à Hambourg
liv. st. 4 sh., les guinées étoient elles-mêm
refondues pour être exportées.

On attaqua plus vivement encore le minis
tère, en lui reprochant d'avoir épuisé la ban
que par les avances qu'il en exigeoit et qui mo
toient au 9 mars 1787 :

	liv. st.
Sur la *land* et *malt-tax* pour 1794 à	337,0c
Idem pour 1795 à.....	467,0c
Idem pour 1796 à.....	2,367,0c
Idem pour 1797 à.....	2,750,0c
	5,921,0c
Sur divers autres objets	4,037,61
Prêt sur les dividendes non-réclamés.....	376,7
Intérêts de divers objets.....	580,6
TOTAL.....	10,916,01

On finit par passer un bill d'indemnité pour
rdre donné par le conseil et exécuté par les
recteurs de la banque, ordre illégal de l'aveu
ême de M. Pitt, et que la nécessité la plus
gente pouvoit seule justifier: par prolonger
ffet momentané de cet ordre, jusqu'au 24
illet: par permettre à la banque de répartir
0,000 liv. st. en espèces aux banquiers de
ndres, à mesure que les circonstances l'exi-
roient: par faire recevoir les billets de ban-
e pour les impositions: par déclarer qu'un
fre de paiement en billets de banque, quoi-
'illégal, sauveroit de l'arrestation pour det-
s: et par autoriser les personnes qui avoient
posé ou déposeroient plus de 500 liv. st. à la
nque, d'en retirer les trois quarts à volonté.
Des associations se formèrent pour faciliter
circulation des billets de banque; des fonds
versèrent et lui donnèrent le tems d'en faire
venir de chez l'étranger, et le gouvernement
minua ses demandes. C'est ainsi que l'esprit
blic, qui n'est que l'intérêt éclairé des mem-
es de la société, sauva la banque, le com-
erce, les manufactures et la nation elle-mê-
e, d'une crise infiniment alarmante, sur-tout
milieu des embarras de la guerre.

A la suite d'un rapport fait aux Communes
r un de ses comités, en novembre 1797,

par lequel il parut, qu'au 11 novembre le pa
sif de la banque étoit de 17,578,910 liv. st.,
son actif, non compris la dette permanente d
gouvernement, de 21,418,460 liv. st., ce q
lui laissoit un excédant de 3,839,550 liv. st.: q
ses avances au gouvernement avoient été r
duites à 4,258,140 liv. st.: que ses espèces
ses matières d'or et d'argent étoient de ci
fois plus de valeur qu'au 26 février, et pl
considérables qu'elles ne l'avoient jamais é
depuis le commencement de septembre 179
et qu'au lieu des trois quarts des fonds dépos
à la banque, que les dépositaires avoient été au
risés à réclamer, le seizième l'avoit à peine é
la restriction de payer en argent laquelle av
déja été prolongée jusqu'à un mois après le co
mencement de la session qui venoit de reco
mencer, l'a été de nouveau jusqu'à un m
après la paix; mais avec la faculté de repre
dre ses paiemens en numéraire quand elle
jugeroit convenable, en l'annonçant un m
d'avance à l'orateur: défense lui a été fa
de faire, pendant le tems que dureroit ce
restriction, aucune avance au gouvernemen
si ce n'est d'après un acte du parlement ou s
la *land-tax* et la *malt-duty*.

Le 7 janvier 1799, l'orateur a annoncé a
Communes, que la banque paieroit au prem

vrier, en numéraire les fractions au-dessous de
liv. st., et au premier juillet, tous les billets
: 1 ou 2 liv. st. antérieurs au premier juillet
98.

Note Y, page 138.

Les prismes d'encouragement ont monté à
6,180 liv. st., en 1788. Protection au commerce.

En 1793, des banqueroutes soudaines occa-
nnées par une trop grande extension de pa-
er en circulation, par d'illégales et folles spé-
lations, par la crainte qui avoit fait retirer
aucoup de fonds de plusieurs banques, don-
nt de vives inquiétudes au commerce, cinq
illions de billets de l'échiquier furent créés
r le parlement, pour venir au secours de plu-
urs maisons prêtes à manquer: 1,000,000 liv.
furent prêtés au commerce de Londres;
0,000 liv. st. à celui de Manchester; 130,000
. st. à celui de Liverpool; 40,000 liv. st. à
lui de Bristol, etc. etc.: de ces 5 millions
il n'y eut d'employé que 2,282,000 liv. st.
i suffirent pour arrêter les faillites, et laissè-
nt 4,348 liv. st. de profit au public, pour l'in-
êt de ces fonds.

En 1797, 600,000 liv. st. furent accordés
ur secourir le commerce de la Grenade et de
int-Vincent, et 500,000 liv. st. viennent de

l'être de nouveau en décembre dernier (1799
aux négocians de Liverpool et de Lancastre
qui se trouvoient avoir une énorme quantité d
sucre dont les banqueroutes de Hambourg l
avoient empêché de se défaire.

Note Z, page 146.

Monnoies. Toutes les espèces battues dans ce siècle l'or
été pour le compte de la banque, d'après d
lingots fournis par elle, le commerce qu'elle fa
des matières d'or et d'argent la mettant à m
me de saisir le moment où il est avantageux d
les convertir en monnoie; elle a fait battre:

	OR. l. st.	sh.	d.	ARGEN l. st.
En 1793.....	2,747,430			
En 2794.....	2,558,894	12	6	
En 1795.....	493,416			..295
En 1796 jusqu'au 30 novembre.....	391,789	2	6	
TOTAL.....	6,191,529	15		..295

Note AA, page 147.

A la fin de 1797, on a battu des tiers de gu

ées ou pièces d'or de 7 sh. Une proclamation
u 26 juillet de la même année avoit annoncé
ne nouvelle monnoie de cuivre, des pièces d'un
enier (*penny*) pesant une once avoir-du-poids,
des pièces de deux *pence* pesant deux onces,
avoit ordonné de la recevoir jusqu'à la con-
rrence d'un shelling, dans tous les paiemens.

Page 148.

« L'accroissement de la fausse monnoie est presqu'incroyable, » dit M. Colquhonn, « et l'art des faux monnoyeurs est poussé ou point qu'il est très-difficile à quelqu'un qui n'en a pas l'usage, de distinguer leurs monnoies, des monnoies légales dont l'empreinte est effa-ée..... Des demandes se font aussi régulière-ement dans leurs fabriques que dans les au-res manufactures. A peine part-il une voi-ure publique de Londres, sans porter quel-ues caisses de fausses monnoies dans les ports e mer ou les villes de manufactures, et il s'en ent à Londres des marchés réguliers. On a é jusqu'à contrefaire des pagodes d'Arcot, squelles, doublement dorées, ne revenoient n'à $1\frac{1}{2}$ den., se vendoient 5 sh. la douzaine des Juifs qui les revendoient 2, 3 et même squ'à 5 sh. chaque, et parvenues dans l'Inde

Fausse monnoie.

« par divers canaux, y passoient pour 8 sh. C
« a découvert, il y a peu de tems, que ce
« vingt personnes étoient occupées à faire et
« vendre de la fausse monnoie; que deux perso
« nes pouvoient en fabriquer pour 200 à 300 l
« st. valeur nominale en six jours, et trois p
« sonnes en frapper de cuivre pour la même v
« leur en trois jours..... On fabrique a
« un mélange d'or et de métaux communs,
« guinées dont le poids est égal à celui
« guinées de bon aloi, d'un travail si parf
« qu'une personne de l'art peut seule découv
« le vice de cette monnoie, et dont la val
« intrinsèque n'est que de 13 à 14 sh., et qu
« quefois de 8 à 9 sh.; mais quoiqu'on en ait
« des quantités considérables en circulation,
« les y sont cependant hors de proportion a
« cinq différentes espèces de fausses monn
« d'argent.....M. Colquhonn assure qu'un de
« faux monnoyeurs, qui avoit depuis long-t
« quitté ce métier, lui avoit avoué avoir ba
« dans sept ans, 200,000 liv. st. de monn
« d'argent contrefaites. Les fausses monnoie
« cuivre en circulation sont aux monnoies
« cuivre légales comme quarante est à
« C'est une chose connue, ajoute ce magist
« qu'il y avoit, il y a peu de tems, cinqua
« quatre faux monnoyeurs, dix fondeurs

coins et cinquante-six commerçans en gros, en fausses monnoies. »

Une des raisons qui multiplie la circulation la fausse monnoie et des fausses lettres de ange, c'est que les personnes qui en reçoi- nt sciemment, ne sont pas punissables; tandis ue la loi punit sévèrement celles qui ont reçu, fût-ce qu'une bouteille qu'elles savoient oir été volée.

Note BB, page 149.

D'après un tableau du rapport des poids, esures et monnoies angloises, aux poids, me- res et monnoies françoises, inséré par M. ctet dans la *Bibliothèque britannique:*

La livre sterling est au louis, comme 1,000 994.

La guinée au louis, comme 1,000 à 947.

Le shelling à la pièce de 24 sous, comme 1,000 994.

Le *penny* au sou, comme 1,000 à 1,988.

Page 162.

Les bases relatives à la population, propo- s par le ministre au parlement d'Irlande pour r la représentation de ce royaume au parle- nt britannique, sont dix millions d'ames ns la Grande-Bretagne, et quatre en Irlande.

Note CC, page 164.

Poids et mesures.

D'après cette même table de M. Pictet:

Le pied, le pouce, l'*yard*, le *fathom* anglois, sont au pied, au pouce, à la demi-toise et à la toise de France, comme 15 est à 16, et *vice versa*.

L'*ell*, l'aune de 45 pouces anglois, est à l'aune de 43 pouces 10 lignes de France, comme 1,000 à 1,044.

L'*yard* de 3 pieds, à l'aune de France, comme 1,000 à 1,300.

La perche de $16\frac{1}{2}$ pieds, à la perche de France de 22 pieds, comme 1,000 à 1,421.

Le pied, le pouce, le *fathom* carrés, au pied pouce et toise de France carrés, comme 45 à 51

L'acre de 43,560 pieds anglois, à l'arpent de France d'ordonnance ou de 48,400 pieds, comme 1,000 à 1,262.

Le mille anglois carré, à la lieue carrée de France de 25 au degré, comme 1,000 à 7,63.

Le pied, le pouce, le *fathom* cubes, au pied au pouce, à la toise françoise cubes, comme 10 à 121.

Le *bushel* de 2,178 pouces cubes, contenant 55 liv. pes. de blé, au boisseau de France de 640 pouces cubes, contenant 20 liv. pes. de blé comme 1,000 à 356.

Le *quarter* de 8 *bushels*, au septier de 12 bois-
aux, comme 1,000 à 534.

La *pint* de $28\frac{7}{8}$ pouces cubes, à la pinte de Pa-
s de 48 pouces, comme 1,000 à 2,012.

Le *hogshead* de 504 *pints*, au muids de Paris
288 pintes, comme 1,000 à 1,159.

Le *tun* de 4 *hogsheads*, à la tonne de Bor-
aux de 4 bariques ou 3 muids, comme 1,000
362.

La livre avoir-du-poids à la livre poids de
arc, comme 10,000 à 10,874.

Le *tun* avoir-du-poids, au tonneau de 2,000
. pes. poids de marc, comme 1,000 à 1,327.

Page 177.

Il y a au moins dans ce moment à Londres dans ses environs, dit M. Colquhonn, cinq lle cabarets où l'on vend annuellement : Cabarets.

	liv. st.	sh.	d.
Cent cinquante-huit millions atre cent mille cinq cent qua--vingt pots de diverses espè- de bierre, valant	2,311,466	15	10
Eaux-de-vie et liqueurs spi- ieuses.....	975,000		
	3,286,466	15	10

	liv.	st.	sh.
De l'autre part.....	3,286,466	15	1
Pipes, tabac, etc.....	113,533	4	
TOTAL.....	3,400,000		

Ces cabarets sont le réceptacle de ce qu'il a de plus corrompu dans la société, la ruine d ouvriers, et la source d'une foule de désordre Il est, dit ce magistrat, des porteurs de cha bon qui boivent de douze à seize pots de *port* dans leur journée.

Page 193.

Débauche. Voici l'évaluation que fait M. Colquhonn nombre des filles publiques à Londres :

Personnes qui ont reçu une bonne éducation.....	2,0
Idem au-dessus de la classe des servantes.....	3,0
Idem qui ont servi ou été séduites de bonne heure, et qui vivent entièrement de prostitution, y compris les bords de la Tamise.....	20,0
	25,0

Ci-contre	25,000
Personnes de différentes classes de la ciété, qui vivent en partie de prostitution, y compris la multitude de femes de bas étage, vivantes sans être maées, avec des ouvriers ou d'autres pernnes.....	25,000
TOTAL.....	50,000

« La licence que se donnent dans les lieux publics les personnes qui se livrent à la débauche, n'étoit pas connue il y a quelques années, dit cet auteur, et on y affectoit au moins de la décence. »

Note CC (bis), page 213.

Richesses.

Les papiers publics donnent (1799) l'état nivant de ce que paient pour la taxe du dixième du revenu, les fortunes les plus considérales en biens-fonds dans les trois royaumes et ans les colonies:

	liv. st.
M. Beckford.....	11,000
Le duc de Northumberland.....	8,000
Le lord Lonsdale.....1.....	7,500

	liv. st.
Le marquis de Donnegald	6,000
Le due de Bedford	5,000
Le duc de Malbourough	5,000
Le duc de Buccleud	5,000
Le duc de Devonshire	4,500
Le duc de Norfolk	4,000
Le marquis de Buckingham	3,500
Le lord Fitz-William	3,500
Le duc de Portland	3,000
Le marquis d'Abercorn	2,800
Le marquis de Bath	2,500
Le lord Derby	2,300
Sir William Pulteney	2,300
Le marquis de Lansdown	2,300
Le lord Egremont	2,300
Le lord Petre	2,200
Le duc de Richmond	2,000
Sir James Tilney	2,000

Page 215.

Bienfaisance.

L'état suivant, tiré de l'ouvrage de M. Colquhonn, peut donner une idée des sentimens charitables des Anglois.

valuation sommaire des charités qui se font à Londres, et de la dépense des divers établissemens formés pour les pauvres dans cette capitale et dont la majeure partie est soutenue par des contributions volontaires.

	liv. st.
Maisons de charité.....	30,000
Hôpitaux pour des malades et des in-mes.....	50,000
Institutions pour divers objets de arité.....	205,000
Charités privées.....	150,000
Ecoles de charité.....	10,000
Taxe des pauvres.....	255,000
	700,000
Etablissemens anciennement fondés	150,000
TOTAL.....	850,000

Note DD, page 220.

Les vols de pots d'étain dans lesquels on porte bierre, se sont multipliés, à Londres, au nt d'occuper le parlement en 1796. Il y fut que le nombre des personnes poursuivies cri-

Vols de pots d'étain.

minellement pour ces sortes de vols, en 1793 1794 et 1795, montoit à deux cent cinquante et que dix-neuf sur vingt avoient été condamnées.

Note EE, page 221.

Rendez-vous des voleurs.

Dans les débats qui eurent lieu aux Communes en 1796, sur la police de Londres, M. Dundas dit avoir interrogé, le matin même, un des principaux agens de la police (*thief catcher*), lequel lui avoit assuré avoir été pendant de jours auparavant dans un lieu de rendez-vous de gens suspects, où il avoit trouvé cinquante voleurs bien connus, qu'il voyoit tous les jours, et souvent déguisés en ecclésiastique (*clergimen*), à la porte des lieux publics pour voler. M. Mainwaring ajouta, que peu de tems auparavant, une personne dont on venoit de voler la montre ayant arrêté le voleur et été, à l'instant même, grièvement blessé par ses camarades qui parvinrent ainsi à le lui enlever, on lui proposa à la police, d'en suivre des agens dans un lieu où pourroit se trouver le coupable, ce où il trouva en effet un grand nombre de personnes connues pour voleurs, jouant à différens jeux, et qui les reçurent très-honnêtement. L'un d'eux demanda à l'officier de police, ce qu'ils cherchoient, et celui-ci le lui aya-

it, un autre répondit que ce n'étoit le fait
'aucun d'entr'eux, qu'il pouvoit avoir été com-
is par quelqu'un qu'ils nommèrent et qu'on
ourroit trouver à un endroit qu'ils désignè-
ent, et où se rassembloit journellement la ban-
e dont il étoit. « Je savois bien, ajouta-t-il,
que ce n'étoit pas moi que vous cherchiez ;
j'ai pris un nouveau genre et je suis sûr main-
tenant de n'avoir rien à craindre. »

Le comte de Strathmore a tué le soir près de
ondres, en janvier 1797, un voleur de grand
hemin qui l'attaquoit, et qui venoit d'être ac-
uitté peu de jours avant, d'une accusation
'un pareil délit.

Le nombre de crimes de toute espèce paroît
'être prodigieusement accru. M. Colquhonn,
agistrat attaché depuis long-tems à la police
e Londres, et particulièrement instruit de
out ce qui y a rapport, portoit le 1er. janvier
e cette année (1800) la valeur des objets vo-
s ou filoutés annuellement dans cette ville, à
oo,ooo liv. st., non-compris les vols faits sur
a Tamise qu'avant l'établissement d'une po-
ce maritime, en 1798, on évaluoit à 500,000
iv. st., et les vols faits dans les arsenaux, les
agasins et les vaisseaux de la marine mili-
aire (1). Il regarde comme la source de tous

(1) Cet auteur, après avoir dit dans la préface de la sixième

les crimes, les recéleurs d'effets volés dont l
nombre à Londres n'excédoit pas trois cen
il y a vingt ans, et est aujourd'hui de troi
mille, et autant dans le reste du royaume
ces recéleurs tiennent boutique ouverte, achè
tent au plus vil prix, depuis un clou jusqu'au
objets les plus précieux, sans jamais prendre l
moindre information, et souvent font leurs arran
gemens avec les voleurs, le soir même où le vo
doit se faire, afin de pouvoir cacher ou déguise
sur-le-champ les objets volés : d'environ trent
mille chevaux qu'on dit être écorchés annuelle
ment dans les sept maisons légalement autori
sées à faire ce métier, huit à neuf mille y son
conduits vivans, et passent pour être principa
lement des chevaux volés. Plus de la moitié de
cochers de fiacres sont réputés aider les voleurs
et dans les vols avec effraction, ils ont souven
les domestiques de la maison même, ou des do
mestiques renvoyés, pour complices.

Les voleurs, dit M. Colquhonn, peuvent être
divisés en deux classes, la première contient
des gens qui ont reçu quelqu'éducation, mai

édition de son traité sur la police de Londres, qu'ayant mûre
ment réfléchi sur ses évaluations, il n'avoit trouvé aucune raison
pour les changer, avertit dans le cours de son ouvrage, que ce
sortes de calculs ne peuvent jamais être d'une exactitude rigou
reuse.

ui n'ayant été élevés pour aucune profession, rès avoir dissipé leur fortune par le jeu et débauche, ont recours aux grands chemins ur vivre; et des artisans qui s'étant égale- ent ruinés par les mêmes excès, ont aussi cours aux mêmes moyens. Mais le nombre s voleurs de cette classe est extrêmement rné en comparaison de ceux de la seconde, mposée de domestiques, de palefreniers, de stillons qui ont fait une étude de la profes- n de voleur (1); — de personnes qui empri- nnées pour dettes, pour des querelles ou of- nses légères, ont contracté dans leur prison, abitude de la paresse et du crime; — d'arti- ns ou manœuvres lesquels ayant perdu la con- nce de ceux qui les employoient, ont pour utenir leur existence, recours au vol, et dont voleurs de profession s'associent les plus sûrs les plus hardis; — de criminels jugés et ac- ittés dont un nombre considérable est an- ellement rendu à la société; — de criminels tis de prisons et des galères après y avoir bi leur jugement. Les voleurs de cette seconde sse commettent leurs délits systématique- nt et de manière à en rendre la découverte

(1) Ces derniers deviennent particulièrement voleurs de grands mins.

très-difficile, et ont une connoissance complèt
des parties foibles des loix criminelles, qui le
met à même d'éluder les châtimens en se faisan
acquitter lorsqu'ils sont découverts et poursui
vis juridiquement.

On peut juger par l'évaluation suivante
quel point est portée la passion du jeu, caus
de la plupart des crimes, et celle d'assurer qu
n'est aussi qu'un jeu.

	Personnes qui sont supposées les fréquenter.	Somm. empl. au jeu, chaque nuit.	Sommes gagnées ou perdues par an.	
			liv. st.	
Sept maisons de souscriptions de jeu ouvertes un tiers de l'année ou cent nuits.....	1,000	2,000	1,400,000	
Quinze maisons d'une classe supérieure *idem* cent nuits.....	3,000	2,000	3,000,000	
Quinze maisons d'une classe inférieure *idem* cent nuits.....	3,000	1,000	2,225,000	
Six maisons de jeu tenues par des femmes (*ladies*) *idem* cinquante nuits..	1,000	2,000	600,000	
				7,225,000
Assurances frauduleuses de loteries qu'on dit occuper à Londres deux mille agens, commis, etc., et sept mille cinq cents *morocco men* qui courent les cabarets et les maisons pour prendre les nombreuses souscriptions des domestiques.				
Trois cent cinquante bureaux, à 100 liv. st. par jour, pendant trente-trois jours, pour la loterie d'Irlande.....			1,155,000	3,135,000
Quatre cents bureaux, à 150 liv. st. par jour, pendant trente-trois jours, pour la loterie d'Angleterre.....			1,980,000	
TOTAL.....				10,360,000

La police et la législation criminelle actuel
ne paroissent pas suffisantes pour prévenir ou p
nir l'innombrable quantité de crimes que ces d
sordres font commettre : des gardes de nuit âgé
foibles et mourans de faim, nommés par diff
rens quartiers, payés par eux et n'ayant auc
ensemble : des récompenses pour arrêter et co
vaincre les grands criminels, et qui font nég
ger ceux qui commettent de moindres offens
jusqu'à ce que leur arrestation vaille les 40 li
st. et l'exemption des charges paroissiales, a
cordés pour la conviction des plus grands cr
mes (1); récompenses qui d'ailleurs tendent
faire jeter des doutes, par le jury, sur le témo
gnage de la partie qui poursuit un coupabl
les individus, faute d'accusateur public, pou
suivant presque toujours eux-mêmes les cr
minels, soit comme parties intéressées, so
dans l'espoir d'une récompense; se trouva
ainsi exposés aux séductions, aux menaces, a
outrages de leurs complices; négligeant sou
vent de produire les témoins nécessaires, c
faire usage d'un conseil, et laissant ainsi écha

---

(1) On vend cette exemption des charges paroissiales dans la p
roisse où s'est commis le délit, de 15 à 18 liv. st., et quelquefois
25 à 30 liv. st. selon la paroisse.

er un grand nombre de coupables; des offen-
es peu graves punies de peines capitales que les
urés répugnent à y appliquer, préférant ren-
oyer le coupable absous, à le faire périr; un
enre de supplice peu effrayant lorsqu'il fau-
roit, au contraire, par un appareil terrible,
xciter une forte émotion, porter une sorte de
rreur salutaire dans l'ame de spectateurs que
dégoût de la vie n'engage que trop souvent à
détruire par les mêmes moyens qu'on em-
oie pour la punition des coupables : ce sont
de trop foibles barrières contre le déborde-
ent de crimes qui assiègent la société en An-
eterre.

Voici l'état de ce qu'a couté la police du
yaume en 1797 :

	liv. st.	sh.	d.
Les sept bureaux de police de ndres, année commune prise : cinq ans et demie.....	18,281	18	6
L'ancien bureau de police y npris les soixante-huit hom- s de patrouille.....	7,901	7	7
TOTAL pour Londres.....	26,183	6	1

	liv. st.	sh.	d.
De l'autre part	26,183	6	
Aux shérifs pour la conviction des criminels.....	9,650		
Entretien de cinq cent un forçats sur la Tamise, et neuf cent quarante-huit à Portsmouth, en tout quatorze cent quarante-neuf; non-compris quatre cent quinze criminels condamnés à la déportation et détenus dans diverses prisons...32,080			
Dépenses des forçats employés par les bureaux de l'artillerie et de la marine, éval. de 10 à 20 l.st. par homme 1,498 14	120,036	6	
Evaluat. de l'entretien et des frais de transport et d'établiss. de 5,858 personnes, y compris 93 enfans, envoyées dep. 1787, à Botany-Bay...86,457 12 11			
	155,869	13	

	liv. st.	sh.	d.
Ci-contre	155,869	13	
Dépenses faites par les shérifs ..... liv. st. 10,000			
Dépenses à la charge des comtés ou de quelq. urisdictions particulièr. 50,000	60,000		
TOTAL pour l'Angleterre.	215,869	13	

Note FF, page 258.

Un bill passé en 1798, oblige deux des pro- Papiers publics.
riétaires, l'éditeur et l'imprimeur d'un papier
ublic quelconque, de donner sous serment leur
om, celui du lieu de leur résidence et celui de
ur imprimerie; et déclare légale une signifi-
ation qui leur est faite à un de ces lieux, quoi-
ue non-signifiée à leurs personnes. Le but de
bill est de les empêcher de se soustraire à la
sponsabilité, en se cachant. Ce même bill dé-
are libelle, tout passage de leurs feuilles ten-
nt à faire mépriser le roi et le gouvernement,
uoique extrait des gazettes françoises.

Note GG, page 273.

« Nous avons formé une alliance avec la Alliances.

« Prusse, nous devons donc veiller à ce qu'il
« n'arrive rien à son détriment, et empêcher
« l'agrandissement d'une puissance rivale et voi-
« sine de ce royaume, » disoit M. Pitt, aux Com-
munes, en 1791, lors de l'armement que fit l'An-
gleterre pour conserver Oczakow à la Porte ;
armement que la Russie méprisa, qui donna
lieu à une négociation rétrograde, honteuse et
dans laquelle on ne réussit pas, et qui fut vio-
lemment attaqué l'année suivante au parlement.

Note HH, page 273.

Commerce. Qui pouvoit croire alors qu'une guerre d'une nature particulière, devoit dans peu, faire tom-ber le commerce du globe entier dans les mains de l'Angleterre?

Note II, page 274.

Défrichemens « S'il ne m'étoit pas aussi pénible, » dit si Frédéric Morton Eden, en parlant du défriche-ment des Communes, « de m'arrêter long-tem
« sur les erreurs et les malheurs de ma patrie
« je ferois un tableau bien plus triste encore de
« effets de cette déplorable politique, qui chass
« annuellement jusque dans les pays les plu
« éloignés, des milliers de nos plus utiles habi

tans, parce qu'ils ne trouvent chez nous, ni emploi, ni nourriture; tandis que nous avons tant de moyens faciles d'occuper et de nourrir des millions d'hommes au-delà de notre population actuelle. C'est ainsi que nous avons donné à nos colonies rebelles le moyen de se séparer de nous; car, c'est un fait digne de remarque, qu'il paroît que la majorité de ceux qui combattoient nos troupes dans la malheureuse guerre d'Amérique, n'étoient pas natifs de ces contrées, mais d'Angleterre; et c'est ainsi que nous contribuons annuellement encore, et par de nombreuses émigrations, au défrichement de leurs déserts. »

FIN DU QUATRIÈME ET DERNIER VOLUME.

TABLE

DES ARTICLES

CONTENUS DANS CE VOLUME.

DU COMMERCE.

ommerce, *page* 5
ccroissement progressif du commerce, 6
cte de navigation, 8
ommerce à la restauration, 11
ommerce à la révolution, *ib.*
ommerce en 1750, 14
ableau du commerce en 1773, 17
ableau du commerce en 1781 et 1782, 38
ableau du commerce en 1785, 42
ommerce en 1787, 44
lance du commerce, 45
ommerce avec l'Afrique, 49
ommerce avec les colonies à sucre, 52
ommerce avec les Etats-Unis, 64

Pêcheries, 69
Traité de commerce, 72
Commerce avec le Portugal, 74
Commerce avec la France, 76
Utilité réciproque du traité de commerce, 81
Ports commerçans, 83

DES COMPAGNIES DE COMMERCE.

Compagnie de Hambourg, 85
Compagnie de Russie, *ib.*
Compagnie de la Baltique, *ib.*
Compagnie du Levant, *ib.*
Compagnie d'Afrique, 86
Compagnie de la baie d'Hudson, 87
Compagnie du Sud, *ib.*

Compagnie des Indes, 91

Situation en 1772, 94
Situation en 1788, 100
Situation dans l'Inde, 101
Situation en Europe, 102
Son commerce, 108
Accroissement de ce commerce, 114
Sa souveraineté, 117

DES BANQUES.

De la banque d'Angleterre, 121

DES ARTICLES. 377

a situation, 125
on administration, 127
on utilité, 129
es banques particulières, 130

ES AVANTAGES QU'ÉPROUVE LE
COMMERCE EN ANGLETERRE.

ncouragemens à donner au commerce, 137
ssociations, 140
onsidération accordée au commerce, 141
onsommation, 142

DU NUMÉRAIRE.

certitude sur le numéraire circulant, 144
us d'or que d'argent, 145
valuation du numéraire circulant, *ib.*
es monnoies angloises, 147

ES EFFETS PUBLICS, 150

DE LA POPULATION.

teurs qui en ont parlé, 153
opulation probable, 162

ES POIDS ET MESURES, 163

CARACTÈRE, MŒURS, USAGES

Caractère,
Esprit d'imitation,
Habillement,
Equipages,
Logemens et ameublemens,
Repas,
Domestiques,
Emploi du tems chez les gens riches,
Emploi du tems chez le peuple,
Emploi du tems chez les femmes,
Isolement,
Enfance,
Education des filles,
Leur entrée dans le monde,
Leurs amours,
Enlèvemens,
Education des garçons,
Leur entrée dans le monde,
Leurs voyages,
Lumières répandues en Angleterre,
Mœurs des jeunes gens,
Libertinage,
Des femmes,
Subordination domestique,
Bonheur domestique,
Intrigues,
Egoïsme,

ombats au pistolet, 202
ombats à coups de poings, 203
ombats de coqs, 206
ourses de chevaux, *ib.*
asse, 209
prit commercial, 210
chesses, 211
manité, 214
prit d'égalité, 215
gueil national, 216
imes, 217
oleurs de grands chemins, 218
lous, 219
icides, 221

U THÉATRE, DE LA LITTÉRATURE,

DES SCIENCES ET DES BEAUX-ARTS.

u théâtre, 223
Shakespear, *ib.*
es autres auteurs tragiques, 228
la comédie, 229
éfauts du théâtre anglois, 231
es spectateurs, 233
es acteurs, 235

ttérature, 238

aucer et Spencer, 240
lton, *ib.*

Butler, 24
Rochester, i
Waller, i
Dryden, 24
Addisson, i
Prior, 24
Gay, i
Pope, i
Young, 24
Gray, i
Johnson, i

Romans, 24

De Foe, i
Fielding, 24
Richardson, i

Histoire, 24

Clarendon, i
Temple, i
Middleton, i
Gibbon, i

Jurisprudence, 24

Bracton, Coke, Blackstone, i

Science du gouvernement, i

Thomas Morus, i

arrington, 248
bbes, 249
lney, *ib.*
cke, *ib.*

étaphysique, 250

cke, *ib.*

oralistes, 251

lotson, *ib.*
rke, *ib.*
erbury, *ib.*
afterbury, *ib.*

iences exactes, 252

ger Bacon, *ib.*
nçois Bacon, 253
wton, 254
ley, 255
dley, *ib.*

édecine, *ib.*

rvey, *ib.*
lenham, *ib.*
ater, 256

vrages périodiques, 257

Caricatures, 2
Beaux-arts, 2
Musique, 2
Académies, 2

RÉSUMÉ, 2

APPENDICE, 2

FIN DE LA TABLE DES ARTICLES.

TABLE

)ES MATIÈRES

CONTENUES DANS CET OUVRAGE.

A.

BERCORN (le lord) prend sa part de confiscation en Irlande, tome I, page 251.
ercorn (le marquis d'), sa grande fortune, IV, 360.
rdeen, ville d'Ecosse, capitale de l'Aberdeenshire, I, 191.
kar, sixième descendant de Tamerlan, fait rassembler tous les renseignemens qu'il peut se procurer sur la religion des Gendous, II, 93.
sentees, irlandois absens de ce royaume, I, 369 et 371.
yngton (le lord), ce qu'il dit des gens de loi, II, 458. Condamné pour un libelle, 520.
adémies : des diverses académies en Angleterre, IV, 264 et 265.
adie, *voyez Nouvelle-Ecosse.*
cise, quand établie et par qui payé, III, 191. Les quatre cinquièmes du prix du travail passent à l'accise, *ibid.* Tarif de l'accise, *ibid.* Formalités de l'accise, 198. Direction de l'accise,

204. Pouvoir des employés de l'accise, 205. Produit de l'a
cise en 1787, 206. Augmentation de droits d'accise, 437. Nom
bre de personnes qui y sont employées, 442. Son produit
1797, 442. En 1798, 443 et suiv.
Achaius, roi d'Ecosse, fait un traité avec Charlemage, I, 194.
Acier, *v. Fer.*
Actes de baptême, mariage, etc.; ce qu'ils coutent de timbr
III, 208. Actes notariés, *idem*, 209.
Acteurs (des) anglois, IV, 235. Ne sont pas proscrits par l'op
nion, 237.
Action, nom des procédures dans les tribunaux civils, II; 3
Ce qu'elle coute de timbre, III, 207.
Addison, célèbre littérateur anglois, sa tragédie de Caton, I
229. Ce qu'il dit de Shakespear, 224. De Milton, 240.
qu'en dit Voltaire, 242.
Adjudication; ce qu'elle coute de timbre, III, 207.
Adjuration (serment d'), II, 256.
Admission dans une corporation, ce qu'elle coute de timbre, I
207. Dans un collège, *idem*, *ibid.*
Adrien (l'empereur) a fait bâtir une muraille entre Carlisle
Newcastle, I, 169.
Adrien IV (le pape) donne une bulle à Henri II pour l'autori
à faire la conquête de l'Irlande, I, 236.
Adultère (de l'), II, 262.
Afrique: établissemens anglois à la côte d'Afrique, II, 42. Co
merce d'Afrique avec l'Angleterre, IV, 17 et 49. Compag
d'Afrique, 86. Bâtimens partis pour l'Afrique, 304.
Agiotage (ruses de l'), IV, 151 et 152.
Agistment, accord fait pour faire paître les bestiaux, II, 315
Agricola chasse les Pictes et les Calédoniens dans leurs montag
et bâtit une muraille contre eux, I, 169.
Agriculture: son état en Ecosse, I, 202. En Irlande, 303 et 3
Ses entraves en Angleterre, III, 235. Cause de ses progr
236. Son amélioration, 237, 241 et 258. Ses produits, 2
Partage de ses produits, 262 et 266. Capitaux qu'elle
ploie, 265. Souffre des clameurs des manufacturiers et des

pitaux employés de préférence dans le commerce, 272. Bureau d'agriculture établi en 1793, 488.
Ailesbury, ville et vallée du Buckinghamshire, I, 75.
Air, rivière qui tombe dans l'Humber, I, 5 et 114.
Airshire, comté d'Ecosse, I, 191.
Aislabie (M.), chancelier de l'échiquier, expulsé du parlement pour les manœuvres frauduleuses de la compagnie du Sud, IV, 89.
Alambics (droit sur les) en Ecosse, et son produit, III, 439.
Albans (Saint-), ville du Hertfortshire, I, 76.
Albans (duc de Saint-) est greffier héréditaire de la chancellerie, II, 240.
Ale, *v. Bierre.*
Alembert (d'), ce qu'il dit de François Bacon, IV, 253.
Alexandre III (le pape) appelle l'Irlande barbare, I, 236.
Alfred chasse les Danois d'Angleterre et y établit les jurés, II, 142. Sa division du royaume, *ibid.* Recueille les loix des Saxons, 254. Ses loix permettoient à un domestique de se battre pour son maître, 259.
Aliénations (diverses espèces d'), II, 309,
Alien-bill, réglement fait pour les étrangers, II, 257 et 502.
Aliverdy-khan s'empare du Bengale et résiste aux Marattes, II, 48.
Allahabad, province de l'Inde donnée par les Anglois à l'empereur, II, 53. Cédée au visir, 61.
Allégeance (serment d'), II, 256.
Allemagne (commerce de l') avec l'Angleterre, IV, 20.
Allen (*bog* d'), immense marais tourbeux d'Irlande, I, 299.
Alliance avec la Prusse, ce que dit à ce sujet M. Pitt, IV, 371.
Alliances (des) que vient de contracter l'Angleterre, IV, 273.
Allum-Geer, empereur du Mogol, placé sur le trône et assassiné par le capitaine-général de l'empire, II, 51.
Ally-Gohar, fils de l'empereur du Mogol, cherche à pénétrer dans le Bengale, II, 51. Reconnu par les Anglois, 52. Nommé ensuite Shah-Allum, 54. Sa situation relativement à la compagnie, 55. Rétabli par les Marattes sur le trône de Delhy, 60.

Prisonnier de ses ministres, 79. N'est empereur que de nom, 80. Les Anglois ont un ministre près de lui, *ibid.*
Almanachs, ce qu'ils paient de timbre, III, 207.
Althorp (le lord), élu aux Communes pour un endroit, accepte une place qui annulle sa nomination et se fait élire ailleurs, II, 159.
Alymony, ou refus d'une pension alimentaire à sa femme, II, 344.
Ambassadeurs, leur traitement, II, 224. Violation du privilège des ambassadeurs, 383.
Américains (loyalistes): dédommagemens à leur accorder, III, 222. Ce qui leur a été accordé en 1798, 400, tabl.
Ameublemens des Anglois, IV, 171.
Amidon, ce qu'il paie d'accise, III, 181. Ce qu'il paie aux douanes, 181. Ce qu'il a payé de droit d'accise en 1798, 443.
Amirauté (cour de l'), II, 346 et 416.
Amirauté (de l'): son organisation, III, 86. Accroissement de ses employés, 315. Ses dépenses en 1796, 332.
Amortissement (création d'un nouveau fonds d'), III, 156.
Amy (prochein), peut assister un mineur en justice, II, 270.
Anabaptistes, leurs maximes rejetées par l'église anglicane, III, 12.
Anapolis, ville de la Nouvelle-Ecosse, II, 8.
Anglesea, île à la pointe du Pays de Galles, I, 95.
Angleterre, sa réunion à l'Ecosse, I, 1. Son étendue et sa situation, 2. Son climat, *ibid.* Ce qu'en disoit Charles II, 3. Ses rivières, *ibid.* Ses canaux, 4. Ses montagnes, 6. Son sol et ses produits, 7, III, 264. Ses mines, I, 7, III, 269. Sa division en comtés, I, 9. Son union avec l'Ecosse, 196. Ses prétentions sur l'Irlande, 238. Abandon qu'elle en fait. 274. Son commerce avec l'Irlande, 340. Ses rapports avec l'Irlande, 384 et 387. S'empare de Gibraltar, 391. Ce que lui a couté cette forteresse, 419. Ses possessions en Amérique, II, 5 et suiv. A la côte d'Afrique, 42. Aux Indes, 45 et suiv. Histoire de la constitution d'Angleterre, 141. Sa constitution, 150. Son parlement, *ibid.* et suiv. De ses loix, 253 et suiv. De sa religion, III, 5 et suiv.

De ses forces de mer, 86 et suiv. De ses forces de terre, 108 et suiv. De sa dette, 139 et suiv. De ses impôts, 169 et suiv. De l'administration de ses finances, 224. De son agriculture, 235. De ses landes, 256. De son produit, 264. De ses mines, 269. De ses manufactures, 272. De son commerce, IV, 5 et suiv. De ses compagnies de commerce, 84. Des avantages qu'éprouve son commerce, 137. De ses monnoies, 144. De ses effets publics, 150. De sa population, 153. De ses poids et mesures, 163. De ses mœurs et usages, 165. De son théâtre et de sa littérature, 223. Sa situation commerciale et politique, 269 et suiv.

ngleterre (la Nouvelle-), son commerce avec l'Angleterre, IV, 30.

nglicane : profession de foi de la religion anglicane, III, 5. Hiérarchie des ministres de cette religion, 13. Rites de cette religion, 21. Revenu de son clergé, 24. Ses opinions religieuses, 27.

nglois : leur respect pour le roi, II, 251. Droits et privilèges d'un Anglois, 255. Caractère des Anglois, IV, 165. Leur manière de vivre, 177. Leur manière d'élever leurs enfans, 182. Leurs amours, 185. Des ménages anglois, 195. L'esprit commercial des Anglois, 210. Leur amour pour les richesses, 212 et 214. Sont durs sans inhumanité, 214. Leur goût pour les arts, 261 et 262. Pour la musique, 263. Leurs contrastes, 266.

glois (peuple), ce qu'en dit M. Sheridan, II, 502.

gloise (la nation), son portrait, IV, 266 et suiv.

guille, une des îles à sucre, II, 38.

jinga, petite ville de la côte de Malabar appartenante aux Anglois, II, 120.

nan, ville d'Ecosse, I, 186.

nuités (les) diffèrent des rentes en ce qu'elles ne sont affectées que sur les personnes et non sur les biens, II, 299.

quetil (M.) rencontre une armée de faquirs, II, 88.

igues, île à sucre angloise, II, 32. Son commerce avec l'Angleterre, IV, 27. Ses importations et exportations, 284, tabl.

Apostasie, crime punissable par les loix angloises, II, 378.
Apothicaires (des) anglois, IV, 256.
Appel, accusation faite par un individu contre un individu, et pour laquelle le roi ne peut faire grace, II, 435.
Appel en matières civiles, II, 372.
Apprentissage (brévet d'), ce qu'il paie de timbre, III, 207.
Apprentissage nécessaire, d'après les loix, pour plusieurs professions, III, 303.
Approver qui dénonce des complices, II, 440.
Arbuthnot, médecin écossois, a écrit plusieurs ouvrages, I, 21
Arches, cour ecclésiastique, II, 342.
Archevêques (des) anglicans, III, 13.
Archibald, comte d'Argyle, et son père, décapités, I, 154 et 15
Archidiacres (des) anglicans, III, 16.
Areot (nabod d'), souverain du Jaghire, sa conduite, II, 11
et 118.
Argent: intérêt de l'argent sous Jacques Ier., IV, 7. Sous Charl
Ier., 8. Intérêt légal de l'argent, II, 316.
Argenterie: loi qui défendoit aux aubergistes d'avoir d'autre a
genterie que des cuillers, IV, 174.
Argyle (duc d') a fait construire des greniers à jour, I, 137. N
pas opprimé ses vassaux, 139. Propriétaire d'Ikolmkill, 149.
plaint des incursions des Murrays, 154. Possède les biens d
Macleans, 155.
Arkwright, premier constructeur des moulins à coton, I, 10
III, 287.
Armée, objet secondaire en Angleterre, III, 108. Sa compo
tion, 113. Sa paie, 116. Prix des emplois dans l'armée, 11
Dépense de l'armée en 1787, *ibid.* Direction du matériel
l'armée, 122. Les sommes votées pour l'armée sont accord
au roi lui-même, 124. Habillement de l'armée, 125. Augm
tation de l'armée, 341. Dépenses de l'armée en 1798, 347. L
bureau de la guerre, 349. De celui du contrôle du compte
l'armée; 350. Des payeurs-généraux de l'armée, *ibid.* Comp
arriérés de l'armée, *ib.* Dépense de l'armée en 1798, 400, ta
Armoiries (grand-sénéchal juge des), II, 345. Peu d'importa

qu'on attache aux armoiries, et nombre de personnes qui en portent, 509. Taxe sur les armoiries, III, 451.
Arraing, *v. Comparution.*
Arran, île des Hébrides, I, 172.
Arrest, *v. Prise de corps.*
Arrestation d'après un *warrant*, II, 424. Sans *warrant*, 425. Par les personnes présentes, 426. Par la clameur publique (*hue and cry*), *ibid.* Le roi ne peut faire arrêter personne, 427. Des récompenses pour les arrestations, 428.
Arsenaux : liste des principaux arsenaux de marine, III, 89 et 106. Depuis l'incendie de Portsmouth les étrangers n'entrent plus dans les arsenaux, 106.
Arson : crime d'incendiaire, sa punition, II, 407.
Artillerie, son grand-maître, III, 131. Composition et fonctions du bureau d'artillerie, 132. Composition du corps d'artillerie, 134. Etablissement de l'artillerie, 135. Dépenses de l'artillerie, 136. Augmentation et dépense de l'artillerie en 1797, 353.
Arundel, petite ville du Sussex, I, 25.
Assassinat, *v. Meurtre.*
Assault, ou menaces avec actions, II, 319.
Assessed-taxes, *v. Taxes.*
Assignation (*summon*), comment elle se donne, II, 356.
Assignement ou transport de droits, II, 310.
Assises, tribunaux tenus deux fois par an dans les comtés, II, 340. Jugent par un jury le point de fait des causes en instance aux tribunaux de Westminster, 341. Jugent des affaires criminelles, 416.
Assurances, ce qu'elles paient de timbre, III, 209.
Aston (le lord), pair écossois, étoit cuisinier lorsqu'il parvint à la pairie, III, 43.
Atterbury, le plus éloquent des prédicateurs anglois, IV, 251.
Aubaine (droit d'), II, 308.
Aubergistes, dédommagement qu'ils obtiennent pour le logement et la nourriture des gens de guerre, III, 341.
Aubigné (le lord), prend sa part de confiscation en Irlande, I, 251.

Auditeurs de l'échiquier, leurs fonctions, III, 226. De la *land-tax*, 227. *Of impress* supprimés, 232. Leur traitement, 478 et 480.
Aula regis, ancien tribunal aujourd'hui divisé, II, 332 et 334.
Aureng-Zeb, empereur du Mogol, hâte sa ruine en agrandissant l'empire, II, 46. Prend et rend Bombay, 47.
Auteur (droit d'un) à son ouvrage, II, 314.
Auteurs (des) anglois, IV, 238.
Avertissement, ce qu'il coute de timbre, III, 207.
Ayeen Abkary (instituts d'Abkar), II, 93.

B.

Bacon (François) fait l'éloge de la chambre étoilée, II, 246. Homme de lettres et célèbre philosophe, IV, 253. Ce qu'en dit d'Alembert, *ibid.*
Bacon (Roger), moine franciscain, surnommé le docteur admirable, IV, 252.
Bacon, sculpteur anglois, IV, 262.
Bag-office (petty-), bureau d'où s'expédient les lettres de chancellerie, II, 338.
Bahama, *v. Lucayes.*
Bahar, fondateur de l'empire du Mogol, II, 45.
Bahar, province du Mogol, II, 54.
Bail ou cautionnement diffère de la *mainprise*, II, 429.
Baillages, nom qu'on donne quelquefois aux comtés, II, 275.
Bailleul, compétiteur de Bruce pour le trône d'Ecosse, I, 193.
Baillis, officiers du shérif, II, 274.
Bailly (le colonel) est fait prisonnier par Hyder-Aly, II, 69.
Bailment, délivrance d'un objet en dépôt, II, 315.
Bain (ordre du), quand établi, III, 45.
Baker (sir George), médecin renommé, président du collège de médecine, IV, 256.
Baker (M.), ce qu'il dit des suites des récoltes en Angleterre, III, 249.

Bakewell (M.) a perfectionné diverses races de bestiaux, III, 251. Mort en 1795, ce que lui ont rapporté ses béliers, 486.
Baleine (bâtimens employés à la pêche de la), IV, 309.
Baltique (compagnie de la), IV, 85.
Banc du roi (la cour du), premier tribunal criminel, II, 332. Ses attributions, 333. Juge toute espèce de délits; 415.
Banks (sir Joseph), président de la société royale, IV, 265.
Banque d'Angleterre, son établissement, IV, 121. Ses privilèges, 122. Accroissement de ses fonds, 124. Sa situation, 125. Ses bénéfices, 126. Son administration, 127. Formalités qu'elle emploie pour le paiement des intérêts de la dette, 127 et 128. Paie ses billets contrefaits, 128. Son utilité, 129. Sommes qui lui restoient en 1791 pour des dividendes non-réclamés, 337. Sommes qu'elle a reçu du gouvernement pour sa gestion en 1796, *ibid.* Nombre de ses employés en 1796, 338. Embarras où elle se trouve en 1797, *ibid.* Suspend ses paiemens, 339. Rapport fait au parlement sur sa situation, *ibid.* et suiv. Reproche qui lui sont faits, 347. Avances qu'elle avoit fait au gouvernement, 348. Mesures prises en sa faveur, 349 et 350. Paie en numéraire les fractions et les petits billets, 351.
Banque (petits billets de), somme à laquelle M. Pitt les évaluoit en 1799, IV, 339.
Banqueroutes (des), II, 316. De la poursuite des banqueroutiers, 317. Sommes qu'on leur accorde, *ibid.* Banqueroutes frauduleuses, 396. Banqueroutes de Fordycer et Colebrook, IV, De Manchester, 135. Fréquentes à Londres, *ibid.*
Banques créées en Ecosse, I, 200. En Irlande, 183 et 296. Banques particulières, IV, 122. Très-multipliées, 131. Nature de leurs opérations, *ibid.* Escomptent quelquefois trop de papier, 133. Fournissent de l'aliment au commerce, 135.
Baptême, comment il s'administre, III, 22.
Barampaul, district de l'Inde cédé à la compagnie, II, 478.
Barbade (île de la), II, 26. Nègres importés dans cette île, 465. Son commerce avec l'Angleterre, IV, 28. Ses importations et exportations, 284, tabl.
Barbude (île de la), II, 38.

Bardes, poëtes gallois égorgés par Edouard Ier., I, 165. Bardes des *Highlands*, 166.

Bargain and sales, actes qui facilitent les ventes, II, 310.

Barnwell (M.) dénoncé pour extorsion par les habitans de Dacca, II, 63.

Baron (court) ou cour foncière, ses attributions, II, 330.

Barons : leur consentement rendu nécessaire par la grande chartre pour établir des droits d'aide, II, 143. Nom donné autrefois aux franc-tenanciers, 331. Nom des juges de l'échiquier, 334.

Barré (le colonel), membre du parlement, ses talens, III, 74.

Barretry, exciter des procès, punition de ce délit, II, 390.

Barrières sur les grands chemins, leur produit sert à l'entretien de ces chemins, II, 285. Leur produit, III, 168.

Barristers (avocats), II, 351.

Bartholozzi, célèbre graveur, à présent à Londres, IV, 263.

Basins, ce qu'ils paient aux douanes, III, 177.

Baskerville, célèbre imprimeur, III, 300.

Bataille (épreuve par gage de), II, 362.

Bâtards (des), II, 267.

Bath (le marquis de), sa grande fortune, IV, 360.

Bath, ville célèbre par ses eaux minérales, I, 16.

Bâtimens dont le beaupré est des deux tiers de sa longueur, peuvent être saisis, III, 186.

Batistes, ce qu'elles paient aux douanes, III, 175 et 179. Comment doivent s'importer, 185.

Batteries ou voies de fait, punition de ce délit, II, 392.

Baux : différentes espèces de baux en Irlande, II, 309. Baux à longues années assez en usage en Angleterre, 236.

Beaufoi (M.) demande aux Communes en 1787, la suppression de l'acte du test, III, 29.

Beckford (M.), son immense fortune, IV, 360.

Bedford (le duc de), sa grande fortune, IV, 360.

Bedford-Nevil (duc de) renvoyé du parlement pour sa pauvreté, II, 191.

Bedford (ville), capitale du Bedfordshire, I, 88. Sa taxe des pauvres est à 7 sh., II, 290.

dfordshire, comté d'Angleterre, I, 88.
dlam, célèbre hôpital à fous de Londres, I, 48.
evor (sir Thomas) manque l'élection de Norwich, II, 168.
gums, nom qu'on donne aux femmes ou veuves de nababs, II, 74. Sont dépouillées par le visir et la compagnie, 75.
ds, les plus anciennes écritures sacrées des Indiens, II, 91.
fast, port commerçant du nord de l'Irlande, I, 354.
gians, colonie venue d'Egypte en Irlande, I, 226.
iers, prix auxquels ils ont été porté, III, 486.
lecombe (M. de) défend Pondicheri d'une manière honorable, I, 68.
tein, cérémonie superstitieuse des *Highlanders*, I, 161.
arès, province et ville célèbre du Mogol, II, 54. Garanti à ulwant-Sing, 70. Révéré par les Indiens, 72. Etat de cette ontrée décrit par M. Hastings, 77. Beauté du pays, 84. Cen-e des connoissances de l'Inde, 89.
colen, établissement anglois dans l'île de Sumatra, II, 121. es revenus et dépenses, 124.
éfices (pluralité de), III, 13. Présentation à un bénéfice, ce u'elle coute de timbre, 218.
field (M.) réclamoit 400,000 liv. st. à lui seul, du nabab d'Ar-ot, II, 118.
gale, province de l'Inde, II, 47. Est ravagé par les Marattes, 3. Par la famine, 55. Sa situation, 82. Sa fertilité, 84. Son ommerce, 98, 136 et 137. Etat de ses revenus et dépenses, 04 et 105. De sa dette, 106. Ses ressources, *ibid.* Ce qu'en di-nt les gens non prévenus, 107. Intérêt de l'argent au Ben-le, 127 et 131. Ses revenus du tems d'Aureng-Zeb, 139. Sa ituation décrite par le lord Cornwallis, 476.
Lomond, haute montagne d'Ecosse, I, 134.
Moris, *idem ibid.*
Nevis, *idem ibid.*
r (le raja de) s'allie aux ennemis des Anglois, II, 67.
sford (M.), frère du lord Tyronne aujourd'hui marquis de Vaterford, est commissaire de la douane, et influe beaucoup dministration en Irlande, I, 283.

Berkley, évêque de Cloyne, a écrit divers ouvrages de méthap
sique, I, 375.
Berkshire, comté d'Angleterre, I, 59.
Berwick, ville frontière de l'Ecosse, I, 121. Réponse d'un dé
de Berwick à ses commettans, II, 169.
Bestiaux d'Ecosse viennent s'engraisser en Norfolk, I, 134.
sort beaucoup d'Ecosse, 137 et 203. D'Irlande, 326 et
Ce qu'il s'en tue en Irlande, 328. Saisie des bestiaux, II,
Leur nourriture en Angleterre, III, 247. Des diverses
de bestiaux, 251. De leur amélioration, 253.
Beverley, petite ville du Yorkshire, I, 116.
Bices ou laboureurs, troisième caste des Indiens, II, 87.
Bienfaisance : nombreuses associations de bienfaisance en An
terre, IV, 215. Relevé des sommes données à Londres en l
faisance, 361.
Bierre, ce qu'elle paie aux douanes, III, 175. A l'accise,
Licence pour en vendre, 207. Augmentation des droits
cise sur la bierre, 440. Produit de ces droits en 1798, 444
et 447. Grande consommation qu'il s'en fait en Angleterre,
177. Valeur de ce qui s'en est exporté en 1797, 286.
Bigamie, *v. Polygamie.*
Bill des droits, II, 149.
Bill de subsides commence toujours aux Communes, *for res
tion of honnour*, à la chambre des Pairs, *for a general pa*
par la couronne, II, 151.
Bill *(promissory)*, espèce de lettre de change, II, 316.
Bills : leur discussion, II, 199. Ne sont que des projets de
200. Sont souvent présentés par les ministres, *ibid.* Sont
sur de longs rouleaux de parchemin, 202. Titres qu'on
donne, *ibid.* Leur présentation aux Pairs, 203. Le cons
ment du roi exprimé par d'anciennes formules françoises,
Aucun n'a été refusé depuis 1717, *ibid.*
Birmingham, ville célèbre par ses manufactures, I, 90.
Black (le docteur), célèbre chimiste écossois, I, 216.
Black-act : ce que les Irlandois appellent le *black-act*, I,
Loi de 1723, nommée *the black-act*, II, 392.

ck-heath, bruyère prés de Londres où se font les exercices de artillerie, III, 136.
ck-meal, contribution payée anciennement aux *Highlanders*, our assurer son bétail contre leur vol, I, 153.
ck-rent, tribut payé par les Anglois du *Pale* aux Irlandois, , 244.
kstone, célèbre commentateur des loix angloises, IV, 248. a statue, I, 65. Son opinion sur la conquête de l'Irlande, 238. ur le *poyning law*, 245. Ce qu'il dit du règne d'Edouard Ier., , 144. De l'abolition des servitudes féodales sous Charles II, 49. Des qualités des électeurs, 152. Ce qu'il dit de la perma- ence de la constitution, 240. Sa division des loix, 254. Ce u'il dit du pouvoir des constables, 281. Ouvre une chaire de ix angloises à Oxford, 352. Ce qu'il dit du pouvoir de la ouronne, 353. Des délits de la chasse, 401. Du nombre 'actions jugées criminelles par les loix angloises, 410. Du rononcé du jury d'accusation, ou *grand jury*, 432. Du droit u'a le roi de pardonner, 450. De ce qu'une note marginale 'un juge suffit pour faire exécuter la sentence d'un criminel, 54. Du pouvoir des employés de l'accise, III, 206. Du caser- ement des soldats, 339. Des monnoies de cuivre, IV, 48.
r, ville d'Ecosse, I, 134.
r (le docteur), célèbre prédicateur et littérateur écossois; on jugement sur Ossian, I, 166. Ses ouvrages, 215.
phème (punition du), II, 378.
(loix sur le commerce du), III, 235, 237 et 239. Sa cul- ure, 245. Plantation du blé, *ibid.* Ce qu'il a payé aux doua- es en 1798, 436. La plantation du blé augmente, 485. Valeur e ce qui s'en est exporté en 1797, IV, 286.
nheim, célèbre parc près de Woodstock, I, 73.
s, marais tourbeux d'Irlande, I, 299.
sons: ce qu'elles ont payé à l'accise en 1787, III, 206. En 798, 447.
nbroke: ce qu'il dit de la dette publique, III, 139.
on, ville du Lanscashire, I, 105.

Boltz, ancien *alderman* de la cour du maire de Calcuta : son o
vrage sur la compagnie des Indes, II, 128.
Bombay, établissement anglois à la côte de Malabar, pris p
Aureng-Zeb, II, 47. Son conseil fait attaquer les Marattes, 6
Sa situation, son port, son commerce, 119. Ses revenus
sa dépense, 121 et 122. Sa dette, 123.
Borax, substance qui s'exporte du Bengale, II, 100. Valeur
ce qui s'en est exporté d'Angleterre en 1797, IV, 288.
Bourough : différence du *Bourough* à la Cité, II, 153.
Borough-english, coutume particulière, II, 267
Boston, golfe d'Angleterre, I, 79.
Boswell : ce que lui disent les *Highlanders*, I, 149. Ce qu'il
de Johnston, IV, 245.
Bougies : ce qu'elles paient aux douanes, III, 176.
Bourkes (les) irlandois : leurs richesses, I, 242 et 250.
Bouteilles : ce qu'elles paient aux douanes, III, 176.
Boutiques (taxes sur les), III, 218. Révoquées en 1789, 44
Boutons (manufactures de), III, 294. Loix qui les concerner
ibid. Leur fabrication, *ibid.*
Boyle, Irlandois, a perfectionné la machine pneumatique,
374.
Braam (M. Van), ambassadeur de Hollande à la Chine : ce qu
dit de la quantité de coton qu'en exportent les Anglois, IV
335.
Bracton, ancien jurisconsulte anglois, IV, 248.
Bradley, célèbre astronome anglois, IV, 255.
Brama, divinité de l'Inde, II, 86.
Bramines, la première caste de l'Inde, II, 86. Leurs prérogat
ves et leurs connoissances, 89. Leurs dogmes, 91 et suiv. Pai
les délits plus que les autres castes, 97.
Brasseurs (les) sont obligés de prendre une licence, III, 192. F
malités qu'ils ont à remplir, 198.
Bread (assise of), prix et poids du pain, II, 396.
Breadalbane (le lord) : fait faire un traité avec les clans, I, 1
fait proposer au roi de détruire les clans rebelles, *ibid.*
Brecon, ville du Pays de Galles, I, 96.

ehon, ancien nom des juges irlandois, I, 232.
etagne (Grande-): son étendue et sa situation, I, 1, *v. Angleterre.*
evet d'apprentissage, *v. Apprentissage.*
ien-Boroimhe, monarque d'Irlande, défait les Danois à Clontarf, I, 235.
ightelmstone, bourg célèbre pour les bains de mer, I, 25.
iques: ce qu'elles paient d'accise, III, 195. Augmentation du droit d'accise sur les briques et tuiles, 441. produit de ce droit en 1798, 444 et 445.
istol (ville et canal de), I, 4. Son commerce et ses manufactures, 15. Accroissement de son commerce, 424; IV, 285.
uce, compétiteur de Bailleul pour le trône d'Ecosse, I, 193.
ccinghamshire (le marquis de): sa grande fortune, IV, 360.
ccleud (le duc de): sa grande fortune, IV, 360.
chanan, historien écossois, I, 214.
ckingham, ville et comté d'Angleterre, I, 75.
ggery (sodomie): sa punition, II, 407.
lwant-Sing, prince indien à qui la compagnie garantit Benares, et Gazepour, II, 54.
rke (M.), l'un des chefs de l'opposition: peint les horreurs commises par Devi-Sing, II, 59. Ses talens oratoires, III, 72. A publié un traité du sublime, 73. Passe dans le parti ministériel, 313. Sa mort, *ibid.*
rnet, historien écossois, I, 204.
rram-Pooter, grand fleuve de l'Inde, II, 84.
te, île des Hébrides, I, 172.
te (le lord) achève l'éducation du roi, III, 51. Son administration peu populaire, 52.
tllers, comtes d'Ormond, famille puissante en Irlande, I, 243.
tller, poëte anglois, auteur d'*Hudibras*, IV, 241.
xton, lieu célèbre par ses eaux minérales, I, 101.

C.

Cabarets : leur nombre à Londres et quantité de liqueurs spi tueuses et de bierre qui s'y vendent, IV, 357.
Cables : ce qu'ils paient aux douanes, III, 176.
Cabot (Sebastien), Vénitien, employé par Henri VII à faire d découvertes, IV, 6.
Cacao : ce qu'il paie aux douanes, III, 176. A l'accise, 198. Fo malités à remplir pour en vendre, 203. Augmentation d'a cise, 439.
Caermarthen, ville du Pays de Galles, I, 96.
Café : ce qu'il paie aux douanes, III, 176. A l'accise, 198. Fo malités à remplir pour en vendre, 203. Ce qu'il a payé au douanes en 1798, 437. Augmentation de droits d'accise sur café et le cacao, 439. Produit de ces droits en 1799, 4 et 446. Valeur de ce qui s'en est exporté en 1787, IV, 287.
Cahouns, clan massacré par les Macgregors, I, 154.
Caïques, *v. Turques.*
Caithness, le comté le plus septentrional d'Ecosse, I, 136.
Calcuta, ville du Bengale, II, 48. Sa description, 109.
Calédoniens, anciens peuples d'Ecosse, I, 168.
Calicut, district de la côte de Malabar, cédé par Tippo-Sultan la compagnie, II, 478.
Calomnie : ce qu'on entend par ce mot et punition de ce déli II, 320.
Calvinistes (des), III, 30.
Cambridge, ville et université d'Angleterre, I, 80.
Camden (le lord) : sa conduite parlementaire et ses talens, II 76. Egards avec lesquels en parle Junius, 77. Est mort 1794, 314. Ce qu'il dit sur la compagnie des Indes, IV, 1 et 109.
Cameron du Loch-Eil exerçoit la justice sans aucune qualité et joignit avec son clan au prétendant, I, 146.

mpbel, clan d'Ecosse, I, 145, 150 et 154.
mpbell (lady Augusta) s'échappe de ses parens pour aller épou-
er le fils du colonel Clavering, IV, 188.
npbell (le docteur): ce qu'il dit de l'industrie des Flamands
ortée en Angleterre, III, 237 et 296. Des engrais, 247.
ada: sa description, II, 5. Son commerce, 7, IV, 34 et 49.
es importations et ses exportations, 284, tabl.
aries (île des): leur commerce avec l'Angleterre, IV, 17.
eurs importations et leurs exportations, 284, tabl.
aux: des principaux canaux d'Angleterre, I, 4. D'Ecosse,
2. Du grand canal d'Irlande, 351. Loix passées pour ouvrir
s canaux, III, 242. Sommes empruntées pour ouvrir des ca-
aux, IV, 342.
ton (frais de la factorerie de), IV, 111.
torbery, métropole et ville ancienne du comté de Kent,
, 27.
torbery (prérogatives de l'archevêque de), III, 13.
tyre, presqu'île d'Ecosse, I, 182.
ut, chef d'une maison qui a régné en Angleterre, ce qu'il
t à ses courtisans, I, 22. Monte sur le trône par droit de
nquête, II, 211.
Breton (île du) près Terre-Neuve, II, 9. Son commerce
ec l'Angleterre, IV, 33. Ses importations et ses exportations,
2, tabl.
as (writ de) ou décret de prise de corps, II, 356.
sbrook-Castle, château de l'île de Wight où fut enfermé
harles Ier, I, 25.
e of Gorie, plaine très-fertile en Ecosse, I, 190.
catures, satyres très-communes en Angleterre, IV, 259.
sle, ville frontière d'Ecosse, I, 125.
atic, province de la côte de Coromandel, II, 116. Ravagé
r Hyder-Aly, 117.
line (la): son commerce avec l'Angleterre, IV, 29. Ses im-
rtations et ses exportations, 284, tabl.
enter (le général), ami du roi, s'est jeté dans le canal du
c Saint-James, IV, 221.

Carron (immense fonderie de), près du Forth en Ecosse, I, 1
Cartel (envoie d'un) est punissable, II, 394.
Cartes à jouer : ce qu'elles paient de timbre, III, 208.
Casernes prodigieusement augmentées en Angleterre, III, 3
Débats au parlement à ce sujet, *ibid.* Ce qu'elles ont coût
contiennent de troupes, 340.
Castelhaven (le comte de) prend sa part des confiscations en
lande, I, 251.
Castelread (le lord), secrétaire d'état d'Irlande : ce qu'il dit
dépenses et de l'armée de ce royaume, I, 432.
Catholiques : loix pénales contre les catholiques irlandois, I,
font le quatre cinquième de la population de ce royaume,
révocation des loix contre eux, 362 et 444. Contre les ca
liques d'Ecosse, 430. Loix contre ceux d'Angleterre, II, 3
III, 32. Révoquées, 310.
Catlle-gait, bestiaux qui paissent sur une commune, II, 29
Catwater, port marchand de Plymouth, I, 11.
Caution de ne pas troubler la paix publique : ce que c'est,
411. De bonne conduite, 412.
Caution imaginaire : ce que c'est, II, 255 et 257.
Cautionnement (du), II, 429. Dans quel cas il ne peut être
fusé, 430 Le banc du roi en reçoit pour tous les délits, 4
Cautions (des) et répondans, II, 359.
Cayenne : sa population, II, 466.
Censures ecclésiastiques, *v. Ecclésiastiques.*
Certiorary (writ de) qui transporte une cause d'une cour i
rieure dans une autre, II, 438.
Cesarea, nièce de Noé, passe chez les Irlandois pour avoir
plé l'Irlande, I, 225.
Ceylan : les Anglois s'en emparent, II, 479.
Chaises à porteur (impôt sur), III, 215.
Chaldron, mesure de capacité, IV, 164.
Chaley en Sussex : la taxe des pauvres y a été de 9 sh. par
st., II, 290.
Chalmers, auteur d'un ouvrage d'économie politique sur l
gleterre : ce qu'il dit de la balance du commerce des gr

III, 240. Des loix pour enclorre les communes, 242. Du régime commercial d'Elisabeth, IV, 6. De l'accroissement du commerce au commencement de ce siècle, 12. Des pêcheries, 71. Dit que le meilleur marché de l'Angleterre, est l'Angleterre, IV, 143. Son évaluation du numéraire, 146. De la population, 157, 159 et 162.

Chambellan (grand) : son département, III, 55.

Chambellans du bureau du contrôle : leurs fonctions, III, 231.

Chambers (sir William), célèbre architecte anglois, IV, 262.

Chambre étoilée (la), devenue odieuse et tyrannique, est abolie en 1642, II, 150. Regardée comme nécessaire, lors de sa création, 246.

Chambre des Communes, *v. Communes*. Des comptes, *v. Comptes*.

Champerty : conduire un procès à condition de partager; peine infligée à ce délit, II, 391.

Champion (le colonel), commandant des troupes angloises qui envahirent Rohilcund, II, 61.

Chancellerie (cour de), II, 335. Sa juridiction, 336. Ce qu'elle juge comme cour d'équité, 338. Le chancelier actuel est *teller* de l'échiquier, III, 228.

Chancelier (le) : préside la chambre des Pairs, II, 196. Son traitement, 223. Ses prérogatives et attributions, 336.

Chance-medley : querelles, tumultes, punition de ceux qui les occasionnent, II, 403.

Chandalas, *v. Parias*.

Chandelles : ce qu'elles paient aux douanes III, 176. A l'accise, 195. Ce qu'elles y ont payé en 1787, 206 Ont obtenu un rabat sur le droit d'accise, 441. Produit de ce droit en 1798, 443 et 445. Valeur de ce qui s'en est exporté en 1787, IV, 286.

Change (lettres de) : ce qu'elles paient de timbre, III, 208.

Chanvre : ce qu'il paie aux douanes, III, 178. Ce qu'il a payé en 1787, 190. Prisme d'encouragement pour sa culture, 298. Ce qu'il a payé en 1798, 436.

Chapeaux : ce qu'ils paient de timbre, III, 209. Ce qu'ils paient

aux douanes, 378. Valeur de ce qui s'en est exporté en 1797 IV, 287.
Chapelains : personnes qui peuvent en avoir, III, 14.
Chapitres (des), III, 16.
Charbon (mines de), I, 8; III, 269. Ce qu'il paie aux douanes, I, 436; III, 178. Ce qu'il a payé en 1787, 190. Droi additionnel, 432. Ce qu'il a payé en 1798, 436. Valeur de c qui s'en est exporté en 1787, IV, 286.
Chardon (l'ordre du) en Ecosse, I, 198.
Chariots (taxe sur les) supprimée en 1792, III, 261.
Charles Ier. lève l'étendart de la guerre civile à Nottingham, I 100. Traite avec les révoltés d'Irlande, 255. Ses querelles ave le parlement et sa mort, II, 148 et suiv. Sermon prêché au Communes pour l'anniversaire de son martyre, III, 26. Aim les arts et attira des artistes en Angleterre, IV, 261.
Charles II : ce qu'il disoit du climat d'Angleterre, I, 3. Donn son consentement à l'acte d'*habeas corpus*, II, 147. Abolit le servitudes féodales, 148. Lisoit souvent Hudibras, IV, 241.
Charronage (beauté et bonté du) anglois, III, 301.
Charte (la grande), signée par le roi Jean, II, 143.
Chasse : licence pour chasser, II, 401. Délits qui concernent l chasse, *ibid.* Loix sur la chasse, 402. Goût des Anglois pou la chasse, IV, 209.
Chatam, arsenal de marine sur la Medway, I, 28.
Chatam (Pitt lord) refuse de présenter des adresses de Bath don il est député, II, 159. Parle assis aux Communes, 180. S'es occupé de l'inégalité de la représentation nationale, 238. So administration fut très-populaire, III, 54. Meurt presqu'e plein parlement, 59.
Chastworth, beau parc au duc de Devonshire en Derbyshire I, 101.
Chatels ou effets mobiliers : leur nature, II, 313. Titres aux ef fets mobiliers ou personnels, 314.
Chatmoss, landes immenses du Lancashire, I, 103.
Chaucer, poëte anglois dont le langage a beaucoup vieilli, IV 240.

Chechterées ou guerriers, seconde caste des Indiens, II, 87 et 97.
Checks, toiles rayées qui se fabriquent en grande quantité en Lancashire, I, 105 et 109; III, 298.
Cheitsing hérite Benares et Gazepoor de son père, I, 70. Ses querelles avec M. Hastings, 71. Sa femme et sa mère pillées par les soldats, 73.
Chelsea, hôpital des invalides de terre près Londres, I, 57.
Chemins (inspecteurs des), II, 283. Loix pour l'entretien des chemins, 284 et 285. Beauté des chemins, 286. Loix pour ouvrir de nouveaux chemins, III, 242.
Cheselden, chirurgien célèbre par l'opération de la cataracte, IV, 256.
Chester, ville ancienne du Cheschire, I, 102.
Chesterfield (le lord): ce qu'il écrivoit à son fils sur les élections, II, 168.
Chevalerie (cour de), *v. Militaire.*
Chevaliers baronets, créés pour la conquête de l'Ulster, I, 251; III, 44. Chevaliers bacheliers, 45. Des différens ordres, *v. Jarretière, Bain, Chardon, Saint-Patrick.*
Chevaux: ce qu'ils paient aux douanes, III, 178 et 184. Ce que paient de timbre les chevaux de course, 209. Licence pour les chevaux de poste, 210. Licence pour vendre des chevaux, *ib.* Taxe sur les chevaux, *ib.* Nombre de chevaux de luxe en Angleterre, 352. Augmentation de taxe sur les chevaux en 1789, 1796 et 1797, 462 et 463. Produit de cette taxe, 463. Nombre de chevaux d'agriculture, *ib.* Grand luxe de chevaux, IV, 170. Combien les anglois les aiment, 206. Les beaux chevaux deviennent rares, 207. Leur prix, *ib.* Celui des chevaux de course, *ib.* Les plus célèbres de ces chevaux, 208. Quantité de chevaux qui s'écorchent et se volent à Londres, 364.
Chevaux (course de), IV, 206. Les plus célèbres sont à Newmarket, 208. Juges des courses, 209.
Cheviots-Hill, montagnes qui communiquent à l'Ecosse, I, 6.
Chichester, ville ancienne du comté de Surrey, I, 26.
Chichester (le lord), vice-roi d'Irlande, prend sa part de confiscation, I, 251.

Chieftains, chefs des clans en Ecosse, I, 145.
Chiens (taxe sur les) et son produit, III, 464.
Child (Jean), gouverneur de Bombay, attire la vengeance d'Aureng-Zeb sur cet établissement, II, 47.
Chine (commerce de la), IV, 109 et suiv. Etendue du commerce anglois en Chine et nombre de bâtimens qu'il occupe 334 et 335.
Chirurgiens (des) anglois, IV, 256.
Christophe (Saint-), II, 34. Son commerce avec l'Angleterre IV, 31. Ses importations et exportations, 284, tabl.
Chunar (traités passés à) par M. Hastings, II, 62 et 74.
Cidre, ce qu'il paie aux douanes, III, 176. A l'accise, 193.
Cinque-ports, quels sont les ports ainsi nommés, II, 156. Cou des cinque-ports, 349.
Circars, division de l'Inde, II, 111.
Cire, ce qu'elle paie aux douanes, III, 176.
Cité, différence d'avec *borough*, II, 153.
Clans, division des montagnards d'Ecosse, I, 145.
Clarence (Lionel duc de), tient un parlement en Irlande, 242.
Clarence: le prince Guillaume fils du roi est créé duc de Claren et obtient un traitement du parlement, III, 312. Ce qu'il c de la marine angloise, 338.
Clarendon, chancelier d'Angleterre, beau-père de Jacques II. écrit une histoire de la guerre civile, IV, 247.
Clarke, prédicateur et moraliste anglois, IV, 251.
Clergé (du bénéfice du), II, 448. Privilèges du clergé, III, Ses revenus, 24. Ses mœurs, 26. Premiers fruits du clergé, 22
Clergé et émigrés françois, *v. François.*
Climat (les effets du) sont moindres qu'on ne le croit, IV, 1
Clive, vend la Soubabie du Bengale à Meer Jaffier et laisse ta ler en pièces l'armée de l'ancien soubah, II, 50. Est enten sur son accusation aux Communes, 184. Ce qu'il disoit de l' de, IV, 118.
Clontarf, lieu où se donna en Irlande une célèbre bataille délivra ce royaume des Danois, I, 236.

Cloyne, évêque d'Irlande, ce qu'il dit du clergé protestant de ce royaume, I, 358 et 359.
Clubs, les Anglois y passent une grande partie de leur vie, IV, 178.
Clyde, golfe d'Ecosse, I, 132.
Code (le) des Gentoux, traduit par ordre de M. Hastings, II, 64. Abrégé de ce code, 94.
Coif : les *sergeants of the coif* sont les mêmes que les *sergeants at law*, grade distingué parmi les avocats, II, 352.
Coke, ancien jurisconsulte anglois très-célèbre, IV, 248.
Coke (M.), sa motion pour augmenter le nombre des électeurs, II, 482.
Colebrook, *v. Fordice.*
Colebrook-dale, vallée du Shropshire remplie de fonderies, I, 97; III, 293.
Coleman, auteur comique anglois, IV, 230.
Coley-Cibber, auteur comique anglois, IV, 230.
Coll, île des Hébrides, II, 176.
Colomb (Saint-) prêche l'évangile en Ecosse, I, 173.
Colonies (dépense de l'administration des), III, 400, tabl.
Colporteurs (impôt sur les) et leur police, III, 215. Régie de leur bureau et produit de cet impôt, 460.
Colquhonn (M.), magistrat de la police de Londres : tableau qu'il donne des dettes réclamées à Londres, II, 412. Du nombre des prisonniers pour dettes, 515. Du nombre des criminels, 516. Ce qu'il dit de l'altération des monnoies, IV, 353. Du nombre des cabarets, 357. Des filles publiques, 358. De la valeur des vols, 363. Des différentes classes de voleurs, 364. Des maisons de jeu, 367.
Combat : le jugement par combat est encore en force quoique tombé en désuétude, II, 442. Le dernier de ces combats, *ibid.*
Combats aux pistolets (les), sont fréquens en Angleterre, IV, 202. A coups de poings *(boxing)*, 203. Combien le peuple les aime, 203 et 204. Comment ils se passent, 203. Le plus célèbre de ces combats, 205. Des combats de coqs, 206.
Comes (vice), nom qu'on donnoit autrefois aux shérifs, II, 271.

Commerce, crimes contre le commerce public, II, 395.
Commerce : du commerce d'Ecosse, I, 203. Son accroissement, 429. D'Irlande, 340. Son accroissement, 349 et 442. Accroissement du commerce de Bristol, Hull, Liverpool, 423. De Londres, 425. Du commerce de l'Angleterre : ce qu'il étoit avant et sous Elisabeth, IV, 6. Sous Charles Ier., 7. Causes de son accroissement à cette époque, *ibid.* Sous Cromwell, 8. Ce qu'il étoit à la restauration, 11. Sous Anne, 12. Sous George Ier., 13. En 1750, 14. A la paix de 1763, 15. Lors de la guerre d'Amérique, 16. Tableau de ce commerce en 1763, 17. En 1781 et 1782, 38. Ce qui le soutint pendant la guerre d'Amérique, 36. Etat de ce commerce en 1784, 41. Etat de ce commerce en 1787 et sa balance en faveur de l'Angleterre évanouie, 44 et 45. Des diverses espèces de balances de commerce, 47. Traité de commerce avec la France, 72. Des entraves qu'a le commerce, 137. Encouragement donné au commerce, 139. Des associations de commerce, 140. Capitaux supposés aux riches commerçans, 142. Accroissement du commerce depuis la guerre, 283. Sa valeur réelle et diminution de sa balance, 299. Sa balance avant 1796, 343. Fonds prêtés par le gouvernement au commerce en 1793, 1797 et 1799, 361. La guerre a jeté tout le commerce dans les mains des Anglois, 372.
Commerce (compagnies de): avant Elisabeth, IV, 6. Sous cette princesse, 6 et 7. Compagnie d'Hambourg, 85. De Russie, *ibid.* De la Baltique, *ibid.* Du Levant, *ibid.* D'Afrique, 86. De la baie d'Hudson, 87. Du Sud, *ibid.* Système de cette compagnie, 88. Ce qu'elle est à présent, 91. Compagnie des Indes: conquiert une partie du Mogol, II, 45 et suiv. Son seul titre légal pour le Bengale, 48. S'en fait créer dewance par l'empereur, 54. Conduite de ses agens, 55 et 56. Ses revenus dans l'Inde, 104, 114, 121, 124, 132 et 479 Sa situation dans l'Inde, 134. Son armée, 133 et 481. Son commerce dans l'Inde, 136 et 482. Création de cette compagnie, IV, 91. Ses privilèges, 93. Sa situation en 1772, 95 et 96. A la paix, 98. En 1788, 100 et suiv. Son commerce, 108 et suiv. Etat de ses ventes, 110,

112 et 328. Accroissement de ce commerce dans ce siècle, 114. Inconvénient de la souveraineté de la compagnie, 117. Corruption qui revient de l'Inde, 118. Renouvellement de la charte de la compagnie, 313 et suiv. Sa situation en 1797 et 1798, 322 et suiv. Résumé sur la compagnie, 331 et suiv.

Communes (des diverses espèces de), II, 296. Perturbation de communes, 326. Frais qu'il en coute pour obtenir la permission de les enclorre, 507. Loi pour les défricher, 297; III, 242.

Communes (chambre des) d'Irlande : sa formation, I, 280. Chambre des Communes d'Angleterre : son origine; II, 144. Elle se choisit un orateur, *ibid.* Elle vote seule les subsides, 151. Sa formation, *ibid.* Election de ses membres, *ibid.* Qualité des électeurs des comtés, 152. Des villes, 153. L'assemblée la plus nombreuse de cette chambre, 155. Détails de sa composition, *ibid.* Qualités requises pour en être, 156 et 158. Formalités pour l'élection de ses membres, 160. Lieux où elles se font, 161. Amendes qu'encourent les magistrats qui font de fausses nominations, 163. Précautions pour la sûreté des élections et leur indépendance, 164. Corruption des élections, 166 et 169. Adresses des candidats, 166. Exemples d'élections frauduleuses, 169. Manière de juger les élections contestées, 171. Usages et procédés des communes, 172. Sermens prêtés par les membres, *ibid.* Election de l'orateur, 173. privilèges des membres des communes, *ibid.* Fonctions de leur orateur, et son traitement, 174 et 490. Membres expulsés du parlement et envoyés à la Tour, 177. On ne nomme personne par son nom dans les débats de cette chambre, 178. Il faut quarante membres pour qu'elle soit complète, 179. Elle l'est toujours assez pour recevoir les messages du roi, 179. Ordre de police et de la parole, 180. Usages de ses comités, 181. Manière de prendre les votes, 181 et 490. Comités particuliers, 185. Ses messages aux Pairs, 186. Ses adresses présentées au roi, 189. Déclare en 1717, ennemis du parlement les personnes qui avoient engagé le roi à refuser la sanction à un bill du parlement, 208.

Communion (la) est de rigueur trois fois par an dans l'église anglicane, III, 23.
Comparution (de la) dans les affaires criminelles, II, 439.
Complices (des) dans les affaires criminelles, II, 378.
Comptables (reliquats dû par des), III, 480.
Comptes (chambre des), sa composition, III, 232. Des comptes arriérés, 233.
Comté (cour de) pour le comté de Middlessex, II, 350.
Comtés ou provinces, grandes divisions du royaume, I, 9.
Comtes (les) sont tous appelés cousins par le roi, III, 43.
Confiscations (de diverses) faites en Ecosse, I, 150, 155 et 157. Des confiscations de l'Ulster, 249 et 250. Accrues par le besoin d'argent, 255. Nouvelles confiscations en Irlande, 254, 256, 257, 261 et 265. Des confiscations à la suite de jugemens, II, 452.
Conformité (crimes de non), comment puni, II, 379.
Congrève, poëte Irlandois, I, 374; IV, 250.
Connaught, province d'Irlande, I, 224, 236, 240, 242, 247 et 256. Couverte de *bogs* et de montagnes, 302. Ses habitans fort reculés, 303.
Conquérant (Guillaume le Normand surnommé le) établit le gouvernement féodal en Angleterre, II, 142.
Conscience (cours de) ou de requettes, II, 349.
Conseil privé, sa formation et ses fonctions, II, 213. Le roi ne fait rien sans son avis, 233.
Conseils (des) dans les procédures criminelles, II, 445.
Consistoire (cour du) de l'évêque, II, 342.
Consomption, *v. Phthisie.*
Constables (grands et petits), leurs fonctions, II, 280.
Constitution : ancienne constitution d'Ecosse, I, 197. Constitution irlandoise, 279. Angloise : histoire de son établissement, II, 141. Division de pouvoirs qu'elle établit, 150. Est aimée par les Anglois mais négligée, 235. Son heureuse combinaison, 249.
Consuls, leurs traitemens, II, 225.
Contemps, *v. Misprisions.*

Contrebande, est très-considérable en Irlande, I, 350. Punition de la contrebande, II, 396. A quel point elle a été poussée, III, 164. D'importation très-considérable et presque nulle d'exportation, IV, 46. D'eau-de-vie, 77. De thé, 99.
Contrôle (bureau du), sa formation, III, 231.
Conveyances ou transports ; leurs diverses espèces, II, 309.
Convenant ou conventions qui facilitent le transport d'un bien, II, 310.
Convention (la) donne la couronne à Guillaume, II, 149. Ce que c'est qu'une convention, 150.
Convocation des parlemens et leur durée, II, 236.
Convois (taxe mise pour les), III, 433. Ce qu'elle a produit en 1798, 437.
Coote (sir Eyre) rétablit l'harmonie dans le conseil de Madrass et défait Hyder-Aly, II, 69.
Coparcenary (biens possédés en), ce que c'est, II, 306.
Copyholds, ce que c'est, II, 302. Leurs transports, 312.
Coqs, *v. Combats.*
Corah, province du Mogol donnée par les Anglois à l'empereur, II, 53. Au visir, 61.
Corcasses, comté très-fertile le long du Shannon en Irlande, I, 300.
Cork, port d'Irlande très-commerçant, I, 308 et 353.
Cornac Culnian, évêque de Cashel, le plus ancien historien irlandois, I, 225.
Cornouailles, comté d'Angleterre abonde en mines d'étain, I, 9. Revenus du duché de Cornouailles, II, 496.
Cornwallis (le lord) est interrogé par les Communes sur la guerre d'Amérique, II, 184. Ce qu'il dit de la situation du Bengale, 476 et 478. Assiège Tippo sultan, 478.
Cornsed, pain exorcisé qu'on faisoit avaler à un accusé, II, 442.
Corodies, droits payables en vivres, II, 299.
Coromandel (côte de), établissement des Anglois à cette côte, II, 49.
Coroners, leurs fonctions, II, 274. Prennent inspection des corps morts, 420.

Corporation, ce que c'est, II, 291.
Corporation-act, loi qui oblige à recevoir les sacremens lorsqu'o
est promu à un emploi, III, 28.
Corruption des élections, ce qu'en dit M. Pitt, II, 238. Loix cor
tre cette corruption, 165 et 488. Exemple de cette corrup
tion, 489.
Corruption du sang pour crimes, II, 451. Doit cesser pour haut
trahison à la mort du prétendant, 385.
Corruption ministérielle, II, 234, 236 et 244.
Cosses, mesures itinéraires du Bengale, II, 85,
Cossim-Aly-Khan nommé soubah du Bengale par la compagnie
II, 51. Attaqué et défait, 52.
Coteswold, *downs* du Gloucestershire, I, 63.
Coton: manufactures d'étoffes de coton, I, 105 et 106. Toiles d
coton de l'Inde, leur perfection, II, 99. Ce que le coton pa
aux douanes, III, 175, 177, 183 et 184. *Idem* à l'accise, 197.
Toiles de coton peintes étrangères sont prohibées, 204. Manu
factures d'étoffes de coton, quand établies, 287. Quantité d
moulins à coton et d'étoffes fabriquées, *ibid.* et 288. Diverse
étoffes de coton, 288 et 290. D'où sont tirés les cotons, 290
Valeur des exportations de cotons ouvrés en 1797, IV, 286.
Cottage, ce qu'on nomme ainsi, IV, 161.
Cotterel (Guillaume) acquitté faute de preuves malgré l'aveu d
son délit, II, 519.
Coventry, ville du Warwickshire, I, 90.
County-court, cour du comté, II, 331.
Cour (de la) et des marques de respect pour le roi, III, 35 et 41
Des personnes qui y sont attachées, 35.
Cours, *v. Tribunaux.*
Courtenay (la fille du lord) vient de s'échapper de ses paren
pour aller épouser en Ecosse le fils du duc de Grafton, IV
188.
Court-leet ou cour foncière, II, 420.
Coutellerie (manufactures de), III, 293.
Couvre-feu, loi de Guillaume le Conquérant, II, 142.
Craig-Phadrick, fort vitrifié près d'Inverness, I, 170.

Craven, mot par lequel un accusé s'avoue coupable dans l'épreuve par le combat, II, 442.
Cranganore, forteresse de l'Inde, cause de la guerre contre Tippo-Sultan, II, 477.
Crédit : ce que disoit le lord Oxford du crédit public, IV, 274.
Crillon (le duc de) prend le commandement du siège de Gibraltar, I, 397.
Crimes (définition des), II, 377. Crimes contre la loi divine, 378. Contre le droit des nations, 383. De haute trahison, 384. Contre le roi, 385. De *misprisions and contemps*, 388. Contre la justice, 389. Contre la paix publique, 391. Contre le commerce public, 395. Contre la santé publique, 398. Contre les individus, 402. Contre la sécurité et la liberté personnelle, 406.
Criminelles (aveu dans les causes), II, 519.
Criminels (définition des), II, 378. De leur exécution, 454. Les juges désignent ceux à qui il faut faire grace, 454. Nombre des criminels jugés à Londres en 1786 et 1787, et leur traitement à Newgate, 456. Etat de ceux jugés à Londres en 1795, 518. Ce qu'a coûté leur entretien en 1798, III, 400, tableau; IV, 370.
Criminels (des tribunaux), II, 413.
Cristaux (*flint-glass*) ont atteint, en Angleterre, une grande perfection, III, 300.
Cromwell, fait la conquête d'Irlande, I, 255. S'empare du gouvernement, II, 146.
Crore de roupies, ce que c'est, II, 103.
Cucking-stool, chaise sur laquelle on fait asseoir les femmes querelleuses et qu'on plonge dans l'eau, II, 400.
Cuirs, ce qu'ils paient aux douanes, III, 175. Objet considérable dans les manufactures d'Angleterre, 301. Ce qu'ils ont payé d'accise en 1798, 443 et 445. Ce qu'il s'en est exporté en 1787, IV, 287.
Cuivre (mines de), I, 8, 9, 10 et 95; III, 270. Valeur des exportations de cuivre en 1797, IV, 286.
Culdees, anciens moines d'Ecosse, I, 169.

Cullen, célèbre professeur de médecine d'Edinbourg, I, 214.
Culloden, bataille qui a détruit le parti du prétendant, I, 218.
Culprit, coupable, nom dont se sert la partie publique contre u prisonnier, II, 441.
Culross, établissement du lord Dundonald sur le Forth pour ex traire du goudron du charbon de terre, I, 186.
Culture du Norfolk, III, 242. Des autres contrées, 249.
Cultivateurs, leur manière de vivre, III, 260.
Cumberland, comté du nord de l'Angleterre, I, 122.
Cumberland (duc de), frère du roi, a été condamné à une amer de pour adultère, II, 262. Sa maison, III, 40. Son mariage, 5
Curés, sont les desservans des églises, III, 18. Leur traitemer augmenté, 309.
Custos rotulorum, garde des archives du comté, est à la tête d juges de paix, II, 275 et 276.

D.

Dalrymple, portrait qu'il fait des *clans*, I, 153. Des *rappariées* 260.
Danemarck, son commerce avec l'Angleterre, IV, 18 et 49. S importations et exportations, 284, tabl. Son gouvernemer est un despotisme légal, 165.
Dannonians, colonie venue d'Egypte en Irlande, I, 226.
Danois, sont chassés d'Irlande par Brien-Boroimhe, I, 23 D'Angleterre par Alfred, II, 142.
Danoises (tours), nom qu'on donne à des tours en Ecosse, I 171. En Irlande, 376.
Darby (l'amiral) est contr'amiral d'Angleterre, III, 92.
Darçon, ingénieur françois, inventeur des batteries flottantes, 398 et 401.
Davenant, son évaluation du produit territorial sous la reir Anne, III, 485.
Davis (sir John), avocat-général en Irlande sous Jacques Ier vante les mesures de rigueur contre les Irlandois, I, 242. D

crit l'état de ce royaume, 249. Prend sa part des confiscations, 251.

Débauches : nombre des filles publiques à Londres, IV, 358.

Débiteurs (exécution des), II, 373. Absurdités des loix qui les concernent et abus auxquels elles donnent lieu, 511 et 512. Languissent souvent en prison, IV, 213.

Décan, province de la presqu'île de l'Inde, II, 67.

Décimes, leur produit, III, 221.

Dee, rivière d'Ecosse, I, 102 et 191.

Deedpoll, acte qui ne concerne qu'une seule personne, II, 309.

Defeazances ou contre-lettres qui annullent les dispositions d'un acte, II, 310.

De Foe, célèbre romancier anglois, auteur de Robinson Crusoë, IV, 245.

Défrichemens (loix passées pour des), III, 242. Des défrichemens faits, 253 et 258. Ce qu'en dit sir Frédéric Morton Eden, IV, 372.

Dégats (des diverses espèces de), II, 326.

Degrés dans une université, ce qu'ils coutent de timbre, III, 208.

Dehly, capitale de l'empire du Mogol, II, 47.

Délation, encouragée en Angleterre par les loix et des récompenses, IV, 218.

Délégués (cour des) ou d'appel des cours ecclésiastiques, III, 343. De l'amirauté, 346.

Délits privés (diverses espèces de), II, 319 et suiv. De la réparation de ces délits, 327.

Demurrer, *v. Point de droit.*

Demurrer ou exception dilatoire, II, 361.

Denizen ou régnicoles, leurs droits, II, 257.

Deodans, choses qui ont occasionné la mort de quelqu'un, II, 434.

Dépenses publiques (évaluation des), III, 154. Dépenses de 1787, 158. De 1788, 162. De 1796, 374. Etats des dépenses publiques, 367 et suiv.

Dépossession d'un bien (*ouster*), comment elle s'opère, II, 324 et 325.

Dépositions judiciaires, ce qu'elles paient de timbre, II, 207.
Deptford, arsenal de marine sur la Tamise près de Londres, I, 29.
Derby (le lord), sa grande fortune, IV, 360.
Derbyshire, un des comtés d'Angleterre les plus montueux, I, 102.
Dermot-Mac-Murrought, roi de Leinster, appelle Henri II en Irlande, I, 236. Laisse ses états à Strongbow, 237.
Derwentwater, charmant lac de Westmorland, I, 123.
Dés à jouer, ce qu'ils paient aux douanes, III, 177. De timbre, 208.
Desmond (Fitz-Thomas comte de), décapité en Irlande, II, 248.
Desmonds (grande richesse des), II, 250.
Détention d'un bien (*deforcement*), II, 325.
Dette publique, crainte qu'ont les individus que la régularité de ses paiemens ne soient suspendue, II, 235; IV, 268. Sa création sous Guillaume, III, 139. Ce qu'en dit Bolingbroke, *ibid.* Son accroissement, 140. Etat de ses variations, 142. Divers articles qui la composoient en 1786, 143. Son intérêt est exempt d'impôt, 152. Ses additions, 355. Dette non fondée, 366.
Dettes (des diverses espèces de), II, 316. Tableau des dettes réclamées à Londres, 513. Réglemens des prisons relatifs aux prisonniers pour dettes, 514. Nombre de ces prisonniers, 515.
Devi-Sing, crimes qu'il a commis dans le Bengale et dont M. Burke fait un horrible tableau, II, 59.
Device, *v. Will.*
Devices (*executory*), legs conditionnels, ce que c'est, II, 306.
Devonshire, l'un des plus grands comtés d'Angleterre, I, 10.
Devonshire (duc de), sa grande fortune, IV, 360.
Devonshire (la duchesse de) distribue des baisers aux bouchers de Londres pour obtenir des suffrages pour Fox, II, 167.
Dewanée, receveur-général des douanes du Mogol, titre que se fait donner la compagnie des Indes, II, 54.
Dewta, nom indien de la divinité, II, 91.
Dignités (des rangs et), III, 42.
Dimanche (profanation du), punition de ce délit, II, 382. Défense de faire circuler les papiers publics ce jour-là, III, 309.

Diodore de Sicile dit que le promontoire de Cornouailles étoit fréquenté par les étrangers, I, 228.
Diplomatique (traitement des membres du corps), II, 224.
Discovery, loi célèbre contre les catholiques d'Irlande, I, 262.
Dispenses d'une faculté, ce qu'elles paient de timbre, III, 208.
Distillateurs, licences qu'ils sont tenus de prendre, III, 194. Formalités auxquelles ils sont assujettis, 200.
Distilleries d'Ecosse, ce qu'elles ont payé d'accise en 1798, III, 446.
Distinguas (*writ* de), qui ordonne de détenir un assigné qui refuse de comparoître, II, 356.
Divorce (diverses espèces de), II, 261. Sont devenus si fréquens que la chambre des Pairs prend une résolution à ce sujet, 503.
Dixmes: il n'y en a point en Ecosse, I, 202. Des dixmes en Irlande et des excès qu'en occasionne l'abus, 317. Motion de M. Grattan pour le corriger, repoussée, 319. Des diverses espèces de dixmes en Angleterre, II, 294 et 295. Par qui les difficultés qui les concernent sont jugées, 343. Ce que dit le docteur Smith des dixmes, III, 236. Evaluation du produit des dixmes, 265 et 489.
Doctors-commons, collège des docteurs ès loix à Londres, et tribunaux qui y siègent, II, 343.
Doe (John) et Richard Roe, noms supposés, en usage dans les cautions pour les affaires civiles, II, 355.
Doli capax, un enfant peut être condamné à mort s'il est reconnu *doli capax*, II, 270.
Domaines de la couronne, en quoi ils consistent, III, 221.
Dome-book ou *liber judiciarius* d'Alfred, II, 254.
Dome's-day-book, cadastre fait sous Guillaume le Conquérant; II, 300. Conservé au bureau du contrôle, III, 232.
Domestiques (taxes sur les), III, 219. Augmentée en 1797 et son produit, 461 et 462. Domestiques anglois sont bien payés, IV, 176. Bien traités, 196.
Domingue (Saint-), sa population, II, 466. Ses importations et exportations, IV, 284, tabl.

Dominique (la), sa description, II, 29. Son commerce ave
l'Angleterre, IV, 34. Ses importations et exportations, 284, tab
Dommages (des), *nusances*, ce que c'est, II, 325.
Donations, ce qu'elles paient de timbre, III, 207.
Donnegald (le marquis de), sa grande fortune, IV, 360.
Dortsetshire, comté méridional d'Angleterre, I, 13.
Douaire (des diverses espèces de), II, 262.
Douanes (*customs*), d'où vient ce nom, III, 174. Leurs droits réu
nis en un seul tarif, 173. Principaux articles de ce tarif, 176
suiv. Formalités à remplir aux douanes, 185. Leur direction
186. Leur produit, 190. Nombre des employés aux douanes e
1797, 434. Produit des douanes en 1796 et 1798, *ibid.* et 43
Complication des douanes, 435. Additions aux droits de doua
nes, 460. Inexactitudes de ses comptes, IV, 291. Table de
différence des appréciations des douanes et de la valeur d
marchandises, 295.
Douglas (les) cherchent à rivaliser avec leur roi, I, 194.
Douvres, port du comté de Kent en face de Calais, I, 28.
Dow (le colonel), ce qu'il dit de la situation de l'empereur d
Mogol, II, 53. Des faquirs, 88.
Downs, chaîne de montagnes calcaires qui s'étendent le long
la côte méridionale d'Angleterre, I, 6.
Draperies, ce qu'elles paient aux douanes, III, 175, 176, 18
et 184.
Draps du Yorkshire, quantité qui s'y en est fabriqué en 1790, III
493. Les draps communs anglois sont préférables aux drap
françois, mais les draps fins leur sont inférieurs, IV, 76.
Drêche (impôt sur la), ce qu'il rend et par qui il est perçu, III
174. Ce qu'elle paie d'accise, 193. Formalités auxquelles soi
assujettis les faiseurs de drêche, 199. Ce que la drêche a pay
d'accise en 1798, 444 et 446.
Droit (point de), *demurrer*, II, 361.
Droits (acte de la consolidation des), III, 157.
Druides (temples de), I, 21, 171 et 376. Leur culte établi à An
glesea, 95. En Irlande, 130.
Dryden, poëte anglois, ce qu'il dit de Shakespear, IV, 224. D
Milton, 241. Ce qu'en dit Voltaire, 242.

ublin, capitale d'Irlande, grand marché de toiles, I, 321 et 353. Sa riche université, 373.
umphrieshire, province d'Ecosse, I, 191.
undas (M.) ce qu'il dit de la dépendance du parlement d'Irlande et du droit qu'a le parlement d'Angleterre de contrôler tous les actes de la couronne, I, 431. Son évaluation des denrées angloises exportées aux Indes, II, 101. Avoue que beaucoup de terres sont incultes au Bengale, 108. Présente aux Communes l'état des revenus de la compagnie, 132. Ce qu'il dit de la dette des capitalistes des îles à sucre, 474. Ce qu'il dit du patronage de l'Inde, 497. Ce qu'il dit du nombre des sujets que les Anglois ont dans l'Inde, 476. De l'amélioration de leur sort, *ibid.* Des exportations du Bengale, 477. Du revenu des nouvelles conquêtes, 478. De la dette et de l'amélioration des affaires de la compagnie, 479. Dirige M. Pitt dans les affaires de l'Inde, III, 64. Son caractère et ses talens, 65. Est nommé secrétaire d'état, 313. Ce qu'il dit des profits du commerce de la compagnie dans l'Inde, IV, 115. De la situation de la compagnie des Indes en 1789, 312. Du commerce de l'Inde, de la situation de la compagnie, de ses agens, de son capital, 312, 327 et 330. Du sort des habitans du Bengale, 315. Des voleurs, 362.
ndee, ville commerçante d'Ecosse, I, 190.
nkeld, ville d'Ecosse, château et parc du duc d'Athold, I, 134 et 136.
ham, capitale du comté de ce nom, I, 120.

E.

es droppers, qui épient ce qui se passe dans les maisons, leur nition, II, 400.
de vie, ce qu'elles paient aux douanes, III, 175. A l'acse, 194. Comment elles doivent s'importer, 185 et 194. Ce qu'elles ont payé en 1787, 190. Droit additionnel sur les eaux

de vie, 431. Ce qu'elles ont payé de douanes en 1798, 437. Le
contrebande, IV, 77. Quantité importé, 80.
Eaux minerales, I, 8.
Ecclésiastiques (des diverses cours), II, 342. Des censures
clésiastiques, 343. Des causes ecclésiastiques pécuniaires, 3
Loix pénales ecclésiastiques, motion pour les révoquer, 51
Echiquier : des diverses cours ou tribunaux de l'échiquier,
339. Portion de la dette publique qui est payable à l'échiqui
III, 143. Billets de l'échiquier ou anticipations, 162 et 1
Ce que c'est que l'échiquier, 225. Du chancelier de l'échiqu
226. On ne se rappelle aucune erreur commise à l'échiqu
478.
Eclypse, le plus célèbre cheval de course qui ait existé, IV, 2
Ecosse : sa situation, I, 131. Sa réunion à l'Angleterre, 196.
agriculture, 202. Son commerce, 203. Ses revenus et dépen
208. Son amélioration, 210. Hommes de lettres distingués qu
a produit, 213. Accroissement de sa population, 425. De
pêcheries, 426 et 427. De son commerce, 429. De ses reve
ibid. Tableau de son commerce en 1782, IV, 40.
Ecosse (Nouvelle-), colonie angloise de l'Amérique du nord
7. Sa population et son commerce, 8; IV, 49. Ses importat
et exportations, 284, tabl.
Ecossois, leurs mœurs et leur caractère, I, 216. Privés par l'
du test de tout emploi en Angleterre, III, 29,
Ecriture-Sainte, quels livres le composent selon les anglic
III, 6.
Ecuyer, dénomination vague et qualité à laquelle on attache
d'importance, III, 45.
Ecuyer (grand-), *master of the horses*, son département,
39.
Eden (M.) à présent lord Aukland, secrétaire du comte de
lisle, vice-roi d'Irlande, vient demander aux Communes d
gleterre la révocation des actes qui lioient l'Irlande, I, 274.
opinion sur la situation de la compagnie des Indes, II,
Quitte l'opposition pour passer dans le parti ministériel,
Ce qu'il dit de l'opposition, 501. Influence M. Pitt de che

tranger, III, 63. Ce qu'il dit de la valeur du commerce de l'Angleterre, IV, 299.
den (sir Frédéric Morton), ce qu'il dit des terres incultes en Angleterre, III, 487. Son évaluation des salaires, 488. Ce qu'il dit du nombre d'Anglois passés en Amérique, IV, 373.
dinbourg, capitale de l'Ecosse, I, 187. Son agrandissement, 202. Accroissement de sa consommation, 428.
douard Ier. ravage l'Ecosse, I, 193. Mérite le nom de Justinien anglois, II, 144. Edouard le Confesseur rétablit les anciennes loix, 254.
dwards (M. Bryan) a écrit une histoire des îles à sucre angloises, II, 466.
dystone, rocher célèbre sur lequel est un phare à l'entrée de la rade de Plymouth, I, 11.
ffets publics (des divers), IV, 150.
gbert, chef d'une maison qui a régné en Angleterre, II, 211.
goïsme, très-commun en Angleterre, IV, 200.
gremont (le lord), sa grande fortune, IV, 360.
largissement de prison (*goal delivrery*), commission donné aux juges qui font leur tournée, II, 417.
ligit (biens détenus par), ce que c'est, II, 305.
isabeth, fait périr Marie Stuart sur un échafaud, I, 195. Etablit la religion anglicane en Irlande, 246. Ses mauvais réglemens pour le commerce, IV, 6.
liot (le général) commande à Gibraltar pendant le siège, I, 393. Est créé lord Heathfield, 404.
oquence (de l') angloise, IV, 239.
mbrassery, chercher à corrompre un jury, punition de ce délit, II, 391.
migration d'Ecosse en Amérique, I, 138. D'Irlande, 313.
migrés, *v. François*.
mpereur (l') Joseph II discute avec le lord Stormond le cas d'une opposition parlementaire, II, 247.
mploi (nomination à un), ce qu'elle paie de timbre, III, 209.
mprisonnemens illégaux, punition de ce délit, II, 322.
mprunts (forme des derniers), III, 146, 345 et suiv. Garantis

pour l'empereur, 364 et 365. Taux des derniers emprunts, III, 406.
Enclos, leur usage avantageux, III, 236. N'est pas général dans les pays bien cultivés, *ibid.*
Enclosures (nombre de bills d') passés à diverses époques, III, 484; IV, 341.
Encouragemens (montant des prismes d') en 1788, IV, 351.
Enfans (droits des), II, 265. Sont très-heureux et très-soignés en IV, 182. Indifférence avec laquelle la classe mitoyenne envoie les siens dans les couvens de Flandre, 184.
Engrais, leur variété en Angleterre, III, 247. Ce qu'en dit Young, 485.
Engrossing, accaparement de denrées, délit punissable, II, 397.
Enlevemens, punition de ce délit, II, 406 et 407. Sont très-fréquens en Angleterre, IV, 187.
Enquête d'office, recherches faites par un jury d'un délit qui regarde principalement la couronne, II, 434.
Ensaisinement, investiture féodale, II, 301.
Enterremens (luxe des) en Angleterre, III, 29.
Entry, *v. Forcible entry*.
Episcopale, *v. Anglicane*.
Epreuves (des diverses espèces d'), II, 362 et 442.
Epsom, village peu éloigné de Londres célèbre par ses eaux et le sel qu'elles déposent, I, 8. Ses courses de chevaux, IV, 208.
Equipages: le luxe des équipages est très-grand en Angleterre, IV, 169.
Equité (des divers cours d'), II, 335 et 338. Différence de ces tribunaux d'avec les autres, 374. Procès dans ces cours, 376.
Equity of redemption, *v. Redemption*.
Eric, amende qu'on payoit en Irlande pour le meurtre, I, 234.
Erin, ancien nom de l'Irlande, I, 224.
Erse, langue qu'on parle dans les montagnes d'Ecosse, I, 164.
Erskine, célèbre avocat d'une des maisons le plus anciennement titrées d'Ecosse, II, 358.
Espagne, son commerce avec l'Angleterre, IV, 25. Ses importations et exportations, 284, tabl.

Espèces frappées en 1795 et 1796, IV, 345 et 352.
Essex (le comte d') fait, dit-on, égorger O'Neil, I, 247. Repasse en Irlande, 248. Traite avec le comte de Tyronne, *ibid.* Causes de sa disgrace et de sa mort, *ibid.*
Essex, comté d'Angleterre. I, 76.
Etain : cour des mines d'étain, II, 349. Ce qu'il paie aux douanes, III, 184. Des mines d'étain, 270. Ce qu'en achète quelquefois la compagnie des Indes, 492. Ce qui s'en est exporté en 1787, IV, 287.
Etats-Unis, leur commerce avec l'Angleterre, IV, 49 et 64. Nature et évaluation de ce commerce, 66.
Etoffes, *v. Laine, Coton, etc.*
Etoffes peintes ou imprimées, ce qu'elles ont payé d'accise en 1798, III, 443 et 445.
Etrangers, *v. Alien-bill.*
Etrangers (des) ne peuvent faire des acquisitions de biens-fonds en Angleterre, II, 257. Leurs enfans sont regardés comme Anglois, *ibid.*
Etruria, nom de la fabrique de belle terre angloise de Wedjewood, III, 296,
Evêques, sont rejetés par les presbytériens, III, 5. Des évêques anglicans, 15. Leurs revenus, 25.
Evesham, belle et fertile vallée du Worcestershire, traversée par l'Avon, I, 93.
Excommunication, *v. Censures ecclésiastiques.*
Excuses (des diverses) pour s'exempter de servir de juré, II, 368.
Exécution (de l') des criminels, IV, 454.
Executory devises, v. Devises.
Exeter, ville du Devonshire où l'on fabrique beaucoup de lainages, I, 10.
Exportations et importations d'Ecosse, I, 204 ; IV, 40. D'Irlande, I, 339, 433 et 440. D'Angleterre, IV, 17, 38, 42, 283 et suiv. Exportations en 1796, leur valeur, 343.
Eyre (chief-justice in), grand-maître des eaux et forêts, II, 347.

F.

Fait (le point de) ou la conclusion, II, 361 et 362.
Falmouth, ville du Cornouailles d'où partent les paquebots pour Lisbonne, I, 9.
Falstaff (sir John), personnage célèbre des pièces de Shakespear, IV, 230.
Fakirs, fanatiques de l'Inde, II, 88.
Farquhar, poëte comique irlandois, I, 374; IV, 230.
Fausse monnoie, sa fabrication est presque publique; IV, 353.
Faux (crime de), *forgery*, sa punition, II, 409. Le roi ne fait jamais grace pour ce crime, IV, 220.
Faux monnoieurs, leur nombre, IV, 355.
Félonie, ce que c'est, II, 384.
Femmes en couche (licence pour tenir une maison de), ce qu'elle paie de timbre, III, 209.
Femmes querelleuses, leur punition, II, 409.
Fenêtres, *v. Maisons.*
Fenêtres (nouveau tarif de l'impôt sur les), III, 460. Son produit, 461.
Féodal (établissement du systême) en Angleterre, II, 300.
Féodales (servitudes) abolies, II, 148.
Féodalité introduite en Ecosse, I, 145. Comparaison du gouvernement féodal et du gouvernement des clans, 148. Abolition de toute féodalité en Ecosse, 151.
Fer: des mines de fer, I, 8; III, 269. Manufactures d'ouvrages en fer, 292. Quantité qui s'en fabrique, *ibid.* Leur qualité, *ibid.* et 293. Ce qu'il s'en exporte, *ibid.* Leur prix, *ibid.* Ce qu'il paie aux douanes, 179. Ce qu'il a payé en 1787, 190. Droit de douanes additionnel sur le fer, 433. Ce qu'il a payé aux douanes en 1798, 436. Valeur de ce qu'il s'est exporté de fer et d'acier en 1797, IV, 287.

Fer et feu ; mode de procéder anciennement contre les clans rebelles, I, 156.
Fergus, premier roi d'Ecosse, I, 169.
Fergusson, célèbre astronome écossois, I, 215.
Fermes, leur grandeur en Norfolk, III, 246. En Angleterre, 259 et 261. Leur loyer, 261.
Ferrers (le lord), pendu en 1760 pour avoir tué son intendant, II, 457.
Fêtes, quelles sont celles du rite anglican, III, 26.
Feversham, moulins à poudre du gouvernement, III, 135.
Fiacres (de l'impôt sur les), III, 215. Bureau des fiacres, ce qu'il occupe de monde, et produit de la taxe sur les fiacres en 1798, 459.
Fielding, célèbre romancier, auteur de Tom Jones, IV, 246.
Fielding, célèbre juge de paix de Londres, demande qu'on ne joue pas le *Beggar's-Opera*, IV, 233.
Fifshire, province d'Ecosse, I, 190.
Filchs, noms des anciens bardes irlandois, I, 125.
Filles (des) publiques, de leur nombre et de leurs mœurs en Angleterre, IV, 193 et 358.
Filous, très-nombreux en Angleterre, IV, 219. Le peuple en fait quelquefois justice, 220.
Finances (des) d'Angleterre, III, 139. Etat approximatif des finances, 165. Leur état en juin 1799, 408.
Fines, reliefs ou amendes simulées pour faciliter le transport d'un bien, II, 311.
Finglass, chef de l'échiquier d'Irlande sous Henri VIII, a écrit sur l'histoire d'Irlande, I, 230 et 240.
Firbolgs ou *Nemediam*, colonie prétendue arrivée d'Egypte en Irlande, I, 226.
Firth ou golfes d'Ecosse, I, 132.
Fitz-Gerald-Maurice passe en Irlande lors de la conquête, I, 237.
Fitz-Gerald (M.) est pendu en Irlande pour un assassinat, II, 457.

Fitz-Herbert (Mme. de), son attachement pour le prince de Galles, III, 55. Est morte à Bath, 311.
Fitz-Patrick, nom que prennent les Mac-Gilla-Phadruick descendans des rois d'Ossory en Irlande, I, 241.
Fitz-Williams (le lord), vice-roi d'Irlande, propose la révocation de toutes les loix contre les catholiques et est rappelé, I, 444. Sa grande fortune, IV, 360.
Flaith ou chef irlandois, I, 232.
Flamands (les) ont instruit les Anglois dans l'agriculture, III, 238. Ont établi des manufactures de draps et de soieries en Angleterre, 276 et 296.
Flandre (la), son commerce avec l'Angleterre, IV, 20, 49 et 76. Ses importations et exportations, 284, tabl.
Flood (M.), membre du parlement, sa proposition pour une réforme parlementaire, II, 499.
Floride (la), son commerce avec l'Angleterre, IV, 34. Ses importations et exportations, 284, tabl.
Foncières (des cours), *v. Court-leet* et *Sheriſs-turn.*
Fonds consolidés, ce que c'est, III, 158. Leur revenu en 1788, 377. Leurs charges en 1798, 385 et suiv.
Foote (M.), auteur comique surnommé l'Aristophane anglois, IV, 230.
Forbes (le président Duncan), exemple de *second sight*, I, 162.
Forçats (nombre des) en 1797, et ce qu'ils ont couté, IV, 370.
Forcible entry, s'emparer d'un bien par force, II, 393.
Fordice et Colebrook, négocians qui ont fait une énorme banqueroute, IV, 132.
Fordun (John), ancien historien d'Ecosse, I, 169.
Forestalling, aller au-devant des gens qui viennent à un marché, pour accaparer leurs denrées, II, 397.
Forestières (des diverses cours), II, 346.
Forêts : il n'y a point de forêts proprement dites en Angleterre, I, 6.
Forster (M.), orateur des Communes d'Irlande, influe beaucoup dans l'administration de ce royaume, I, 283.

Forts vitrifiés, anciennes fortifications qui se trouvent sur des montagnes en Ecosse, I, 170.
Fortunes les plus considérables d'Angleterre, IV, 359.
Foulis, célèbre imprimeur de Glasgow, I, 192; III, 300.
Fous (licence pour tenir une maison de), ce qu'elle paie de timbre, III, 209.
Fox (M. Charles), rival de M. Pitt, son élection disputée, II, 161. Ses adresses aux habitans de Westminster, 166. Ce qu'il dit de la constitution, 239. Ses divers ministères, III, 66. Son affaire avec M. Adams, 67. Ses talens et son éloquence, 68. Son caractère, 69. Ce qu'il dit de la marine angloise, 338. Son bill de l'Inde, IV, 98. Ce qu'il dit de la France, 277.
France, son commerce avec l'Angleterre, IV, 20, 49 et 76. Son traité de commerce avec l'Angleterre, 72 et 76. Effets de ce traité, 77 et 78. Utilité réciproque, 81 et suiv. Ses importations et exportations, 284, tabl.
Franc-fiefs (*free-holdes*), quand ils ont été établis, II, 301. Des diverses espèces de franc-fiefs, 303.
Francis (M.), ancien membre du conseil de l'Inde, son opposition à M. Hastings, II, 63. Contredit le compte présenté par M. Dundas, 133. Ce qu'il dit de l'opinion qu'ont les Indiens de la compagnie, 479.
François (clergé et émigrés), somme qui leur a été accordée en 1798, III, 400, tabl.
François (les) réfugiés ont perfectionné les manufactures angloises, III, 300.
Friendly societies établies par les pauvres pour leur soulagement mutuel, et dont s'est occupé le parlement, II, 505 et 506.
Fullarton (le colonel) dit que les Northern Circars ont été dévasté par les agens de la compagnie, II, 111.
Fusils (prix que le gouvernement paie pour les), III, 354.
Fyzabad : lieu qu'habitoient les bégums et qu'emportèrent de vive force les troupes angloises, II, 75.
Fyzoola-Khan, chef de Rohilla dépouillé par le visir, II, 62.

G.

Galic ou erse, langue des *Highlanders*, I, 164.
Galles (le Pays de), contrée très-montueuse de l'Angleterre, I, 95. Cours du Pays de Galles, II, 348.
Galles (le prince de), nom de l'héritier présomptif de la couronne, II, 212. Le feu prince de Galles étoit du parti de l'opposition, III, 51. Du prince de Galles actuel, 54. Son mariage et son traitement, 311. Carricatures outrageantes faites contre lui, IV, 262.
Galles (île du prince de), dans le golfe du Bengale, II, 113.
Gallon, mesure de capacité, IV, 163.
Gange, fleuve célèbre qui traverse le Bengale, II, 47. Son cours, 83.
Gants, licence pour en vendre, ce qu'elle paie de timbre, et droits de timbre qu'ils paient, III, 208.
Gaol delivery, *v. Elargissement.*
Gardes de la porte (*yeomen of the guards*), leur composition, III, 38.
Garrick fait jouer le *Beggar's-Opera* malgré la demande des juges, IV, 233. Grand talent de cet acteur, 235.
Gavelkind, coutume du comté de Kent, où les partages sont égaux, II, 266. Conservée aux habitans par Guillaume le Conquérant, 302. N'admet pas la corruption du sang dans les jugemens criminels, 453.
Gay, auteur du *Beggar's-Opera*, IV, 232. Ses poësies, 243.
Gazepoor, province du Mogol garantie à Bulwant-Sing, II, 5 et 70.
Gazes, manufacture qui fleurit en Ecosse, I, 192. Des manufactures de gazes, III, 291 et 292.
Gazettes, ce qu'elles paient de timbre, III, 209.
Géans (chaussée des), célèbre production volcanique d'Irlande, I, 378.

Génie (composition du corps de), III, 133. Ses dépenses, 136.
Gentilhommes à bec de corbin, ce que c'est, III, 38.
Gentleman, qualité que prennent toutes les personnes qui vivent sans travailler, III, 46.
Gentous, nom qu'on donne aux Indiens, II, 85. Leur code, *ibid.* et 94.
Géoliers (les) sont nommés par les shérifs, II, 274.
George (Saint-), forteresse ou réside le conseil de Madrass, II, 112.
George III, roi actuellement régnant, quand est monté sur le trône, III, 51. Son caractère, 53.
Georgie (la), son commerce avec l'Angleterre, IV, 32. Ses importations et exportations, 284, tabl.
Gibbon, célèbre historien moderne anglois, IV, 247.
Gibraltar, situation de cette célèbre forteresse, I, 390. Son histoire et son dernier siège, 392. Sa description, 406. Son climat, 417. Sa population, 419. Est à charge à l'Angleterre, *ibid.* Ses importations et exportations, IV, 284, tabl.
Gilbert (M.) propose un bill pour remédier aux abus de la taxe des pauvres, II, 291.
Glaces (droit additionnel de douanes sur les), III, 432.
Gladiateurs, les *boxers* les rappellent, IV, 203.
Glascow, ville manufacturière, commerçante et très-florissante d'Ecosse, I, 191.
Glen, nom qu'on donne aux gorges des montagnes d'Ecosse, I, 135.
Glenco, massacre de ce clan ordonné par le roi Guillaume, I, 156.
Glenyon (Campbell de), oncle d'une des belles filles de Glenco, commande le massacre de ce clan, I, 158.
Glocester (le duc de), frère du roi, sa maison, III, 40. Son mariage, 58.
Gloucestershire, un des comtés d'Angleterre, I, 63.
Goddart (le colonel) remplace le colonel Leslie dans le commandement de l'armée angloise qui traverse l'empire des Marattes et gagne Bombay, II, 66.

Gomer, petit-fils de Noé, dont les descendans ont, dit-on, peu
plé l'Angleterre, I, 227.
Gomme-laque, substance qui s'exporte du Bengale, II, 100.
Gordon (le lord William) est vice-amiral d'Angleterre, III
92.
Gordon (le lord George) excite une émeute et fait brûler la bi
bliothèque du lord Mansfield, III, 80. Faillit faire brûler
banque, IV, 129.
Gordon (M.), membre de la chambre des Communes quoiqu
ecclésiastique, II, 157.
Gosport, dépendance de l'arsenal de Portsmouth, I, 24.
Goudelour, établissement anglois à la côte de Coromandel, II
113.
Goutte, maladie très-commune en Angleterre, IV, 257.
Grafton (le duc de) est receveur-général des sceaux du banc d
roi, II, 240. A une pension sur la poste, III, 368.
Graham's-Dicke, reste du mur d'Agricola entre l'Angleterre
l'Ecosse, I, 169.
Graines pour teintures: ce qu'elles paient aux douanes, III, 17
Grains: prismes pour le transport des grains en Irlande, I, 30
Ses abus, 305. Loi sur le commerce de grains, III, 239. Ca
culs sur l'importation et l'exportation des grains, *ibid.* Dim
nution de l'exportation, 240. Prix des grains de 1770 à 179
482. Encouragemens pour l'importation des grains, 483. Qua
tité qui s'en importe et s'en consomme en Angleterre, *ibi*
Sommes sorties de 1793 à 1796 pour des grains, IV, 344.
Grampians, grande chaîne de montagnes en Ecosse, I, 133
184.
Grattan (M.) soutient aux Communes d'Irlande l'indépendan
de ce royaume, I, 275. Le parlement lui vote en reconnoi
sance 50,000 liv. st., 276. Repousse le traité de commerce av
l'Angleterre, 278. Se distingue souvent dans le parti de l'o
position, 282. Sa motion sur les dixmes repoussée, 317 et 31
Ce qu'il dit des droits de l'Irlande à un commerce libre, 35
Ce qu'il dit de la corruption parlementaire, 430. Propose
révocation de toutes les loix contre les catholiques, 444.

Graveurs (les meilleurs) sont dans ce moment en Angleterre, IV, 262.
Gray, poëte anglois a fait quelques belles odes, IV, 244.
Greenwich, célèbre hôpital pour les marins, sur la Tamise près de Londres, I, 29.
Grenade (la), sa situation et ses productions, II, 20 et 23. Etat de son commerce avec l'Angleterre, IV, 34. Ses importations et exportations, 284, tabl.
Gretna-Green, village d'Ecosse célèbre par les mariages clandestins qui s'y font, I, 213.
Grey (M.), membre du parlement : sa motion pour une réforme parlementaire, II, 499 et 500.
Groenland, son commerce avec l'Angleterre, IV, 31. Ses importations et exportations, 284, tabl.
Guadeloupe (la), sa population, II, 466. Ses importations et exportations, IV, 284, tabl.
Gualior, forteresse des Marates réputée imprenable, enlevée par le major Popham, II, 68.
Guernesey (île de), I, 129. Ses importations et exportations, IV, 284, tabl.
Guillaume le Conquérant, conquiert l'Angleterre et y établit le gouvernement féodal, II, 142 et 211.
Guillaume (le roi), fait massacrer les Macdonalds de Glenco et signe l'ordre de sa main, I, 157. Passe en Irlande et y gagne la bataille de la Boyne qui lui assure la couronne, I, 259.
Guntor Circars, contrée rendue par les Anglois au frère du Nizam, II, 69.
Gypsies (Bohémiennes), étoient autrefois punissables par les loix, II, 399.

H.

Habeas corpus (acte d'), ce que c'est que cette loi, II, 147.
Habillement des *Highlanders*, I, 142. Esprit d'imitation des Anglois dans l'habillement, IV, 168 et 169.
Halhed (M.) traduit le code des Gentoux par ordre de M. Hastings, II, 85.
Halifax, ville du Yorkshire où l'on fabrique beaucoup de draps, I, 114. Ville considérable de la Nouvelle-Ecosse, II, 7.
Halley, célèbre astronome, ami de Newton, IV, 255.
Hambourg (compagnie de), IV, 85.
Hamilton (le duc d') est cause du retard de la signature du traité proposé aux clans par le roi Guillaume, I, 156.
Hamilton (le lieutenant-colonel) met tout à feu et à sang dans la vallée de Glenco, I, 156.
Hamoaze, port de la marine royale à Plymouth, I, 11.
Hampshire, l'un des comtés les plus méridionaux d'Angleterre, I, 21.
Hanaper-office (bureau du panier) d'où s'expédient tous les actes de la chancellerie, II, 337.
Handel, musicien qui a composé dans le genre de Lulli et dont la musique est fort aimé en Angleterre, IV, 263.
Hanovre (Brunswick-), maison qui monte sur le trône d'Angleterre, II, 211.
Hanovre (électorat d'), revenus qu'en tire le roi, II, 220.
Hanscrit, ancienne langue de l'Inde, II, 90.
Hanway (voyage d') dans l'île de Man, I, 127.
Harengs, abondent dans les mers d'Ecosse, I, 179 et suiv. Pêche du hareng sur les côtes, tableau de cette pêche, IV, 307 et 308.
Harewood, beau parc dans le Yorkshire, I, 118.
Harrington a écri divers ouvrages sur le gouvernement, IV, 248.
Harris (sir James), à présent lord Malmesbury, influence M. Pitt de chez l'étranger, III, 63.

Harvey, médecin célèbre par la découverte de la circulation du sang, IV, 255.

Harwich, port de mer en Essex d'où partent les paquebots pour la Hollande, I, 76.

Hastings, lieu célèbre par la bataille qui valut l'Angleterre à Guillaume le Conquérant, I, 25.

Hastings (M.) passe dans l'Inde très-jeune, II, 56. Devient gouverneur du Bengale, 57. Arrache aux Zemindars et aux Ryots leurs propriétés, *ibid.* Conclut un traité à Benares avec le visir pour lui faciliter l'invasion de Rohilcund, 61. Fait traduire le code des Gentoux, 64 et 94. Sa conduite dans l'expédition de Benares, 72. Dans l'Inde, 76. Son procès 81. Ce qu'il dit des revenus de la compagnie dans ses mémoires, 103, 106, 107, 131 et 135. Son procès se juge et il est absous, 475.

Hatsel (M.), premier commis des Communes, a fait un ouvrage sur les usages de cette chambre, II, 157. Cité à la chambre des Pairs, 489.

Hawkesbury (Charles Jenkinson lord) a la confiance du roi, du conseil et de M. Pitt, III, 63 et 78. Ses divers emplois et son caractère, 77. Est créé comte de Liverpool, 314.

Hawkins, auteur d'un ouvrage sur la jurisprudence criminelle angloise, sa définition du libelle, II, 394. Ce qu'il dit des arrêts de jugemens, 449.

Hearth-money, impôt sur les foyers établi en Irlande, I, 285. N'est pas progressif et n'est pas payé par les pauvres, 297. Nombre de foyers qui le paient, 355.

Hébrides, îles nombreuses à l'ouest de l'Ecosse, I, 133 et 172.

Heirlooms, choses attenantes à des franc-fiefs, II, 314.

Hélène (île de Sainte-), sa position et son établissement, II, 43.

Henri Ier. adoucit le régime féodal, II, 143.

Henri II, fait la conquête de l'Irlande, I, 236. Rétablit les assises et les jurés, II, 143.

Henri VIII, se fait donner le titre de roi d'Irlande et reçoit en hommage, des terres des rois d'Irlande, I, 246. Défend aux Irlandois d'employer plus de dix verges de toile dans une che-

mise, 320. Substitue la religion anglicane au catholicisme, III, 5.
Heptarchie établie en Angleterre par les Saxons, II, 141.
Hérault-d'armes, ils surveillent l'usage des armoiries, II, 346.
Herefortshire, comté voisin du Pays de Galles, I, 93.
Hérésie (punition de l'), II, 378.
Heriots, réserves ou droits dûs pour certains objets, II, 314.
Hern-hutters ou frères moraves, sont établis en Angleterre, III, 32.
Hershell, célèbre astronome, appelé par le roi près de Windsor et visité souvent par ce prince, III, 53.
Hertfortshire, comté intérieur de l'Angleterre, I, 76.
Hesse (l'Angleterre donne des subsides au landgrave de), III, 164.
Hesse (M.), ami du prince de Galles, vient de se casser la tête IV, 221.
Hibernie, nom donné à l'Irlande, I, 224.
High-flyer, célèbre cheval de course, IV, 208.
Highlanders ou montagnards d'Ecosse, leurs habitations, I, 139. Leur habillement, 142. Leur nourriture, 143. Leur ancienne forme de gouvernement, 145. Attachement à leurs chefs, 146. Grands guerriers, 147. Leurs mœurs, 151. Leurs rapines, 152 et suiv. Leur portrait par Dalrymple, 153. Leur vengeance, 154. Leur superstition, 160. Leur langue, 163. Changement dans leurs mœurs, 167.
Histoire d'Ecosse, I, 193. D'Irlande, 224. De la conquête de l'Inde, II, 45. De l'établissement de la constitution angloise 141.
Historiens (des) anglois, IV, 247.
Hobart (M.), son élection disputée pour Norwich, II, 168.
Hobbes, auteur de divers ouvrages sur la science du gouvernement, IV, 249.
Hogarth, ses caricatures sur les élections, II, 166. Peintre célèbre d'Angleterre, IV, 261.
Holland (le lord), père de M. Fox, et payeur-général de l'armée: ce que redoivent ses héritiers au gouvernement, III, 233

Hollande, son commerce avec l'Angleterre, IV, 21 et 49. Ses importations es exportations, 284, tabl.
Hollandois, viennent pêcher les harengs dans les îles du Nord de l'Ecosse, I, 180, 183 et 184.
Holwell (M.), sous-gouverneur du fort William, est jeté dans un cachot fétide par le soubah du Bengale, II, 49.
Holy-Head, port de l'île d'Anglesea où l'on s'embarque pour l'Irlande, I, 95.
Home, Ecossois, auteur d'une tragédie de Douglass estimée, IV, 229.
Homicide justifiable, II, 402. Excusable, 403. Coupable, 404.
Honduras (baie d'); son commerce avec l'Angleterre, IV, 52. Ses importations et exportations, 284, tabl.
Honorable, qualité qui se donne aux pairs et fils de pairs, III, 42.
Honoraires (*fees*), diffèrent des gratifications, III, 188. Honoraires supprrimés, leur produit, III, 480.
Hoogly, bras du Gange sur lequel est situé Calcutta, II, 109.
Hôpitaux (revenus des divers), III, 168. Ne sont pas tous très-proprement tenus, IV, 257.
Hospitalité, est très-grande dans les *Highlands* et les Hébrides, I, 151 et 160. En Irlande, 366 et 370.
Houblon : ce qu'il paie aux douanes, III, 178. A l'accise, 193. Formalités exigées des personnes qui en cultivent, 200. Ce qu'il a payé d'accise en 1798, 444.
Howe (l'amiral), est premier lord de l'amirauté, III, 86.
Hudibras, poëme célèbre qui a écrasé le fanatisme des puritains, IV, 241. Vers de ce poëme cités au parlement d'Irlande, I, 386.
Hudson (baie d'), sa situation et son commerce, II, 10; IV, 29. Ses importations et exportations, 284, tabl.
Hue and cry, clameur publique contre un malfaiteur, *v. Arrestation.*
Huiles, ce qu'elles paient aux douanes, III, 175 et 180. Il est défendu d'en brûler d'autre que de poisson, 195. Huile à manger, droit additionnel de douanes, 432. De baleine, *ibid.*

Huissier de l'échiquier : ses fonctions III, 230.
Hull, port commerçant du Yorkshire, I, 116. Accroissement de son commerce, 424.
Humber, grand golfe sur la mer d'Allemagne, I, 4.
Hume, historien écossois, I, 215. Ses réflexions sur les confiscations d'Irlande, 254 et 258. Ce qu'il dit de la constitution angloise, II, 149. Regarde l'établissement de la chambre étoilée comme étant alors nécessaire, 247. Ce qu'il dit des partis, *ibid.* De Shakespear, IV, 224. De Milton, 241. Son éloge des François, 276.
Humour, ce que c'est, IV, 233.
Humphrey, célèbre *boxer*, son combat avec Mendoza, IV, 205.
Hundington (lady), a raffiné sur les principes des méthodistes, III, 31.
Hundingtonshire, un des comtés d'Angleterre, I, 88.
Hundred-court (cour des centaines), II, 331.
Hunter, célèbre anatomiste, IV, 256.
Hussey (M.), ce qu'il dit aux Communes de la situation de la compagnie des Indes, IV, 321.
Hutcheson, a écrit un système de philosophie morale, I, 214.
Hyder-Aly, souverain de Mysore, appelé l'Annibal des Angloi les attaque dans le Carnatic, II, 67. Y commet d'affreux ravages, 69. Est battu par sir Eyre Coote, *ibid.*

I.

Iberes (les), ont occupés anciennement le Pays de Galles, di Tacite, I, 228.
Icolmkill ou Jona, île des Hébrides, célèbre par ses antiquité religieuses, I, 173.
Ierne, ancien nom de l'Irlande, I, 224.
Ilay, une des îles Hébrides, I, 173.
Iles à sucre : état de leur population, II, 465. Des Nègres qui ont été importés, 467 et 468. Ce que dit M. Pitt de l'état d leur culture, 467. Etat de leurs exportations et importation

469 et suiv. Des bâtimens employés dans ce commerce, 472 et 473. Valeur de ces colonies, 474. Etat de leurs importations et exportations, IV, 53 et suiv. Balance de leur commerce en 1787, 61. Bâtimens qui y furent employés, 63. Leurs importations, 304 et suiv.

Imitation (esprit d'), est général en Angleterre, IV, 167 et suiv.

Impeachment (de l') ou accusation parlementaire, II, 413.

Impey (sir Elija), président du tribunal qui a condamné Nunducomar, II, 64. Déclare qu'on peut se saisir des jaghires, 75.

Importations et exportations, leurs valeurs à diverses époques depuis 1784, III, 412 et suiv.

Impôts (des divers) établis en Angleterre, III, 169 et suiv.

Imprimeries (des), célèbres en Angleterre, III, 300.

Inchbald (mistriss), a composé avec succès plusieurs pièces de théâtre, IV, 231.

Inchinquin (le lord), descend de Brien-Boroimhe, I, 235 et 246.

Incidents (casuel), impôts ainsi nommés, III, 212.

Inde : histoire de l'établissement des Anglois dans l'Inde, II, 45. Situation de l'Inde, 85. Obscurité sur tout ce qui concerne les établissemens anglois dans cette contrée, 140. Patronage de l'Inde, dangereux dans les mains de la couronne, 497. Du commerce de l'Inde, 482; IV, 108 et 112. *V. Compagnie des Indes.*

Indentures, actes dentelés qui concernent plusieurs personnes, II, 309.

Indictment, accusation remise à un grand-jury, II, 432.

Indiennes, invitation faite dans le code des Gentoux aux femmes indiennes de se brûler sur le corps de leurs maris, II, 97. Ce qu'il dit de leur ardeur pour le plaisir, 98.

Indiens, leurs mœurs, II, 85. Leur religion, 86 et suiv. Sont fort portés au plaisir des sens, 93. Leur code de loi, 94. Leurs manufactures, 98. Ce qu'ils pensent de la compagnie, 479.

Indoux, nom donné aux Indiens, II, 85.

Informations qui tam, à la requête du roi ou des particuliers, II, 435.

Ingleborough, montagne du Yorkshire une des plus hautes d'Angleterre, I, 6.

Inigo-Jones, célèbre architecte anglois, IV, 262.
Innes, ancien historien d'Ecosse, I, 169.
Inns of courts, collège du droit coutumier *(common law)* à Londres, I, 52; II, 352. Conférent des degrés, *ibid.*
Intrigues amoureuses : les maisons angloises y sont peu favorables, IV, 196. Maisons qui les favorisent, 199.
Intrusion dans un bien, II, 325.
Invalides de la marine, *v. Greenwich*. De terre, *v. Chelsea.*
Inverrary, ville des montagnes d'Ecosse, I, 136 et 154.
Inverness, ville des montagnes d'Ecosse, I, 136 et 191.
Ipswich, port de mer du Suffolk, I, 77.
Ireton, gendre de Cromwell, achève la conquête de l'Irlande I, 256.
Irlande, sa situation, I, 223. Son climat, 224. Origine de son nom, *ibid.* Son antiquité, 225. Sa langue est un dialecte de la langue punique, 226. Ses loix, 229. Est appelée *sacra* par rapport aux nombreux missionnaires qui en sortent, 231. Sa conquête, 236. Jean est créé roi d'Irlande, 241. Ses rebellions, 247 et 258. Conquise par Cromwell, 253. Sa population en 1641, 257. Ses pertes dans les guerres qu'elle soutint, 260. Situation de ses anciens habitans, 263. Question de son indépendance, 265. L'Angleterre la déclare dépendante, 267. Associations de ses volontaires, 272. Actes qui lioient l'Irlande rapportés, 275. Sa constitution, 279. Peu de pairs Irlandois d'origine, 280. Les revenus de la couronne y sont perpétuels, 281. Ses revenus et dépenses, 284. Sa dette, 292 et 295. Ses impôts comparés à ceux d'Angleterre, 297. Armée qu'elle entretient, *ibid.* Sa monnoie, *ibid.* De son sol, 298. Plus généralement cultivée que l'Angleterre, *ibid.* Ses *bogs* ou marais tourbeux, 299. Son agriculture, 303. Ses habitans du Nord industrieux et dans l'aisance, 308. Ceux du Midi apathiques et misérables à l'excès, 309. Le chevalier Temple attribuoit leur apathie à la facilité de se procurer de quoi vivre, 312. Ce qu'en dit M. Grattan, 313. Ses manufactures, 320. Ses bestiaux, 325. Ses salaisons, 326. Ses grains, 330. Ses pêcheries, 336. Son commerce, 339. Ses importations et exportations,

340. Sa religion et sa population, 355. Les rapts y sont communs, 369. Inégalité de fortunes, 371. Instruction et gens de lettres, 373. Sa situation politique, 384. Ses rapports avec l'Angleterre, 386. Corruption de son parlement, 430. Sa dépendance actuelle de l'Angleterre, 431 et 432. Ses dépenses en 1799, 432. Son armée, *ibid.* Ses revenus, 433. Son commerce avec les îles à sucre, *ibid.* Avec la Grande-Bretagne, 434. Incendie de sa chambre des Communes, 443. Sa population, *ibid.* Révocation des loix contre les catholiques, 444. Irlandois-Unis, leur association et leur prise d'armes, 445. Fin de la rebellion, 446. Union avec la Grande Bretagne, 447.

Irlandois (les) viennent faire la moisson en Angleterre, I, 312. Ont beaucoup de vanité, 313. Leurs insurrections, 314. Leur caractère et leurs mœurs, 366. Leur nourriture, *ibid.* Boivent beaucoup de wiski, 367. Leur beauté, 370. Leur différence d'avec les Ecossois, *ibid.*

Irwing (M.), inspecteur-général des importations et exportations, ce qu'il dit de l'évaluation des douanes, IV, 292.

Ivoire, ce qu'il paie aux douanes, III, 177.

Ivresse (l') des Anglois est froide et paisible, IV, 177 et 179.

Ivrognerie, sa punition, II, 383.

J.

Jacob, auteur d'un dictionnaire de jurisprudence, sa définition de la paix du roi, II, 216. Du *writ* et du *warrant*, 278. Ce qu'il dit des propos calomnieux, 321.

Jacques VI, roi d'Ecosse, monte sur le trône d'Angleterre et prend le nom de Jacques Ier., I, 195. Il cherche à étendre les prérogatives royales, II, 145.

Jacques II, perd la bataille de la Boyne et passe en France, I, 259. Est déclaré déchu du trône, II, 148.

Jactitation ou vanterie, cause matrimoniale, II, 344.

Jaggernaut, célèbre pagode de la côte de Coromandel, II, 88.

Jaghire (le) sur la côte de Coromandel appartient à la compagnie, II, 112.

Jaghires, biens hypothèqués enlevés aux begums, II, 75. La compagnie les leur fait rendre, 76.

Jamaïque (la): la plus considérable des îles à sucre angloises, II, 13. Tableau de son commerce, 16. Ses dépenses, 464. Son commerce avec l'Angleterre, IV, 29. Ses importations et exportations, 284, tabl.

Jarretière, le premier ordre de chevalerie de l'Angleterre, III, 44.

Jean (île de Saint-) près de Terre-Neuve, II, 9. Ses importations et exportations, IV, 284, tabl.

Jean (le roi) est créé roi d'Irlande, I, 241 et 267.

Jean Sans-Terre (le roi) signe la grande chartre, II, 143.

Jennies, moulins à bras pour filer le coton, leur nombre en Angleterre, III, 287.

Jersey (île de), I, 128. Ses importations et exportations, IV, 284, tabl.

Jeux de hasard, sont publics quoique défendus, IV, 181. Nombre de maisons de jeux et sommes qu'on y joue, 367.

Jewan-Burk, fils d'Aly-Gohar empereur du Mogol, II, 51. Arrive à Lucknow pour solliciter près de M. Hastings du secours pour son père, 79.

Johnson, célèbre littérateur anglois, voyage dans les Hébrides, I, 138 et 149. Dit que les *Highlanders* doivent être voleurs, parce qu'ils sont pauvres, 152. Parle de la caverne où furent étouffés des Campbells, 154. Ce qu'il dit de la pauvreté du pays, 159. crit le *second sight*, 161. Se croit en Ecosse comme en Turquie pour la religion, 163. Son jugement sur Ossian, 164. Son jugement sur les Ecossois, 217. Ce qu'il dit du tems des élections, II, 169. De lady Macclesfield, IV, 199. Ses ouvrages, son caractère es ses préjugés, 245.

Jointenancy, biens possédés en commun, II, 306.

Jointure, *v. Douaire.*

Jona, *v. Icolmkill.*

Judiciaire (du système) anglois, II, 341 et 458.

Jugemens (des) en matières civiles, II, 371. En matières criminelles, 445. De l'exécution du jugement, 373 et 454. De l'arrêt gement, 449. Ce que les jugemens des cours de Westminster paient de timbre, III, 209.
Jugemens, *v. Epreuves.*
Juges, siègent à la chambre des Pairs sur des ballots de laine, II, 195. Durée de leur nomination, 232. Leurs tournées, 340. Augmentation de leur salaire, 508.
Juges de paix : leur nomination et leurs fonctions, II, 275.
Juifs, furent un moment naturalisés en Angleterre, III, 32.
Jumboodeps, ancien nom des Indiens, II, 85.
Junius, portrait qu'il fait d'un pair, II, 241. Ce qu'il dit de la presse, III, 104.
Jura, île des Hébrides, I, 173.
Jurement (loi contre le), II, 381.
Jurés: rétablis par Alfred, II, 142. Leur corruption sous les Tudors, 246. Ne peuvent rien pour la défense de la constitution, 247. Du jugement par jurés dans les procédures civiles, 363. Par qui ils sont nommés, *ibid.*, 364 et 368. De leurs récusations, 366. De leurs excuses, 368. De leur rapport, 369. Ce qu'en dit Blackstone, 371. Du jugement par jurés dans les procédures criminelles, 443.
Jury (des épreuves par), II, 363. Du jury extraordinaire, *ibid.* Du jury ordinaire, 364. En quoi le jury diffère du juré, *ibid.* Du jury spécial, 366. Du jury commun, *ibid.* Du jury de femmes de *ventre inspiciendo*, *ibid.* Du grand jury, 431 et 432. Son procédé quand il trouve l'accusation fondée, 433. Du jury dans les affaires criminelles, 443.
Justices (*lords-chief-*) président les plaids-communs et le banc du roi, *v. ces tribunaux.*
Justice-seat, cour forestière tenue par les *chief-justices in eyre* grands juges des eaux et forêts, II, 347.

K.

Keating a traduit les anciennes histoires d'Irlande, I, 225.
Keddleston, beau parc en Derbyshire, I, 101.
Kelp, algue marine, abonde sur les côtes d'Ecosse, I, 139 et 178.
Kendal, ville manufacturière du Westmorland, I, 122.
Kenmare (le lord), propriétaire du lac de Killarney et le plus riche des catholiques d'Irlande, I, 383.
Kennet II, roi d'Ecosse, réunit les Pictes et les Calédoniens, I, 169.
Kensington, village et maison royale près de Londres, I, 57.
Kent, le comté le plus méridional d'Angleterre, I, 26.
Kidnapping, *v. Enlèvemens*.
Kilda (Saint-) la plus occidentale des Hébrides, I, 177.
Killarney, lac célèbre dans le midi de l'Irlande, I, 381.
King (Grégory), ses calculs sur la population d'Angleterre au commencement du siècle, IV, 154 et 156.
Kirckwald, capitale des Orcades, I, 183.
Knights: membres du parlement ainsi nommés, II, 151. Jurés ainsi nommés, 365. *Knights* ou chevaliers de différentes espèces, III, 44.

L.

Laboureurs, la plus riche des classes de la nation angloise, III, 466.
Lac de roupies ou cent mille roupies, II, 103.
Lac de Windermere, I, 121. D'Ulswater, 122. De Derwentwater, 123. Awe, 134. Lomond, *ibid*. Neagh, 381. De Killarney, *ibid*. Erne, 382.
Laines (étoffes de), ce qu'elles paient aux douanes, III, 175, 181.

Laines (manufactures d'étoffe de): quand établies et par qui, III, 276. Loix passées pour les encourager, 277, 278, 280 et 286. Quantité d'ouvriers et de laines qu'elles emploient, 279. Contrebande de laines, *ibid.* et 280. Où sont les principales manufactures d'étoffes de laine, *ibid.* et 285. Des fabricans d'étoffes de laine en Yorkshire et des diverses étoffes qui s'y fabriquent, 281, 282 et 285. Quantité de ces étoffes, 282. Etat actuel des manufactures de laine, 285 et 286. Ce qu'il s'est exporté d'étoffes de laine en 1797, IV, 287.

Laird, nom des seigneurs dans les *Highlands*, I, 145. Les lairds de Munk et de Coll dans les Hébrides reconnoissent pour chef un Maclean, 149.

Lancashire, un des plus grands comtés et des plus manufacturiers d'Angleterre, I, 103.

Lancastre, capitale de ce comté, I, 104.

Lancastre (cours du duché de), II, 348.

Landes (des diverses) dont est parsemé l'Angleterre, I, 7, 9, 20, 26, 63, 64, 76, 77, 78, 80, 99, 100, 102, 103, 111, 119; III, 256 et 487.

Land's-End, le cap le plus occidental de l'Angleterre, I, 2 et 9.

Land-tax, impôt territorial, III, 169. Quand établie, *ibid.* A quel taux elle a été portée, 170. Par qui est assise et perçue, *ibid.* et suiv. Ce qu'elle coute de frais de perception, 172. Son produit, 173. Bill passé pour en autoriser le rachat, 428. La banque fait toujours l'avance de cet impôt, IV, 126.

Lansdown (le marquis de), oublie de prêter son serment au parlement et obtient un bill d'indemnité, II, 489. Son ministère, III, 59, 67 et 83. Son caractère et ses talens, 84. Ce qu'il dit du commerce de l'Inde, IV, 113. De la France, 278.

Larcin, *v. Vol.*

Lauderdale (le lord), ce qu'il dit de la situation de la compagnie des Indes, IV, 321.

Lead-Hills, montagnes du midi de l'Ecosse abondantes en mines de plomb, I, 185.

Learwick, capitale des îles de Shetland, I, 184.

Leases ou baux, II, 309. *Leases and releases*, actes qui faciliten
les ventes, 311.
Leeds, ville du Yorkshire, oélèbre par ses manufactures de draps
I, 114.
Leelo-Peenang, île du golfe du Bengale, nouvellement donné
aux Anglois, II, 113.
Leet, *v. Court-Leet.*
Leicester (le comte de) s'empare du trône et convoque un parle
ment où sont admis les députés des villes, II, 144.
Leicestershire, comté intérieur d'Angleterre, I, 99.
Leinster, royaume et province d'Irlande, I, 224, 229, 236, 23
et 240. Produit beaucoup de grains, 301.
Leith, port d'Edinbourg, I, 190.
Leli (sir Petro), peintre de portraits dans le genre de Van Dyk
IV, 261.
Lenthall, orateur des Communes, sa réponse à Charles Ier.
II, 175.
Leominster, ville du Herefordshire au pied du Pays de Galles
I, 94.
Leslie (le colonel) conduit une armée au milieu de l'empire d
Marattes et y meurt, II, 66.
Lettres, *v. Change* et *Poste aux lettres.*
Levant (compagnie du), IV, 85.
Levellers, nom que prennent des insurgés du Munster, I, 315.
Libelles, considérés comme matières civiles, II, 322. Comme m
tières criminelles, leur définition et leur punition, 394 et 39
Incertitude sur l'étendue du pouvoir des jurés en fait de libe
les, 446. Bill qui autorise les jurés à donner un *general ve*
dict dans le cas de libelles, 517.
Liberté assurée par la constitution, II, 149. Les libertés d'un A
glois ce que c'est, 255. Délits contre la liberté personnelle
322.
Libertinage (le) est puni par la cour ecclésiastique, II, 383. L
libertinage des Anglois, IV, 192.
Limmerick, ville commerçante d'Irlande, I, 233 et 354. Les c
pitulations de Limmerick mettent fin à la guerre, 259.

Lin, ce qu'il paie aux douanes, III, 177. Prismes d'encouragement pour la culture de lin, 298.
Lincoln, ville très-ancienne capitale du Lincolnshire, I, 100.
Lincolnshire, un des plus grands comtés d'Angleterre, I, 99.
Lingam (le), le priape des Romains, est fort honoré par les Gentoux, II, 93.
Lisbonne (change sur) devenu défavorable à l'Angleterre, IV, 344.
Lismore, petite île des Hébrides, I, 173.
Lismore (concile de) tenu en Irlande par Henri II après la conquête, I, 237.
Liste civile, nom qu'on donne à la somme accordée pour les dépenses de la couronne, II, 219. Montant et charges de cette liste civile, 220 et suiv. et 496.
Littérature (de la) angloise, IV, 238. Ce qu'en dit le docteur Smith, *ibid.*
Littleton (le lord), ce qu'il dit des possessions éloignées, IV, 272.
Livery of seisin, *v. Seisin.*
Liverpool, ville maritime très-commerçante, I, 108. Accroissement de son commerce, 424.
Livres, ce qu'ils paient aux douanes, III, 176.
Loagaire, monarque sous le règne duquel l'Irlande fut convertie, I, 231.
Lochaber, côte d'Ecosse où débarqua et se rembarqua le prétendant, I, 220.
Lochs, nom qu'on donne aux lacs dans les *Highlands*, I, 132.
Locke, célèbre métaphysicien, a été élevé à Oxford, I, 68. S'est occupé de l'inégalité de la représentation nationale, II, 237. Son traité sur le gouvernement civil, IV, 249. Sur l'entendement humain, 250.
Logemens anglois (des), de leur distribution et de leurs ameublemens, IV, 171.
Loi (de la mise hors la), II, 357 et 437.
Loi (épreuves par gages de), II, 362.
Loix : formalités pour faire les loix, II, 199 et 206. N'ont pas be-

soin de promulgation, 206. Des loix et de leurs divisions, 253 et 330.
Lolme (M. de), son éloge de la constitution, II, 251. Ce qu'il dit des juges, 458.
Londres, capitale de l'Angleterre, sa description, I, 33 et suiv. Accroissement de son commerce, 425. Fait les trois quarts de celui de l'Angleterre, *ibid.* Des ses divers tribunaux, II, 349. Nouvel établissement de police à Londres, 504. Nombre des magistrats de Londres et des individus suspects, 505. Nombre de gens de loi, 509. Des cabarets, IV, 357. Des filles publiques 358. Montant des charités de Londres, 361. Nombre de se maisons de jeu, 367.
Lonsdale (le lord), sa grande fortune, IV, 359.
Loterie (licence pour tenir un bureau de), ce qu'elle coute de timbre, III, 209. De la loterie nationale et de son produit, 221 Assurances frauduleuses de loterie, IV, 367.
Lothians, provinces très-fertiles de l'Ecosse, I, 186.
Lovat (le lord), chef des Frasers, son clan vient le joindre pour se réunir au prétendant, I, 146. Périt sur l'échafaud 221.
Loughborough (le lord), condamne M. Hastings, II, 475. Se talens, III, 80. Sauve le lord Clive d'une accusation parlementaire, *ibid.* Est nommé chancelier, 314.
Loups, expulsés d'Angleterre, III, 259.
Low-lands, nom donné à la partie la plus méridionale et la moin élevé de l'Ecosse, I, 133 et 184.
Lubin (M. de Saint-) vient à Poonch pour négocier un traité entre les Marattes et la France, II, 65.
Lucas (le docteur) propose de rendre le parlement d'Irlande sep tenaire, I, 269. Sa statue dans la bourse de Dublin, 270.
Lucayes (îles) ou de Bahama, II, 13.
Lucie (Sainte-), sa population, II, 466. Ses importations et exportations, IV, 284, tabl.
Lucknow, résidence du visir nabab d'Oude, II, 77.
Lumières (les) sont très-répandues en Angleterre, IV, 192.
Lupinum (*caput*), nom qu'on donnoit autrefois aux personne mises hors la loi, II, 438.

Luttrell (le colonel) est élu par la minorité des électeurs de Middlessex et reçu aux Communes, II, 177.
Luxe des Anglois, IV, 212.
Lynn, ville maritime et commerçante du Norfolk, I, 79.

M.

Mac, mot irlandois qui veut dire fils ou descendant, I, 236.
Macartney (le lord), président du conseil de Madrass, fait arrêter le commandant des forces de terre, II, 118.
Maccarthys, famille anciennement puissante du Munster, I, 383.
Macclesfield (lady), son caractère tracé par Jonhson, IV, 199.
Macdonald (miss Flora) sauve le prétendant, I, 219.
Macdonalds (les) étouffent un Campbell, I, 154.
Macdonalds de Glenco, massacre de ce clan, I, 156.
Macgregors (les) massacrent les Cahouns et sont chassés de leur vallée, I, 154.
Macguire demande qu'on fixe l'*eric* pour la mort d'un sherif, I, 234. Le lord Macguire dirige le massacre des protestans, 254.
Mackinnon (le laird de) fait repasser le prétendant en Ecosse, I, 220.
Mackintosh (combat entre un clan de) et un clan des Macdonalds, I, 155.
Maclaurin, célèbre géomètre écossois, I, 214.
Maclean (sir Allan), chef d'un clan de ce nom, accompagne Johnson à Icolmkill, ses propos à une personne de son clan, I, 149.
Macleod de Raazay se plaint de ce qu'on a dit qu'il reconnoissoit pour chef Macleod de Dunwegan, I, 150.
Macmahon, frère de Brien-Baroimhe, I, 235. Insurrection des Macmahons, 249.
Macmurrough, *v. Dermot.*

Macolm III abolit le droit de *marchetta*, II, 267.
Macpherson, traducteur d'Ossian, ce qu'en dit Johnson, I, 164.
Macpherson, ancien gouverneur de l'Inde, condamné pour une élection frauduleuse, II, 169.
Macquary d'Ulva, raconte un exemple de *second sight*, I, 162. Vient de vendre Ulva et Staffa, 176.
Madère, son commerce avec l'Angleterre, IV, 23. Ses importations et exportations, 284, tabl.
Madrass, désolé par la famine, II, 70. Ville de la côte de Coromandel, l'une des principales que les Européens aient dans les Indes, II, 112.
Magistrats (des) inférieurs, II, 271.
Magog, petit-fils de Noë, dont les descendans ont, dit-on, peuplé l'Irlande, I, 226.
Mahometans, leur nombre dans l'Inde, II, 86.
Mainprise, cautionnement, en quoi il diffère du bail, II, 429.
Mainwaring (M.), membre du parlement, ce qu'il dit des voleurs, IV, 362.
Maisons: regardées comme un asyle aux yeux de la loi, II, 358. Taxe sur les maisons et les fenêtres, III, 216. Ce que paie une maison à Londres, 218. Taxe de 3 sh. sur les maisons révoquée en 1792, 460. Nombre des personnes qui paient les taxes sur les maisons et fenêtres, 466.
Maître (département du grand-), *lord steward*, III, 38.
Maîtres (des) et des domestiques, leurs obligations respectives, II, 257.
Malabar (des établissemens anglois à la côte de), II, 119.
Malborough, fort dans l'île de Sumatra, II, 123.
Malborough (le duc de) a une pension de 5,000 liv. st., III, 368. Sa grande fortune, IV, 360.
Maladies (des) communes en Angleterre, IV, 257.
Malt duty, *v. Drêche.*
Man (île de), I, 126. Son commerce, IV, 35. Ses importations et exportations, 284, tabl.
Manchester, ville du Lancashire, célèbre par ses manufactures de coton, I, 105.

Manchester (le duc de) est receveur des douanes de Londres, II, 240.

Mangalore, nouveau district dont la compagnie s'est mise en possession, II, 479.

Manors ou seigneuries, II, 299.

Mansfield (le lord), l'oracle des loix angloises, III, 79. Ce qu'en dit Junius, *ibid.* Fort considéré, *ibid.* Est mort en 1793, 314.

Manslaughter (homicide involontaire à la suite d'une action illégale), II, 404.

Manufactures (des), III, 272. Causes de leur perfection, 273 et 274. Difficulté d'y pénétrer, 275 et 276. De leur perfection, 302. Loix qui les concernent, 303. Leur produit, 305.

Maquereaux, on vouloit s'en servir comme d'engrais, en Dortsetshire, III, 247.

Marattes (les), peuples de l'Inde, ravagent le Mogol, II, 47. Le Bengale, 48. Envahissent Rohilcund, 59. Rétablissent Shah-Allum sur le trône de Dehly, 60. Pays qu'ils occupent, 64. Leur constitution ressemble à celle de l'Allemagne, 65. Sont contenus par Bombay, 120.

Marchand (*statut*) qui autorise à retenir les biens d'un débiteur, II, 305.

Marché (cour du clerc du), juge des poids et mesures, II, 421.

Marchetta, droit dont jouissoient les seigneurs écossois la première nuit des nôces de leurs vassaux, II, 267.

Marchesini, célèbre chanteur italien, a failli tomber à Londres, lors de son début, IV, 264.

Marchmont (le lord) dit que les *Highlanders* aiment mieux la contrebande que la pêche, I, 180.

Maréchaussée du palais (cour de la), II, 348; III, 38.

Mariage (du), en Ecosse, I, 212. En Angleterre, II, 260. Mariages clandestins, *v. Gretna-Green.* Loix contre ces mariages, 399. Cérémonie du mariage, III, 23.

Marine (de la) angloise, III, 86. De son administration, *ibid.* De son trésorier et de sa comptabilité, 87 et 88. Bureau des com-

missaires de la marine, 88. Des vivres de la marine, 89. Paie de la marine, 92 et suiv. Dépenses de la marine, *ibid.* Loix de la marine, 99. Etat de la marine angloise en 1796, 316 et suiv. Sa dépenses en 1798 et 1799, 333 et suiv., 400, tabl. Ce que dit le duc de Clarence de la supériorité en nombre des flottes angloises dans leurs victoires, 338. M. Fox de la sévérité qu'on exerce contre les officiers lors du non succès, *ibid.*

Marine marchande, son tonnage et le nombre de ses matelots en 1795, III, 337; IV, 283.

Marins anglois, leurs qualités, III, 107.

Maris (du droit des), II, 263. Maris anglois sévères et despotes, IV, 196 et 197.

Maritimes (cours), II, 346 et 416.

Martinique (la), sa population, II, 466. Ses importations et exportations, IV, 284, tabl.

Maryland, son commerce avec l'Angleterre, IV, 31. Ses importations et exportations, 284, tabl.

Massacres des Cahouns, I, 154. De Glenco, 156. Des protestans d'Irlande, 253.

Masse de l'orateur des Communes, le rôle qu'elle joue, II, 187.

Masters in chancery, assistans du chancelier, II, 336.

Masters of the roll (garde des archives) remplace le chancelier à son tribunal, II, 336.

Matelots (des) anglois, leur paie, III, 95. Avantages qui leur sont accordés, 101. Leur répugnance à servir, *v. Presse.* Augmentation de leur paie, 331 et 332. Levée de matelots en 1795, 337.

Mathématiques (instrumens de) très-perfectionnés, III, 302.

Matrimoniales (des causes), II, 344.

Mats, les meilleurs viennent de la Turquie européenne et de la Pologne, IV, 48.

Mattlock, lieu du Derbyshire célèbre par ses eaux minérales, I, 101.

Mayhem, perte d'un membre utile dans un combat, II, 320 et 406.

Mazulipatam, ville de la côte de Coromandel aujourd'hui très-déchue, II, 112.
Médecins (les) anglois sont bons, mais fort chers, IV, 256.
Meer-Jaffier, les Anglois lui vendent la souveraineté du Bengale, II, 50. Le chassent, 51. Le rétablissent, 53.
Menai (le); petit bras de mer qui sépare Anglesea du Pays de Galles, I, 95,
Mendips-Hills, montagnes arides du Somersetshire, I, 14.
Mendoza, célèbre *boxer*, son combat avec Humphries, IV, 205.
Mesures (poids et), IV, 163.
Métempsycose, dogme des Indiens, II, 90.
Méthodistes, secte nombreuse en Angleterre, III, 30. Leur nombre, 309.
Methuen (M.), son fameux traité avec le Portugal, IV, 73.
Meurtre diffère de l'assassinat, II, 104; *v. Murder.*
Mexique (établissemens anglois au golfe du) pour la coupe du bois de campêche, II, 40.
Michelson, insensée qui cherche à assassiner ou effrayer le roi, III, 54.
Middlemen, nom qu'on donne en Irlande aux fermiers intermédiaires, I, 307.
Middlessex, comté dans lequel se trouve Londres, I, 33. Fameuse élection de ce comté, II, 177 et 245.
Middleton, auteur de la vie de Cicéron, IV, 247.
Middlewich, ville du Cheshire où sont deux sources d'eau salée, I, 102.
Milford (M.), ce qu'il dit au parlement au sujet des loix contre les catholiques, III, 310.
Milfort-haven, ville que l'arrivée de presseurs remplit d'effroi, III, 104.
Milice : sa formation, III, 127. Revenus nécessaire pour avoir des emplois dans la milice, 128. Son ressemblement annuel, 129. Sa paie et son habillement, 130. Milice supplémentaire, 350 et suiv.
Militaire (signal d'une expédition) en Ecosse, I, 147.
Militaires (cours) ou de chevalerie, II, 345 et 416.

Millésiens, race de rois irlandois par lesquels toutes les anciennes maisons d'Irlande font remonter leur généalogie à Noé, I, 226.
Million-Bank, ce que c'étoit, III, 143. S'est dissoute, 354.
Milton, célèbre poëte épique anglois, IV, 240.
Mines (des diverses) de l'Angleterre, III, 269.
Mineurs (des) et de leurs droits, II, 269.
Ministres étrangers (des présens qui se font aux), II, 229.
Ministres (des), leur responsabilité, II, 233. Dans les occasion importantes gouvernent par l'opinion publique, 250.
Misprisions and contemps (crime de), sa punition, II, 388.
Missionnaires (les) irlandois font donner à leur île le nom de *sacra*, I, 231.
Modes de France, ce qu'elles paient aux douanes, III, 175.
Mogol (empire du), sa fondation, II, 45.
Molineux (M.), son livre sur l'indépendance de l'Irlande, I 266.
Mona, aujourd'hui Anglesea, séjour des Druides, I, 95.
Monmouthshire, comté au pied du Pays de Galles, I, 94.
Monnoie (punition des délits qui ont rapport à la fausse), II, 38
Monnoies : incertitude pour en connoître la quantité, IV, 144 Ce qu'est supposé en avoir l'Angleterre, 145 et 146. Des mon noies angloises, 147 et suiv. Leur rapport avec les monnoie étrangères, 148. Etat des espèces que la banque a fait battre d 1793 à 1797, 352. Nouvelle monnoie de cuivre, 353. A qu point la monnoie circulante est altérée, 354. Rapport de la va leur des monnoies angloises aux monnoies françoises, 355.
Monnoyé (argent), son prix a été tout ce siècle au-dessous d celui du lingot, IV, 345. Or monnoyé *idem*, 348.
Monopoles (les) sont punissables, II, 397.
Monro (le docteur), célèbre anatomiste d'Edinbourg, I, 214.
Montague; ce qu'il dit de l'homme, IV, 222.
Montesquieu, ce qu'il dit de la constitution angloise, II, 141. D l'état de l'Angleterre sous Cromwell, 146. De la corruption 236. De la magistrature en Angleterre, 459. Du casernemen des soldats, III, 339.

Montjoy, successeur du comte d'Essex, défait les rebelles d'Irlande, I, 248.
Montréal, ville du Canada, II, 6.
Montres (taxe sur les) mise en 1797 et révoqué en 1798, III, 464.
Montserrat (île de), II, 36. Ses importations et exportations, IV, 284, tabl.
Moodaja-Scindia, prince maratte, sert de médiateur pour la paix avec les Anglois, II, 69.
Moore (Roger) dirige le massacre des protestans d'Irlande, I, 254.
Moraves, *v. Hernhutters.*
Morocco-men, courtiers d'assurances frauduleuses de loteries, leur nombre à Londres, IV, 367.
Mortgages, espèces d'hypothèques, II, 305.
Morts, obligation de les ensevelir dans de la laine, III, 277.
Morues, abondent dans les mers d'Ecosse, I, 179.
Morus (Thomas), chancelier d'Angleterre, auteur de l'Utopie, IV, 248.
Moulins pour filer le coton, leur nombre en Angleterre, III, 287.
Mount-Edgecumb, montagne célèbre qui ferme le port royal de Plymouth, I, 13.
Mousselines des Indes, ce qu'elles paient aux douanes, III, 177. Brodées sont prohibées, IV, 138.
Mousson, vents réglés des mers de l'Inde, II, 119.
Mulgrave (le lord) est payeur-général de la guerre, III, 123.
Mull, grande île des Hébrides, I, 173.
Munster (le), province et royaume d'Irlande, I, 224 et 300.
Murder, assassinat, sa punition, II, 405.
Murrays (les) pillent Inverary et pendent des Campbells, I, 154.
Murrayshire, comté d'Ecosse, I, 191.
Muséum britannique, ce qui lui a été accordé en 1798, III, 400, tabl.
Musique (du goût des Anglois pour la), IV, 264.

Mutiny-bill, bill passé annuellement pour la police des matelots d terre, III, 100. *Idem* pour lever ou entretenir une armée 109.

Mysore, province de la presqu'île de l'Inde sur la côte de Malabar, II, 67. Partage de cette province après la mort de Tippo 479.

N.

Nababs ou gouverneurs dans l'Inde, II, 48. On donne ce nom aux nouveaux riches qui reviennent de ces contrées, IV, 118.

Namptwich, ville du Cheshire où sont des eaux salées, I, 102.

Napier (John), inventeur des logarithmes, I, 213.

Nation (la) angloise dans les circonstances importantes se gouverne elle-même, II, 250.

Naturalisation (acte de), son effet, II, 257. Formalités pour l'obtenir, 258.

Navigation (acte de), cause de la prospérité du commerce d l'Angleterre, IV, 8. Ce qu'en dit Smith, 9. Ses dispositions 9 et 10.

Navigation (nombre de bills passés pour la) intérieure avant 1797 IV, 341.

Necker (M.), son évaluation de la population des îles françoises, II, 465.

Needles, rochers dans le canal qui sépare l'île de Wight du Hamp shire, I, 24.

Negapatam, établissement à la côte de Cormandel, II, 113.

Nègres (la traite des) est le principal commerce de Liverpool, 109. Etat des Nègres dans les îles à sucre, II, 465 et 468. Leu prix, 474. Nombre des Nègres importés dans ces îles, IV, 5 Leur mortalité, *ibid.* Motions pour abolir la traite, *ibid.* et 30 Tonnage des bâtimens négriers, 51 et 304. Réglemens pour l traite, 300. Combien de Nègres il périt, *ibid.* et 302, Ce qu dit M. Pitt de leur situation, *ibid.*

Némédians ou Fribolgs, colonie venue d'Egypte en Irlande, I 226.

Nevis (île de), II, 36. *V. Montserrat.*
Newcastle, ville de Northumberland fort commerçante en charbon, I, 120.
Newcastle (le duc de) est auditeur de l'échiquier et contrôleur des douanes du port de Londres, II, 340; III, 227.
New-Gate, célèbre prison de Londres, I, 41.
New-Port, petite ville de l'île de Wight, I, 25.
New-Providence, son commerce avec l'Angleterre, IV, 32.
New-River, canal qui conduit des eaux de l'Hertfortshire à Londres, I, 51.
Newton, sa statue au collège de Cambridge où il a été élevé, I, 87. Etant directeur des monnoies a été condamné pour leur altération, IV, 147. Ses talens et ses découvertes, 254.
New-York, son commerce avec l'Angleterre, IV, 30. Ses importations et exportations, 284, tabl.
Nial le Grand, monarque d'Irlande, force les Pictes de reconnoître l'indépendance des Ecossois, I, 230. Prend prisonnier Saint-Patrick, 231.
Nisi prius (cours de), *v. Assises.*
Nivernois (le duc de), ce qu'il disoit des Anglois, IV, 179.
Nizam (le) ou soubah du Décan s'allie avec Hyder-Aly, II, 67.
Norfolk (le duc de), sa grande fortune, IV, 360.
Norfolk, comté maritime d'Angleterre, I, 77. Amélioration de l'agriculture dans ce comté, III, 237. Le mieux cultivé de l'Angleterre, 242. Sa culture, 243 et suiv.
North (le lord) s'oppose à la suppression de l'acte du test, III, 29. Son administration, 59. Ses talens, 74. Son évaluation du numéraire, IV, 145.
Northamptonshire, un des comtés d'Angleterre, I, 89.
Northumberland (le duc de) manque une élection qu'il soutenoit, II, 168. Grande fortune qu'on lui suppose, IV, 213 et 359.
Northumberland, comté du nord de l'Angleterre, I, 120.
Norwège, *v. Danemarck.*
Norwich, ville du Norfolk très-manufacturière, I, 78. Election contestée de cette ville, II, 168.

Norwich, ville du Cheshire où sont des eaux salées, I, 102.
Nottingham, capitale du Nothinghamshire, ville manufacturière, I, 100.
Nottinghamshire, comté intérieur de l'Angleterre, I, 100.
Numéraire, *v. Monnoies.*
Nuncupatifs (des testamens), II, 318.
Nunducomar, bramine qui accuse M. Hastings d'extorsion, II, 63. Est pendu pour un faux, 64.

O.

O', cette lettre signifie fils, en irlandois, I, 236.
Oak-boys, nom que prennent des révoltés du nord de l'Irlande, I, 314.
O'Brien, roi de Thomond, se croit élu monarque d'Irlande, I, 233.
O'Brien quitte le titre de roi pour prendre celui de comte, I, 246. Les O'Briens mettent le feu à son palais, *ibid.*
O'Connor (Roderick), roi du Connaught, est élu monarque d'Irlande, I, 236.
Oczakow, armement pour conserver cette place à la Porte, IV, 372.
O'Donaghue, anciens rois du lac Killarney, I, 383.
Officiers de marine, III, 108. De l'armée de terre, 126.
Ogham, ancienne manière d'écrire en chiffres en Irlande, I, 228.
O'Halloran a écrit une histoire d'Irlande et regarde ce pays comme le berceau des institutions féodales, I, 234.
O'Hara (le général) commande à Gibraltar, I, 415. Son honnêteté, 420.
Olivier (l'alderman) élargi de prison en 1771 par la prorogation du parlement, II, 209.
O'Neil, roi d'Ulster, feint d'être élu monarque d'Irlande, I, 233.

O'Neil, roi d'Ulster, prend le titre de comte de Tyronne, I, 246. Son fils renvoie sa patente à Elisabeth, *ibid.*

O'Neil (Shan) prend les armes dans l'Ulster, I, 247. Est égorgé, *ibid.*

O'Neil, comte de Tyronne, soulève l'Ulster, I, 248 et 249.

O'Neil (Phelim) dirige le massacre des protestans, I, 254. Périt sur l'échafaud, 256.

Opinion publique, elle fait la loi dans les occasions importantes, II, 250.

Opium, c'est le produit d'un pavot blanc, II, 84. Il en passe du Bengale à la Chine, 100. Vente d'opium à M. Sullivan, 108.

Opposition, inutilité de ses efforts quand elle n'est pas soutenue par l'opinion publique, II, 235 et 250. Ce qu'elle est, 248. Elle a disparu dit le lord Aukland, 501.

Orateur des Communes, *v. Communes.* Orateur de la chambre des Pairs, *v. Pairs.*

Orcades, îles au nord de l'Ecosse, I, 133 et 183.

Ordalie ou jugement par l'eau et le feu, II, 442.

Orde (M.), secrétaire du vice-roi d'Irlande, I, 283.

Ordination, comment elle se fait, III, 19. Pour quelles raisons elle se refuse, 20. Pouvoir qu'elle confère, *ibid.*

Ordres de chevalerie, *v. Bain, Chardon, Jarretière, Saint-Patrick.*

O'Regan a écrit un fragment historique sur la conquête de l'Irlande, I, 229.

Orfevrerie, ce qu'elle paie de timbre, III, 210.

Orfèvres, sont tenus de prendre une licence, III, 198.

Orge, sa culture, III, 244. Pourquoi il s'en cultive une grande quantité en Angleterre, 245.

Orgueil, caractère dominant en Angleterre, IV, 202 et 216. Entretenu par les écrivains anglois, 217.

Orissa, province du Mogol, II, 54.

Ormonds (Buttlers), leurs richesses, I, 250.

Ormond (le marquis) traite en Irlande pour Charles Ier., I, 255. Remet Dublin aux troupes du parlement, *ibid.* Kilkenny lui est assuré par ce que les Irlandois appellent le *black-act*, 258.

Orvilliers (M. d') enlève un bâtiment rempli de personnes de diverses professions nouvellement pressées, III, 103.
Ossian, célèbre poëte des *Highlands*, caractère de ses poésies, I, 164. L'Irlande le dispute à l'Ecosse, 375.
Ottway, poëte tragique, caractère de ses tragédies, IV, 228.
Oude, grande province du Mogol alliée des Anglois, sa situation décrite par M. Hastings, II, 78. Argent qui en est sorti *ibid.*
Owling, exportation prohibée des laines, sa punition, II, 395.
Oyer and terminer (commission d'), ce que c'est, II, 417.

P.

Pairesses, celles qui le sont par mariage perdent leur noblesse en épousant un homme qui n'est pas pair, II, 191.
Pairie (la) est la seule noblesse qu'il y ait en Angleterre, son importance, II, 192. Qualités qui y conduisent, 193.
Pairs: bill pour en limiter le nombre rejeté aux Communes, II 190. Leur création, *ibid.* Les pairs ecclésiastiques ne sont pa annoblis, *ibid.* Privilèges des pairs, 191. Les pairs ne peuven remettre leurs titres et ne peuvent en être privés que pou forfaiture, *ibid.* Les pairs nouvellement créés ne peuvent re fuser leurs titres, 193. Comment ils sont introduits à la cham bre des Pairs, 194. Leur rang et leurs places au parlement, *ibid* Leur costume, 195. Sont présidés par le garde des sceaux ou u orateur nommé par le roi, 196. Leur manière d'aller aux voix 197. Leur chambre est complette lorsqu'il y a trois membres e il en faut cinq pour un comité, *ibid.* Ils donnent en leur absenc leur procuration pour voter pour eux et protestent contre les dé crets de leur chambre, *ibid.* Portrait d'un pair par Junius, 241 Leur chambre est asservie à la couronne, 242. C'est le tribuna suprême de la nation, 339. Leur rang et leurs qualifications III, 42. Cette qualité tombe quelquefois à des personnes d'un

profession peu relevée, 43. Leurs titres rappellent quelquefois leurs actions, 310.

Pairs (des) dans les jugemens en matières criminelles, II, 447.

Paishaw (le), premier ministre des Marattes, gouverne au nom de son maître, II, 65.

Paisley, ville d'Ecosse célèbre par ses fabriques de gazes, I, 192.

Paix (la) du roi, ce que c'est, II, 216.

Paix: cour des sessions générales de paix par quartier, ce que c'est que ce tribunal, II, 417. Délits qui y sont jugés, 418. Leurs fonctions administratives, 419.

Paix (des juges de), *v. Juges.*

Palatinats (cours de), ce que c'est, II, 348.

Palatins (comtés), quels ils sont, I, 9.

Pale, district occupé par les Anglois en Irlande, I, 238.

Palestine, il s'y trouve des tours semblables aux tours danoises, I, 377.

Palmer (M.), inspecteur-général des postes, ses querelles, son renvoi et ses prétentions, III, 454.

Pamphlets, ce qu'ils paient de timbre, III, 209. Ecrivains de pamphlets sont très-nombreux, IV, 257.

Papier, ce qu'il paie aux douanes, III, 180. A l'accise, 196. Le papier d'Angleterre est très-bon, 300. Droit additionnel de douanes sur le papier, 431. D'accise, 441. Produit de ce dernier droit, 443 et 445.

Papiers publics, ce qu'ils paient de timbre, III, 209. Rendent compte des dîners d'apparat, IV, 173. De la parure des femmes qui paroissent à la cour, 194. Sont extrêmement nombreux, 257. Formalités auxquelles sont soumis leurs rédacteurs, 371.

Papisme (loix contre le), II, 379 et 380. Leur révocation, 381; III, 310.

Parcs (des plus beaux) d'Angleterre: Mount-Edgecumb, I, 13. Blenheim, 73. Stow, 75. Keddleston, 101. Chastworth, *ibid.* Wentworth-Castle, 118. Wentworth-House, *ibid.* Studley-Park, *ibid.* Harewood, *ibid.* Enorme dépense qu'on fait pour ces parcs, IV, 213.

Pardon : du droit qu'a le roi d'accorder le pardon aux criminels et des cas où ce droit est restraint, II, 450 et 451.
Parfums, ce qu'ils paient de timbre, III, 210.
Parias, caste impure de l'Inde, II, 87.
Parlement : du parlement d'Ecosse et de sa composition, I, 197. De celui d'Irlande et de sa composition, 279. De celui d'Angleterre et de sa composition, II, 150. De l'ouverture d'un parlement, 172. De la garantie du parlement, 173 et 198. De sa convocation, 206 et 209. De son ajournement, 207. De sa prorogation, 208. De sa dissolution, 209. De la durée des parlemens 210 et 236. De la haute-cour du parlement, 413. Il est défendu d'imprimer les discussions parlementaires quoique l'usage s'en soit établi, 491. Intervalle pour la convocation du parlement, rapprochée, 493.
Parlementaire (réforme), différentes motions à ce sujet, II, 498.
Parnell, poëte irlandois, I, 375.
Parricide, il n'en est pas question dans les loix angloises, II, 40
Parsonnage ou paroisse, III, 17.
Partis (des) en Angleterre, II, 248. Fidélité de leurs chefs 249.
Passage (droit de), comment il s'acquiert, II, 298.
Passage, petite ville d'Irlande où des presseurs jettent l'alarm III, 103.
Pasteurs (des), *parsons*, III, 16.
Patentes, ce que c'est, III, 274. Les pétitions pour en obten doivent être insérées dans les papiers publics, 492.
Patrick (Saint), apôtre de l'Irlande, la convertit, I, 229. Ord de chevalerie de Saint-Patrick, 283.
Patronage (perturbation de), ce que c'est, II, 327.
Patronage de l'Inde, ce qu'en dit M. Dundas, II, 497.
Pâturages, sont nombreux et le soin qu'on en a, III, 250.
Pauvres : inspecteurs des pauvres, par qui nommés et leurs fon tions, II, 287. Loix relatives à leur domicile, 288. Taxe d pauvres, 289. Bills pour corriger les abus relatifs aux pauvre toujours rejettés, 290. Les pauvres obtiennent *gratis* les *wr*

pour leurs procès et se font assigner des avocats, 372. Sociétés qu'ils établissent pour leur soulagement mutuel, 505. Changement dans les loix sur leur domicile, 507.

Pauvreté, opinion qu'un ministre étranger prétendoit qu'on en avoit en Angleterre, IV, 212.

Payeurs de la marine et de l'armée, *v. Marine* et *Armée*. Des billets de l'échiquier, III, 229.

Peak (le), montagne fort élevée du Derbyshire, I, 6.

Peaux, ce qu'elles paient aux douanes, III, 178. A l'accise, 196.

Pêche, *v. Baleine*, *Hareng* et *Terre-Neuve*.

Pêcheries établies sur les côtes d'Ecosse, I, 179. Compagnie formée pour ces pêcheries, 181. Pêcheries établies sur les côtes d'Irlande, 336. Leur produit, 337. Etats des pêcheries d'Ecosse, 426 et 427. Diminution de celles de Terre-Neuve, II, 463. Grands encouragemens donnés pour les pêcheries, IV, 69. Nombre de bâtimens qu'occupent celles de Terre-Neuve, 70 et 71. De Groenland, 71 et 72. Etat des pêcheries de Terre-Neuve, 308, tabl.

Peculiars (cour de), branche de celle des arches, *v. Arches*.

Pell (clerk of the), ce que c'est, III, 227.

Pennant, ce qu'il dit des anciens *Highlanders*, I, 153 et 154. De la pauvreté des *Highlands*, 159. De la superstition qui y règne, 161.

Pensionnaires (*gentlemen pensionners*), ce que c'est que cette compagnie, II, 221.

Pensions : loi qui en limite le nombre, II, 222. Impôt sur les pensions, III, 220. Pensions permanentes, quelles elles sont, 368.

Pensylvanie, son commerce avec l'Angleterre, IV, 31. Ses importations et exportations, 284, tabl.

Pentland-Firth, détroit orageux à la pointe septentrionale d'Ecosse, I, 183.

Pentland's-Hills, montagnes de l'Ecosse méridionale, I, 184.

Perception des revenus publics, leurs frais, III, 371, 375 et 376.

Permission de mariage, ce qu'elle paie de timbre, III, 298.

Périodiques : du grand nombre d'ouvrages périodiques en Angleterre, IV, 257.
Personnes (du droit des), II, 255.
Perth, ville d'Ecosse où l'on fabrique beaucoup de toiles, I, 190.
Perturbation de communes, ce que c'est, II, 326.
Peste (loi pour prévenir la), II, 398.
Petersbourough, ville du Northamptonshire où est enterré Marie Stuard, I, 89.
Petre (le lord), sa grande fortune, IV, 360.
Petty (sir Williams) obtient sa part des confiscations en Irlande et calcule les pertes de ce royaume, I, 257. Ce qu'il dit de la conduite des Anglois en Irlande, 264. Son évaluation du produit territorial en 1664, III, 489.
Pérouse (M. de la) ruine dans la dernière guerre les établissemens de la baie d'Hudson, IV, 87.
Phthisie ou consomption, maladie commune en Angleterre, IV, 257.
Pictes, anciens peuples d'Ecosse, I, 168.
Pictet (M.) : sa table du rapport des monnoies, des poids et des mesures angloises et françoises, IV, 355 et 356.
Piépoudré (cour du), ce qu'est ce tribunal, II, 330.
Pigot (le lord), gouverneur de Madrass, est arrêté par le conseil, II, 117.
Pipe-office, bureau du grand rôle ou se délivrent les quittances des comptables, III, 234.
Piraterie, ce qu'elle comprend et comment elle est punie, II, 384.
Pitt (lord Chatam), *v. Chatam.*
Pitt (M. William), son bill de l'indépendance du parlement d'Irlande, I, 431. Son opinion sur la conduite de M. Hastings dans l'Inde, II, 80. Ce qu'il dit de l'inégalité de la représentation nationale, 238 et 239. Sur les Nègres, 467.; IV, 300 et 302. Fait voter des remerciemens aux membres qui ont poursuivi le procès de M. Hastings, II, 476. Ce qu'il dit de la nécessité d'une réforme parlementaire, 498 et suiv. S'oppose à la

révocation de l'acte du test, III, 29. Raccommode le prince de Galles avec le roi, 56. Ses ministères, 59. Sa conduite ministérielle, 60. Son caractère et ses talens, 61. Fait créer un nouveau fonds d'amortissement, 156. Ce qu'il dit du prix du travail, 191. Est nommé gardien des cinque-ports, 312. Son combat avec M. Tierney, *ibid.* Résolution qu'il fait prendre sur la situation des finances, 408. Ce qu'il dit de la contrebande sur le tabac, 437. Des droits sur les alambics en Ecosse et de leur produit, 439. Des droits sur les vins, 440. De la consommation du sel, 441. Des amendes de l'accise, 443. Des laboureurs, 466. Son évaluation des produits territoriaux et industrieux de la Grande-Bretagne, 489. Ce qu'il dit de l'état du commerce en 1788, IV, 44. De la contrebande du thé, 46. De l'état des pêcheries, 70. De la contrebande d'eau de vie, 77. Son bill de l'Inde, 98. Ce qu'il dit de la France, 277. De l'importation des vins, 312. A quoi il évaluoit en 1799 les petits billets de banque, 339. Ce qu'il dit de l'illégalité de l'ordre donné par le conseil pour arrêter les paiemens de la banque, 349. De l'alliance avec la Prusse, 371.

Plaidoierie (de la), II, 359.

Plaidoieries (des diverses espèces de), II, 360 et 440.

Plaids communs (cour des), premier tribunal civil, II, 332.

Planches de sapin, ce qu'elles ont payé aux douanes en 1787, III, 190. Ce qu'elles y ont payé en 1798, 436.

Plantations (des nombreuses) faites en Ecosse, I, 134 et 158.

Plaqué (manufactures de), III, 295.

Plomb (des nombreuses mines de), I, 8; III, 270. Mine de plomb noire, I, 124.

Plumes, ce qu'elles paient aux douanes, III, 177.

Plymouth, second port de la marine royale, I, 11.

Poids et mesures (rapport des) angloises et françoises, IV, 163 et 356.

Poivre : droit additionnel sur le poivre, III, 432. Ce qu'il a payé aux douanes en 1798, 436.

Police (insuffisance de la), IV, 368. Frais de la police du royaume, 369.

Pologne, son commerce avec l'Angleterre, IV, 18. Ses importations et exportations, 284, tabl.
Polygamie, punition de ce délit, II, 262 et 399.
Pondichery, ville de la côte de Coromandel enlevée aux François après une forte résistance, II, 68.
Pool, ville du Dorsetshire qui expédie beaucoup de bâtimens à Terre-Neuve, I, 14.
Poonah, ville de l'Inde, capitale de l'empire des Marattes, II, 65.
Pope: ses liaisons avec le lord Mansfield, III, 79. Ses ouvrages, IV, 243. Ce qu'en dit Voltaire, *ibid.* Ce qu'il dit de Newton, 255.
Popham (le major) enlève aux Marattes la forteresse de Gualior, II, 68.
Poplins, étoffes de soie et de laine fabriquées à Dublin, I, 325.
Popularité, est essentielle en Angleterre pour parvenir aux grandes places, IV, 215.
Population de l'Irlande, calculs sur cette population, I, 356. De l'Ecosse, ce qu'en dit M. Dundas, 425. Incertitude sur les calculs de population, IV, 153. Etat de la population de l'Angleterre, 156. Population probable, 162.
Porcelaines, *v. Poteries.*
Porcelaine de Chine, ce qu'elle paie aux douanes, III, 177.
Portland, île qui touche à l'Angleterre et qui fournit les pierres dont on bâtit à Londres, I, 14.
Portland (le duc de) est chef de l'opposition, III, 80. Est rentré au ministère, 313.
Porto (vins de), quantité qui s'en exporte, IV, 309 et 312. Commerce de ces vins, 310. Lieu où ils croissent et ce qu'il en produit, 311.
Ports (des principaux) de la marine royale, III, 106.
Portsmouth, premier arsenal de la marine royale, I, 22.
Portugal, son commerce avec l'Angleterre, IV, 24, 49 et 74. Traité avec le Portugal, 73. La balance de son commerce avantageuse autrefois à l'Angleterre, diminue, 309 et 344.

Posse comitatus, pouvoir du comté, ce que c'est, II, 273.
Poste, *v. Chevaux.*
Poste aux lettres, sa direction, III, 212. Prix des paquets, 213. Délits contre la sûreté des lettres, 214. Petite poste, 215. Produit de la poste aux lettres, *ibid.* Réglemens pour la franchise des lettres des membres du parlement, 455. Administration des postes, *ibid.* Routes qu'elles parcourent, 456. Prix des lettres, *ibid.* Produit comparé de la poste, 457. Frais de régie, *ibid.* Produit en 1798, 458 et 459.
Potasse, ce qu'elle paie aux douanes, III, 176.
Poteries, ce qu'elles paient aux douanes, III, 177 et 180. Des fabriques de poteries angloises et de leur beauté, 295.
Pott (Percival), très-habile chirurgien, IV, 256.
Poudre à canon, prix que le gouvernement la paie, III, 136 et 354. Ce qu'elle paie aux douanes, 178.
Poudre à poudrer, ce qu'elle paie aux douanes, III, 180. De timbre, 210. License pour en porter, 451.
Poundage, ancien droit perçu sur les marchands, III, 175.
Poyning (sir Edouard), vice-roi d'Irlande sous Henri VII, fait passer une loi qui porte son nom, I, 245.
Præmunire (crime et punition de), ce que c'est, II, 387.
Precept, ordre d'amener, II, 278.
Prérogatives (des) de la couronne, II, 216.
Prérogatives (cour des), tribunal ecclésiastique, *v. Arches.*
Presbytériens, leur jurisdiction, I, 211. Des presbytériens anglois, III, 30.
Préséances (table des), III, 46.
Presentment, accusation faite par un grand jury, II, 434.
Présomptions (des) en matières civiles, II, 369.
Presse (liberté de la), comment elle s'est établie en Angleterre, II, 150. Son influence, 250.
Presse des matelots, III, 101 et 102. Ce qu'en dit Junius, 104.
Prétendant (du), son histoire, I, 218.
Prêteurs sur gage, ce qu'ils paient de timbre et conditions du prêt, III, 210.

Prêtre, pouvoir qu'il reçoit par l'ordination, III, 20.
Price (le docteur), ses calculs sur la représentation nationale, II, 155. Ce qu'il dit de la corruption ministérielle, 244. Son évaluation du numéraire, IV, 145. De la population, 157.
Primes d'encouragement données en Ecosse pour les pêcheries, I, 180. En Irlande pour le transport des grains, 303 et 305. Pour la fabrique des toiles, 321. Pour les pêcheries, 336 et 337. Montant de ces primes, 351. En Angleterre pour les grains, III, 239. Pour les soieries, 298. Pour la culture du chanvré et du lin, *ibid.* Pour les toiles, 299. Pour les pêcheries, IV, 69.
Pringle, médecin célèbre, IV, 255.
Prior, poëte anglois, IV, 243.
Prisage et *buttlerage*, ce que c'est, III, 182.
Prise de corps, comment elle se fait, II, 358.
Prises sur l'ennemi, comment elle se partagent, III, 100.
Prisonniers (nombre des) sortis des prisons ou des galères depuis vingt ans, II, 505. Des prisonniers pour dettes, 515. Etat des prisonniers de Londres, 516.
Prisons (état des) en Angleterre, II, 455.
Privilèges (des diverses espèces de) et franchises, II, 298.
Procédure (de la) civile, II, 354. Criminelle, 422. Sommaire sans jurés, *ibid.* Régulière, 424.
Procès, nom des procédures dans les cours d'équité, II, 354.
Proclamation (*writ* de) pour la mise hors la loi, II, 357.
Proclamations du roi (les) sont toujours faites de l'avis de son conseil privé, II. 233.
Procureurs (*atorneys*), II, 351. Procureur-général instruit les causes de la couronne, 353.
Produits de la Grande-Bretagne évalués par M. Pitt, III, 489 et 491.
Prohibitions (des diveres espèces de), IV, 138.
Prolixité (reproche de) fait aux orateurs anglois, III, 62.
Promesses de paiement, ce qu'elles paient de timbre, III, 208.
Propos, liste de propos calomnieux actionnables en justice, II, 321.
Propriétés: influence de la propriété en Angleterre, II, 249. Des

diverses espèces de propriétés, 293. Changemens dans les loix sur les propriétés, 312. Délits contre les propriétés mobiliaires, 323. Immobiliaires, 324.
Protestant (du clergé) en Irlande, I, 357.
Prusse, son commerce avec l'Angleterre, IV, 18 et 48. Ses importations et exportations, 284, tabl. Alliance avec la Prusse, ce que dit à ce sujet M. Pitt, 371.
Psalter de Cashel, la plus ancienne histoire d'Irlande, I, 225.
Publics (les papiers) sont remplies de satyres amères, IV, 259.
Pulteney (sir William), sa grande fortune, IV, 360.
Pundits (les) sont les plus savans des bramines, II, 91.
Punique (la langue) est la même que l'irlandois, I, 227.
Purfleet, magasins à poudre du gouvernement près de Londres, III, 136.
Purgannahs, sous-divisions des circars, II, 111.
Puritains, les presbyteriens anglois en descendent, III, 30.

Q.

Quakers, secte fort répandue en Angleterre, III, 31. Leurs mœurs et leurs pratiques religieuses, 32.
Quarter's-sessions; v. Juges de paix.
Quarter, mesure de capacité, III, 240; IV, 164 et 357.
Quebec, capitale du Canada, II, 6.
Quéda, petit royaume dans le golfe du Bengale, II, 113.
Quincaillerie (des manufactures de), III, 293. Leur produit, 305.
Quit-rents, rentes réservées en Irlande par Charles II sur les biens confisqués, I, 285.
Quorum (juge de paix de), ce que c'est, II, 277 et 417.

R.

Raghery, petite île volcanique vis-à-vis la chaussée des Géans, I, 381.
Ragonaw, frère du paishaw, détermine le conseil de Bombay à attaquer les Marattes, II, 65.
Raisins, ne mûrissent point en Angleterre, I, 7.
Raisins de Corinthe, ce qu'ils paient aux douanes, III, 180 et 190. Ce qu'ils y ont payé en 1798, 436.
Rajahs, princes indiens, II, 48.
Ram-rajah (le) est le chef de l'empire des Marattes, II, 65.
Ramsey (David), son combat a été le dernier jugement par combat en Angleterre, II, 442.
Raphaël (célèbres cartons de), I, 62.
Rapparees, portrait que fait Dalrymple de ces brigands irlandois, I, 260.
Rapts, fort fréquens en Irlande, I, 369. Punition de ce délit en Angleterre, II, 406.
Recéleurs, leur nombre prodigieux, IV, 364.
Recette (chambre de) de l'échiquier, III, 226.
Récoltes (suite de), importance qu'on y attache, III, 243. Ce qu'en dit M. Baker, 249. Les plus avantageuses, 485.
Récompenses accordées à ceux qui arrêtent un malfaiteur, II, 428; IV, 368.
Record (courts of), tribunaux ayant un greffe, II, 329.
Rectory, *v. Parsonnage*.
Recusations dans les procédures criminelles, II, 444.
Redemption (equity of), rentrée dans un bien donné pour gage, II, 305.
Regard (court of), cour forestière, II, 346.
Regarders, officiers forestiers, leurs fonctions, II, 346.
Régnicoles ou *denizen*, leurs droits en Angleterre, II, 257.
Regrating, acheter du blé pour le revendre au même marché, action punissable, II, 397.

Reine (de la) et de ses prérogatives, II, 211. Sa maison, III, 39.
Reis, monnoie portugaise, ce qu'elle vaut, IV, 310.
Releases ou transports de droits, II, 310.
Religion, considérée en Irlande relativement à la propriété, I, 358, 365 et 385.
Religion anglicane, ses dogmes, III, 5. Sa profession de foi, 6. Le roi en est le chef, 12. Le synode juge de la pureté du dogme, *ibid.*
Remainder, bien donné temporairement, II, 305.
Remembrancers, officiers chargés de la poursuite des comptables, III, 234.
Rennel (le major), ce qu'il dit du Gange, II, 83. Des Cosses, 85.
Rente, en quoi elle diffère de l'annuité, II, 299.
Repas (des) et de la manière de se nourrir des Anglois, IV, 172 et 176.
Répit (du) dans les jugemens criminels, II, 453.
Reports, collection des décisions des tribunaux, II, 254.
Représentation nationale (inégalité de la), II, 257. Pétition pour la réformer, 482. Etat de cette représentation, 483 et suiv.
Rescue, faciliter l'évasion d'un prisonnier, II, 390.
Revenu (nouvel impôt du dixième du), III, 472.
Revenus publics (évaluation des), III, 153. Revenus de 1788, 368. En 1796, 373. En 1798, 377, tabl.
Reversion (des biens en), II, 306.
Rey (Donald lord), son combat avec David Ramsey, dernier jugement par combat, II, 442.
Reynolds (sir Joshua), ses belles peintures sur verre à Oxford, I, 66. Ses talens, IV, 261.
Rhum (droit additionnel de douanes sur le), III, 431. Ce que le rhum a payé de douane en 1798, 437.
Richardson, célèbre romancier anglois, auteur de Clarisse Harlowe, IV, 246.
Richesses : évaluation des richesses individuelles, III, 470. Cas qu'on fait des richesses en Angleterre, IV, 212. Expression dont on se sert pour les désigner, *ibid.* Moyens de les accroître, 214.

Richmont (duc de), grand-maître de l'artillerie, III, 131. Vouloit faire fortifier toutes les côtes, 138. Sa grande fortune, IV, 360.

Ridings, division du Yorkshire, I, 111.

Rights (bill of) ou des droits, *v. Bill.*

Riotous assemblies, rassemblemens tumultueux, leur punition, II, 393.

Riots, *v. Riotous assemblies.*

Rites (des) de l'église anglicane, III, 21.

Rivières : des principales rivières d'Angleterre, I, 3. Rivières et canaux, produit supposé des droits qu'ils paient, III, 168.

Robbery, vol à force ouverte, sa punition, II, 409.

Robertson (le docteur), célèbre historien écossois, ce qu'il dit de l'Ecosse, I, 196. Ses ouvrages et ses talens, 215. Son évaluation sur le nombre des Indous et des Mahométans dans l'Inde, II, 86.

Rochester, ville ancienne du comté de Kent, I, 28.

Rochester, poëte anglois, IV, 241.

Rockingham (le marquis de), son administration, III, 59. Sa probité et ses principes, 67.

Rockingham, célèbre cheval de course, IV, 207.

Rodney (le lord) ravitaille Gibraltar, I, 394. Est vice-amiral d'Angleterre, III, 92. Ce qu'il dit de la subordination de ses officiers, 108.

Roe (Richard), *v. John Doe.*

Rohilcund, province très-fertile du Mogol, II, 60. Est envahi par le visir, 61.

Rohillas, peuples paisibles habitans de Rohilcund, II, 60.

Roi (du): de ses prérogatives constitutionnelles, II, 150 et 216. Comment il donne son consentement aux bills, 204. Ses discours au parlement, 207. Son hérédité, 210. Serment qu'il prête à son couronnement, 215. Ses revenus, 218. Sa liste civile, 219. Etat de ses revenus et dépenses, 220 et 223. Restrictions mises à son pouvoir, 231. Des crimes contre le roi, 384. Est le chef suprême de l'église anglicane, III, 12. De la maison du roi, 35. Du roi régnant, 51.

Romains (les) oppriment l'Angleterre pendant cinq cents ans, II, 141.
Romanciers, l'Angleterre en a produit de célèbres, IV, 245.
Rose (M.) dirige M. Pitt dans l'administration des finances, III, 63.
Roupies, monnoie de l'Inde, leur valeur, II, 103.
Routs, assemblées tumultueuses, punition de ceux qui les composent, II, 393. Nom qu'on donne aux grandes assemblées à Londres, IV, 180.
Rowe, célèbre poëte tragique, IV, 229.
Royale (de la famille), III, 49. Ne peut se marier sans le consentement du roi, II, 213.
Rubens, attiré en Angleterre par Charles Ier., IV, 261.
Ruttland (le duc de) est vice-roi d'Irlande, I, 283. Ce qu'il dit des habitans du Connaught, 303.
Ruttlandshire, un des comtés intérieurs de l'Angleterre, I, 99.

S.

Saint-Albans, ville ancienne du Hertfortshire, I, 76.
Saint-Albans (le duc de) est greffier héréditaire de la chancellerie, II, 240.
Saint-Aubin, petite ville de l'île de Jersey, I, 129.
Sainte-Croix (île de), son commerce avec l'Angleterre, IV, 33. Ses importations et exportations, 284, tabl.
Sainte-Eustache (île de), son commerce avec l'Angleterre, IV, 35. Ses importations et exportations, 284, tabl.
Saint-Heller, petite ville de l'île de Jersey, I, 129.
Saint-Pierre, ville de l'île de Guernesey, I, 129.
Saint-Thomas (île de), son commerce avec l'Angleterre, IV, 33. Ses importations et exportations, 284, tabl.
Saint-Vincent (île de), son commerce avec l'Angleterre, IV, 35. Ses importations et exportations, 284, tabl.
Saisie (*writ* de), *attachment*, II, 356.

Salaires (taxe sur les) des employés du gouvernement, III, 220.
Evaluation des salaires, 488.
Salaisons (exportations des) d'Irlande, I, 326.
Salcette (île de), près de Bombay, dont s'emparent les Anglois, II, 65. Elle leur est cédée, 69. Son importance, 120.
Salisbury, ville du Wilshire, fort manufacturière, I, 20.
Salpêtre, la compagnie des Indes en fournit tous les ans au gouvernement, III, 136.
Sapin (planches de), ce qu'elles ont payé de douanes en 1798, III, 436.
Sarum (Old-), ancienne ville où il n'y a qu'un cabaret et qui nomme deux membres au parlement, II, 154 et 168.
Savon, ce qu'il paie aux douanes, III, 181. A l'accise, 197. Ce qu'il a payé d'accise en 1798, 443 et 445.
Sawbridge (l'alderman) renouvelle tous les ans la motion pour rendre le parlement triennaire, II, 237.
Saxons (les) conquièrent l'Angleterre et y établissent leurs loix, II, 141.
Say and Sele (le lord) vient de se passer son épée à travers le corps, IV, 221.
Say (le lord) prend sa part des confiscations en Irlande, I, 251
Schetland (îles de) au nord de l'Ecosse, I, 133 et 183.
Scone (pierre de) sur laquelle les rois d'Ecosse étoient couronnés, I, 193.
Scorbut (le) est très-commun en Angleterre, IV, 257.
Scot and lot, impôts qu'on paie dans les villes, II, 153.
Scythes Mogogiens et Gomeriens, sont venus en Irlande et en Angleterre, I, 226.
Second sight, pressentiment superstitieux des *Highlanders*, I 161.
Secrétaires d'état, leur département, II, 214. Création d'un nouveau secrétaire d'état, 493. Leur dépense, 494.
Securitas pacis : elle peut être exigée par une femme de son mari, II, 265.
Seisin (livery of) enseisinement, ce que c'est, II, 309.
Sel : impôt sur le sel, III, 212. Des mines de sel, 271. Du sel fai

par ébulition, *ibid.* Droit d'accise additionnel sur le sel, 441. Ce que chaque famille en consomme, *ibid.* Produit de ce droit en 1798, 443 et 445. Suppression de l'escompte pour prompt paiement de cet impôt et pour le frais, ce qu'elle est évaluée produire, 453. Produit et régie de cet impôt, *ibid.* Ce qu'il s'est exporté de sel en 1797, IV, 289.

Senachies, anciens historiens des *Highlands*, I, 167.

Sénéchal (grand-), est juge des armoiries et du point d'honneur, II, 345. Cours du grand-sénéchal, 415 et 421.

Senior, titre de supériorité en Irlande, I, 231.

Sentence (de la) et de ses effets, II, 452.

Sept, division territoriale en Irlande, I, 231.

Serajah-al-Dowla, soubah du Bengale, prend le fort Williams, II, 49.

Seringapatnam, capitale des états de Tippo sultan, est prise d'assaut par les Anglois, qui la gardent, II, 479.

Serjeants at law, plaident seuls aux plaids communs, II, 332. Ce sont des avocats créés par lettres patentes du roi, 352.

Serment du roi, II, 215. Sermens d'allégeance et d'adjuration, 256. Le serment est admis dans les cours d'équité à défaut d'autres preuves, 375.

Servantes (taxe sur les) révoquée en 1792, III, 461. *V. Domestiques.*

Service secret, ce qu'il coute, II, 229. Ce qu'il a couté en 1798, III, 400, tabl.

Settlement (l'acte de) accorde en Irlande à Charles II des revenus héréditaires, I, 281.

Severalty (bien possédé en), de son propre et unique droit, II, 306.

Severn, grande rivière d'Angleterre, I, 4.

Sewers (cour des commissaires *of*), des canaux et égoûts, II, 347.

Shafterbury, moraliste anglois, ses ouvrages, IV, 251.

Shah-Allum, *v. Ally-Gohar.*

Shah-Nadir, *v. Tnmas-Kouli-Khan.*

Shakespear, célèbre tragique anglois, ce qu'en disent Addisson,

Dryden, Hume, IV, 224. Voltaire, 226. A fait des comédies, 229 et 230.
Shaster, l'évangile des Gentous, II, 90.
Sheffield, ville du Yorkshire où se fabriquent beaucoup d'ouvrages en fer, I, 111.
Sheffield (le lord) : état qu'il donne du commerce d'Ecosse, I, 204. D'Irlande, 340. Ce qu'il dit de la population de ce royaume, 355. Des capitaux employés dans le commerce, III, 273. Du tonnage de Whitehaven, IV, 41. De la contrebande, 46. Du commerce des Etats-Unis, 67. Des pêcheries, 70. De la jalousie commerciale, 73. De la France, 276.
Shelburne, ville considérable de la Nouvelle Ecosse, II, 8.
Shelburne (lord), *v. Lansdown*.
Sheling retenu sur les pensions, produit de cette taxe en 1798, III, 476.
Sheridan (M.), ce qu'il dit du peuple anglois, II, 502. Redoutable à M. Pitt, III, 71. Est un des chefs de l'opposition, 72. A écrit des comédies, IV, 231.
Sherifs, président les élections des comtés, II, 160. De leur nomination et de leurs fonctions, 271.
Sherif's-turn, cour foncière du comté, ce qu'elle juge, II, 420.
Shires ou comtés (division de l'Angleterre en), I, 9.
Shirwood, forêt dégradée du nord de l'Angleterre, I, 100.
Shomberg (le duc de) arrête les progrès de Jacques II dans le nord de l'Irlande, I, 259.
Shoreham (club de) dont les membres se réunissent pour des élections frauduleuses, II, 169.
Shrewbury, grande ville du Shropshire, I, 98.
Shropshire, comté au pied du Pays de Galles, I, 97.
Siddons (mistriss), grande actrice tragique, IV, 236.
Sidney (Algernon), décapité en 1683, a écrit un discours sur le gouvernement civil, IV, 249.
Signet ou cachet du roi avec lequel se cachete tout ce qui passe aux sceaux, II, 214.
Silures, nom des anciens habitans du Pays de Galles, I, 227.
Simonie (peine contre la), II, 382.

Simpson, célébre géomètre écossois, I, 215.
Sinclair (sir John), ce qu'il dit des frais pour obtenir la permission d'enclore les communes, II. 507. Son état de la dette. III, 141. Reproche à M. Pitt l'intempérance de sa conduite, 313. Son état des revenus et dépenses, 367.
Skiddow, montagne du Cumberland d'où l'on jouit d'une belle vue, I, 124
Sky, la plus peuplée des îles Hébrides, I, 176.
Sloane, célèbre botaniste irlandois, I, 375.
Smith (le docteur) doute du succès des pêcheries d'Ecosse, I, 182. Est auteur d'ouvrages sur la morale et l'économie politique, 215. Ce qu'il dit de l'union de l'Irlande, 365. De l'oppression du Bengale, II, 109. De la cour de l'échiquier, 335. Des prédicateurs dissidens, III, 31. De la *land-tax*, 169 et 173. De la dixme, 236. Des mines de charbon, 269 Des mines d'étain, 270. Son évaluation du produit territorial en 1778, 489. Ce qu'il dit de l'acte de navigation, IV, 9. Des balances de commerce, 47. Du commerce des Etats-Unis, 67. Du commerce avec la France, 73. Du traité de Methuen. 74. Du commerce de la compagnie du Sud, 90. De la banque d'Angleterre, 130. Des opérations de banque, 131. Du numéraire en circulation, 146. Des auteurs françois et anglois, 238.
Smith (M. Nathaniel) défend M. Hastings, II, 80.
Smith (M. William), ce qu'il dit aux Communes de la valeur des îles à sucre, II, 474.
Smith (M.), poëte tragique, IV, 229.
Snowdon, la plus élevée des montagnes du Pays de Galles, I, 6 et 95.
Sobriété des Anglois dans leur nourriture, IV, 172.
Sociniens ou unitaires, sont en petit nombre en Angleterre, III, 32.
Sodomie, *v. Buggery.*
Soho, belle manufacture de quincaillerie près de Birmingham, I, 92.
Soieries (manufactures de) par qui établies, III, 296. Celles de mouchoirs, rubans et bas prospèrent, 297 et 298. Prismes

d'encouragement pour l'exportation des soieries, *ibid.*
Soies, ce qu'elles paient aux douanes, III, 180. Ce qu'elles ont
payé en 1787, 190. Droit additionnel de douanes sur les soies,
432. Ce qu'elles ont payé de douanes en 1798, 436.
Soldat anglois, son engagement est perpétuel, III, 125.
Solliciteurs (les) suivent les procès aux cours d'équité, II, 351
Le solliciteur-général instruit ceux qui regardent la couronne
353.
Solway-Firth, grand golfe entre l'Angleterre et l'Ecosse, I, 122
et 132.
Somersetshire, grand comté méridional d'Angleterre, I, 14.
Sooders, la quatrième caste de l'Inde, II, 87.
Sorciers : punition de qui se fait passer pour sorcier, II, 382.
Sorlingues, groupe d'îles dépendantes du Cornouailles, I, 10.
Sortilège (le) n'est plus poursuivi juridiquement, II, 382.
Soubah, vice-roi indien, II; 48.
Souscriptions pour la conquête de l'Ulster, I, 254.
Southampton, ville ancienne du Hampshire au fond d'un beau
golfe, I, 22.
Southern, poëte tragique irlandois, I, 374.
Southwark, grand faubourg de Londres, I, 34.
Spencer, ce qu'il dit du *brehon-law*, I, 232.
Spencer, ancien poëte anglois, IV, 240.
Spey, rivière d'Ecosse, I, 191.
Spithead, rade près de Portsmouth, I, 23.
Spiritueuses (liqueurs), ce qu'elles paient de douanes, III, 18
D'accise, 194. Formalités pour en fabriquer et en vendre, 20
et 201. Ce qu'elles ont payé d'accise en 1787, 206. Augmenta
tion de droit d'accise sur ces liqueurs, 439. Leur produit e
1798, 444, 446 et 448.
Staffa, une des îles Hébrides, célèbre par ses productions volc
niques, I, 174.
Stafford (le marquis de) réprimandé par un juge pour avoir che
ché à séduire des électeurs, II, 489.
Staffordshire, un des comtés intérieurs de l'Angleterre, I, 98.
Stanhope (le lord), sa motion pour révoquer des loix ecclésiast
ques, II, 516.

Statut-marchand, *v. Marchand.*
Statuts ou loix, inexactement imprimées, II, 492. Liste des principales éditions, *ibid.*
Stavorinus, Hollandois, a vu immoler un bœuf par les Gentoux, II, 92. Une femme indienne se brûler sur le corps de son mari, 97.
Staunton (sir George), ce qu'il dit du commerce de la Chine, IV, 335.
Steel-boys, nom que prennent des révoltés dans le nord de l'Irlande, I, 314.
Steele, écrivain irlandois, collaborateur d'Addisson, I, 374.
Sterne, écrivain irlandois, auteur du *Voyage sentimental*, I, 375.
Stone (M.), prix auxquels il a vendu ses beliers, III, 486.
Stonehenge, monument des Druides près de Salisbury, I, 20. Une partie est tombé en 1797, 424.
Stormond (le lord) avoit discuté avec l'empereur le cas d'une oppression parlementaire, II, 247. Son caractère et ses talens, III, 81. Devient lord Mansfield et meurt, 314.
Stourbridge, ville du Worcestershire remplie de forges et de verreries, I, 93.
Stowe, beau parc près de Buckingham, I, 75.
Stratford sur l'Avon, patrie de Shakespear, I, 90.
Straths, nom des vallées des *Highlands*, I, 135.
Strongbow (Richard comte de Pembroke), chef des avanturiers qui firent la conquête de l'Irlande, I, 237. Devient roi de Leinster, *ibid.*
Stuart (Marie) périt sur un échafaud, I, 195.
Stuarts, rois d'Ecosse, leurs règnes malheureux, I, 194.
Studdley-parc, beau parc en Yorkshire, I, 118.
Substitutions, se trouvent presque anéanties à présent, II, 303.
Sucre (îles à), *v. Iles.*
Sucre, ce qu'il paie aux douanes, III, 178. Ce qu'il a payé en 1787, 190. Evaluation de sa consommation en Angleterre, 407; IV, 62. Droit additionnel sur le sucre, III, 430. Evaluation du produit des droits sur le sucre, 407 et 430. Ce qu'il a payé

aux douanes en 1798, 437 Etat des sucres importés et exportés en 1772 et 1790. IV, 305.
Sud, *v. Compagnies de commerce.*
Suède, son commerce avec l'Angleterre, IV, 26 et 48. Ses importations et exportations, 284, tabl.
Suffolk, comté maritime d'Angleterre, I, 77.
Suicide, sa punition, II, 404. Très-fréquent en Angleterre, IV, 221.
Sujah-al-Dowla, nabab d'Oude, se fait créer visir, II, 52. Marche au secours du soubah du Bengale et est défait, *ibid.* Ses états lui sont rendus, 53. Est fils d'un colporteur persan, *ibid.*
Superstition des *Highlanders*, I, 160. Penchant des Anglois à la superstition, III, 27 et 33.
Supplice : la pendaison est presque la seule peine capitale en Angleterre, II, 457.
Surate, ville dont Bombay fait presque tout le commerce, II, 120.
Surrender, abandon d'un droit à un bien, II, 310.
Surrey, comté d'Angleterre, I, 26.
Sussex, comté maritime d'Angleterre, I, 25.
Swear the peace (*to*), jurer la paix contre quelqu'un pour en obtenir une caution, II, 411.
Sweinmote (cour de), une des cours forestières, II, 346.
Swift, célèbre écrivain irlandois, prend part aux querelles politiques d'Irlande, I, 268. Caractère de ses écrits, 374.
Sydenham, médecin célèbre, IV, 255.
Symboles, quels sont ceux reçus par l'église anglicane, III, 7.
Synode ou convocation de l'église anglicane, juge de la pureté de ses dogmes, III, 12.
Système judiciaire (du) des Anglois, II, 458.

T.

Tabac, ce qu'il paie de douanes, III, 181. Défenses d'en cultiver, *ibid.* Ce qu'il a payé en 1787, 190. *Idem* en 1798, 436. Droit d'accise sur le tabac, 437 et 438. Ce qu'il a produit en 1798, 443 et 445. Ce que Glasgow en tire d'Amérique, 68. Ce qu'il s'en est exporté en 1797, IV, 289.
Tabago, sa population, II, 466. Son commerce avec l'Angleterre, IV, 35. Ses importations et exportations, 284, tabl.
Tabinet, étoffes légères soie et laine fabriquées à Dublin, I, 325.
Tacite, ce qu'il dit de l'Hibernie, I, 227.
Taille (marque à la), en usage au bureau du contrôle, III, 231.
Taisch, *v. Second-sight.*
Talookards, fermiers indiens, II, 57.
Tamise (la) est jointe à la Severn par un canal souterrain, I, 4. Forme le port de Londres, 50.
Tan d'écorce d'orme employé avec succès, III, 493.
Tanjaor (le rajah de) est tributaire du nabab d'Arcot, II, 116.
Tanjaor, ville prise par les Anglois, II, 116.
Tapis de Turquie, ce qu'ils paient aux douanes, III, 176.
Tapis (manufactures de) répandues en Angleterre, III, 285.
Tara ou Teamor, palais des monarques d'Irlande, I, 230.
Tartan, étoffe dont s'habillent les *Highlanders*, I, 143.
Taskmen, fermiers des *Highlands*, I, 159.
Taxes, ce que chaque individu est évalué en payer, II, 499. Taxes nouvellement imposées ce qu'elles ont rendues, III, 164. Taxes pour l'intérêt des derniers emprunts, 407. *Assessed-taxes*, ce que c'est, 464. Augmentation qu'elles ont momentanément éprouvées, 465. Leur produit, *ibid.* Nombre des personnes qui les paient, 468.
Tay, grande rivière d'Ecosse, I, 190.
Tellers, caissiers de l'échiquier, III, 228.

Tellers, membres des Communes qui comptent les voix, II, 183.

Tellichery, petite ville aux Anglois à la côte de Malabar, II, 120.

Témoins (des) dans les procédures civiles, II, 369. Criminelles, 444.

Temple (le chevalier), son opinion sur l'ancienne population d'Irlande, I, 224. Sur la cause de la misère des Irlandois, 312. A écrit des morceaux d'histoire et de littérature, IV, 247.

Tenant by curtesy of England, ce que c'est, II, 263.

Tenures (des diverses espèces de), II, 300.

Terre-Neuve (île de), sa population et son commerce, II, 8. Son commerce avec l'Angleterre, IV, 23. Nombre de bâtimens employés dans ses pêcheries, 70 et 71. Ses importations et exportations, 284, tabl. Etat de ses pêcheries, 308, tabl.

Terres (prix du loyer des), III, 261 et 262. De l'achat des terres, *ibid.* et 488. Partage de leur produit, 262 et 266. Ce qu'il y en a de cultivé en Angleterre, 263 et 489. Leur produit, 264.

Test (acte de), serment exigé pour les emplois publics, III, 28.

Testamens (des), II, 312 et 318.

Testamentaires (des causes), elles sont du ressort des cours ecclésiastiques, II, 344.

Thamas-Kouli-Kan, ravage le Mogol, II, 46.

Thanaist, héritier présomptif du chef des septs en Irlande, I, 231.

Thanet (île de), pointe du comté de Kent très-fertile en grains, I, 27.

Thanistry, ancienne loi irlandoise, I, 231. Abolie, 259.

Thé, ce qu'il paie aux douanes, III, 177. Ce qu'il a payé en 1787, 190. Ce qu'il a payé à l'accise, 197. Défense de le contrefaire, 203. Ce qu'il a payé de douanes en 1798, 437. Augmentation du droit sur le thé, 438. Ce qu'il a payé en 1798, 444 et 449. Ce qui en entroit autrefois en contrebande, IV, 99. Quantité qui s'en importe, 108 et 115.

Théâtre (du) anglois, IV, 223. Ses défauts, 231. Des théâtres

de Londres, 233. Leur police, 234. Ce qui plait aux Anglois au théâtre, 238.

Theft-bote, convenir d'une récompense pour ne pas poursuivre un voleur, punition de ce délit, II, 390.

Théodosius, chasse les Pictes et les Calédoniens et rétablit le mur d'Agricola, I, 168.

Thomson, célèbre poëte écossois, auteur des *Saisons*, I, 214.

Thornhill (sir James), peintre anglois, a imité Rubens dans ses fresques, IV, 261.

Thurlow, chancelier d'Angleterre, III, 75. Passe dans l'opposition, 314.

Thurso, ville d'Ecosse à la pointe du Caithness, I, 136.

Tierney (M.), membre de l'opposition, son combat avec M. Pitt, III, 312. Demande que la chambre des Communes prenne en considération l'état des finances, 408.

Tillotson, célèbre prédicateur anglois, IV, 251.

Tilney (sir James), sa grande fortune, IV, 360.

Timbre, quand établi, III, 206. Tarif du timbre, 207. Son produit en 1787, 211. Sa direction, *ibid.* Augmentation qu'a éprouvé cet impôt, 449. Nombre de personnes employées au timbre, 452. Son produit en 1792 et 1796, *ibid.*

Tippo-sultan, ses guerres avec les Anglois et sa mort, II, 478 et 479.

Titres ou qualifications des Pairs, III, 42.

Titres accordant des dignités, ce qu'ils coutent de timbre, III, 209.

Toasts, santés qu'on boit en Angleterre, IV, 175.

Toiles (manufactures de) en Ecosse, I, 201. Anciennement établies en Irlande et y prospèrent, 320. Ce qui s'en exporte, 322, 340 et 436. Ce qu'elles paient aux douanes, III, 179, Des fabriques de toiles en Angleterre, 298. Prismes d'encouragement pour leur exportation, 299.

Tonnage, ancien droit sur les vins, III, 175.

Tonnage (le) des bâtimens anglois, IV, 41 et 283.

Tortue (la), son commerce avec l'Angleterre, IV, 32. Ses importations et exportations, 284, tabl.

Tortue, mets fort estimé en Angleterre, IV, 173.

Torture (la), ce qu'elle étoit en Angleterre, II, 439. Abolie en 1772, *ibid.*
Tours danoises, *v. Danoises.*
Tory, ce que c'étoit, II, 247 et 248.
Trahison (haute-), crimes ainsi nommés, II, 384. Petite trahison, ce que c'est, 405.
Traite, *v. Nègres.*
Transports (bureau établi pour les) et ses dépenses, III, 353.
Travail, ce que dit M. Pitt du haut prix du travail, III, 191. Prix du travail, 249, 260 et 488.
Travancore (le rajah de) achète des Hollandois une forteresse qui cause la guerre contre Tippo-sultan, II, 477.
Trent, rivière qui passe pour séparer l'Angleterre en deux portions à peu près égales, I, 4.
Trésorerie: le premier lord de la trésorerie est le ministre des finances, III, 59. De la trésorerie et de son organisation, 224. Sa composition et ses dépenses en 1798, 477.
Trevor (sir John), orateur des Communes, accusé par le parlement pour avoir reçu de l'argent pour un bill, II, 177.
Tribunaux (des) d'Ecosse, I, 198. D'Irlande, 283. Des tribunaux civils d'Angleterre, II, 329. Des tribunaux ecclésiastiques, 342. Des tribunaux criminels, 413.
Trinity-House, maison de retraite pour de vieux marins, III, 99.
Tudor (maison de), despotisme des rois de cette maison, II, 145.
Tucker, doyen de Glocester, son calcul sur la représentation nationale, II, 155.
Tuiles: droit d'accise additionnel snr les tuiles et sur les briques, III, 441. Produit de ce droit, 443 et 445.
Tunbridge, village du comté de Kent célèbre par ses eaux, I, 8
Turgesius, chef des Danois qui descendent en Irlande, I, 234.
Turneps ou navets, leur culture en Angleterre, III, 244.
Turques (les), petites îles d'Amérique, II, 40.
Turquie, son commerce avec l'Angleterre, IV, 26. Ses importations et exportations, 284, tabl.

Tutelle (de la), II, 268.
Tyronne (O'Neil comte de) soulève l'Ulster, I, 248. Se soumet et se sauve, 249.

V.

Vade (le général) ouvre une route dans les montagnes d'Ecosse, I, 135.
Vagabonds, ce qu'on en peut faire, II, 400.
Vaisseaux (liste des) de la marine royale, III, 89. Prix de leur construction, *ibid.* Etat de ceux en commission, 90. De ceux armés en 1783, 91. Ce que les vaisseaux étrangers paient de douanes, 180. Etat des vaisseaux en 1799, 316 et suiv.
Vale (Golden-), vallée extrêmement fertile en Irlande, I, 300.
Valencey (le colonel) a écrit sur l'histoire ancienne d'Irlande, I, 225.
Van Brugh, auteur comique, IV, 230.
Van Dyck, attiré en Angleterre par Charles Ier., IV, 261.
Vase de nuit en usage dans les salles à manger, IV, 175.
Vénalité répandue en Angleterre, II, 240; IV, 211.
Venise, son commerce avec l'Angleterre, IV, 27. Ses importations et exportations, 284, tabl.
Venison, daim, mets fort estimé en Angleterre, IV, 173.
Ventes dans les foires ou marchés lient toutes les parties l'objet eût-il même été volé, II, 315. Vente à l'enchère, ce qu'elle paie d'accise, III, 193. Droit d'accise additionnel sur les ventes, 441. Produit de ce droit en 1798, 443 et 445.
Verderors, officiers forestiers, II, 346.
Verdict (du) en matières civiles, II, 369. *Special verdict*, ce que c'est, 371. Du verdict en matières criminelles, 445.
Vergennes (M. de) presse le traité de commerce, IV, 72.
Vernissés (ouvrages), ce qu'ils paient aux douanes, III, 177.
Verreries étrangères, ce qu'elles paient de douanes, III, 178. Angloises, ce qu'elles paient d'accise, 196. Ce qu'elles en ont payé

en 1787, 206. Des verreries en Angleterre; 299. Droit de douanes additionnel, 432. Ce qu'elles ont payé d'accise en 1798, 443 et 445.

Vestales, leur culte établi en Irlande, I, 230.

Vétérinaire (collège), somme qui lui a été accordée en 1793, III, 400, tabl.

Vicaires (les) sont les suppléans des pasteurs, III, 17.

Vierges (les), petites îles près de Porto-Ricco, II, 38.

Villes (revenu des), III, 168. *Land-tax* sur les villes, 170.

Vinaigres, ce qu'ils paient aux douanes, III, 175 et 181. A l'accise, 195.

Vincent (Saint-), une des îles à sucre, II, 24. Ses importations et exportations, IV, 284, tabl.

Vins: *v. Porto.* Vins de France, ce qu'ils paient aux douanes, III, 175 et 182. Formalités pour leur introduction, 185 et 202. Ce qu'ils ont payé en 1787, 190. Ce qu'ils paient à l'accise, 198. Formalités pour en vendre, 202 et 209. Ce qu'ils ont payé de douanes en 1798, 437. Augmentation du droit d'accise sur les vins, 439. Ce qu'ils paient de droit, 440. Produit de ce droit en 1798, 444, 446 et 448. Vins de Madère et de Portugal passés en Angleterre, IV, 75 et 80. Etat des vins importés en Angleterre, 312.

Vins factices (*sweets*), ce qu'ils paient d'accise, III, 194. Droit d'accise additionnel, 440. Leur produit en 1798, 444. Comment se font ces vins et ce qu'en dit M. Pitt, IV, 77.

Voitures, largeur de leurs roues, nombre de leurs chevaux, etc. II, 285. Ce qu'elles paient d'accise, III, 196. Taxes sur les voitures, 219. Augmentation en 1789, 462. Produit de ces taxes 465. Des voitures publiques, IV, 198.

Vol fait par une femme contrainte par son mari n'est pas réputé crime, II, 377. Avec effraction (*burglary*), 407. Grand larcin ou vol au-dessus de 12 pence, 408. Petit larcin ou vol au-dessous de 12 pence, *ibid.* Vols de pots d'étain, très-nombreux, IV, 361. Valeur des vols faits annuellement à Londres, 363.

Voleurs de grands chemins, fort nombreux en Angleterre, IV

219. Comment sont arrêtés, 221. Leurs lieux de rendez-vous, 362. Sont aidés par les cochers de fiacres et les domestiques, 364. Divisés en différentes classes, 365.

Voltaire, ses réflexions sur les malheurs de la maison de Stuart, I, 222. Ce qu'il dit de Shakespear, IV, 226 et suiv. Du Caton d'Addisson, 229. De Congrève, 230. De Dryden, 242. D'Addisson, *ibid.* De Pope, 243.

Voyages des jeunes Anglois pour achever leur éducation, IV, 189. Des Anglois d'un âge mûr, 190.

U.

Ulster, province et royaume d'Irlande, I, 224. Confisqué par la couronne, 249. Chevaliers baronets créés pour le conquérir, 251. Massacre des protestans dans l'Ulster, 253. Nouvelles confiscations, 254. Son état actuel de culture, 301.

Ulswater, beau lac du Cumberland, I, 122.

Union de l'Ecosse avec l'Angleterre en 1707, I, 196. De l'Irlande avec l'Angleterre désirée par le docteur Smith, 365. Va s'effectuer, 447.

Universités d'Angleterre, I, 64 et 80. D'Ecosse, 198. D'Irlande, 373. Cours des universités, II, 350 et 422. Vie que mènent les jeunes gens dans les universités, IV, 188.

Uses and trust (statut of) qui facilite les ventes, II, 310.

Usserius, archevêque d'Armagh, auteur d'une chronologie, I, 374.

W.

Wakefield, ville du Yorkshire où l'on fabrique beaucoup de lainage, I, 113.

Waller, poëte anglois, IV, 241.

Walpole (sir Robert), l'assemblée la plus nombreuse a été pour son *empeachment*, II, 155. Déclaré inéligible pour la chambre

des Communes, 158. Ce qu'il dit de la corruption parlementaire, 171.
Walter-Harris, sa division de l'histoire d'Irlande, I, 228.
Wareus, ce qu'il dit de l'ancienne histoire d'Irlande, I, 228.
Warrant, mandat d'amener, II, 278.
Warren (M.), le médecin à la mode, IV, 256.
Warrington, ville du Lancashire fort manufacturière, I, 105.
Warwickshire, un des comtés intérieurs de l'Angleterre, I, 89.
Watchmen, gardes de nuit pour la police de Londres, II, 282; IV, 368.
Waterford, port commerçant d'Irlande, I, 354. Frégate qui pressoit les matelots des bâtimens qui y étoient en chargement, III, 103.
Weedjewood a perfectionné les poteries angloises, III, 295.
Wentworth-Castle, beau parc en Yorkshire, I, 118.
Wentworth-House, *idem ibid.*
Weregild, satisfaction en argent qui se payoit à la personne offensée, II, 436.
Westminster, ancienne abbaye et partie de la ville de Londres, I, 35 et 44. Son administration, 54.
Westmorland, comté du nord de l'Angleterre, I, 121.
Weymouth, ville fréquentée pour ses bains de mer, I, 14.
Whig, ce que c'étoit, II, 247.
White-Boys, nom que portent des insurgés en Irlande, I, 315. Leurs excès contre les décimateurs, 316.
Whithbread (M.) propose un bill pour remédier à l'abus de la taxe des pauvres, II, 290. Veut vendre sa brasserie 500,000 liv. st., IV, 141.
White-Hall, palais de Londres, I, 43.
Whitehaven, ville du Cumberland, qui fait un grand commerce de charbon, I, 125. Tonnage de ses vaisseaux, IV, 41.
Whitfield (M. George), fondateur de la secte des méthodistes, III, 30.
Whitworth (sir Charles), son tableau du commerce de l'Angleterre, IV, 17. Ce qu'il dit des relevés des douanes, 45. Des balances de commerce, 47.

Wight (île de), en face de Portsmouth, I, 24.
Wilberforce (M.), ce qu'il dit de l'exportation des Nègres, II, 467; IV, 300. Ses motions pour abolir la traite; 301.
Wilkes (M.) est expulsé du parlement, II, 177.
Will, *devise*, testamens, II, 312.
William (Fort-) bâti dans le Bengale près du Gange, II, 47. Prise de ce fort par le soubah, 49. Résidence du conseil de l'Inde, 125.
Wilshire, comté intérieur d'Angleterre, I, 19.
Wilshire-whites, draps légers pour le Levant dont le commerce est perdu, III, 286.
Winchester, ville très-ancienne du Hampshire, I, 21.
Windsor, ville et palais du roi d'Angleterre, I, 60. Le traité de Windsor de 1175 assure toute l'Irlande à Henri II, 238.
Wiski, eau de vie de grains dont les *Highlanders* et les Irlandois font grand usage, I, 145 et 367.
Wittenagemot, conseil de sages établi en Angleterre par les Saxons, II, 141 et 367.
Wolfstone (Theobald), chef des Irlandois-Unis, I, 445. Est pris et se coupe la gorge, 446.
Wood, sa monnoie de cuivre cause une extrême fermentation en Irlande, I, 268.
Woodfall (M.) poursuivi pour un libelle, II, 446. Rédige le *Morning Chronicle*, sa mémoire est un prodige, IV, 258.
Woodstock, ville près d'Oxford très-manufacturière, I, 73.
Woolwich, arsenal de marine sur la Tamise près de Londres, I, 29.
Worcestershire, comté d'Angleterre au pied du Pays de Galles, I, 93.
Wray (sir Cécil), son élection pour Westminster, II, 161.
Wren, célèbre architecte anglois, a bâti Saint-Paul, IV, 262.
Writ: ce que c'est qu'un writ, II, 337. Du writ originaire, 354. Du retour du writ, 355.
Writs (des différens), ce qu'ils paient de timbre, III, 211.

Y.

Yarmouth, port de mer commerçant du Norfolk, I, 79.
Yeomen, ce que c'est, III, 46.
York, ville très-ancienne, capitale du Yorkshire, I, 118.
York (le duc d'), fils du roi, sa conduite, III, 57. Son mariage et son traitement, 311.
York (M.) se coupe la gorge pour avoir quitté l'opposition, II, 249.
Yorkshire, le plus grand comté d'Angleterre, I, 111.
Young, poëte anglois, IV, 244.
Young, auteur d'écrits sur l'économie politique, son évaluation des impôts en Irlande, I, 297. Ce qu'il dit de la fertilité de ce royaume, 298. Du loyer et du prix de la terre en Irlande, 310. Des produits de ce royaume, 325 et suiv. Ce qu'on lui a dit de l'abrutissement du peuple, 367. Ses calculs sur la population et le loyer des fermes en Angleterre, III, 261 et suiv. Sur le produit des manufactures, 305 et 306. Ce qu'il dit des engrais, 485. Du plantage du blé, *ibid.* De la suite des récoltes, *ibid.* Est nommé secrétaire du bureau d'agriculture, 488.

Z.

Zemindars, propriétaires des terres dans le Mogol, II, 57. Sont dépouillés par M. Hastings, 58.
Zenana ou sérail des Indiens, II, 479.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

SUPPLÉMENT.

Page 120.

Une nouvelle compagnie de commerce vient d'obtenir une chartre du parlement sous le nom de *London united corporation*, pour moudre du blé et faire du pain de ménage (*standart wheaten bread*). Son capital est de 120,000 liv. st., divisé en actions de 25 liv. st., aucun actionnaire n'en peut avoir plus de quarante, et l'intérêt en est limité à 10 pour 100. Elle est autorisée à emprunter jusqu'à 30,000 l. st. et à contracter des engagemens pour une somme pareille, et elle est tenue de présenter annuellement ses comptes au parlement. Les meûniers, craignant sa concurrence, avoient excité fortement l'opposition contre elle, parce qu'incorporée par une chartre du parlement, elle est *joint stock company*, et n'est responsable que du montant

Compagnie pour moudre du blé.

de son capital, ce qui ne seroit pas si elle n'étoit incorporée que par une chartre royale, et parce que ce privilège, qui tient du monopole, nuit à la liberté du commerce, si essentielle dans tout ce qui concerne les subsistances; mais le ministère, envisageant cet établissement comme un moyen de faire baisser le prix des farines, et d'habituer le peuple à manger du pain de ménage, l'a appuyé victorieusement.

Page 199.

Mœurs. « Depuis le règne de Henri VIII jusqu'au « règne actuel, » dit l'évêque de Durham à la chambre des Pairs, lors de la dernière discussion sur le divorce, « le parlement ne passa que « trente à quarante bills de divorce, et sous le « règne actuel, il en a passé quatre-vingt-dix-« huit. » Le lord Eldon, chef-justicier des plaids communs, ajouta que neuf causes d'adultère sur dix étoient l'effet de la plus infame collusion; que la plupart étoient convenues d'avance entre les parties; et que jamais les dommages n'étoient ni réclamés, ni payés. Quant aux basses classes du peuple, « leurs divorces « se font, » dit le lord Mulgrave, « d'une ma-« nière très-expéditive; ceux qui acquièrent des « preuves d'adultère contre la compagne de leur

« couche, s'ils n'ont recours, à l'instant, à une « vengeance sanguinaire, lui jettent une corde « au cou, la conduisent tranquillement à Smith- « field, et l'y vendent un sheling, content de « s'être aussi facilement défait d'un mauvais « marché (1). »

Page 215.

Nous venons d'avoir des preuves mémorables et récentes de l'humanité des Anglois, de leur compassion pour le malheur, et de leur respect pour la loi devant laquelle se calment toutes leurs passions, dans la procédure d'Hathfield, cet insensé qui, en mai dernier, tira un coup de pistolet sur le roi, au théâtre de Drury-lane; « procédure qui, » dit son défenseur lui-même, l'avocat Erskine, membre célèbre de l'opposition, « a été le plus magnifique éloge « de la jurisprudence angloise, et pendant la- « quelle l'homme qui avoit tiré sur un roi jus- « tement chéri comme le père de son peuple, « n'avoit pas même éprouvé l'apparence d'une

Humanité.

---

(1) *When they had proofs of adultery against the partners of their beds; if they did not on the instant resort to sanguinary revenge, they threw a halter round their wife's neck, led her calmly to Smithfield, and sold her for a shilling, rejoiced at having so easily got rid of a bad bargain.*

« violence ni d'une sévérité ; » et dans une discussion qui a eu lieu, vers le même tems, au parlement, au sujet de couvens établis en Angleterre par des réfugiés françois et belges, dans laquelle les orateurs des différens partis, MM. Sheridan, Hobhouse, Windham, le lord Grenville, l'évêque de Rochester, ont déployé tout ce qu'il est possible de sentimens charitables et de bienveillance pour des infortunés chassés de leur patrie, louant sans cesse leur conduite sage et prudente ; les présentant continuellement comme dignes de la bienfaisance nationale qu'ils éprouvoient ; éloignant soigneusement tout ce qui auroit pu tendre à leur faire supposer des torts et leur inspirer les moindres alarmes ; justifiant leur esprit de prosélytisme, comme naturel aux ministres de toutes les religions; faisant le tableau touchant du malheur qu'éprouveroient d'innocentes religieuses qu'on forceroit de se disperser, de quitter leur paisible et solitaire asyle : discussion dans laquelle l'humanité du chancelier le porta à interrompre l'évêque de Rochester, qui, assurant que deux seules religieuses avoient pris le voile en Angleterre, alloit nommer les couvens qui les avoient reçues, pour engager ce prélat à considérer si, cette action étant contraire aux loix et punissable d'une manière exemplaire, il

étoit convenable d'attirer l'attention du public sur les lieux et les personnes, ce qui lui mérita ses remerciemens.

Page 283.

Bâtimens enrégistrés.

BATIMENS

Enrégistrés dans les ports dépendans de la Grande-Bretagne.

	BATIM.	TONNAGE.	HOMMES d'équipage
En 1790.....	15,015	1,460,823	112,556
En 1791.....	15,647	1,511,401	117,113
En 1792.....	16,079	1,540,145	113,286
Année commune.....	15,580	1,500,789	115,985
En 1796.....	16,728	1,574,451	116,467
En 1797.....	16,903	1,614,996	124,394
En 1798.....	17,295	1,666,481	129,546
Année commune	16,975	1,618,642	123,469
Accroissement, environ.	un 11me.	un 13me.	un 15me.

Le nombre de bâtimens étrangers employés dans le commerce britannique, s'est fort accru.

Pages 290 et 291.

IMPORTATIONS.

1799 .....27,857,889 liv. st.

EXPORTATIONS.

Marchandises angloises...24,084,088
Marchandises étrangères..11,906,608

Page 299.

Commerce. M. Rose, craignant que la disparition de la balance du commerce ne fasse une grande impression, s'empresse d'observer que, dans les importations, sont comprises les productions des possessions angloises en Amérique et dans l'Inde, et le produit des pêcheries, et de porter, d'après ces observations, la balance favorable à l'Angleterre à 14,000,000 liv. st. Mais ces observations ne sont pas nouvelles, ne changent en rien les rapports des états de commerce dressés d'après les méthodes anciennes qui considéroient ces denrées comme étrangères, et n'empêchent pas qu'envisagée de cette manière, la balance avan-

tageuse n'aie presque disparu. D'ailleurs, comment, dans ces 14,000,000 liv. st., distinguer, d'une manière satisfaisante, les denrées coloniales ou de l'Inde productions des possessions angloises, d'avec celles qui y ont été portées des colonies ou des états voisins, soit par le commerce légal, soit par le commerce interlope.

Il paroît positif, d'après les nouvelles évaluations, qu'en regardant, comme on l'a toujours fait, les denrées des possessions au-delà des mers, comme étrangères, la balance favorable du commerce s'est presqu'entièrement évanouie. Le reste est incertain, quoiqu'il soit indubitable que ce commerce ne soit très-grand, que la prospérité des colonies angloises n'accroisse la prospérité de l'Angleterre, et que les améliorations considérables qui y ont été faites, depuis la discussion sur la traite des Nègres, n'en aient de beaucoup accru les produits, sur-tout en café. Or, il est bon d'observer que ce dernier objet, fixé dans le tarif de 1697, lorsque ce n'étoit encore qu'un objet de luxe, à 7 liv. st. le quintal importé, et 14 liv. st. 10 sh. le quintal exporté, et évalué par conséquent, à ce prix, dans les états des douanes, s'y trouve réduit aujourd'hui, d'après sa valeur réelle, à 5 liv. st. dans les importations, et 5 liv. st. 10 sh. dans les exportations. La différence est grande, et

c'est à cette différence et à la grande quantité de cette denrée, qui depuis quelques années, se trouve dans les exportations de marchandises étrangères, qu'il faut attribuer la grande diminution dans l'accroissement de la valeur réelle de ces exportations au-dessus de leur valeur officielle :

Année commune de 1789 à 1792.

	liv. st.
La valeur officielle des exportations fut à.....	5,812,600
Et la valeur réelle à.....	7,770,000

Différence 33 liv. st. 8 sh. pour 100 liv. st.

Année commune de 1795 à 1798.

La valeur officielle des exportations fut à.....	12,000,064
Et la valeur réelle à.....	12,393,000

Différence réduite à 3 liv. st. 4 sh. pour 100 liv. st.

On voit, par cette observation, par la différence entre la valeur réelle et officielle des prix, par l'extrême différence des balances du commerce de 1798, d'après les évaluations of-

ficielles ou réelles, différences de 8,000,000 liv. st. à 1,000,000 (1); combien étoient incertaines, erronées, les données qu'offroient les états de douane, et combien elles sont heureusement inutiles; car le commerce de l'Angleterre n'en a pas moins prospéré, malgré les erreurs de ces états, et n'en prospérera pas davantage, aujourd'hui parce que les denrées y sont appréciées plus exactement.

Quant aux 94,963,286 liv. st., valeur réelle du commerce de la Grande-Bretagne en 1798, il faut observer qu'en admettant l'accroissement d'un tiers des prix de toutes les denrées, comme on l'a déja fait, ils ne repré-

---

(1) *Valeur officielle du commerce en* 1798.

Exportations	33,655,396 liv. st.
Importations	25,654,000
Balance favorable	8,001,396

Voyez page 290.

Valeur réelle.

Balance favorable	1,036,826
Différence	7,964.570

Voyez page 299.

sentent plus qu'une quantité de denrées égale à celle qui eût été payé, il y a dix ans, par les deux tiers de cette somme, laquelle doit par conséquent être réduite d'un tiers, si l'on veut avoir une idée exacte de la quantité relative des denrées à ces deux époques : et ne porter qu'au tiers l'augmentation des prix des denrées dans lesquelles se fait le commerce de la Grande-Bretagne, doit certes paroître bien modéré, quand on considère que les lainages qui font une partie si considérable des exportations, sont, de l'aveu des fabricans, plus que doublés de valeur (1).

Page 327.

Situation de la compagnie des Indes.

Situation générale de la compagnie des Indes en 1799, d'après le budjet du 26 mars dernier (1800).

EUROPE ET EN MER.

	liv. st.	liv. st.
Passif au 1er. mars 1799	7,103,762	
Diminution depuis l'année précédente.....		180,932
		180,932

(1) Voyez tome III, supplément, page 6.

	liv. st.	liv. st.
Ci-contre.....		180,932
Actif au 1er. mars	17,119,628	
Accroissement.....		3,908,258
Amélioration en Europe		4,089,190

INDE.

Passif.....	11,032,645	
Accroissement dep. l'année précédente.....	1,738,106	
Actif.....	9,922,903	
Diminution	608,248	
Détérioration dans l'Inde		2,346,348
Reste d'amélioration.....		1,742,842
Passif à la Chine.....	354,662	634,315
Erreur dans le chargement de deux bâtimens portés à la fois dans l'actif de l'Inde et d'Europe.....	279,653	
Reste d'amélioration		1,108,527

Amélioration qui vient de l'accroissement

de son actif auquel on donne à peu près la valeur qu'on veut, tandis que l'accroissement de son passif, qui est positif et plutôt diminué qu'enflé dans les comptes, est de 1,557,174 liv. st.

Page 330.

Ventes de la compagnie des Indes.

Les ventes de la compagnie ont, au contraire, été à 10,315,256 liv. st., celles des denrées à elle appartenantes à 8,337,066 liv. st., dont elle avoit touché dans le courant de l'année 7,764,404 liv. st., et le bénéfice sur le commerce particulier, à 137,394 liv. st.

Page 333.

Dette de la compagnie.

Les dettes de la compagnie se sont depuis accrues de 1,557,174 liv. st.

Page 334.

Envois dans l'Inde.

« La compagnie, dit M. Dundas, a exporté « en Asie, en 1799, pour 600,000 liv. st. de dra- « peries, sur lesquelles elle a perdu environ « 12,000 liv. st. »

Page 335.

« Il est entré en Angleterre, en 1799, dit « M. Dundas, vingt-cinq millions de livres « pesant de thé, et le bénéfice que cet article « procure à la compagnie, et qui, en 1785, lors « du *commutation act*, n'étoit que de 324,000 « liv. st., a monté cette année à 1,410,117 liv. « st. ; nouvelle preuve de l'étendue du commer- « ce de la Chine, et des avantages qu'elle en re- « tire. » Thé.

Page 351.

Lors de la suspension de paiemens de la banque, M. Allardice, membre du parlement, publia l'état suivant des revenus qu'elle avoit : Banque.

	liv. st.
Intérêt de son capital.....	350,604
Idem d'avances faites au gouvernement.....	523,250
Régie de la dette.....	180,000
Annuités à 5 pour 100, de deux emprunts.....	96,250
Intérêt dû par la compagnie des Indes.....	35,000
	1,185,104

	liv. st.
De l'autre part.....	1,185,104
Bénéfice sur l'escompte en prenant, pour terme moyen, 500,000 liv. st. à 5 pour 100.....	250,000
TOTAL.....	1,435,104
Dividende aux actionnaires, à 7 pour 100.....814,968	914,968
Frais d'administration.100,000	
Excédant annuel, environ.....	500,000

Ce compte paroît exagéré. Dans le tableau des opérations de la banque (1) le terme moyen de l'escompte n'est que de 3,000,000 liv. st.; et dans la discussion du 21 mars dernier (1800), au sujet du renouvellement de sa chartre, M. Pitt n'évalua ses bénéfices sur les opérations du gouvernement, qu'à environ 400,000 liv. st.

Au mois d'avril dernier, le change avec Hambourg étant devenu désavantageux à l'Angleterre, par rapport à l'énorme quantité derains

(1) Voyez page 340.

qu'elle tiroit de l'étranger, M. Pitt fit passer un bill pour autoriser la banque d'exporter 3,000,000 liv. st. en espèces, pour les subsides que le gouvernement avoit à payer, et assura au parlement, ainsi que les directeurs de la banque, qu'elle avoit de quoi faire ces remises au-dehors et de quoi reprendre ses paiemens; mais que des raisons d'état, étrangères à sa situation, exigeoient qu'elle continuât de les suspendre: elle n'étoit alors en avance vis-à-vis le gouvernement, que de 8,000,000 liv. st., et l'on observoit qu'à une époque aussi reculée que celle de l'administration de sir Robert Walpole, ses avances avoient monté jusqu'à 12,000,000 l. st.

Sa chartre vient d'être renouvellée pour vingt-un an au-delà des douze que l'ancienne avoit encore à durer, moyennant 3,000,000 liv. st. qu'elle a avancé au gouvernement, sur des billets de l'échiquier payables dans six ans et ne portant point d'intérêt; mais ayant l'obtion d'en demander le paiement avant ce terme, en prévenant six mois d'avance la trésorerie, si le prix des 3 pour 100 consolidés monte à 80 liv. st., et dans ce cas payant elle-même l'intérêt de ces billets, à 5 pour 100, pour ce qui resteroit encore de ces six ans.

L'opposition ayant fortement déclamé à la chambre des Communes, à la fin de novembre

dernier, contre l'accroissement du papier en circulation, M. Thornton, gouverneur de la banque, assura que ses billets en circulation, en 1797 et 1798, n'avoient pas excédé ceux d'une année commune prise sur les années 1790, 1791, 1792, et que ceux mis en circulation en 1800, n'avoient jamais excédé ceux des périodes antérieures de plus d'un cinquième, tandis que la portion de la dette nationale payable à la banque, avoit plus que doublé : les billets de 1 et 2 liv. st. n'existant pas à cette première époque, n'entroient pas, dit ce membre, dans ce calcul comparatif, mais leur proportion à la quantité des autres billets, étoit infiniment petite.

Page 353.

Numéraire. M. Rose porte à 44,000,000 liv. st. le numéraire circulant dans la Grande-Bretagne, et donne l'état suivant des monnoies d'or frappées depuis 1773, et qu'il croit restées dans la circulation :

Monnoies d'or au-dessous du poids, achetées et refondues par la banque de 1773 à 1777.....	liv. st. 15,246,279
	15,246,279

	liv. st.	liv. st.
Ci-contre.....		15,246,279
Lingots envoyés par la banque à la monnoie en 1772.....	950,245	
Idem de 1773 à 1777.	2,898,491	
Monnoies d'or au-dessous du poids, parvenues à la banque de 1775 à 1777 et refondues par elle	1,351,987	5,200,723
Nouvelles monnoies d'or, en 1777.....		20,447,002
Monnoies anciennes, restantes alors en circulation.....		5,000,000
TOTAL des monn. d'or en circul.		25,447,002
Monnoies d'or frappées de 1778 à 1798.....	liv. st. 33,831,236	
A déduire pour les guinées au-dessous du poids et refondues qui se trouvent dans cette somme..	15,328,196	
Il reste.....		18,503,040
Ce qui porte les monnoies d'or aujourd'hui en circulation, à.....		43,950,042

Ce compte donne 5,000,000 liv. st. de plus en circulation, après la refonte de 1777, que ne le croyoient le docteur Smith et Chalmers, et une augmentation de près des trois quarts, depuis cette époque, à la somme alors circulante; augmentation devenue indispensable par l'accroissement des richesses, de la consommation, et du prix des denrées, lequel, multipliant l'immense quantité de papier avec lequel se font les échanges, et qui s'accroît en raison de l'augmentation du nombre et du prix des objets à échanger, nécessite une augmentation proportionnée dans le numéraire qui sert d'aliment à ce papier.

Monnoies d'or frappées depuis la Saint-Michel 1796.

	liv. st.	sh.
1796.....	162,603	
1797.....	2,000,297	5
1798.....	2,967,594	15
1799.....	449,961	15
1800 jusqu'au 29 novembre..	189,237	2
TOTAL.....	5,769,693	17

Il sort peu de monnoies d'or d'Angleterre, et M. Rose en donne pour preuve, qu'il ne s'en trouva que pour 70,000 liv. st., dans environ 8,000,000 liv. st. en monnoie ou en lingots, qui entrèrent en Angleterre en 1797 et 1798, quoiqu'il eût été plus profitable d'y envoyer des guinées que des lingots.

Page 372.

Accroissement du commerce et causes de la prospérité de l'Angleterre.

Quoique la guerre ait fait tomber le commerce du monde entier dans les mains des Anglois, les états comparatifs de leur commerce, à diverses époques, présentés par M. Pitt à la chambre des Communes, en juin 1799 (1), ne prouvent pas moins, que ce n'est point à la guerre que l'Angleterre doit le prodigieux commerce qu'elle fait dans ce moment; que la guerre, en ruinant les nations avec lesquelles elle fait ce commerce, en a, au contraire, ralenti l'accroissement progressif, et particulièrement celui de l'exportation des produits de ses manufactures, la branche la plus précieuse de son industrie; et que l'exportation des denrées étran-

(1) Voyez page 294 et suiv.

gères, qui ne font que passer en Angleterre, et y laissent comparativement bien peu de bénéfices, a seule excédé cet accroissement (1).

Mais ce n'est point sur ce commerce extérieur, quelqu'avantageux qu'il puisse être, qu'est fondé la prospérité de l'Angleterre; elle repose sur une base plus solide, les immenses

	Importation.	Exportation de marchandises britanniques.	Exportation de denrées étrangères.
(1) Différence de l'année commune prise sur six ans antériers à 1793 d'avec celle prise sur les six ans antérieurs à 1784...	liv. st. 6,994,561	liv. st. 6,154,389	liv. st. 1,204,084
Idem sur les six ans antérieurs à 1799 d'avec celle prise sur les six ans antérieurs à 1793	3,660,906	2,383,274	5,322,986

Il est bon d'observer que ces sommes ne représentent que la valeur officielle des marchandises et non la valeur réelle, et qu'elles ne peuvent donner qu'une idée de leur valeur comparative quant aux époques et non quant à la nature des denrées.

capitaux employés sur son sol (1), dans ses mines, dans ses manufactures, chemins, canaux, ports, défrichemens, machines de toute espèce, objets inapréciables qui préparent le travail, l'abrègent, le facilitent et le perfectionnent; elle tient à l'énorme consommation intérieure des produits de ses manufactures, dans lesquels l'augmentation du prix de la main d'œuvre est plus que compensée par la diminution du travail; elle vient sur-tout d'une constitution dont les Anglois sont justement orgueilleux, de l'excellent esprit public qui en est le fruit, et de leur position insulaire, à laquelle ils doivent la conservation des principes, si méconnus, d'une vraie liberté, et l'Europe, peut-être, le maintien de sa civilisation.

La paix, loin donc de rien changer à cette prospérité qu'on croit généralement fondée sur la guerre, et dont la guerre a plutôt ralenti la marche progressive, ne peut que l'accroître. En faisant sortir d'Angleterre, un grand nombre de personnes qui chercheront ailleurs le bas prix des denrées de première nécessité, et l'air des provinces méridionales que les Anglois ont

---

(1) Il paroît, d'après les nombreux bills d'enclosures passés depuis la guerre, que le haut prix des denrées a fait employer beaucoup de capitaux en amélioration du sol.

si souvent besoin de respirer, peut-être ne perdra-t-elle pas un plus grand nombre de ses habitans qu'il n'en existoit hors de chez elle avant la guerre, et ces habitans seront des propriétaires, des rentiers, qui ne la priveront d'aucun travail productif, car l'Anglois industrieux voyage quelquefois, mais ne se fixe pas chez l'étranger; ce seront des bouches inutiles, qui diminueront la consommation des commestibles devenus hors de proportion avec l'accroissement de la population et du luxe; ce seront enfin toujours des Anglois, qui, par goût, par habitude, continueront de consommer de préférence les produits des manufactures anglaises, et en répandront encore plus l'habitude et le goût; et cette paix, nécessaire à l'Europe comme à l'Angleterre elle-même, ramenant insensiblement l'abondance, lui procurera plus de débouchés et consolidera sa puissance.

ERRATA

DU QUATRIÈME VOLUME.

Page	6	*ligne* 16	Arcangel ; *lisez*, Archangel.
	9	15	freter de ; *lisez*, freter des.
	41	26	Whithaven ; *lisez*, Whitehaven.
	47	19	ruiné ; *lisez*, ruinée.
	52	11	dépensé ; *lisez*, dépensée.
	76	8	ont, *lisez*, avoient.
		9	sont ; *lisez*, étoient.
	106	19	autorisé ; *lisez*, autorisée.
	110	22 *et* 26	Souchoug ; *lisez*, Souchong.
	125	8	par million, *ajoutez*, de capital.
	143	16	l'étendu ; *lisez*, l'étendue.
	156	1	Grande-Bretagne ; *lisez*, Angleterre.
	261	25	peindres ; *lisez*, peintres.
	267	26	diétitique ; *lisez*, diététique.
	269	1	l'ambition de tout ; *lisez*, l'ambition tout.
	277	13	peut ; *lisez*, puisse.
		26	disposition ; *lisez*, dispensation.
	326	2	Europe en mer ; *lisez*, Europe et en mer.
		4	1797 ; *lisez*, 1796.
	355	23	ministre ; *lisez*, ministère.

77-193
Dekker &
Nordemann
March 77

AVIS AU RELIEUR.

PLACEMENT DES SUPPLÉMENS.

Tome I,	*page* 448
Tome II,	520
Tome III,	494
Tome IV,	373

PLACEM. DES CART. ET PLANCHES.

TOME PREMIER.

I. Carte de l'Angleterre,	à la fin du vol.
II. Carte d'Ecosse,	
III. Carte d'Irlande,	
IV. Plan topographique de Gibraltar,	
V. Vue de Staffa,	175
VI. Vue de la chaussée des Géans,	378
VII. Vue de Gibraltar,	420

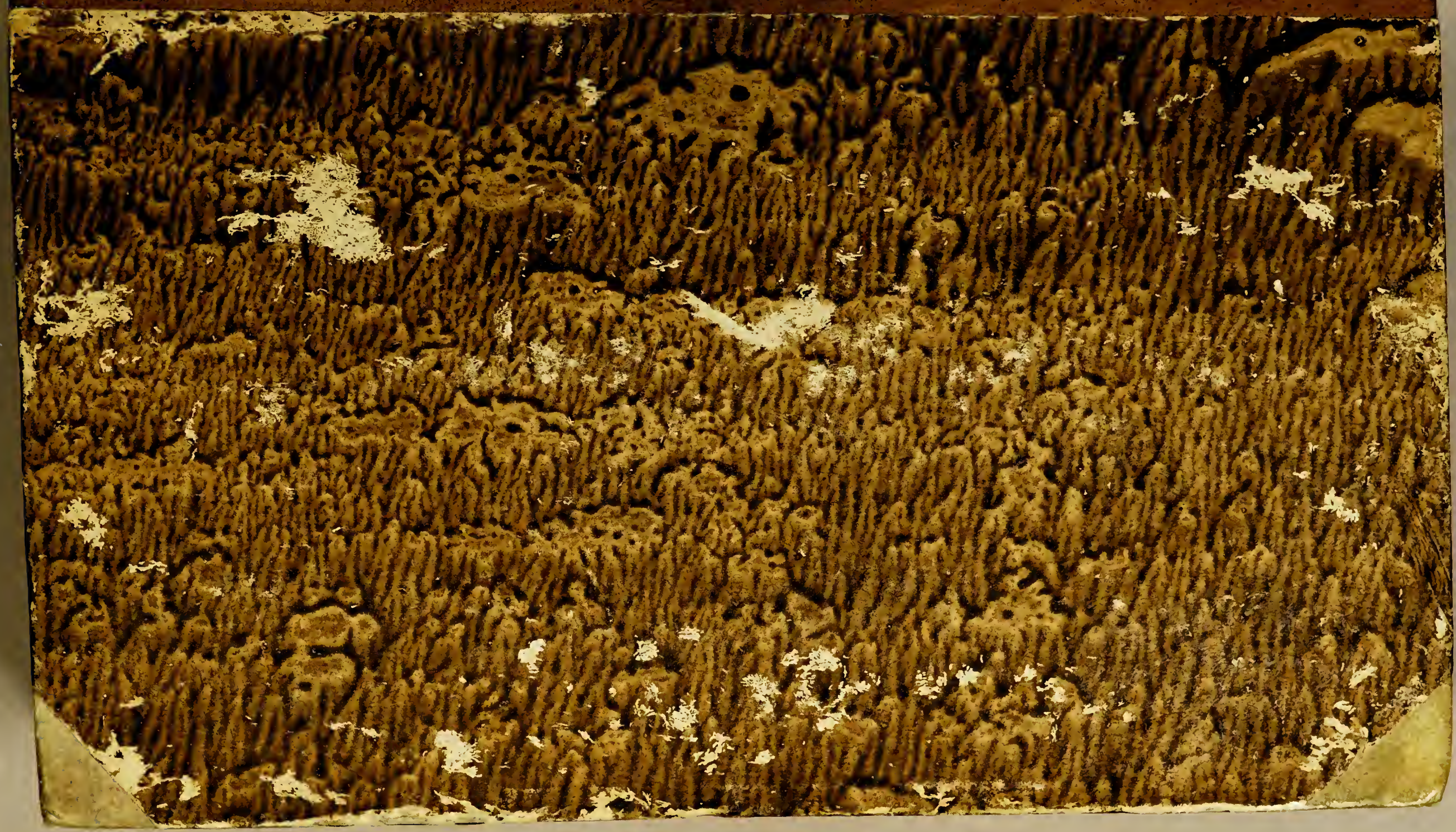
TOME SECOND.

I. Carte de l'Inde, à la fin du vol.

TOME TROISIEME.

I. Portrait de M. Pitt,	60
II. Portrait de M. Fox,	66

TOME QUATRIÉME.

I. Combat de *boxers* à Odiham,	206

E799
B142t
v.4